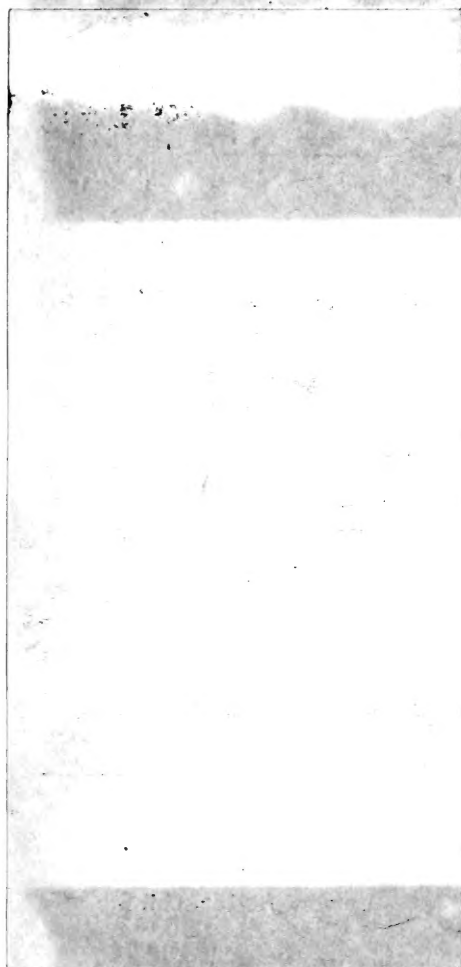
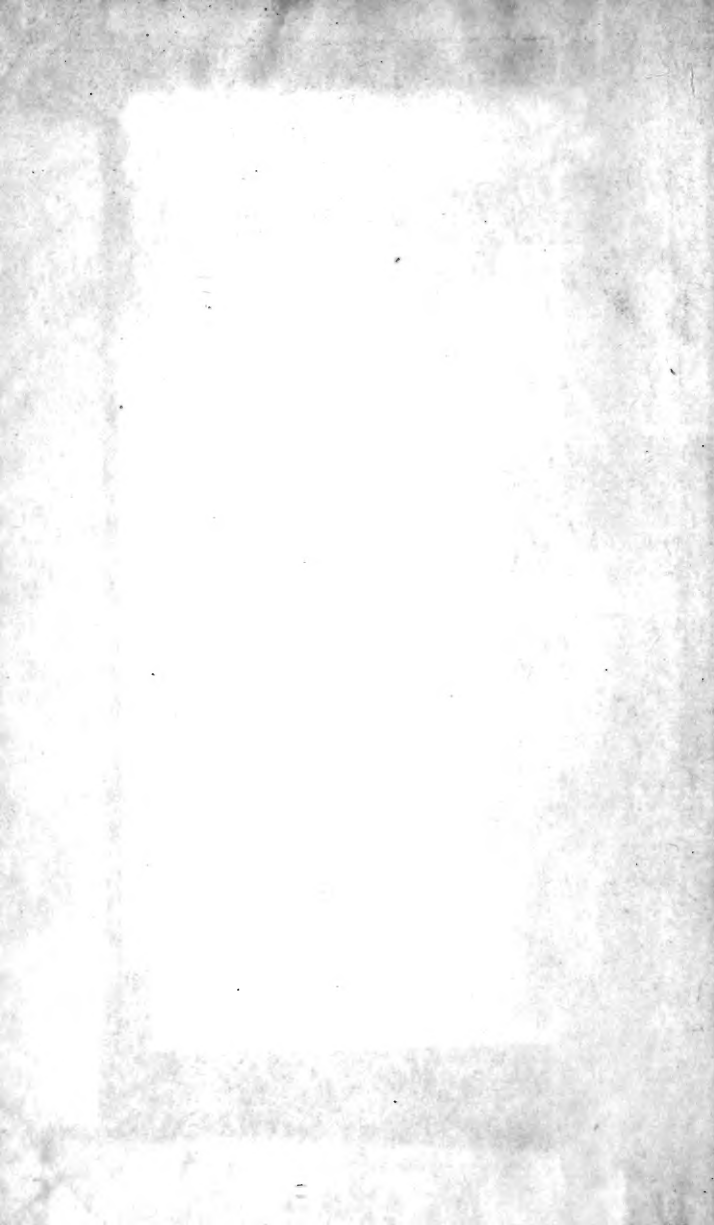


**THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY**

581.63
H15hFv
v.2

NATURAL
HISTORY





HISTOIRE
DES
PLANTES
SUISSES,
OU

MATIERE MÉDICALE
ET DE L'USAGE ÉCONOMIQUE DES PLANTES;
PAR M. ALB. DE HALLER.

TOME II.

TRADUIT DU LATIN.



BERNE,
CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1791,

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign



MATIÈRE MÉDICALE.



PLANTES PÉTALÉES.

CLASSE VIII. POLYSTEMONES,

Dont le nombre des Étamines est à trois, quatre & jusqu'à septante fois plus grand que celui des pétales.

Toutes les fleurs sont polypétales, un petit nombre sont irrégulières.

ORDRE I. VASCULIFERES,

(la plupart des ROSACÉES de TOURNEFORT. V.)

SECTION I. ASCYROIDES,

dont les fleurs sont semblables à celles du Millepertuis.

1030. *TILIA*. LE TILLEUL.

SES feuilles sont en forme de cœur, lancéolées, avec de petites éponges aux divisions des nervures.

a. Variété à feuilles plus amples, plus molles, un peu velues : c'est celle qu'on cultive.

Tilia vulgaris platyphyllos J. B. I. P. II. p. 133.

Tom. II.

541232

A

b. Variété à feuille très-petite, glâbre, un peu ferme; c'est celle des bois.

Tilia sylvestris TRAG. p. IIII.

a & b. *Tilia Europæa*. LINN.

La variété a croît aux environs de *Köniz* & sur le *Mutzenzerberg*. J'en ai trouvé autour d'*Aigle* dont le fruit contenoit cinq semences. La variété b se trouve dans nos bois, mais elle y est plus rare que dans ceux des pays plus septentrionaux. Mr. GAGNEBIN dit l'avoir vue à la *Combe de Beaufonds*.

Il n'y a aucune des parties du Tilleul, qui n'ait son utilité. Ses fleurs plaisent aux abeilles qui en retirent un miel délicieux, sur-tout en Pologne & en Lithuanie, où cet arbre est fréquent; c'est avec ce miel que se fait cet excellent hydromel qu'ils appellent *Lipicz* *. (Mr. SCHIRACH fait aussi grand cas du Tilleul à cause de la quantité de miel qu'il fournit aux abeilles & de sa qualité supérieure). Les particules odorantes de ses fleurs donnent à la distillation une eau aigrelette, qui a un parfum agréable, & qu'on employe fréquemment comme véhicule avec les remèdes céphaliques. (Ses fleurs sont susceptibles de fermentation, & lorsqu'elles sont dans cet état on en retire un esprit de vin en les distillant; on obtient une liqueur semblable des fleurs même sèches, & enfin des feuilles, mais alors elle

* J'en ai bu chez les Jésuites de Vilna qui ne cédoit en rien au meilleur vin d'Espagne, & qui avoit de plus un fumet précieux & une saveur aromatique. *Le Trad.*

est moins odorante). Cet esprit de vin de Tilleul sert de dissolvant. L'extrait gommeux qu'on retire des fleurs est mucilagineux & un peu salé, le spiritueux est plus amer, & styptique. On en obtient aussi un sel volatil concret. (Mr. GLEDITSCH dit que la semence de cet arbre fournit la moitié de son poids d'une huile limpide & saine. Suivant Mr. MARGGRAF on dit qu'on peut retirer de cette semence une huile propre à faire du chocolat, & il en a fait l'expérience en la torréfiant, cependant l'huile qu'elle rend ainsi ne se convertit pas comme celle du cacao en un beurre dur; j'ai été curieux de me faire du chocolat de cette manière, mais je n'ai pas trouvé qu'il ressemblât à celui de cacao, & je ne crois pas qu'on puisse perfectionner cette méthode d'une manière satisfaisante). On perce en Prusse les troncs des Tilleuls pour en retirer une eau comme du Bouleau. Les feuilles du Tilleul ont une qualité adoucissante & visqueuse, à raison de laquelle elles sont utiles sous la forme de cataplasme pour les inflammations & le ténésme. Son fruit est doux, un peu astringent, & on le dit efficace dans la dysenterie.

(Je connois une famille de Lausanne qui, demeurant près d'une promenade plantée de Tilleuls, éprouve annuellement de l'assoupissement pendant tout le tems qu'ils sont en fleurs. Ceux de la place du collège produisent le même effet sur toutes les personnes d'une maison voisine qui n'en est séparée que par la largeur de la rue. V.)

Le bois du Tilleul est blanc , léger , & utile aux tourneurs. Il n'est pas d'aussi bonne qualité dans les Pays-bas. L'écorce sert à faire des liens pour la vigne , & des toiles d'emballage. On en fait aussi des cordes après l'avoir préparée par la macération. On se sert des feuilles séchées du Tilleul pour nourrir les brebis en hiver. (*Pallas.*)

1037. *HYPERICUM*. LE MILLE-PERTUIS ,
TRUCHERANT, TRESALAN JAUNE, ou
HERBE DE ST. JEAN.

Sa tige est cylindrique, ailée , très-rameuse ; ses feuilles sont ovales & trouées.

Hypericum DODON. p. 76.

Hypericum perforatum. LINN.

Rien n'est plus commun dans les champs semés ou en jachère , & dans les bois clairs.

Ses sommités rendent, en les broyant , une couleur rouge * qui ne consiste absolument qu'en résine odorante , même que celle qu'on obtient des fleurs par la distillation , & qui ressemble à la térébenthine ; elle tient cependant aussi par sa nature aux substances gommeuses **. Cette résine fournit une plus grande quantité d'extrait aqueux que de

* Mr. BUCHNER dit qu'elles ne donnent cette couleur qu'avant leur maturité. Suivant Mr. GADD elles rendent avec l'huile de vitriol une couleur de briques , qui s'éclaircit avec l'esprit de nitre.

** Voilà pourquoi , dit Mr. GADD , on peut en faire l'extrait avec l'eau & l'esprit de vin.

spiritueux , contre ce qui arrive d'ordinaire dans les autres plantes. Ces fleurs donnent beaucoup d'huile à la distillation , jusqu'à une once pour une livre ; cette huile ressemble aussi à la térébenthine. Les cendres de cette plante contiennent un sel alcalin. Il s'élève de la racine un esprit acide & comme miellé.

(Suivant ALSTON le Millepertuis est résineux , amer & astringent. Le suc qui en sort quand on l'exprime est d'un rouge de sang , avant que de couler , mais entièrement jaune quand il coule. ALEXIS parle d'une huile de Millepertuis qui avoit beaucoup de réputation à Venise ; elle se faisoit en l'infusant dans de l'huile , sur laquelle on versoit du vin blanc ; on n'employoit pour cela que les fleurs & la semence & on en faisoit la digestion au bain-marie).

- On regarde assez généralement cette plante comme un excellent vulnéraire , & c'est sur-tout dans dans cette vue , qu'on se sert de l'huile dans laquelle on en a fait infuser les fleurs , mais il faut une huile pure & sans apparence de rancidité ; elle est bonne aussi pour les brûlures. (ZAPATA dit que l'huile de Millepertuis mêlée avec de la térébenthine donne un excellent vulnéraire pour les blessures des articulations). Le suc tiré de l'herbe broyée & infusée dans du vin , me paroît mériter la préférence. Le grand-duc de Toscane composoit un baume en mêlant le même suc avec une huile *.

A 3

* On peut voir là-dessus ce que dit NEUMANN de l'huile rouge de Millepertuis qui se fait à Venise. T. II. P. III. p. 140.

C'est encore à raison des propriétés vulnérables qu'on reconnoit à cette plante, qu'on vante l'infusion théiforme de ses fleurs pour redonner du ton aux vaisseaux relâchés après la dysenterie, ou après un écoulement immodéré des règles. On en fait une décoction en usage pour les ulcères internes des reins. C'est aussi en qualité d'astringent qu'elle remédie aux maux des nerfs & aux affections hypochondriaques. D'autres attribuent des vertus fébrifuges à l'essence qu'on prépare avec ses sommités. Les anciens reconnoissoient au Millepertuis les propriétés d'apéritif & de diurétique; cette dernière pourroit bien lui appartenir en raison des particules résineuses qu'il contient. BOERHAAVE dit qu'il donne de l'enrouement comme les substances balsamiques.

Le Millepertuis sec & cuit avec de la laine macérée avec l'alun, lui donne une couleur jaune assez belle. On trouve en Russie une espèce de Cochenille (*Coccus Hyperici*) qui s'attache à la racine de cette plante, & qu'on dit aussi bonne que celle de Pologne.

SECTION II. NECTARIFERES.

TITHYMALUS. LE TITHYMALE.

I. TITHYMALES DONT LES PÉTALES SONT EN DEMI - LUNES.

* 1044. *TITHYMALUS.* L'ÉPURGE ou CATAPUCE.

Ses feuilles sont elliptiques, les stipules de l'ombelle au nombre de quatre, les pétales en demi-lune & fucculens.

Lathyrus DODON. *purg.* p. 162.

Euphorbia *Lathyrus*. LINN.

Elle croît dans la Suisse transalpine, sur le chemin qui conduit de *Bellinzone* à *Osogno*. Aux environs de *Crivola*. Je l'ai trouvée aussi à *Roche*. (Elle n'est pas absolument rare autour de *Lausanne*, en ayant vu sur le chemin d'*Oron*, dans un sentier qui mène à *Chailly*, & dans un autre entre *Chamblande* & le *Denantou*).

La plupart des Tithymales purgent violemment, sur-tout dans cette espèce dont l'usage est fort dangereux. (Mr. BUCHOZ dit que trente-six grains ont purgé par haut & par bas). Quelques malheureuses se servent de la semence d'Epurge pour se faire avorter, mais elles sont presque toujours trompées dans leur attente. Cependant MAYERNE & d'autres auteurs ont dit qu'elle fait vomir sans danger en en avalant deux ou trois grains *. JÉRÔME BOVIUS se servoit de cette plante pour purger par haut & par bas, mais en cela il se conduisoit plutôt en empirique qu'en médecin. Le même BOVIUS dit que le suc de Catapuce séché à l'air guérit le mal vénérien, en en prenant jusqu'à trente grains par jour. Le pain même devient purgatif lorsqu'on le cuit dans un four chauffé avec cette plante. PLINIE dit pourtant que la semence purge doucement (*facilis purgatio*). Suivant SUIDAS, cette herbe est

A 4

* Et même dix, suivant RUFUS.

extrêmement âcre & LACON s'en servoit pour guérir l'ophthalmie (*lippitudinem*) en excitant par son moyen des picottemens aux paupières. MIZALD en parle sous le nom de *Catapucia minor*, & dit que sept grains de sa semence purgent, mais qu'il en faut vingt pour produire le même effet. Suivant BOCCONE les limaçons donnent la diarrhée, quand on les a pris sur cette espèce de Tithymale. THÉOPHRASTE dit qu'on tire le lait de cette plante en y faisant des incisions & qu'on le conserve dans des vases. Au rapport de LAMBERTI les Mingréliens font usage du même suc pour se purger. Pour moi je n'aime point qu'on se serve de pareils remèdes, tandis que nous en avons assez d'autres qui sont plus sûrs; car la semence d'Epurge cause des superpurgations violentes & accompagnées de grandes souffrances à des animaux qui pour l'ordinaire sont plus robustes que l'homme. PALLADIUS disoit que les abeilles meurent lorsqu'elles ont butiné trop avidement les fleurs de Tithymale. Le lait de cette herbe broyé dans un mortier de plomb, avec du mercure précipité doux & du plomb noir, passe pour un topique utile dans le cancer.

1046. *TITHYMALUS*. L'ESULE ou LA
PETITE ESULE.

Ses feuilles sont linéaires & ses pétales échancrés.

Esula minor DODON. *purg.* p. 159.

Euphorbia Esula. LINN.

JEAN BAUHIN dit que l'Esule se trouve le long

du Rhin près de *Haltingen*, pas loin de *Bâle*. Quant à moi je l'ai trouvée aux environs de *Tilleda* & de *Langensulza* en Thuringe, mais je n'en ai point encore vu en Suisse. Je trouve dans ce moment que, suivant une observation de Mr. LA CHENAL, c'est le *Tithymale* maritime (n^o. 1155.) qui croît autour de *Haltingen*, en sorte qu'il est probable que l'*Esule* n'est pas véritablement naturelle à ce pays. Cependant je n'ai pas voulu la rayer du catalogue de nos indigènes, puisqu'elle a pour elle l'autorité des BAUHINS.

On fait avec cette plante, connue aussi sous le nom de *Tithymale à feuilles de Linair*, en la fêchant sur le feu, un remède pour les fièvres intermittentes; Mr. DE SENAC, ce grand médecin, ne l'a point désapprouvé.

1047. *TITHYMALUS*. LE TITHYMALE À FEUILLES DE CYPRÈS. On lui donne aussi le nom de PETITE ESULE.

Ses feuilles sont linéaires, les stipules nombreuses, les florales cordiformes, les pétales en demi-lunes.

Tithymalus cyparissias CAMER. *Epit.* p. 964.

Euphorbia Cyparissias. LINN.

Il croît par-tout sur les chemins & dans les pâturages maigres.

On le vend dans les boutiques sous le nom de *petite Esule* avec l'espèce précédente, & on se sert

fur-tout de sa racine, qui est pleine d'un suc lacteux, & dont on donne l'écorce aux hydropiques jusqu'à la dose de vingt grains; plus cette écorce est vieille & moins elle est âcre: elle s'adoucit aussi en la cuisant dans du vin ou du vinaigre. BOERHAAVE ne rejettoit pas l'usage de ce remède, pourvu que les viscères fussent en bon état. Le suc de toute la plante, dit CHOMEL, mis en digestion avec le sel de tartre, puis épaissi, est préférable au scammonée; & HILDAN en donnoit l'extrait jusqu'à la dose de douze grains. Mr. SPROEGEL en a fait avaler le suc à un chat, mais cet animal n'en a pas souffert long-tems, cependant un homme s'en étant frotté le visage, toute la peau de cette partie tomba & se renouvela, & quelqu'un ayant voulu détacher les paupières à une personne qui les avoit fermées, en les frottant avec le lait de ce Tithymale, l'inflammation se mit aux yeux & fut suivie d'une perte totale de la vue: enfin une femme est morte au bout de demie heure pour avoir avalé de sa racine (à la dose de trente grains. V.)

Suivant Mr. GLEDITSCH la poudre de cette Esule (*Esula foliis Taxi* RIVIN.) a purgé avec une violence qui a risqué d'emporter le malade. PLINÉ dit qu'elle a la même vertu que la Réveille-matin (*helioscopius*). La petite Esule, dit MÉSUE, est préférable à l'autre, & c'est son écorce qu'il recommandoit. Suivant PONTANUS, la bière de Danzig est purgative parcequ'il y croit beaucoup d'Esule parmi le houblon. RUFUS regardoit cette espèce comme

plus active que l'*helioscopius*, & dit que ses feuilles bien sèches purgent en les donnant jusqu'à la dose d'une demi-tasse au vinaigre, (*femi-oxybaphon*) cette tasse à vinaigre des anciens contenoit, suivant la plupart des commentateurs, deux onces & demi, ce qui donneroit une once & un quart pour la dose que prescrit RUFUS, mais une telle dose me paroît exorbitante; j'aimerois donc mieux évaluer cet *oxybaphon* à une cuillerée à soupe, comme c'est le sentiment d'HERMOLAUS BARBARUS, ce qui donneroit pour la demi-cuillerée une dose d'environ une dragme, qui me paroît encore bien forte: il est vrai que RUFUS prescrit de prendre ces feuilles extrêmement sèches (*perarida*); étant sans-doute alors beaucoup moins actives. V.) Mr. LA MOTTE parle d'un clystère dont l'effet fut mortel pour l'avoir préparé avec du Tithymale qu'on avoit pris pour de la mercuriale, mais je ne suis pas sûr qu'il entendoit parler de celui de cyprès.

(Suivant ALSTON sa saveur est désagréable & suivie d'une chaleur brulante, qui se répand dans le gosier, quoiqu'on n'en ait rien avalé. Il ajoute que la semence de Catapuce est purgative, mais qu'elle a un goût agréable & qu'elle est sans âcreté). SALA donnoit l'extract épais de cette Esule avec du vin, à la dose de dix jusqu'à vingt grains. Ses feuilles sèches données avec du miel aux enfans les délivrent, dit-on, des vers. Les chèvres broutent cette plante.

On la donne aussi en divers lieux comme fébri-

fuge, mais ce n'est pas sans danger ; on fait prendre aussi la racine, jusqu'à une dragme. Je craindrois moins son usage sous la forme d'onguent, tel que celui que CARDAN employoit pour la gale, en y mêlant du soufre & d'autres ingrédients. Cependant Mr. SCOPOLI a vu l'application de l'Esule sur les bourses y occasionner une enflure prodigieuse suivie du sphacèle, & sur le bas-ventre d'une autre personne une tumeur énorme suivie de l'inflammation de toute cette partie, & bientôt après, du sphacèle.

1049. *TITHYMALUS*. L'ESULE RONDE OU LE TITHYMALE DES VIGNES.

Ses feuilles sont rondes, les stipules florales en forme de cœur, obtuses, les cornes des pétales très-pointues.

Peplos DODON. *purg.* p. 163.

Euphorbia Peplus. LINN.

Cette espèce de BUCHWALD s'emploie en médecine dans le Holstein, & on en donne l'écorce aux hydropiques à la dose d'une dragme. Je ne sais si c'est de cette espèce ou du Tithymale maritime que PLINE a voulu parler, sous le nom de *Peplis*, *syce*, *meconion*, en lui attribuant de lâcher le ventre.

II. TITHYMALES À PÉTALES ENTIERS.

1054. *TITHYMALUS*. LE TITHYMALE DES MARAIS, en arbre.

Ses feuilles sont elliptiques, les rameaux s'élèvent sans-deus de l'ombelle, les capsules sont raboteuses.

Esula palustris RIVIN. t. 116.

Euphorbia palustris. LINN.

On le trouve fréquemment sur les bords marécageux des rivières d'un cours tranquille ; il est fort grand aux bords de la Broie ; il vient aussi dans les prés humides, comme dans ceux des environs de *Michelfeld*, & autour de *Roche* où il y en a en abondance.

On peut également l'employer en qualité de purgatif. Les Russes donnent cinq *sletaks* * de son suc ou de sa racine ; c'est un purgatif violent.

1055. *TITHYMALUS*. LE TITHYMALE MARITIME OU À FEUILLES D'AMANDIER.

Ses feuilles sont linéaires, terminées par une barbe, tuilées ; les stipules de l'ombelle sont ovalo-lancéolées, & les florales en forme de cœur.

Tithymalus paralius DODON. *purp.* p. 144.

Euphorbia Paralius. LINN.

La variété qui croit au bord de la mer a les feuilles plus ferrées.

Celle qui est naturelle à notre pays croit çà & là sur les chemins de tout le Vallais ; aux *isles de Laroccy*, à *Michelfeld*, (aux environs d'*Haltingen*, suivant Mr. DE LA CHENAL).

* *Sletak* en Russe signifie un verre, suivant cela cinq verres seroit une dose bien exorbitante, si je ne me trompe. *Le Trad.*

(On donne la poudre de ses feuilles sèches sous le nom de *Tithymalus Linariae foliis*, pour les fièvres intermittentes, & Mr. DE SENAC dit que ce remède a guéri plusieurs personnes de ces maladies).

SECTION III. R H O E A D É E S ,

c'est-à-dire, dont les fleurs ressemblent à celles du Coquelicot.

1059. *CHELIDONIUM*. LA CHELIDOINE OU L'ECLAIRE.

Les lobes des feuilles arrondis.

Chelidonium majus FUCHS. p. 865. & LINN.

Il y en a une variété à feuilles découpées, SPRENGEL *hort*.

On la trouve par-tout auprès des vieilles murailles & des haies.

Toutes les parties de la Chélidoine laissent couler quand on les rompt, un suc jaune & âcre. Aussi cette plante a-t-elle de l'âcreté avec une faveur amère & désagréable, & donne à l'analyse beaucoup de sel lixiviel. On employe à l'intérieur l'infusion de sa racine ou son lait, pour la jaunisse, lorsqu'elle est exemte d'inflammation, pour les pâles couleurs, & pour la cachéxie. Mr. LANG a donné l'extrait vineux avec succès à la dose de deux scrupules dans les obstructions des glandes ou des viscères, & aussi dans l'engorgement des poumons, en mêlant cet extrait avec l'oxymel scillitique. D'autres vantent son infusion théiforme pour remédier à la goutte

& au calcul. (On donne aussi l'extrait de Chélidoine comme propre à résoudre les obstructions & les endurcissements & à faciliter l'expectoration ; la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Mr. DE LINNÉ dit qu'une demi-cuillerée du suc donné deux fois par jour est venu à bout dans cinq jours, d'une fièvre tierce. On donne à Montpellier l'infusion de cette plante faite avec du vin blanc ou de l'eau pour les obstructions du bas-ventre ; ce remède réussit & rétablit l'appétit).

Le suc de Chélidoine mêlé avec de la graisse de veau & de la cire, fournit un onguent propre à consumer les callosités des ulcères. ZACUTUS dit que ses feuilles broyées & appliquées ont emporté une verrue vénérienne à la langue ; le même remède a guéri des plaies qui étoient venues à la gorge, à la suite de la petite vérole. Les anciens faisoient grand cas du suc pour remédier aux taches des yeux, pour en dissiper les nuages, pour les cataractes commençantes, & pour les ongles des yeux ; ils pouvoient même la bonne opinion qu'ils avoient de ce remède jusqu'à se persuader que les hirondelles s'en servoient pour rendre la vue à leurs petits après qu'on leur avoit arraché les yeux. Je veux bien croire que ce suc éclaircit la vue comme le font tous les collyres où il entre du fiel ou des substances analogues au fiel, mais il faut alors comme le conseille BOERHAAVE, étendre cette liqueur dans beaucoup d'eau. Il y a d'habiles médecins qui assurent cependant, que la Chélidoine ne leur

a été d'aucune utilité dans les maladies des yeux ; il en est enfin qui ont vu de mauvais effets de l'infusion donnée intérieurement à la dose de deux onces. On met son eau distillée au nombre des ophthalmiques, mais j'ai de la peine à croire qu'elle en ait véritablement les propriétés. Je ne parlerai pas des vertus superstitieuses que les disciples de PARACELSE ont attribuées à cette plante. (Mr. VITTET dit que le suc exprimé de l'Eclaire est bon pour les ulcères sanieus des chevaux & qu'il a une grande âcreté. On le mêle avec de l'alun & on imbibe de ce mélange de la laine qu'on applique sur la verge & les bourses de ces animaux lorsqu'il y a de l'enflure).

(La Chélidoine donne comme la Guède , une couleur bleue , on la traite pour cela de la même manière , si ce n'est qu'il faut la laisser plus long-tems dans la cuve. Les filiques donnent une belle couleur de paille. Traitee avec l'alun elle donne une odeur d'orange).

1046. PAPAVER. LE COQUELICOT ou PAVOT ROUGE.

Ses feuilles sont divisées jusqu'à la moitié, velues, le fruit est ovale & glâbre.

Papaver erraticum DOD. purg. p. 333.

Papaver Rhœas. LINN.

Il y en a une variété à fleur blanche , que j'ai aussi trouvée , & une autre à fleur double , TRAG. &c.

Cette plante que les laboureurs voyent de mauvais œil ,

œil, croît dans les champs; ceux de nos agriculteurs qui entendent l'œconomie champêtre, extirpent ce pavot par-tout où ils le trouvent.

On donnoit autrefois l'infusion des fleurs de Coquelicot en guise de thé pour dissiper les catarrhes, ainsi que le syrop qu'on en préparoit, mais cette infusion n'a pas beaucoup de vertus *. Mr. CHOMEL la recommande pour la pleurésie, de même que la décoction de ses têtes, & enfin le suc épais si qu'on en prépare sous le nom d'extrait, à la dose d'une demi dragme **. C'est à titre de narcotique qu'on l'emploie dans tous ces cas, car il possède en effet cette propriété ***; & cela au point qu'on lui a vu arrêter une diarrhée en causant de l'assoupissement, & que ses fleurs diminuent l'expectoration. Elles entrent dans la composition de la poudre anti-pleuritique de MYNSICHT, que l'illustre WERLHOF n'a point désapprouvée. (Quatre onces de têtes de pavot rouge fraîches ont donné cinq dragmes d'extrait d'une consistance solide, ayant des vertus pareilles à celles de l'opium, & dont la dose est de deux, trois, jusqu'à quatre grains. Mr. NECKER dit que le syrop qu'on prépare avec la plante sèche a plus d'efficace, que celui qui se fait avec la plante fraîche).

* CASPAR HOFMANN dit qu'il fait dormir.

** A la dose de quatre grains seulement, suivant l'*Histoire de l'Académie des sciences de Paris* 1772. p. 52.

*** Comme DIOSCORIDE l'avoit déjà dit.

1065. *PAPAYER*. LE PAVOT DES JARDINS.

Ses calyces & ses capsules sont glâbres, ses feuilles embrassent la tige & sont divisées, LINN. I. p. 726.

Papaver sativum III. DODON. *purg.* p. 329.

Papaver somniferum: LINN.

Il n'est pas réellement indigène, mais sa semence étant dispersée dans les champs & les jardins, il s'est étendu tellement qu'on le trouve communément en divers lieux sur les chemins & parmi les masures.

On le cultive beaucoup en Perse, où il s'élève jusqu'à la hauteur de 40 pieds, & en Arabie il donne des têtes de la capacité de trente-cinq onces. On en sème aussi beaucoup à Erfort. Le suc lacteux qu'il rend a la vertu de faire dormir, mais modérément & sans échauffer, quand il est encore frais. L'infusion de ses fleurs convient dans les maladies catarrhales de la poitrine & de la gorge. Sa semence est douce & bonne à manger, aussi l'employe-t-on comme aliment en Silésie, à Trente & en Egypte; elle est farineuse, adoucissante & point malfaisante quand elle est sèche. En Pologne on en donne jusqu'à une once; HEISTER en a même donné jusqu'à une livre dans l'espace de cinq jours. Les enfans mangent les gâteaux qui restent après qu'on en a exprimé l'huile. Je soupçonne qu'il s'est glissé quelque erreur dans l'observation que BOECLER rapporte au sujet de cette graine, comme ayant fait un effet funeste. (On en faisoit une grande consommation

à Gênes dit CARDAN. Suivant HOLZBOM quelqu'un ayant mangé d'un gâteau où il entroit de cette graine n'en a point été incommodé. (En Lithuanie on est dans l'usage en tems de carême de manger beaucoup de petits pains faits avec de la graine de pavot, je n'ai point oui dire qu'ils ayent jamais fait de mal à personne, & il m'est arrivé d'en manger souvent & en quantité dans ce pays-là sans en éprouver la plus légère indisposition, je leur trouvois même un goût agréable & approchant de celui de noisettes. V.)

L'huile même qu'on en tire par expression & dont elle rend beaucoup, ne paroît pas avoir une qualité narcotique, puisqu'on a vu avaler impunément jusqu'à deux onces, & que BOERHAAVE le prescrivait dans la phthisie jusqu'à la dose de quatre onces. On s'en est même servi en France pour la salade * sous le nom d'*huile d'aillet*, qu'on a proscrite ensuite par préjugé. Mr. l'abbé ROSIER dit que cette *huile d'aillet* est douce, agréable, d'un goût d'amandes, qu'elle ne se fige pas par le froid, & qu'elle corrige même les huiles d'une mauvaise qualité, & que c'est par cette raison qu'à Paris on la mêle avec l'huile d'olive. En 1701 les médecins la déclarèrent innocente, alors le gouvernement fit une ordonnance pour qu'on y mêlât de l'huile de térébenthine, afin qu'on put s'en servir comme aliment, mais cette

B 2

* On en mangeoit en Autriche du tems de MATTHIOLE, & ROHR dit qu'elle a une odeur & une faveur excellentes.

addition étoit superflue, puifque l'huile d'œillet n'a aucune mauvaife qualité, elle ne faifoit même que lui ôter la faveur agréable, qu'elle conferve pendant plufieurs mois). (Enfin un témoignage bien décisif, & qui dépose d'une manière très-forte en faveur de l'innocence de la graine de pavot, c'est une lettre de l'illustre VAN SWIETEN à Mr. CALYO, dans laquelle il lui marque, qu'il en a mangé une livre entière en présence d'un incrédule qui refufoit opiniâtement de reconnoître l'innocence de cette graine ; celui-ci fe mit incontinent à prier pour Mr. VAN SWIETEN comme pour un homme mort, mais il n'en éprouva pas la plus petite incommodité ni rien qui put décèler une qualité narcotique V.) (Cependant GALIEN, en parlant de la femence de pavot comme comestible, avertit qu'elle affoupit si on en mange une trop grande quantité en assaisonnement (*condimentum*). Mr. DE LA MOTTE fait cas de l'huile pour les embrocations. Elle sert aussi pour la peinture *. On fait un fyrop de pavot avec le fuc exprimé des têtes encore vertes, ce fyrop a une qualité modérée & n'échauffe point, aussi n'est-il point inutile dans les fièvres, & il ne nuit pas pourvu qu'il foit préparé ; j'avoue qu'à la vérité il peut ne pas convenir aux enfans. Autrefois les anciens cuifoient les têtes de pavot avec du miel & employoient ce remède dans les maladies du gofier,

* Et cela d'autant mieux qu'elle se dissout promptement dans toutes fortes de liqueurs, suivant BORRICHIVS qui dit que brûlée à la lampe elle donne beaucoup de fumée.

pour l'esquinancie * : ils appelloient du nom de *Diacodion* ** une composition , qui se faisoit en cuisant les têtes du Pavot sauvage après les avoir faites macérer , après quoi on les fêchoit , puis on les cuisoit derechef avec du miel. (Suivant CRATON le Diacode se fait avec le pavot noir). Ces têtes broyées , cuites avec du lait & appliquées à l'extérieur passent pour rafraichir & calmer les douleurs. CELSE estimoit aussi l'application des feuilles comme répercussive , & leur suc remédie aux piquûres d'abeilles ; mais il ne me paroît point probable que le suc de cette herbe puisse purger , comme AURÉLIEN l'a cru. Voilà qu'elles sont les propriétés de la plante fraîche , dont le suc exprimé & l'extrait fait avec ce suc différent beaucoup de l'opium.

Telle est aussi son efficace dans les climats froids , car dans les pays chauds , le pavot , même verd , a assez d'activité pour enivrer , assoupir , & enfin pour donner la mort. On a vu aux Indes quelqu'un mourir sans qu'il fut possible de le sauver , pour avoir avalé une tête de pavot. AURÉLIEN a dit qu'en Afrique le pavot enyvroit pris en boisson. Chez les Persans , ceux qui font des incisions aux têtes de pavot pour en tirer de l'opium , & ceux qui préparent cette drogue deviennent livides , tremblans

B 3

* MÉSUE l'employoit sous la forme d'électuaire.

** Suivant le rapport de PLINE , & CELSE donnoit , pour faire dormir , une espèce d'extrait fait avec le pavot sauvage.

& tombent dans l'amaigrissement, précisément comme il arrive à ceux qui prennent trop d'opium. La décoction des têtes de pavot, connue en Perse sous le nom de *coquenar*, & qu'on vend en divers lieux pour de l'opium, donne d'abord de la gaieté, & ensuite de l'engourdissement. (Mr. DOSSIE dit qu'il est certain qu'en Turquie l'opium se prépare en faisant des incisions aux têtes de pavot, & suivant SCALIGER les Asiatiques sèment des champs entiers de pavot blanc pour en faire de l'opium.

Cependant, dès les tems les plus reculés, on a cherché à diminuer cette force avec laquelle l'opium affecte la tête, car il est tout-à-fait probable que le *Nepen.ke*, dont parle HOMERE, étoit une préparation où il entroit de l'opium. Ce narcotique étoit en usage du tems de DIOSCORIDE & de CELSE. On le préparoit de différentes manières. Quelques-uns pilotent les têtes & les feuilles du pavot, puis ils les mettoient sous un pressoir, & les broyoient dans un mortier; on donnoit à cette préparation, qui étoit moins active que l'opium, le nom de *meconium*. Voici comment on se procuroit le véritable opium; on faisoit aux têtes de pavot des incisions très-superficielles en croix, de manière qu'il en résulât des figures d'étoiles, & ils recevoient le suc qui en découloit en larmes, dans des coquilles où il se figeoit aussitôt. C'est à-peu-près de cette manière qu'on prépare l'opium de nos jours en Arabie, en Perse, dans la Pouille, en Egypte; on en retire d'autant plus dans ces pays-là que les têtes de pavot

y deviennent d'une grosseur considérable, car autrefois on retiroit aussi cette drogue des têtes seulement. L'opium que fournit le pavot noir ne diffère pas beaucoup de celui que rend le pavot blanc. (C'est avec cette variété qu'ORIBASE le faisoit, & PROSPER ALPIN avec le noir. Suivant la conjecture de SCALIGER l'opium du pavot blanc est amer & chaud, & celui du noir est froid). Enfin en Languedoc on en fait de très-bon par la même méthode, que DILLENIIUS a aussi pratiqué avec succès en Allemagne à la dose d'un grain, & ALSTON en Ecosse avec notre pavot, j'ai même obtenu à Göttingue un opium tout-à-fait semblable à celui des boutiques, en fendant des têtes de pavot, (& Mr. CONSTANT, ci-devant médecin à Lausanne, en retiroit un extrait vineux qui faisoit un peu moins d'effet que l'opium & dont la dose étoit depuis un grain jusqu'à cinq. V.) Autrefois on le falsifioit avec le suc de la laitue sauvage, & celui du pavot cornu.

Cela étant ainsi, je ne fais où NEUMANN peut avoir vu, que ce n'est point par l'incision qu'on retire l'opium, dans le siècle où nous vivons, mais que le meilleur qu'on ait à présent se fait en exprimant le suc des têtes de pavot, & qu'on le purifie en le faisant épaisir par une légère évaporation; que le moindre & le plus commun s'obtient de la décoction de toute la plante, qu'on filtre & qu'on épaisit. Ce qu'il y a de sûr, c'est que notre opium préparé par l'incision ressembloit entièrement à celui des pharmacies; il étoit brun, amer, & avoit la

même odeur, & il ne paroît point probable qu'on puisse obtenir par des procédés absolument différens un opium parfaitement semblable, d'autant plus que le célèbre ALSTON dit, que l'extrait de pavot diffère beaucoup de l'opium. JEAN de MURALT préparoit son opium en faisant digérer pendant quatorze jours dans du vin des têtes de pavot, après les avoir écrasées, procédé, qui ne peut certainement pas avoir lieu chez les Orientaux. WHEELER dit que chez ces peuples, le suc du Pavot, crud, & sans aucune préparation, tient lieu d'opium aux pauvres gens; de même que le *Pouft*, qui n'est autre chose que la décoction épaissie de cette plante; tandis que suivant BONTIUS on appelle *Asium* celui dont les riches usent. PIERRE della VALLE dit que cet extrait s'appelle *Cocnar*.

L'esprit de vin dissout en très-grande partie l'opium des boutiques, l'eau en dissout un peu moins, mais c'est cette dernière dissolution qui renferme le véritable principe narcotique tout pur de cette drogue, ce principe y surnage sous la forme d'une matière gluante, délicate (*tenerum*), & une livre d'opium en fournit au-delà de trois dragmes; un petit nombre de grains de cette matière suffit pour tuer un chien, tandis que cet animal peut supporter une forte dose d'opium crud. Il suit de là, que l'extrait aqueux de l'opium a une très-grande activité, mais qu'en même tems il n'est pas la moins dangereuse de toutes les préparations de ce genre (quoique MULLER le préfère comme tel) car on a vu cet extrait

plonger un chien dans l'assoupissement , effet qui a très-rarement lieu chez les animaux * , & douze grains ont tué un autre chien , qui avoit avalé quinze grains d'opium crud sans en être incommodé. D'un autre côté les expériences faites avec l'extrait résineux , prouvent qu'il n'est pas préférable à l'opium , puisqu'il n'a point nui à un chien , à qui on en avoit fait avaler quinze grains. L'esprit de vin ne prend point non plus le goût qui est particulier à l'opium , & CHARAS n'auroit pas pu prendre six grains de l'extrait spiritueux , sans en éprouver autre chose que de la gaieté & sans en être assoupi , s'il étoit vrai que cette préparation possède les qualités narcotiques de l'opium. Enfin il n'y a que l'extrait aqueux qui conserve le goût & l'odeur de cette drogue.

Je suis entré dans tout ce détail , afin de relever une erreur qui s'étoit glissée , dans mon grand ouvrage , où , séduit par plusieurs autorités , il m'étoit arrivé de dire que l'extrait aqueux d'opium étoit sans activité.

On prouve enfin , contre le sentiment de Mr. ALSTON , que la vertu de l'opium réside dans ses parties volatiles , en ce que sa seule odeur seroit capable , suivant l'avis de NEUMANN , d'enivrer , & même de faire périr un grand nombre de personnes à la fois , & cela sans rien prendre de cette dro-

* HOFMANN lui a vu produire cet effet à la dose de quinze grains.

gue intérieurement. Le même auteur enseigne de rendre l'opium moins dangereux ; il faut pour cela le dissoudre dans l'eau , puis en séparer cette matière onctueuse qui surnage , & cuire le reste jusqu'à la consistance d'extrait ; on peut encore lui ôter une plus grande partie de sa virulence , en cuisant fortement la dissolution de cet opium ainsi préparé. Je conclus de tout cela que l'opium crud est préférable à toutes les préparations qu'on en fait : car il n'y a qu'à en diminuer la dose pour en obtenir les mêmes avantages qu'on cherche à se procurer par ces longs procédés. D'ailleurs on doit s'abstenir de donner de l'opium dans les cas où il ne convient pas d'enyvrer , & même de faire dormir.

Au reste comme il est amer , qu'il met la bouche en feu , & qu'il a de l'odeur , il est certainement bien éloigné d'être rafraichissant , aussi est-ce avec raison que MATTHIOLE & SANCTORIUS le mettent au nombre des remèdes chauds. Lorsqu'on le distille , il rend une huile épaisse , d'une odeur pénétrante , qui se fait jour à travers les alembics les mieux fermés , & dont le poids égale la moitié de celui de l'opium * ; tandis que l'eau qui sort par la même distillation ne pèse que le quart du même poids , ce qui est une nouvelle preuve que ce n'est

* PITCARN & ZENKER en ont trouvé une quantité beaucoup au-dessous de celle-là , mais jusqu'ici les expériences de Mr. ALSTON font voir que cette huile est extrêmement abondante , & fait pour le moins la huitième partie du poids de l'opium.

pas dans la décoction même en tant qu'aqueuse, que réside la virulence de l'opium. On trouve des indices d'acidité dans la dissolution de l'opium, car elle fait effervescence avec l'alcali fixe.

(Mr. BAUMÉ dit que l'huile essentielle de l'opium est butireuse & un peu volatile, que cette partie n'est autre chose que la résine qui s'est séparée de la partie gommeuse, qu'elle a enfin toutes les qualités d'une véritable résine & qu'elle est friable, & il conjecture que c'est dans cette résine que résident les propriétés de l'opium. Il dit que l'extrait qu'on se procure par une longue digestion est la préparation la plus saine. Suivant le même auteur, quatre livres d'opium fournissent douze onces de résine & une dragme de sel. Mr. ALSTON a trouvé à l'opium une amertume nauséuse, suivie d'une sensation de chaleur avec quelque chose de piquant, qui affecte le palais, & de salivation. Il a retiré d'une demi-livre d'opium cinq onces de gomme, quatre onces de parties résineuses, & trois de fécule. La gomme a la faveur & les vertus de l'opium, la résine n'en a point le goût & sa dissolution dans l'esprit de vin fait dormir. Il prétend que les vertus de l'opium ne dépendent point des parties volatiles, puisque cette drogue ne perd rien de son efficace en vieillissant. Seize onces d'opium donnent à l'analyse dix onces de phlegme un peu acide, trente-quatre dragmes d'esprit urineux, seize dragmes d'huile empyreumatique, quatre grains de sel volatil concret, mais une once de l'esprit urineux contient une dragme

& 54 grains de sel volatil. Mr. SCHWARZ dit que l'Alcool a retiré de deux onces d'opium, une once & deux scrupules d'extrait, dont l'eau a dissout trois dragmes. Il ajoute que la dissolution de l'opium fait effervescence avec les alcalis, & que si on y mêle de l'acide il se précipite des particules caséuses qui n'ont point été changées par cet acide. L'opium ne donne point d'huile éthérée à la distillation, mais une eau à laquelle il communique son odeur. Deux onces d'opium extraites avec de l'eau ont laissé une masse du poids de dix dragmes & deux scrupules, dont l'esprit de vin a dissout sept dragmes. Deux onces cuites dans l'eau ont donné jusqu'à une demi-dragme de matière onctueuse qui furnageoit. Suivant Mr. GUETTARD on fait avec trois livres de têtes de pavot jusqu'à 4 onces d'un extrait solide qu'il regarde comme un bon anodyn, & qui procure un sommeil doux en en donnant deux grains. L'extrait doit se faire en le cuisant fort doucement afin de ne pas détruire la vertu de l'opium. Les dissolvans spiritueux ne sont pas bons).

Quoiqu'il en soit de toutes ces analyses, il est certain que l'opium a une propriété à raison de laquelle, si on le donne à une dose modique, il favorise les fonctions du cerveau, il fortifie *, donne de la

* CHARAS dit qu'il produit cet effet à la dose de six grains, (c'est sans-doute de l'extrait spiritueux qu'il faut entendre ces six grains, voyez plus haut le passage qui parle de CHARAS. V.) (Suivant Mr. SCHWARZ, l'opium excite les forces vitales & détermine le sang à la tête. Mr. ALSTON dit qu'il agit plutôt sur le cerveau que sur le sang, & sur les nerfs qu'il relâche).

gaieté & cause une sensation de volupté, dont les personnes qui se font une fois accoutumées à l'opium, sont si charmées, qu'on en a vu qui auroient plutôt renoncé à la vie, qu'à cette sensation. Lorsque la dose est un peu plus forte, l'opium endort & procure des songes agréables; à une plus forte encore, il assoupit & enivre en même tems; mais si on passe celle-ci, il jette dans l'engourdissement, enforte que l'estomac, les intestins, & même les fibres de l'iris qui sont si sensibles, ne font plus leurs fonctions. Une dose médiocre suffit même pour produire au bout de quelques heures un engourdissement & une inertie qui ôtent tout le prix de la gaieté qui les a précédés. Enfin un long usage de l'opium rend stupide, affoiblit, & tue enfin par une phthisie qui consume le corps à la longue. Enfin si on en prend une forte dose, il donne la mort: il est vrai que l'usage de l'opium est beaucoup moins dangereux pour ceux qui y sont accoutumés, enforte qu'on voit des gens qui peuvent en supporter de très-grandes doses. (On a vu quelqu'un qui étant accoutumé à prendre dix grains d'opium, ne pouvoit se retrancher cette dose sans tomber dans l'indolence, mais quand il y revenoit cela lui donnoit de la gaieté, & le rendoit à demi-yvre en lui animant le teint. Un Turc ayant pris une dragme & demi d'opium en eut une diarrhée abondante, il en prit encore autant sans en ressentir autre chose que de la foiblesse, mais son teint en devint mauvais. Quelqu'un ayant pris six grains d'opium dans l'espace de vingt-quatre heures, n'en a éprouvé

qu'un sommeil doux & qui le rendit plus dispos à son reveil.

Deux dragmes données à un chien l'affoupirent profondément, ensuite il eut des vomissemens, rendit des felles puantes & périt. Une once injectée dans les veines d'un autre chien lui donnèrent des convulsions, & il expira peu après en avoir avalé une demi-once. Mr. *van den VELDE* ayant donné à un chien dix grains de la matière onctueuse qui sert au furnage sur la dissolution de l'opium, cet animal tomba dans l'affoupissement & des convulsions qui le tuèrent promptement. Mr. *ELLI* dit que dix grains d'opium qu'on avoit cuit fortement, n'ont point fait de mal à un chien; cet animal a encore mieux supporté deux grains d'un opium qu'on avoit cuit doucement).

Ce n'est donc pas dans la vue d'affoupir les malades, qu'il est permis de leur donner de l'opium *, car on manqueroit souvent son but; mais seulement pour diminuer la sensibilité des nerfs, & pour modérer les évacuations trop abondantes. La dysenterie ne se guérit que difficilement sans opium: ce remède est enfin la seule ressource qui reste à employer dans certains cas pour se délivrer d'une toux opiniâtre, ou des affections hystériques; mais il faut lire sur cette matière l'ouvrage accompli de Mr. *TRALLÈS*. (Deux dragmes d'opium données avant le paroxysme d'une fièvre quarte, n'ont produit au-

* C'étoit cependant pour faire dormir, que les anciens le donnoient.

cun mauvais effet , mais le malade est mort pour en avoir pris la même dose après l'accès). L'opium peut bien faire suer puisqu'il est un remède chaud.

(Le vinaigre , les sels neutres , & sur-tout le nitre , m'ont toujours très-bien réussi pour empêcher chez mes malades les mauvais effets de l'opium ; & j'ai ordonné avec le plus grand succès une dragme de poudre tempérante toutes les deux heures , à un yvrogne , à qui sa femme avoit donné tout à la fois deux dragmes de Laudanum liquide , pour faire passer des convulsions que lui avoient attirées un accès de colère. Je lui fis en même tems boire beaucoup d'une tisanne délayante ; il se rétablit ainsi dans quelques heures de tems , quoiqu'on eut négligé de lui donner un émetique que j'avois d'abord ordonné. Il y a quelques années que me trouvant sur mer , je me vis obligé , pour éviter le mal de mer , de prendre tous les jours un grain d'opium , auquel j'ajoutai comme correctif , une dragme de nitre ; cela me réussit très-bien , si ce n'est que je devins constipé , je pris donc une dose des pilules polychrestes de STAHL , mais quoique cette dose fut telle , que dans d'autres circonstances elle m'auroit procuré jusqu'à six selles , leur effet se borna , dans ce cas-ci , à une seule selle naturelle. J'avois déjà remarqué auparavant , que lorsque je prenois ces trois remèdes en même tems , ils se contrebalançoient de manière que leurs effets étoient absolument nuls , du moins autant que j'ai pu m'en appercevoir. V.)

L'opium appliqué à l'extérieur n'agit point comme

narcotique *, à moins qu'on n'en respire la vapeur, ou qu'on ne l'introduise dans l'anus sous la forme de suppositoire (ou de lavement V.), ou qu'il ne vienne à pénétrer dans le tissu cellulaire; car il n'est pas probable, que l'opium ait pu produire, comme on l'a prétendu, des effets funestes en l'employant sous la forme de collyre, ou en l'appliquant sur les dents.

Les anciens s'en servoient en qualité de topique, pour les douleurs de tête, comme émollient & anodyn. ARETÉE en introduisoit dans le nez & les oreilles des phrénétiques & pour remédier aux insomnies. CELSE faisoit entrer de l'opium brûlé dans la composition de ses collyres.

1067. *NYMPHÆA*. LE NENUPHAR BLANC,
LA NYMPHÉE, LYS D'ÉTANG, VOLET,
OU PLATEAU À FLEUR BLANCHE.

Son calyce est composé de quatre feuilles, ses pétales sont plus petits que ceux de l'espèce à fleur jaune, son fruit est sphérique.

Nymphæa alba MATTHIOL. p. 893. & LINN.

Elle croît dans les lacs & les fossés, où elle est plus commune que l'espèce à fleurs jaunes.

(Cette plante est styptique, suivant FLOYER, & ses fleurs sont douces & styptiques). L'extrait de sa
racine

* Suivant Mr. ALSTON l'opium appliqué à l'extérieur, est anodyn, & épaisit plutôt les humeurs, qu'il ne les dissout.

racine a un peu de salure & d'amertume, soit qu'on l'ait préparé avec de l'eau, ou avec de l'esprit de vin. On regarde les fleurs & les feuilles comme rafraichissantes à raison de l'eau dont elles s'imbibent. On a employé de tout tems son eau distillée pour les ardeurs d'urine, pour arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre & les écoulemens de sperme, comme aussi pour enlever les taches de la peau. On fait avec cette eau, dans le ferraill du grand Si-gneur, une boisson délicieuse. Le syrop qu'on en prépare, passe pour faire dormir. On met son huile au nombre des calmans & des soporifiques, on dit même qu'elle possède ces propriétés au point, de pouvoir réprimer les desirs amoureux.

Cependant J. de BUCHWALD assure que ce Nénuphar ne lui a été d'aucune utilité réelle.

Sa racine frottée de lait attire & tue une espèce de mittes qu'on appelle *Toracan*. En Suède on ramasse ses feuilles pour en nourrir le bétail. Du tems d'HERODOTE, les Egyptiens se servoient de la graine d'un Nénuphar qui a de l'affinité avec celui-ci (*Nymphaea Lotus* LINN.) pour en faire du pain, après l'avoir séchée & broyée. Ils en mangeoient la racine qui a aussi la figure d'une pomme.

Suivant les recueils de Berlin l'application des feuilles du Nénuphar à fleurs jaunes sur le sein, fait très-bien passer le lait. Suivant FLOYER les fleurs de cette espèce sont douces, astringentes & ont une saveur âcre semblable à celle de l'Aristolochie.

POLYSTEMONÈS.

SECTION IV. COLOMNIFERES ou MALVACÉES
MONADELPHIES de LINNÉ.1069. *MALVA*. LA MAUVE SAUVAGE
à feuilles finuées.

Sa tige est droite, ses feuilles sont partagées en lobes, les lobes sont dentés en manière de scie, au nombre de cinq ou de sept.

Malva vulgaris flore majore, folio sinuato. J. B.

II. p. 949.

Malva sylvestris. LINN.

Il y en a une variété à fleurs blanches de SUTHERLAND, &c.

On la trouve parmi les vieux murs, le long des haies & des chemins.

(Suivant Mr. ALSTON ses feuilles ont plus de viscosité que celles de l'Athea, mais ses racines sont ligneuses & moins visqueuses que celles de cette plante). Les anciens se servoient de la Mauve comme aliment*, il est vrai qu'ils employoient à cet usage une espèce différente de celle-ci, mais qui y avoit du rapport**, ou aussi une espèce qu'on semoit : & même encore aujourd'hui on mange en Egypte la Mauve en arbre, & les Chinois mangent

* Suivant PLINÉ, SEXTIUS NIGER désapprouvoit cet usage. CELSE au contraire le recommandoit.

** Et que TOURNEFORT appelle *Malva rotundifolia Italica flore amplex.*

des Mauves sèches. En Europe on ne fait point usage de ces plantes dans les cuisines ; mais on s'en sert fréquemment en médecine , à cause du mucilage onctueux , visqueux & insipide dont elles sont remplies , qualités à raison desquelles ce mucilage fournit un émollient innocent , car le peu d'acide qu'il contient n'est pas capable de nuire. Les anciens recommandoient déjà les Mauves dans la pleurésie. FORESTUS a confirmé par son expérience l'utilité de la décoction de Mauve ou de l'infusion de ses fleurs pour la toux ; on est assez dans l'usage d'employer cette boisson pour l'enrouement , pour les inflammations de la gorge & des amygdales , pour les ardeurs d'urine invétérées , lors même qu'elles viennent de la pierre ou d'un ulcère de la vessie , pour les irritations des reins , & enfin pour lâcher le ventre. On vante également l'usage des Mauves appliquées à l'extérieur , pour en faire des lavemens émolliens , pour appaiser la dysenterie & le ténésme ; & pour la gonorrhée en les continuant quelques jours de suite *. Enfin les catapâmes des Mauves adoucissent les inflammations & les douleurs.

1070. *MALVA*. LA MAUVE SAUVAGE à
feuilles rondes.

Sa tige est rampante , ses feuilles sont cordiformes-orbiculaires , très-légèrement divisées en cinq lobes , LINN.

C 2

* HANDLEY donne ce remède pour très-assuré.

Malva sylvestris pumila FUCHS. p. 508.

Malva rotundifolia. LINN.

Il y en a une variété à fleur blanche de SUTHERLAND, &c.

Elle se trouve sur les chemins avec l'espèce précédente.

1071. *MALVA.* LA GRANDE ALCÉE.

Sa tige est droite, ses feuilles sont raboteuses, à trois lobes, les lobes latéraux partagés en deux, celui du milieu partagé en trois & en cinq.

Il y a une seconde variété à fleur blanche de WEINMANN, une troisième à feuilles plus découpées de VAILLANT, & une quatrième plus grande & plus haute de RAI.

Elle n'est pas rare sur les chemins entre *Morat* & *Payerne*; entre *Roche* & *le Furet*, &c. Celle qui croît à la *Porte du Sex* & à *Lenzbourg* est plus grande & plus dure.

On l'emploie plus particulièrement pour dissiper les cataractes commençantes. AGRICOLA AMMONIUS dit que la grande Alcée a été employée avec succès dans une dysenterie contagieuse qui regna en 1531. DIOSCORIDE parle d'un succès pareil à celui-là.

1072. *MALVA.* ALCÉE À FEUILLES RONDES LACINIÉES.

Ses feuilles radicales sont en forme de reins, découpées, les caulinaires partagées en cinq, ailées, les folioles dentées en scie, LINN.

Malva montana, seu *Alcea rotundifolia*, *lacinata* COLUMN. *Ecphr.* I. 147. 148.

C'est autour de *Berne* qu'on la trouve le plus fréquemment, sur les chemins, dans les lieux pierreux & incultes, *in der Enge*, *gegen Pümpliz*, &c. (Je l'ai trouvée près de *Lausanne* sur le chemin de *Berne*, un peu au-dessus de *Pierre de Plan*, & autour de la Tuilerie. V.) On la trouve au-dessous de *Neuhuningen*, suivant le rapport de CASPAR BAUHIN, & suivant Mr. GAGNEBIN elle croît aussi au *Droit de Convers*, à *Clermont*, & aux *Combes de Valanvron*.

(Son odeur de musc, dont une seule tige a suffi de parfumer en un instant toute ma chambre, surtout avant l'épanouissement des fleurs, me fait soupçonner qu'elle pourroit rendre de très-grands services en médecine, outre ceux qu'elle peut rendre aussi bien que les espèces précédentes. V.)

1074. *ALTHÆA*. LA GUIMAUVE ORDINAIRE.

Elle est cotonneuse, herbacée, la tige droite, les feuilles cordiformes-lancéolées, très-légèrement fendues en trois.

Althæa CAMER. *Epit.* p. 667.

Althæa officinalis. LINN.

Il n'y a pas long-tems que j'ai commencé à en trouver en divers endroits de la Suisse, comme sur le chemin qui passe entre *Rennaz* & *Mont d'Arvel*; près du château de *Nidau*; & en Vallais.

La Guimauve passe pour la plus émolliente des Malvacées *. Elle est visqueuse & insipide : elle fournit beaucoup d'extrait , mais celui qu'on obtient avec l'eau est un peu plus abondant que celui qu'on en retire par l'esprit de vin ** ; la racine donne une matière gélatineuse qui épaisit l'eau.

PROSPER ALPIN dit que les Egyptiens l'employent dans les maladies de la poitrine , & on se sert communément de la pâte, ou des tablettes de Guimauve, ou du suc de cette plante pétri avec du sucre , pour adoucir les âcretés (*aspéritétem*) de la poitrine. On soulage la strangurie par le même moyen , ou avec la décoction des feuilles. (Un militaire déjà âgé , ne pouvoit assez s'étonner de la promptitude avec laquelle il fut soulagé d'une suppression d'urine , accompagnée des douleurs de néphrétique les plus vives , par une simple infusion de racine de Guimauve , mêlée d'un peu de reguelisse & coupée de lait , dont je lui fis boire abondamment : il fut soulagé complètement en moins de deux heures , quoiqu'il souffrit jusqu'à pousser les hauts-cris & à demander qu'on lui cassât la tête d'un coup de pistolet. V.) La Guimauve rend les mêmes services , que la Mauve , elle a même plus d'efficacité. Sa racine pilée & appliquée sur la peau , y fait lever des vésies.

* Cependant voyez au n°. 1069 la comparaison qu'ALSTON en fait avec la Mauve. *Le Trad.*

** C'est avec les feuilles que NEUMANN a préparé cet extrait. La racine a donné $\frac{10}{16}$ d'extrait mucilagineux , & $\frac{6}{16}$ de spiritueux.

POLYSTEMONES, ROSACÉES.

SECTION V. BACCIFERES.

1076. *ACTÆA*. L'HERBE DE S. CHRISTOPHE.

Ses feuilles sont dentées en manière de scie, divisées & subdivisées, la foliole qui est à l'extrémité partagée en trois lobes.

Christophoriana DOD. *purg.* p. 237.

Actæa spicata. LINN.

On la trouve çà & là dans les bois où il y a beaucoup d'ombre, dans le fossé du château de *Berthoud*, au-dessus de *Doffen*, dans le bois qui est au-dessus de *Wabern*, dans le mandement d'*Aigle* au lieu dit *derrière le Buis*. Sur la croupe du *Mutzenzerberg*, sur le *Creux-du-Vent*, sur le *Niefen*, &c.

Cette plante a déjà été condamnée comme vénéneuse par une ancienne tradition, & c'est sans doute ce qui lui fait donner par quelques auteurs (entr'autres par JEAN BAUHIN V.) le nom d'*Aconit à grappes*. MATTHIOLE dit que de son tems on vantoit l'herbe de St. Christophe comme un bon remède pour les écrouelles & pour l'asthme. Mr. le MONNIER dit qu'en Auvergne on vend sa racine en place de celle d'Hellebore, & que son extrait a tué des poules. Cette racine sert à faire des fétons. Mr. DE LINNÉ dit que le jus de ses baies cuit avec de l'alun peut servir à faire de l'encre.

* 1077. *CAPARIS*. LE CAPRIER.

Ses péduncules sont solitaires , ne portent chacun qu'une fleur, les stipules sont armées d'épines, les feuilles sont annuelles, & les capsules ovales. LINN.

Capparis BLAKWELL. t. 417.

Capparis spinosa. LINN.

Ce sont les boutons de cette plante dont on fait de la compôte au vinaigre, que bien des gens trouvent agréable, mais les capres ont de l'âcreté, & ce mets ne me plaît point. L'écorce du Caprier est mise au nombre des médicamens apéritifs. BENIVENIUS dit, qu'un homme qui avoit la rate malade a été guéri par l'usage de cette écorce en buvant en même tems de l'eau de forge.

Les plantes suivantes sont au nombre des *Icosandries* de Mr. DE LINNÉ.

* 1078. *AMYGDALUS*. L'AMANDIER à fruit amer.

Ses feuilles sont glâbres, ovales, pointues aux deux extrémités, dentées en manière de scie, le pétiole & les dents inférieures garnis de glandes.

Amygdalus amara DU HAMEL des arbres, &c.
T. I. p. 48.

Variété b. *L'Amandier cultivé*.

Amygdalus BLAKWELL. t. 105.

Variétés a & b. *Amygdalus communis* LINN.

Cet arbre croît naturellement le long des haies,

& dans les prés du bas-Vallais, comme aux environs de *Gonthey* & de *Saillon*. A la *Val d'Aoste*, & au-dessous de *St. Bernard*.

Le fruit de l'amandier cultivé (l'amande douce) contient beaucoup d'une huile très-douce, qui est d'un très-grand secours contre les douleurs, pour la difficulté d'uriner, lors même qu'elle vient d'un calcul qui blesse les voies urinaires, soit qu'on la boive toute pure, ou qu'on en prépare des émulsions en broyant les amandes avec de l'eau, c'est ce qu'on appelle *lait d'amandes*. Cette émulsion est rafraichissante, tempérante, très-utile dans les catarrhes, dans la toux & dans la pleurésie, soit qu'on la prépare avec des amandes seulement, ou qu'on y ajoute des semences de pavot. Mais elle a le défaut de nuire à l'estomac. On s'est avisé de faire avec les amandes une boisson qui imite le café. L'amande croît & mûrit en quantité dans nos vignes.

Les amandes amères ont une qualité différente, quoiqu'elles ressembtent tellement aux amandes douces, qu'on a de la peine à les en distinguer. Elles ont quelque chose d'aromatique. Les Anciens en faisoient un grand usage en médecine, mais les médecins de nos jours ne s'en servent presque point. Elles ne font pas de mal à l'homme, prises en petite quantité & seulement en qualité d'assaisonnement dans les mets & les sucreries ; cependant Mr. LORRY dit qu'une douzaine de ces amandes lui ont causé une forte d'ivresse. Mais on fait depuis long-tems qu'elles sont un poison mortel pour plusieurs ani-

maux, tels que les renards, les cochons, & la plupart des oiseaux. WEPFER en ayant fait avaler à un jeune renard, il en mourut dans les convulsions; l'observateur lui trouva le pylore fermé & l'estomac enflammé. Deux dragmes ont aussi tué un petit chat. Il est vrai qu'un autre chat qui avoit fait sa crue, en avala quatre dragmes impunément, mais on n'en fera pas surpris, si on fait réflexion que le chat est un animal très-robuste. Un chien n'en a été que fort peu incommodé ayant rejeté ce poison par le vomissement. Une demi-dragme a fait périr un pigeon dans les convulsions, au bout d'une heure. Une cigogne même ayant avalé de force gros comme une noix muscade d'amandes amères, est tombée dans une forte d'ivresse, qui a été suivie de convulsions, d'une perte totale des sens & d'insensibilité (*asphyxia*) & enfin de la mort.

Il est certain que toute cette classe (des *Icosandries*) a quelque chose de vénéneux. Car les fleurs de pêcher purgent en donnant des tranchées (*cum molestia*), & si on en donne une forte dose elles font vomir: de plus l'eau distillée du laurier-cerise est très-manifèstement vénéneuse, car deux cuillerées ont tué un homme; une seule cuillerée même a suffi pour donner la mort à un chien, & lorsqu'on ouvrit cet animal, il sortit de son estomac une odeur d'amandes amères si malfaisante, qu'elle risqua d'empoisonner ceux qui étoient présens: enfin cette liqueur a occasionné à d'autres personnes des

convulsions mortelles *, même en lavement. Ce poison a une si grande activité qu'il a tué un chien dans le tems même qu'il l'avalait. Enfin Mr. LANGRISH ayant injecté de la même liqueur dans le bas-ventre d'un chien, cet animal en périt, quoique très-robuste. Outre cela Mr. MEAD, qui excellait dans l'art des expériences, regardait l'eau des cerises même comme très-suspecte à cause de sa grande ressemblance avec l'eau distillée du laurier-cerise, & les médecins Anglois de nos jours la regardent comme un poison très-décidé. Mais une chose à laquelle on ne s'attendrait pas, c'est que l'huile même d'amandes douces doit avoir empoisonné un chien.

1079. *PRUNUS*. LE PRUNIER.

Ses feuilles sont dentées en manière de fcie, velues, ovalo-lancéolées, les fleurs attachées à de longues queues.

Il y en a plusieurs variétés cultivées.

Prunus DU HAMEL II. p. 186. **

Prunus domestica. LINN.

Il n'est du tout point rare auprès des haies.

Le fruit de la variété sauvage est acide, mais celui du prunier cultivé est fort doux; telles sont les prunes qu'on a à Roche & au Bevicux; elles ne le

* Mr. MEAD rapporte un autre cas dans lequel cette liqueur a causé des convulsions, mais qui n'ont pas empêché de sauver le malade.

cèdent en rien aux prunes les plus douces. Outre que les prunes sont bonnes à manger, elles fournissent encore un aliment convenable aux malades, & propre à leur lâcher le ventre en les mangeant cuites. Les variétés les moins estimées & les plus petites ont de l'aigreur, & sont quelquefois nuisibles. On leur a même vu occasionner l'évanouissement & des vertiges, suivis de la mort.

1080. *PRUNUS*. LE PRUNELLIER OU PRUNIER SAUVAGE.

Il est armé d'épines, ses feuilles sont glâbres, dentées en manière de scie, ovalo-lancéolées, les fleurs attachées à de courtes queues.

Prunus sylvestris MATTHIOL. p. 266.

Prunus spinosa. LINN. .

Cet arbruste croit çà & là en quantité sur les chemins, dans des endroits incultes, & le long des haies.

Son fruit, qui est d'un bleu noirâtre, est acide & extrêmement austère. Ses fleurs donnent à la distillation une eau dont on fait un grand usage pour servir de véhicule aux remèdes. STAHL dit que cette eau ne participe point de la vertu des fleurs, il en dit autant de la distillation qui se fait avec l'esprit de vin. Mr. DE LINNÉ nous apprend qu'une poignée de ces mêmes fleurs infusées avec du vin donnent une boisson qui purge doucement. RIEDLIN prescrit pour remplir le même but, de les cuire avec de la bouillie. Le jus exprimé de ses fruits avant

qu'ils soient mûrs. & ensuite épaissi, est connu sous le nom d'*Acacia des Allemands*, il est astringent, mais on le prescrit rarement*.

Ce suc ressemble assez au Cachou & on rapporte que CARRICHTER s'en est servi à succès pour guérir FERDINAND I. d'une maladie de poitrine. Les mêmes fruits infusés avec du vin y fermentent, alors on y ajoute du sucre & on se procure ainsi une boisson que quelques-uns estiment beaucoup**. Les Russes boivent une liqueur qui ressemble à celle-là. (On trouve dans le *Hausvater* la description détaillée de la manière de faire du vin de prunelles. En Livonie on en retire par la fermentation une eau de vie très-forte, mais suivant Mr. SEIFFERT cette espèce de liqueur cause à ceux qui en boivent des douleurs semblables aux douleurs vénériennes). On fait cas du prunellier, pour la guérison du calcul. Les empiriques se servent de l'écorce pour les fièvres intermittentes.

L'écorce cuite avec de la lessive, donne une couleur rouge. Le suc de prunelles, mêlé avec du vitriol, donne une encre plus solide que les gales. Les fruits de cette plante procurent une cou-

* CHARAS dit qu'autrefois on ne se servoit que de cet *Acacia* dans les boutiques, mais que de son tems on commençoit déjà à en faire venir du véritable.

** BRASSAVOLA dit que cette boisson n'est point mauvaise, & BRAUNER parle du vin de prunelles comme d'une liqueur exquise.

leur rouge qui , étant lavée avec du sapon, change en une couleur bleue.

1082. CERASUS. LE CERISIER SAUVAGE.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, dentées en manière, velues en-dessous, la pointe allongée.

Cerasus sylvestris fructu rubro & nigro J. B. I.

P. I. p. 200.

Prunus avium. LINN.

L'eau de ses fleurs est légèrement cordiale ; on fait cas de leur infusion théiforme pour les douleurs de colique. Le fruit même est rafraichissant & fournit une nourriture adoucissante & innocente* : on fait avec les cerises infusées dans de l'eau une boisson qui convient beaucoup aux moisonneurs, pendant la chaleur de la canicule. On en obtient par la fermentation un vin agréable & qui a beaucoup de force. On fait dans nos Alpes** une grande quantité d'eau de vie de cerises, en écrasant les noyaux aussi bien que le fruit & les faisant fermenter, après quoi on les distille, on use fréquemment ici de cette liqueur agréable, mais son abus est aussi dangereux que celui de l'eau de de vie ordinaire. (Mr. PEMPERTON dit que l'eau distillée de cerises noires est vénéneuse, & que ce

* Cependant VIRIDET parle d'un cas, où quelqu'un enfla par tout le corps pour avoir mangé des cerises, mais c'est un exemple unique.

** Et aussi en Russie, suivant le témoignage de HAWKLUYT, de PALLAS & de LEPECHIN.

qu'on appelle *Kirschwaſſer* est une liqueur mal-saine). On recommande la seconde écorce du cerisier comme pouvant remplacer le quinquina dans les fièvres intermittentes; il seroit bien à souhaiter que ce fut avec le même succès. Il s'écoule de cet arbre une gomme d'un jaune rougeâtre, qui peut s'employer utilement en qualité d'adouciſſant dans la suppression d'urine & pour les douleurs de la pierre. (Suivant Mr. PEMPERTON la décoction du bois de cerisier est astringente & amère; elle teint la laine de divers bruns): ce bois est utile pour plusieurs ouvrages, il est d'un beau jaune & on en fait de fort jolis cabarets.

* 1083. *CERASUS*. LE CERISIER.

Ses feuilles sont glâbres, dentées en manière de scie, ovalo-lancéolées, la pointe allongée.

On a plusieurs variétés, mais c'est de celle qui porte des fruits fort aigres dont je veux parler.

Cerasus rubra BLAKWELL. t. 449.

Prunus Cerasus. LINN.

Il en croit en très-grande quantité sur une colline au-dessus de *Port-valey*. A *Champé* & à *St. Jean* proche de *Genève*.

Le cerisier croît naturellement & en quantité, dans les bois des environs de la Mer-Noire, & de la ville de Cheraſonda ou Chirifonda (autrefois *Cerasus*. V.) Cependant ce n'est pas LUCULLUS qui a introduit le premier cet arbre en Europe, puisque

DIPHILUS SIPHNIUS, contemporain de LYSIMAQUE, a parlé des cerises.

Le fruit dont nous parlons est d'une acidité agréable, sur-tout quand il est cuit ou adouci avec du sucre.

1086. *PADUS*. LE PUTIET ou CERISIER À GRAPPES.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées & dentées en scie.

Cerasus racemosa nigra TABERNÆM. p. 988.

Prunus Padus. LINN.

Il y en a une variété à fleurs rouges dont parle Mr. DU HAMEL.

Il n'est pas rare d'en trouver le long des haies de la Suisse, comme autour de *Berne im Sulgenbach*, aux environs de *Wabern*; près de *Buren*; dans la vallée des *Ormonts* & ailleurs au-dessous des Alpes: dans les lieux montagneux comme aux *Brenets* & à *Goudeba*: dans le canton de *Bâle* vers *Riehen*, aux environs de *Münchenstein*, de *Muttenz*, &c.

Nos oiseaux ne touchent point à ses fruits, qui sont d'une douceur nauséuse; mais on les mange en Suède & au *Kamtchatka*. Mr. J. A. GADD dit qu'une decoction bien chargée de Putiet guérit la vérole. (L'auteur du *Hausvater* dit que le fruit de cet arbre ne lui paroît pas mangeable. Suivant Mr. GERARD l'extract spiritueux de l'écorce est astringent & amer à raison de la résine qu'il contient; il en est de même de l'extract aqueux qui est aussi
résineux.

réfincux. Le même Mr. GERARD préfère cette écorce pour le traitement des fièvres intermittentes à celle de quinquina, en la donnant depuis une dragme jusqu'à une dragme & demi. Les fleurs distillées donnent une eau aromatique très-suave & analeptique. Mr. BUCHOZ dit que les fruits en mûrissant perdent en partie leur vertu astringente, & deviennent très-bons à manger).

POLYSTEMONES, ROSACÉES.

SECTION VI. ARBRES DONT LE FRUIT EST CHARNU ET OMBILIQUE, ou POLIFERES.

LA FLEUR REPOSANT SUR LE FRUIT.

1087. *MESPILUS*. L'AUBÉPINE, L'ÉPINE BLANCHE, LE SENEILLIER ou LA NOBLE ÉPINE.

Elle est armée d'épines, les feuilles sont glâbres, dentées en manière de scie, obtuses, fendues en trois.

Acuta spina MATTHIOL. p. 163.

Crataegus oxyacantha. LINN.

Entre plusieurs autres variétés, il y en a une sans épines à St. Maurice, & à la Porte du Sé; une autre à feuilles profondément laciniées & une à feuilles légèrement laciniées.

RADCLIF employoit l'eau distillée des fleurs d'Épine blanche pour rompre le calcul, mais il étoit assurément bien difficile qu'un pareil remède pût soutenir sa réputation. En Allemagne les pauvres

gens se nourrissent des fruits de cet arbruste, les habitans de *Kamschatka* en font autant. On en fait un vin qui n'est point à mépriser. Suivant MATTHIOLE le jus qu'on en exprime est utile dans les fièvres malignes; le même auteur prétend que cette plante étoit la même que l'*Oxyacanta* des anciens, mais il ne comprend pas l'Épine-vinette sous ce genre. Les anciens, dit MÉSUE, préparoient des trochisques & un syrop, mais cela n'est pas vraisemblable. On a employé les fruits de l'Aubépine avec succès, dans la dysenterie.

(Les fleurs donnent la diarrhée aux abeilles, mais sans inconvénient. Cet arbruste réussit très-bien pour les haies vives, & le bois de ses racines est d'une belle couleur marbrée).

1088. *MESPILUS*. L'ALISIER.

Ses feuilles sont dentées en manière de scie, divisées en sept lobes, les premiers lobes écartés.

Sorbus torminalis MATTHIOL. p. 263.

Crataegus torminalis. LINN.

On le trouve çà & là dans les haies, aux environs de *Roche*, où il croit en quantité, aux *Gauges*, au *Creux du Vent*. Aux environs de *Bâle* du côté de *Gundeldingen*, sur le *Muttenzerberg*, & sur le *Munchenthein*. Aux environs de *Zurich*, suivant le rapport de GESNER. Entre *Linieres* & *Neufchatel*, & aux environs de cette ville.

Le fruit de l'Alisier est bon à manger, mais il mûrit tard. Autrefois CELSE a dit qu'il resserroit

le ventre. (Mr. GLEDITSCH dit que les Alises ne sont bonnes à manger que quand elles sont molles comme les nêfles. On a vu la contévie, ou *rob* de ces fruits remédier à une suppression des règles). Le bois de cet arbre est dur.

1089. *MESPILUS*. LE SORBIER DES ALPES.

Ses feuilles sont ovales, dentées en scie, cotonneuses en-dessous.

Aria CRANZ. Fasc. II. t. 2. f. 2.

Cratægus Aria. LINN.

Il y en a une variété à feuilles divisées jusqu'à la moitié.

Il croît en grande quantité parmi les buissons au-dessous des Alpes & des montagnes : on le trouve aussi sur le *Muttenzerberg*.

La variété dont on vient de parler se trouve au *Creux du Vent*, à la *Ferrière*, & dans le territoire de *Neufchatel* : les fruits qu'elle produit sont amers.

Ceux de la première variété s'adouciſſent en mûriſſant & sont bons à manger ; (ils ont une faveur agréable, & sont utiles dans la dysenterie ; on en prépare une bonne bière). Le bois de ce Sorbier est très-dur, aussi le recherche-t-on pour faire des aissieux de roues de moulin, & les fuseaux de la lanterne ; & comme il n'est pas sujet à se jeter on l'estime pour en faire des jougs de balance.

1091. *MESPILUS*. LE SORBIER DES OISE-
LEURS, LE SORBIER SAUVAGE, LE COR-
MIER DES CHASSEURS.

Ses feuilles sont ailées , glâbres de deux côtés.

Sorbus aucuparia CRANZ. *Fascicul.* II. p. 49.
t. I. f. 4. & LINN.

Il croît en abondance dans les bois, par exemple entre le *Pantiger-Hubel* & *Thorberg*. (Sur le *Cret Tavernier* ; aux *Rochers de Moron*, aux *Brenets*, au *Roc Mildeux*, sur la *Roche de la Chage*, & des *Corbeaux*).

Son fruit sec est astringent. Il paroît que c'est de ce Cormier que les habitans de *Kamtchatka* se nourrissent , car il n'y a pas apparence que les fruits du Cormier ordinaire puissent parvenir à leur maturité dans un pays si froid. On retire des fruits du Sorbier des oiseleurs, lorsqu'ils sont en fermentation, une eau de vie dont on fait cas pour les maladies de la poitrine. On recommande le jus qu'on en exprime cuit jusqu'à consistance de miel, pour les fièvres intermittentes, & pour les hémorrhoides endolories. Mr. DE LINNÉ dit que ce suc lâche le ventre.

Le bois de ce Sorbier est très-dur & sert pour faire diverses pièces de moulin, pour tous les ouvrages qui demandent un bois ferme, pour les vis de pressoirs & enfin pour graver en bois.

1092. *MESPILUS*. LE SORBIER OU CORMIER.

Ses feuilles sont ailées & cotonneuses en-dessous.

Sorbus sylvestris domestica similis C. B.

Sorbus domestica. LINN.

Cette espèce n'est pas commune. Je l'ai trouvée autour du château de *Munchenstein*; & autour d'*Ouchy*. On la trouve aussi dans les bois entre *Muttenz* & *Gempen*, autour de *Ramstein*; & dans les bois des environs de *Mulhausen*.

On met infuser ses fruits dans de l'eau, pour en faire de la piquette, & on en fait du cidre en les pressurant; ce cidre a même plus de force que celui qu'on fait avec les prunes. MÉSUÉ parle d'une conserve (*conditum*) faite de fruits de Cormier & de pommes de grenades. FIORAVANTI vante une eau distillée de ces fruits mêlés avec ceux du cyprès pour réparer la virginité. Les anciens les ont mis au nombre des remèdes propres à resserrer le ventre. Le bois de cet arbre est très-dur.

1094. *MESPILUS*. LE NÉFLIER.

Ses feuilles sont elliptiques-lancéolées, dentées en manière de scie, les calyces très-longs & durant autant que le fruit.

Mespilus DOD. p. 801.

Mespilus Germanica. LINN.

Il croit dans les buissons aux environs de *Berne*, sur ce magnifique chemin qui conduit de la ville sur une hauteur voisine, & que nous devons à une

entreprise digne d'un roi par les sommes qu'il en a coûté pour le tailler dans un rocher qui auparavant n'étoit qu'une affreuse solitude. (J'en ai trouvé sur un sentier entre le *Signal* & les *Eaux de la Poudrière* près de *Lausanne*. V.) Il croit aussi dans l'isle de *St. Pierre* au lac de *Bienne*. A *Neuchâtel* entre les maisons du *Plan*. JEAN BAUHIN dit que cet arbre forme des bois entiers entre *Strasbourg* & les bains de *Baden*.

Les nêfles font fort âpres, & ce n'est que fort à la longue qu'elles s'adoucissent sans jamais acquérir une faveur bien agréable. Cependant on en fait des conferves auxquelles on trouve un bon goût. Elles font si astringentes qu'on les a vues, suivant le rapport de G. W. WEDEL, occasionner une constipation suivie de l'épilepsie. ANTOINE MUSA BRASSAVOLA dit que les noyaux de ce fruit réduits en poudre brisent le calcul & en chassent les débris, mais cela est exagéré.

1096. *PIRUS*. LE POIRIER.

Ses feuilles font ovalo-lancéolées, dentées en scie & glâbres.

Pirus sylvestris DOD. p. 799.

Pirus communis. LINN.

Variété *b.* à fruit plus grand TABERNÆMONT, p. 1018.

Variété *c.* à fruit plus petit du MEME.

On regarde ce poirier comme ayant donné naissance aux différentes variétés de poirier cultivé,

suivant la manière de greffer ou de cultiver cet arbre.

Il croît naturellement dans les champs & au bord des bois.

L'espèce sauvage donne des fruits extrêmement âpres, mais qui mêlés avec ceux des poiriers cultivés, peuvent servir à faire du cidre, on peut même les employer seuls à cet usage, mais alors le cidre n'est pas si bon.

Les fruits de presque tous les poiriers cultivés sont doux, cependant il en est qui tiennent de l'âpreté de la poire sauvage, & qui causent quand on les mange une espèce d'écrasement. Cet arbre se dépouille de ses épines par la culture, mais si on le multiplie en semant les pepins, il reprend ses épines & les fruits redeviennent âpres comme dans l'espèce sauvage.

Le bois du poirier est dur, rouge & pesant; aussi est-il utile pour en faire divers outils, & même pour la gravure en bois; il prend aussi facilement un beau noir d'ébène; (ces excellentes qualités le font rechercher à Londres, dit Mr. HALE). Mr. DU HAMEL nous apprend que le jus de la poire Bergamotte dissout le calcul, & cela en peu de tems. On fait du vin de fruit avec les poires douces, mais on ne peut pas le conserver long-tems.

1097. *PIRUS*. LE POMMIER.

Ses feuilles sont ovales, pointues, velues en dessous, les fleurs attachées à de très-courtes queues.

Malus sylvestris DODON. p. 790.

Pirus Malus. LINN.

Variété *a*, dont la pomme est plus grande & blanche TABERN. p. 1008, & à pomme plus petite p. 1009.

Variété *b*, dont la pomme est rouge & plus grande TABERN. p. 1008 ; & à pomme plus petite de CASP. BAUHIN.

Le pommier cultivé paroît aussi n'être qu'une variété de l'espèce sauvage, car si on en sème les pépins, il reprend des épines & produit comme celle-ci, des pommes d'une faveur également âpre.

Il croît aux mêmes endroits que le poirier sauvage. Il devient si vieux qu'on prétend en avoir vu qui avoient atteint l'âge de mille ans.

Les pommes sauvages sont aigres & ne valent rien à manger, mais elles donnent un excellent vin, fort supérieur à celui qu'on fait avec les fruits du pommier cultivé. Ce vin a les mêmes qualités que celui de raisins, il ne devient cependant jamais aussi pur, ni aussi limpide, & il est plus sujet à donner des vents. Dans plusieurs provinces d'Angleterre & en Normandie on se contente de ce vin de pommes pour toute boisson ; mais on n'en fait nulle part d'aussi parfait que dans notre bailliage de *Thourgau*. Il n'est jamais meilleur que quand on mêle des pommes de verger douces ou acides, avec les sauvages. Cette liqueur est aussi propre à dissoudre la pierre.

Il n'est aucun aliment qui convienne mieux que

les pommes aux personnes qui ont de la fièvre , leur qualité acide les rendant propres à ranimer l'appétit & à rafraîchir sans aucun inconvénient. Il n'y a pas long-tems qu'en Angleterre on a commencé à conseiller aux asthmatiques la décoction de ce fruit , qui leur convient mieux que les fruits d'été , parceque ceux-ci agissent sur nos humeurs en qualité de fondans. Mr. LOBB dit aussi que les pommes dissolvent le calcul. Ces fruits cuits avec de l'eau fournissent une boisson agréable & salutaire aux personnes que la fièvre oblige de se mettre au régime.

Les abeilles trouvent beaucoup de miel dans les fleurs du pommier.

On fait une espèce de verjus , en écrasant des pommes sauvages aigres dans un sac de crin ; ce verjus étoit connu des Arabes , & sert pour l'impression de cette sorte d'indiennes connues sous le nom de *Callico*. L'écorce de pommier donne une belle couleur de citron.

Le bois de cet arbre n'est pas si dur que celui du poirier , cependant les tourneurs l'employent parcequ'il est le plus léger des bois durs.

* 1098. *PUNICA*. LE GRENADIER.

Il est armé d'épines , ses feuilles sont luisantes , elliptiques , très-entières , les fleurs sessiles.

Malus Punica CAMERAR. *Epit.* p. 130. & 131.

Punica Granatum. LINN.

J'ai trouvé des grenadiers à *Sion* sur les rochers du château de *Valerie* , où ils se perpétuent , peut-

être, après y avoir été apportés autrefois par quelque hazard.

Ses pepins sont acides & on en fait un fyrop agréable au goût. CONRAD B. BEHRENS vante leur efficace d'après son expérience pour les hémorrhoides qui fluent trop. Il n'est question ici que des grenades acides, car il y a aussi des grenades douces. L'écorce de la pomme est astringente, & s'emploie aux mêmes usages que les autres remèdes de cette classe.

* 1099. *OPUNTIA*. LE FIGUIER D'INDE, RAQUETTE, CARDASSE ou NOPAL.

Ses feuilles sont ovales, comprimées, les épines setacées.

Opuntia vulgo herbariorum JOH. BAUH. I. p. 154.

Cactus Opuntia. LINN.

On croit communément que l'Amérique est le pays natal de cette plante : cependant elle croit sur les rochers du Vallais, au-dessus de *Beveret* & de *Vauvry*, & sur la montagne de *Veche*, à cinq lieues de *Lugano*. On en trouve aussi en Italie, dans l'isle de *Minorque*, &c.

Lorsque son fruit est mûr, il a la forme d'une poire & il est bon à manger, mais il teint ordinairement en rouge l'urine de ceux qui en mangent comme s'ils pissoient du sang *. Les épines dont

* Cela n'arrive pas en Barbarie, suivant le rapport de SHAW.

il est armé ont causé à un soldat une inflammation de gorge mortelle, mais il y a apparence que cela est arrivé avec une espèce d'*Opuntia* différente. On applique ses feuilles rôties sur les inflammations, & ce remède passe chez les Africains pour être très-efficace. Mr. CLEGHORN dit qu'on emploie le même topique avec succès pour les douleurs de côté & dans la petite vérole. C'est d'une espèce d'*Opuntia* à fleur rouge, que se nourrit cet insecte fameux, auquel on doit la couleur précieuse connue sous le nom de cochenille.

IIOI. ROSA. LE ROSIER SAUVAGE, CYNORRHODON OU GRATTECUL.

Ses épines sont courbes, ses feuilles rangées par sept, les calyces cotonneux, leurs segmens ailés ou fendus jusqu'à la moitié, les pistils très-courts.

Rosa canina vulgo dicta DODON. Coron. p. 187.

Rosa canina. LINN.

Rien n'est plus commun dans les haies & les buissons.

Le parfum délicieux que répandent ses fleurs indique la volatilité des particules éthérées d'où il dépend *. Aussi l'eau qu'on en distille mérite-t-elle la préférence sur celle que fournissent les roses de

* L'odeur des roses fait éternuer quelques personnes & leur donne de l'enrouement; elle occasionne même des symptômes hystériques à certaines femmes, suivant Mr. DORRING.

jardin *. Il ne monte avec cette eau qu'une très-petite portion d'huile essentielle, puisqu'une livre de fleurs n'en donne que trois grains **; c'est ce qui fait que cette huile est d'un très-grand prix, même en Perse qui est un pays où on a des roses en abondance ***. Cette huile est si odorante que son parfum surpasse tous les autres, & qu'aux Indes il s'en fait des presens de roi à roi. La même eau passe pour laxative. L'infusion théiforme des fleurs charme le goût & l'odorat. Leur extrait gommeux est balsamique & astringent, le résineux a une saveur austère. La conserve des mêmes fleurs s'emploie en qualité d'astringent pour la dysenterie & les hémorroïdes fluentes. Les fruits sont bons à manger quand on les a cuits, ou sous la forme de conserve; cette conserve se prépare en les pilant pour en faire une pâte qu'on cuit avec l'eau, après quoi on y ajoute du sucre. Les anciens les mettoient au nombre des laxatifs ****, & SCHELHAMMER parle d'un hydropique guéri par leur usage. DIOSCORIDE disoit qu'étant secs ils étoient propres à arrêter le cours de ventre, usage qui me paroît plus raison-

* MÉSUE préféroit les roses simples, soit blanches soit rouges.

** CHARDIN dit qu'on ne retire qu'une demi-dragme d'essence de quarante livres de fleur, & suivant CARTHEUSER cent livres n'en ont donné que six dragmes.

*** TAVERNIER dit qu'une once se vend cinquante écus d'Empire.

**** RHAZES attribue cette propriété, & suivant SCHULZE, AMATUS l'attribuoit à l'eau distillée.

nable. On fait cas de la poudre de cynorrhodons secs pour guérir la pierre, je ne fais si c'est avec raison. Du moins est-il sûr que cette maladie a résisté à une tisane qu'on avoit faite en cuisant ces fruits dans de l'eau. On fait un excellent baume vulneraire en mettant infuser au soleil les germes de ces fruits, dans de l'esprit de vin, avec du sucre & de la canelle.

La racine de cet arbruste est regardée en vertu d'une ancienne tradition, comme un remède efficace contre la morsure du chien enragé, en la prenant en boisson *, & en l'appliquant sur la blessure : suivant PLINE ** cette tradition étoit fondée sur une révélation faite en songe. En Sicile on est dans l'usage d'employer l'éponge de ce rosier sous le nom de *Sanatodos* non-seulement contre la morsure du chien enragé, mais encore celles des animaux vénimeux, & contre les maladies qu'on attribue à des sortilèges ; cette éponge est l'ouvrage d'une sorte de mouche qui en coupant le bourgeon d'une jeune branche y occasionne cette excroissance. CORDUS dit cette éponge bonne pour les maladies des reins, MARCELLUS l'estimoit propre à guérir la dysenterie & PLINE la recommande aux personnes attaquées de la pierre. Les anciens parfumoient leurs onguens avec des roses.

(Mr. ALSTON dit que toutes les roses ont une saveur d'abord douce, puis amère & astringente).

* Pour préserver un animal de la rage.

** Il rapporte des exemples de guérisons.

1103. *ROSA*. LE ROSIER SAUVAGE à fleurs odorantes, ou EGLANTIER.

Ses épines sont recourbées, ses feuilles sont tachées de couleur de rouille en-dessous.

Rosa sylvestris odorata DODON. *Coron.* p. 100.
hist. p. 187.

Rosa Eglanteria. LINN.

Il y en a une variété à fleur double de J. BAUHIN. *BRY.* II. t. 126.

Et une autre à fleur blanche du MEME II. p. 44.

L'Eglantier n'est pas rare dans les plaines de la Suisse, on en trouve aux environs de *Roche*, au *Tombey*, autour de *St. Tryphon*, à *la Sara*, au-dessus de *Bienne* & de *Craffy*. Près de *Bâsle* vers *St. Louis*. On en a trouvé jusques sur les Alpes vers *Geschinen*. Aux environs de *Ferrière*, &c.

Quelques auteurs attribuent à cette espèce la vertu de guérir la rage. Toute la plante a une odeur qui approche celle des pommes.

POLYSTEMONES, ROSACÉES.

SECTION VII. GYMNOPOLISPERMIES de BOERHAAVE.

c'est-à-dire, Plantes dont le fruit est composé de plusieurs semences nues.

SUBSECT. I. LES PÉTALES ET LES ÉTAMINES NAISSANT DU CALYCE.

PLANTES DE BUISSONS ÉPINEUSES de LINNÉ.

1108. *RUBUS*. LE FRAMBOISIER.

Sa tige est épineuse , presque droite , les feuilles ailées au nombre de cinq , ou ternées , cotonneuses en-dessous , les fruits velus.

Rubus Idæus vulgaris CLUS. *Hist.* p. 117.

Rubus Idæus. LINN.

Il y en a une variété sans épines , & une autre à fruit blanc.

On le trouve en abondance dans les bo's-taillis & sur les collines. La variété sans épines croît autour du ruisseau de *Glasbach* près de *Berne*.

Les framboises donnent à la distillation une eau d'une odeur & d'un goût agréables. Ces fruits paroissent sur les tables , & on en fait un syrop , qui délayé dans beaucoup d'eau , & aiguisé de quelque acide minéral , fournit une boisson rafraichissante & salutaire dans les maladies fébriles. GESNER le préféroit aux perles & aux pierres précieuses. SEBIZ vante le vinaigre infusé avec les framboises , pour remédier à la putridité des dents , & ce n'est pas sans raison. Les Russes font avec ces fruits un hydromel délicieux. (On en fait dans la Livonie Polonoise , un vin que j'ai trouvé exquis , & semblable à celui de Portugal. V.) Le vin de framboises passe , aussi bien que celui de fraises pour être de quelque utilité dans les maladies des reins.

1109. *RUBUS*. LA RONCE, LE MURIER
des haies (ou MEURON, dans ce pays).

Sa tige est épineuse, serpentante, ses feuilles digitées au nombre de cinq, ou ternées, légèrement cotonneuses en-dessous, le fruit lisse.

Rubus CAMER. *Epit.* p. 751.

Variété *b.* sans épines.

Variété *c.* à fruit blanc.

Variété *d.* à fleur femi-double.

Variété *e.* à fleur double.

a—e. *Rubus fruticosus.* LINN.

Rien n'est plus commun dans les bois. C'est à la faveur des buissons de ronces que les sapins s'élèvent, cette défense dont la nature les a pourvus, étoit nécessaire pour la reproduction des bois.

Ses feuilles sont astringentes & dessicatives, elles ont la réputation de guérir les ulcères rebelles des jambes, & on vante l'eau avec laquelle elles ont cuit pour remédier aux maladies des gencives & à l'escquinancie. (GALIEN préféroit les mûres des haies aux véritables, dans le traitement des maux de gorge. On fait, dit Mr. BOURGEOIS, avec les sommités tendres des ronces un excellent gargarisme pour les maux de gorge inflammatoires, & une excellente tisane aigrette très-utile dans les fièvres ardentes, putrides, bilieuses, &c.) On s'est servi avec succès

succès, dans l'érépipelle, d'un cataplasme de feuilles de ronce. Les racines passent pour apéritives, & s'associent à d'autres remèdes qu'on emploie en cette qualité dans l'hydropisie & d'autres maladies chroniques. Mr. CLERC parle d'une personne qui, étant atteinte de leucopnégmatie, le trouva très-bien de satisfaire au désir de manger des mûres de haies, il en résulta un écoulement d'urine très-abondant.

Ces fruits sont doux sans rien avoir d'aromatique ; les enfans les mangent avec plaisir, on en fait même des bouillies dont je mange volontiers à mes repas : le syrop & la gelée qu'on en prépare résistent à la putridité, sont salutaires dans les fièvres, & apaisent les douleurs dans l'esquinancie. Quelques paysans rotissent de la farine avec le jus de ces mûres, pour se guérir de la dysenterie, & ce n'est point sans succès. Le *Diamoron* des anciens admettoit aussi dans sa composition les fruits du même arbrisseau (*mora bati*), & SYLVIVS vouloit qu'on donnât la préférence pour cette préparation à ceux qui sont bleuâtres. LEONARD de CARPOA, tout incrédule qu'il fut sur les vertus des remèdes, reconnoissoit pourtant dans le suc de ces fruits une qualité propre à résoudre la matière des apostèmes. Enfin, en distillant les fleurs & les fruits de la ronce, on en tire une eau dont l'odeur est gracieuse, & le suc des mûres donne un bon vin par la fermentation.

IIII. *RUBUS*. LA RONCE DES ROCHERS.

Sa tige est herbacée, ses feuilles sont ternées, glabres, les petites baies qui composent le fruit sont séparées.

Rubus saxatilis. LINN.

Elle croît dans les Alpes, & sur les chemins escarpés & bordés de buissons. A la *Chenau* au-dessus d'*Aigle*, au-delà de *Panex*; au-dessus des *Plans*; à *Lauterbrunnen* près du chemin, sur les montagnes de l'*Emmenthal*, au-delà de *Tschangnau*; sur le mont *Pilate*, suivant le rapport de *CONRAD GERNER* & de *SCHEUCHZER*; au pied de la montagne de *Tittlisberg*, & dans les environs des bains de *Effevers*. On la trouve aussi sur les montagnes, comme sur celle de *Thuiri*, aux environs de *Sonviliers* dans la vallée d'*Erguel*, dans la vallée de *Mottier-Travers*; sur la montagne de *Chafferalle*, à la *Chetelaz*.

SCHULZE regardoit cette ronce comme étant le véritable framboisier. Le célèbre *THRELKELD* recommande son fruit aux scorbutiques. Les Russes en font une très-bonne eau-de-vie en le mêlant avec du miel.

IIII2. *FRAGARIA*. LE FRAISIER.

Ses feuilles sont ternées, la racine jette des cou-lans rampans. *PASSÆI* ic. 103.

Fragaria sylvestris vel montana CAM. *Epit.* p. 765.

Fragaria vesca. LINN.

Variété *b.* sans coulans. DU CHESNE 204.

Il croît dans tous les bois & sur les collines exposées au soleil. La première variété vient en particulier sur les chemins, & la seconde *b.* se trouve autour de *Bienné*, & dans les lieux pierreux & chauds du mont *Jura*.

Sa racine & ses feuilles ont une acidité astringente, c'est pourquoi elles sont propres à dessécher les vieux ulcères en les appliquant broyées sur la plaie. (Suivant NEBEL, le fraiser est vulnéraire). La décoction faite avec les feuilles sert à se rincer la bouche dans les maladies des dents. La même décoction se prescrit à titre de diurétique & contre la jaunisse ; elle a outre cela la propriété de teindre les excréments en rouge. Son fruit est une baie d'une odeur aromatique, & d'une acidité agréable. La variété des bois est préférable à celle des jardins, & on ne connoit point jusqu'ici en Europe de fruit d'été qui vaille celui-là. Les fraises ou leur jus pourroient s'employer dans les fièvres, même dans celles d'un mauvais caractère, dans les fièvres putrides, & dans la fièvre lente qui accompagne la phthisie * ; cependant il est rare qu'on en fasse cet usage. Les fraises possèdent de plus la propriété de rompre la pierre ; (& on a vu une personne attequée de cette maladie rendre par les urines une matière calculeuse, après avoir beaucoup

E 2

* SCHULZE dit en avoir fait une heureuse expérience.

usé de ces fruits). Cependant ils sont un peu trop rafraichissans pour des personnes délicates , puisqu'on a vu les fraises attirer la cardialgie , des évanouissemens , l'érépipelle , & l'enflure de tout le corps.

Les habitans de l'Apennin mangent aussi les fraises sèches. Le vin de fraises est utile dans la colique néphrétique. Elles donnent à la distillation une eau acide , rafraichissante , & qui a aussi la propriété de dissoudre le calcul ; ces vertus se trouvent rarement dans l'eau spiritueuse du même fruit. J. CRATON fait grand cas de cette première pour arrêter le flux hémorrhoidal lorsqu'il est trop abondant , & suivant Mr. GEOFROI elle est cosmétique.

Le sel fixe de cette plante contient de l'acide & une matière sulphureuse. Le fraiier , aussi bien que l'argentine & les quinte-feuilles , servent de nourriture à la cochenille de Pologne , qui tire vraisemblablement sa couleur rouge de la racine.

III7. FRAGARIA. LA TORMENTILLE.

Sa fleur est à quatre pétales , ses feuilles caulinaires sont sessiles , palmées au nombre de cinq.

Tormentilla CAMER. *Epit.* p. 685.

Tormentilla erecta. LINN.

Elle croît dans les pâturages humides , dans les bois , & même jusques sur les Alpes.

Sa racine est styptique , d'une saveur austère aromatique , qui l'a faite prendre à EURICIUS CORDUS

pour la Quintefeuille (*Pentaptyllum*) des Anciens *. L'eau dans laquelle on l'a faite infuser, est astringente. Elle rend une très-grande quantité d'extrait aqueux, mais sans vertu; car c'est seulement dans l'extrait spiritueux qu'elles résident. L'eau distillée a une odeur de roses fort agréable & aromatique. Cette racine donne beaucoup de terre à l'analyse, on en trouve même jusqu'à trois huitièmes de son poids. Elle excelle par-dessus toutes les autres plantes styptiques, en sorte que LUDWIG dit que seule elle peut les remplacer toutes, & CONRAD GESNER assure qu'on peut la substituer au Béhen rouge. La décoction de Tormentille est d'usage pour raffermir les gencives lorsque les dents sont branlantes, pour arrêter les hémorrhagies, qui proviennent d'un exercice trop violent, comme aussi la diarrhée & la dysenterie; il faut cependant prendre garde de ne pas l'employer dans la dysenterie, avant que d'avoir évacué la matière putride qui entretient cette maladie. C'est le sentiment de BUCHWALD, cependant DETHARDING assure qu'on peut la donner en toute sûreté, & DOERING dit que ce remède a lâché le ventre à plusieurs personnes atteintes de cette maladie; c'est un effet, auquel il ne paroît pas naturel de s'attendre. (La Tormentille a souvent réussi dans les fièvres intermittentes). VESALE s'en est servi avec succès dans le traitement des ulcères invétérés.

E 3

* BRASSAVOLA étoit du même avis, mais MARANTA & MATTHIOLE ont soutenu le contraire.

Les habitans des isles de Farre & des Orcades n'employent point d'autre tan que celui que leur fournit cette plante, pour tanner leurs cuirs; des expériences modernes nous apprennent que cet usage n'est point à mépriser, enforte même que d'habiles ouvriers ont trouvé que les cuirs tannés avec la Tormentille étoient plus fermes que ceux qui le sont avec l'écorce de chêne. On peut donc espérer de pouvoir se passer de cet arbre si utile, partout où la Tormentille abonde. (Sa racine donne un beau rouge, & les Lapons s'en servent pour teindre leurs cuirs: on pourroit même l'employer à la place du sang de dragon).

Cette plante est plus rare dans les pays chauds, & au lieu de Tormentille on y vend de la Quintefeuille argentée.

III8. FRAGARIA. LA GRANDE QUINTE- FEUILLE RAMPANTE.

Ses feuilles sont digitées au nombre de cinq, dentées en manière de scie, les péduncules ne portant chacun qu'une fleur, la tige rampante.

Quinquefolium MATTHIOL. p. 1018.

Potentilla reptans. LINN.

On la trouve par-tout sur les chemins.

La racine & les feuilles ont une qualité acide, terreuse, austère & astringente.

(Mr. CULLEN dit que cette Quintefeuille réunit

à sa propriété astringente une amertume qui la fait ressembler au quinquina). On a fait usage de sa décoction dans diverses espèces de dysenteries, & Mr. DE SENAC a domté par son moyen des fièvres intermittentes opiniâtres. Elle est utile en gargarisme lorsque les astringens sont indiqués sous cette forme. Mr. GLEDITSCH dit que les habitans de la Marche de Brandebourg se servent de la racine pour guérir la jaunisse qui provient d'un relâchement des fibres. SANCASSANI parle d'une femme qui guériffoit toutes les blessures en y appliquant tous les jours des feuilles fraîches de cette plante. Autrefois on en faisoit des fomentations qu'on regardoit comme répercussives & propres par cette raison à remédier à la goutte.

1125. FRAGARIA. L'ARGENTINE.

Sa tige est rampante, ses feuilles sont ailées, dentées en manière de scie, cotonneuses en-dessous, les péduncules ne portant chacun qu'une fleur.

Potentilla CAMER. *Epit.* p. 758.

Potentilla Anserina. LINN.

Rien n'est plus commun le long des chemins un peu humides, & des fossés.

Elle a une faveur herbacée, un peu salée, avec quelque chose d'acide. Toute la plante est bonne à manger, & les Ecoissois la mettent au nombre de leurs herbes potagères. Du reste elle est astringente comme les autres plantes de ce genre, & propre

à guérir les blessures. TOURNEFORT donnoit avec succès de cette herbe pour les fleurs-blanches, depuis la dose de quatre jusqu'à celle de six onces. TIMÆUS se servoit du meme suc mêlé avec celui du seigle, comme d'un bon lithontriptique, en donnant huit onces de ce mélange *. Est-ce à cette plante que se rapporte ce que dit Mr. PALLUCCI d'une *Potentilla* dont l'infusion théiforme bue avec du sucre, fait suinter du calcul une matière visqueuse & le dissout? Enfin LOBEL vante l'Argentine comme étant bonne pour les ulcères invétérés, pour la dysenterie & comme propre à rétablir le ton des viscères. L'eau qu'on en distille se met au nombre des cosmétiques. Son sel fixe a un principe d'acide comme les autres plantes styptiques. Les bestiaux n'aiment pas cette plante, peut-être à cause de la poussière dont elle est ordinairement couverte.

1129. *GEUM*. BENOITE AQUATIQUE à fleur flottante.

Ses feuilles sont ailées, les folioles aiguës, celle de l'extrémité fort grande, partagée en trois lobes, les fleurs à demi-fermées & panchées.

Caryophyllata alpina nutante flore CLUS. *Pannon.* p. 433. 434.

Geum rivale. LINN.

On la trouve en quantité au bord des ruisseaux,

* Il méloit deux parties de suc d'Argentine avec une partie de celui de seigle. L. III. *conf.* 32. & Eph. N. C.

aux environs de *Berthoud*, à *Berne* entre les deux bains, auprès du ruisseau qui baigne la ville en-deçà d'*Hollingen* & ailleurs. On la trouve jusques sur les montagnes & sur les Alpes.

On en fait en Suède un extrait pour guérir les fièvres intermittentes, cependant ce remède ne guérit pas constamment : mais on peut s'en promettre un grand secours dans les hémorrhagies de la matrice, dans la diarrhée & les maladies de l'estomac.

1130. *GEUM*. LA BENOITE ou RECISE, GALIOTE, GARIOT, HERBE de St. BENOIT.

Ses feuilles sont ailées, la foliole de l'extrémité est découpée en trois lobes, les fleurs sont presque ouvertes, les pistils recourbés.

Caryophyllata DOD. *pempt.* p. 137.

Geum urbanum. LINN.

Elle croît en quantité auprès des haies & dans les bois.

Après l'avoir faite macérer pendant quelques jours, on en distille une eau, qui élève avec elle une huile d'un parfum exquis. Elle convient, à raison de sa vertu astringente & légèrement aromatique, dans les maladies qui viennent du relâchement des fibres. J'ai vu donner l'infusion de sa racine dans de l'eau pour des fièvres malignes, mais elle faisoit un mauvais effet & donnoit des délires continuels ; on l'avoit prescrite dans l'intention de favoriser l'éruption des pustules, car on la regarde comme alexipharmaque. Son infusion vineuse est plus propre à for-

tifier l'estomac & les intestins relâchés à la suite de la diarrhée ou de la dysenterie : elle est aussi vulnérable & convient dans le traitement des maladies chroniques, de celles de la lympe, & des fièvres intermittentes. Sa racine en poudre est utile à la fin de la dysenterie, en en donnant de trente jusqu'à quarante grains. Enfin on la met au nombre des aphrodisiaques. Mr. KOENIG s'en est servi avec succès sous la forme de cataplasme pour la guérison d'un larmoyement (*epiphora*).

1134. *FILIPENDULA*. LA BARBE DE CHÉVRE.

Ses fleurs mâles & femelles sont sur des pieds différens, les feuilles sont divisées & subdivisées, les premières folioles divisées en cinq & en trois feuilles, les autres simples.

Barba capræ CAMER. hort. ic. IX.

Spiræa Aruncus. LINN.

Elle n'est point rare dans les bois touffus de la Suisse. On la trouve près de *Berne* dans les petits bois qui bordent l'Aar, au-dessous de *Wabern*; autour de la campagne de mon frère, *die Halle*. Sur la croupe de la montagne de *Pinsberg* près de *Berthoud*. Auprès des haies entre *Belmont* & *Herblingen*, sur le chemin qui conduit à *Nidau*. Dans le canton d'*Uri* aux environs de *Wäfen*. A *Bâle* près de la maison neuve au bord du Rhin. Suivant J. BAUHIN il y en a à *Genève*, au lieu dit *la Bâtie*. Mr. GAGNEBIN dit qu'elle croît aux *Combes de Valanvron*, entre *Clevillars* & *Bellelai*, &c.

Elle a les mêmes vertus médicinales que la suivante & une odeur également agréable.

1135. *FILIPENDULA*. LA REINE DES PRÉS, L'ORMIÈRE.

Ses feuilles sont ailées, dentées en manière de scie à dents aiguës, avec quelques folioles très-petites placées entre les autres, la foliole de l'extrémité très-grande & divisée en trois lobes.

Ulmaria CLUS. *Pann.* p. 700.

Spiræa Ulmaria. LINN.

Variété *b.* à fleur double. KYLLING p. 43.

On en trouve en quantité vers les eaux & les fossés & dans les prés humides.

Cette plante est odoriférante, styptique, astringente & vulnérable : aussi recommande-t-on son usage pour le traitement de la dysenterie & des blessures extérieures ; (cependant Mr. ELOY dit dans une lettre écrite à Mr. BUCHOZ que la racine de la Reine des prés est légèrement astringente & n'a point d'efficace particulière pour arrêter les hémorrhagies). Elle entre dans la composition de l'emplâtre herniaire de FELIX WURZ, & on en fait cas, employée en épithème, pour guérir les ulcères invétérés. (Mr. BOURGEOIS dit ses fleurs préférables à celles du Sureau dans toutes les maladies inflammatoires & fiévreuses, parcequ'elles ont une vertu plus calmante & plus anodyne ; leur infusion m'a du moins très-bien réussi dans une fièvre catarrhale

maligne qui régnoit à Lausanne en 1771. V.) L'eau distillée a quelque chose d'aromatique ; elle est propre ainsi que l'infusion des fleurs à favoriser l'éruption des éxanthèmes *. SPIGELIUS vante les bons effets de la même eau employée en fomentation sur les parties affligées de la goutte. Le fel fixe d'Ormière contient de l'acide comme celui des autres plantes astringentes. Sa qualité styptique la rend propre pour la préparation des cuirs. Elle donne un bon fourrage.

1136. *FILIPENDULA*. LA FILIPENDULE COMMUNE.

Ses feuilles sont ailées , avec de fort petites folioles intermédiaires , celle de l'extrémité divisée en trois lobes.

Filipendula BLAKWELL. t. 467.

Spiraea Filipendula. LINN.

Elle n'est pas fort commune en Suisse. J'en ai trouvé dans les environs de Bâle au-dessus de *Munchenstein*, sur le chemin qui conduit à *Gempenwegd*; *in der Ränklismatt* dans le même quartier. Il y en a aux environs d'*Aigle* & de *Roche* dans des prairies humides, de même que dans le bas-Valais autour de *Gonthey*. Près de *Neuchâtel*, au *Mail*, au *Clos des Terreaux*, dans la vallée de *Motier-Travers*. Dans le Genevois autour de *Burdigny* & ail-

* WELSCH la recommande aux personnes attaquées de la phtisie.

leurs , suivant J. BAUHIN , & en dernier lieu , suivant le rapport de Mr. le pasteur DE COPPET.

Cette Filipendule a une qualité styptique , acide & terreuse , comme les précédentes. Sa racine est mise au nombre des médicamens apéritifs , diurétiques , convenables dans les maladies des reins , dans les affections hémorrhoidales , & pour les fleurs-blanches. Mr. DE LINNÉ lui donne une place parmi les plantes comestibles & dit qu'on en fait du pain. On s'en sert fort peu.

POLYSTÉMONES , ROSACÉES.

GYMNOPOLISPERMIES.

SUBSECTION II. DONT LES PÉTALES NAISSENT DU RÉCEPTACLE.

1138. *THALICTRUM*. LE GRAND THALICTRON.

Ses feuilles sont droites , les folioles de la seconde division sont divisées en trois lobes aigus ; les fleurs sont en épis droits.

Thalictrum magnum DOD. *purg.* p. 434.

Thalictrum flavum. LINN.

Il y en a une variété à feuilles plus larges , & une autre à feuilles plus étroites & plus ridées.

Il croit en grande quantité dans des prés marécageux aux environs d'Anet , près de la Broie ; autour de Mathoud , & à Roche ; à Bâle près la maison neuve.

Sa racine est remplie d'un suc jaune, qui a une douceur mêlée d'amertume.

On la donne à la dose de quatre onces pour la jaunisse *. On dit que sa semence guérit la fièvre tierce en en faisant prendre un plein dé à coudre dans un œuf cuit mollet au commencement du frisson. Ses racines possèdent des vertus semblables à celles de la Rhubarbe, & teignent pareillement en jaune l'urine & les excréments **. (On lit dans les *Transactions philosophiques* que le grand Thalictron a les mêmes propriétés que la Patience (*Lapathum*). Dans le Jämtland on les applique en forme de cataplasme pour guérir les douleurs dans le dos.

On donne à la laine une teinture jaune en la faisant macérer avec de l'alun après l'avoir séchée, ensuite on la fait cuire avec ce Thalictron. Mr. SCHREBER dit que le bétail aime cette plante.

1142. CLEMATIS. LA CLÉMATITE À LARGES FEUILLES, L'HERBE AUX GUEUX.

Sa tige est grimpante, ses feuilles sont ailées, ovale-lancéolées, les pétales coriaces.

Vitalba DODON. *purg.* p. 242.

Clematis Vitalba. LINN.

Elle croit par-tout auprès des haies.

* Je soupçonne qu'il s'agit ici du suc de la racine plutôt que de la racine même. *Le Traducteur.*

** FLOYER dit qu'elles purgent.

Cette plante a une très-grande âcreté , comme la plupart de celles de sa famille , c'est ce qui les a fait appeller *Flammule* (petites flammes) par les Anciens , de nos jours *herbe aux gueux*. NICOLAS CHESNEAU se servoit de cette espèce en place de vésicatoire en appliquant ses feuilles broyées sur les pieds des gouteux ; les habitans des isles Hébrides en font le même usage pour remédier aux douleurs de tête & à celles des membres ; ils s'en servent aussi pour se purger , mais ils ont soin auparavant de se garantir de son âcreté en avalant beaucoup de beurre. Suivant RUFUS & DIOSCORIDE , les Anciens prescrivoient la semence de cette Clématite pour chasser la bile & la pituite. L'âcreté de cette plante passe même dans l'eau qu'on en distille , enforte que cette eau peut s'employer utilement dans les maladies où la circulation se fait avec trop de lenteur (*in morbis frigidis*). Cependant on mange ses jeunes pousses en salade , comme c'est l'usage parmi les payfans qui les prennent à titre d'aliment purgatif. On s'accommode très-bien à Paris de cette nourriture.

Mr. SCHÆFFER a trouvé le moyen de faire d'assez bon papier avec les aigrettes des semences de l'herbe aux gueux.

1143. CLEMATIS. LA CLEMATITE RAM- PANTE.

Sa tige est grimpante , ses feuilles sont ailées , les folioles divisées en trois lobes.

Flammula DODON. *purg.* p. 343.

Clematis Flammula. LINN.

Elle croit chez les Grifons auprès des haies, suivant J. BAUHIN. Seroit-ce plutôt de la Clématite droite qu'il a voulu parler, vu que les botanistes modernes ne l'ont vue nulle part en Suisse? mais il n'est pas naturel de croire qu'un homme dont l'autorité est d'un si grand poids se fut trompé si grossièrement.

(Les habitans des isles d'Ecosse s'en servent comme d'un rubéfiant & d'un vésicatoire pour les douleurs de tête).

* 1144. *CLEMATIS*. CLEMATITE DROITE,
FLAMMULE.

Sa tige est droite, ses feuilles sont ailées, ovalo-lancéolées.

Flammula Matthioli CLUS. *Pannon.* p. 296. 297.

Clematis recta. LINN.

On la trouve en divers endroits du Vallais, aux environs d'*Aven*, de *Saillon* & de *Tourtemagne* dans les prés. Elle croit aussi dans la Suisse transalpine, au bord du lac de *Chiavenna*; & à *Ripa*.

(Mr. STORK nous apprend dans le livre où il rapporte les expériences qu'il a faites avec cette plante, qu'elle est toute âcre quand elle est fraîche, mais qu'elle s'adoucit en se séchant; une dragme de ses feuilles sèches infusée dans une livre d'eau n'a attiré aucune indisposition, non plus que l'extrait réduit

réduit en poudre, & donné à la dose d'un demi-grain trois fois par jour, après y avoir mêlé une dragme de sucre sur trois grains de poudre, ou la poudre des feuilles sèches à la dose de trois grains mêlée avec le double de sucre, & en en prenant deux ou trois fois dans l'espace de vingt-quatre heures. Mr. STORK a guéri avec ces remèdes, soit avec l'infusion des feuilles, plusieurs ulcères malins, des cancers aux lèvres & au sein, des tophus & des ulcères véroliques, une gale humide, & une douleur très-opiniâtre. Il s'est servi avec succès de l'infusion pour en injecter dans l'urèthre attaqué d'ulcères: il est venu à bout de remédier avec la même infusion à une mélancolie, à un cancer ulcéré au sein, & enfin à des tophus & des ulcères vénériens, qui avoient résisté à la Coquelourde noirâtre. Il a toujours eu soin en traitant les ulcères dont on vient de parler d'y répandre de la poudre des mêmes feuilles).

ANEMONE. L'ANEMONE.

I. ANEMONES DONT LES PISTILS SE TERMINENT EN MANIÈRE DE QUEUES ALLONGÉES.

1146. *ANEMONE. LA PULSATILLE, COQUELOURDE OU HERBE AU VENT.*

Ses pistils se terminent en manière de queues, les enveloppes sont d'une seule pièce fendue en plusieurs lobes, les feuilles linéaires, velues, divisées & subdivisées, les folioles découpées en trois & en quatre.

Pulsatilla CAMER. *Epit.* p. 392.
Anemone Pulsatilla LINN. T. 261

Il y en a une variété à fleur plus petite, qui croît dans les marais, & une autre à fleur blanche dont LINDERN parle.

Elle n'est pas fort commune en Suisse. J'en ai trouvé à *Bâle auf dem Crenzacher Horn*; à *Baden*. Mr. DIVERNOI dit qu'il en croît autour de *Schaf-fouse auf der Clus*, *in der Enge*, & sur la montagne de *Randen*. Elle vient aux environs de *Neuf-chatel au-dessus de Vauffeyon*. Suivant Mr. CLARET il y en a autour de *Martigny*. On en trouve aussi aux environs de *Fouly*.

Sa racine est un peu douce; ses feuilles & sa fleur sont extrêmement âcres, enforte que l'eau même qu'on en distille donne des vomissemens. Je ne voudrois donc pas qu'on la recommandât pour les affections du poulmon, d'ailleurs HELWING a vu le syrop de Coquelourde donner la mort à quelqu'un. L'herbe appliquée sur la peau y fait lever des vésicles. (Mr. STORK dit qu'elle est nauséuse & un peu amère, que l'eau qu'on en distille est insipide & que cette plante n'a aucune vertu).

Ses fleurs teignent en verd aussi bien que celles de l'*Anemone* du printems, qui sont d'un bleu pâle.

1156. *HEPATICA*. L'HÉPATIQUE DES JARDINS ou TREFLE HÉPATIQUE.

Ses feuilles sont partagées en trois lobes, très-entières. LINN. p. 758.

Trifolium aureum DOD. *Cereal.* p. 216.

Anemone Hepatica. LINN.

Il y en a des variétés à fleurs blanches, rouges (celle-ci est souvent spontanée) & panachées.

On la trouve par-tout en abondance dès le commencement du printems, dans les bois de sapin des environs de *Berne*, (& dans le bois de chêne de *Sovabelin* près de *Lausanne*. V.) Elle est rare autour de *Bâle*, on n'en trouve que dans le lieu dit *Birghaldenberg*.

On la regarde comme astringente & possédant les mêmes vertus que les *Quintefeilles*. On la recommande dans les gonorrhées invétérées, dans l'hémoptysie & le pissement de sang, dans les maux de gorge, pour le traitement des ulcères, & dans la vue de rétablir le ton des parties relâchées; mais on en fait fort peu d'usage. (KOENIG dit que son eau distillée est âcre & cosmétique).

* 1157. *ADONIS*.

Sa racine est vivace, la fleur a douze pétales.

Bupthalmum DODON. *Coron.* p. 248. *hist.* p. 261.

Adonis vernalis, & *APENNINA*. LINN.

On trouve cette plante dans les champs entre *St. Maurice* & *Sion*, plus près de cette dernière ville que de la première, suivant *CASPARD BAUHIN*. Elle croît en effet autour de *Vetro*, de *St. Pierre*, de *Branfon*, de *Fouly*, & entre *Charat* & *Saxon*.

En Saxe, en Bohême & même en France, on

prend & on vend sa racine pour du véritable Hellébore noir d'HIPPOCRATE*. Cependant DODOENS & TOURNEFORT nient absolument qu'elle soit purgative. (Mr. PALLAS dit dans ses voyages que cette plante sert à teindre en jaune).

1160. *FICARIA* BRUNFELS. LA PETITE CHÉLIDOINE OU PETITE SCROPHULAIRE.

Ranunculus Ficaria. LINN.

On la trouve par-tout au printems, auprès des haies & où il y a de l'ombre.

Sa racine a un goût nauséux, styptique, & ensuite âcre; c'est à raison de cette âcreté qu'elle fait lever des vessies, quoique lentement. L'eau même qu'on en distille est extrêmement brûlante & d'une âcreté semblable à celle de la moutarde; cependant elle s'adoucit en séchant ou en cuisant. Ses feuilles n'ont point d'âcreté, & les Uplandois les mettent au nombre de leurs herbes potagères. BOERHAAVE a donné la décoction de sa racine jusqu'à la dose de deux onces pour guérir les hémorrhoides, & ce n'a pas été sans succès: on fait pour le même usage un onguent, (en la cuisant avec du beurre ou du sain doux). On met l'eau distillée de petite Chélidoine au nombre des cosmétiques. Elle est à peine connue dans les pharmacies.

Une superstition a fait prendre pour du froment tombé du ciel les tubercules de la racine de cette plante, mis à déconvert par la pluie.

* SCHULZE & VOGEL la disent purgative.

RANUNCULUS. LA RENONCULE.

II. RENONCULES de VAILLANT, DONT LES FLEURS
TERMINENT LES BRANCHES.

I. LES FEUILLES DIVISÉES.

a. Les fleurs blanches.

1167. RANUNCULUS. RENONCULE DES
ALPES.

Sa tige ne porte qu'une fleur, ses feuilles sont lissées, divisées en trois lobes jusqu'à la moitié, dentées en manière de scie à dents arrondies, les caulinaires en forme de petites langues.

Ranunculi montani I. Spec. 1. CLUS. Pannon.
p. 363. 364.

Il y en a une variété *b.* à fleur plus grande, variété *c.* à grande fleur double que j'ai trouvée en Chaud-commun, & une autre à petite fleur à pétales nombreux, semblables à ceux de la Marguerite double, sur la montagne de *Rosselenaz*.

Variété *d.* dont les fleurs sont tournées de côtés opposés & adossées les unes contre les autres.

a. b. c. d. Ranunculus alpestris. LINN.

On la trouve en grande quantité après la fonte des neiges, sur les Alpes & sur le mont *Jura*, où elle occupe de grands espaces de terrain. J'en ai trouvé une variété à fleur double sur la montagne d'*Anzeindaz*.

C'est une des Renoncules les plus âcres. Les

chasseurs des montagnes en mâchent , comme de la Renoncule des montagnes à larges feuilles pour remédier aux vertiges & à la lassitude. Elle fait lever des vessies quand on l'applique sur la peau. L'eau même qu'on en distille purge avec violence.

RENONCULES À FEUILLES TERMINALES , À FEUILLES DIVISÉES, b. À FLEURS JAUNES.

1169. *RANUNCULUS*. LA RENONCULE DES PRÉS, ou des Fleuristes.

Ses feuilles sont velues , partagées en trois lobes jusqu'à la moitié , les lobes latéraux découpés en deux , les feuilles caulinaires divisées jusqu'au milieu en trois lobes.

Ranunculus hortenſis H. DODON. *purg.* p. 275.
pempt. p. 426.

Ranunculus acris. LINN.

Elle vient dans les prés le long des chemins & des ruisseaux.

C'est une plante âcre & brûlante , dont l'âcreté réside dans un principe volatil , car elle s'adoucit en séchant. L'eau distillée de la plante fraîche excite le vomissement. Elle fait lever des vessies quand on l'applique sur la peau , on peut même l'employer comme vésicatoire au lieu des cantharides , auxquelles elle est préférable en tant qu'elle n'attaque pas les voies urinaires *. NICOLAS CHESNEAU s'en servoit de cette manière en forme d'emplâtre pour guérir la migraine , & BAGLIVI en a fait après lui

* SYLVATICUS la préféroit aux cantharides.

le même usage : d'autres ont réussi par ce secours à guérir la goutte au pied & d'autres affections gouteuses , que de célèbres praticiens avoient traitées inutilement ; on dit enfin qu'appliquée sur les poignets , cette plante a dissipé des fièvres intermittentes. On lui attribue la vertu de guérir le farcin en l'appliquant derrière les oreilles du cheval malade , en sorte que cette application y demeure pendant vingt-quatre heures. La faculté de Marbourg a proscrit l'usage qu'on en faisoit pour guérir les hernies par sympathie. On a vu l'application de cette Renoncule sur les tempes , attirer des évanouissemens avec une ardeur excessive. Elle perd de son âcreté en la cultivant dans les jardins. (On dit que les chèvres s'en nourrissent).

II73. *RANUNCULUS*. LA RENONCULE DES PRÉS , rampante , hérissée.

Sa tige est rampante , jettant des racines , ses feuilles sont fendues en trois lobes jusqu'au milieu , les lobes dentés en manière de scie , & pétiolés.

Elle vient dans les prés & les champs.

Ranunculus hortenſis I. DODON. *purg.* p. 274.

Ranunculus repens. LINN.

Elle est sans âcreté & peut se manger. Mr. CHOMEL dit qu'on peut en faire des fomentations bonnes pour les hémorroïdes. (WELSCH nous apprend que PROSPER ALPIN se servoit du suc de cette Renoncule sous le nom de *Ranunculus tenuifolius* , comme d'un secret pour guérir la gale).

1174. *RANUNCULUS*. LA RENONCULE TUBEREUSE , GRENOUILLETTE.

Sa racine est presque ronde , ses feuilles sont velues , divisées en trois lobes jusqu'au milieu , les lobes pétiolés en manière de scie à dents aiguës.

Ranunculus tuberosus DOD. *purg.* p. 290.

Il y en a une variété à fleur double , qui est commune dans les jardins.

Ranunculus bulbosus. LINN.

On la trouve en quantité au printemps dans les jardins , les prés & les chemins.

Sa racine fraîche a une très-grande âcreté , elle a une odeur approchante de celle de l'esprit de sel ammoniac , & agit avec plus de violence même que la Renoncule des marais (n^o. 1175.) Sa racine pilée & appliquée sur la peau y fait lever des vessies & cela plus sûrement que les cantharides & avec moins de douleur. Elle s'adoucit insensiblement en vieillissant *. cependant quatre semaines après avoir été tirée , elle a encore assez d'activité pour faire l'effet d'un vésicatoire. Elle est bonne à manger quand elle est cuite. Les feuilles fraîches ont aussi la propriété de faire lever des vessies. La décoction de quelle que ce soit de ses parties est âcre ; cependant on l'adoucit en y ajoutant de l'eau : son suc est plus âcre que celui de l'espèce suivante , & fait éternuer , quand on en tire par le nez.

* FLOYER dit qu'elle est douce quand elle est sèche.

1175. *RANUNCULUS*. LA RENONCULE DES
MARAIS à feuilles d'Ache, LA GRENOUIL-
LETTE D'EAU ou PIED-POU.

Ses feuilles sont lisses, partagées en trois lobes jusqu'au milieu, les lobes dentés en manière de scie à dents arrondies, le fruit ovale.

Ranunculus sylvestris I. DODON. *purg.* p. 278.

Ranunculus sceleratus. LINN.

Cette Renoncule croît en quantité dans les lieux pleins d'eau, comme aux environs de *Roche & d'Yverdun*; à *Château Thiele*, à *Matthod*, &c.

Sa tige est fort âcre, sur-tout près de la racine, & lorsque la plante est encore jeune. Les feuilles sont comme brûlantes, enforte qu'elles enflamment la langue & la crevaissent. La fleur est encore plus âcre que les feuilles. La fleur & les feuilles appliquées sur la peau la rougissent & y font lever des vessies dans l'espace de douze heures, sans douleur, à la vérité, mais les ulcères qui en résultent demandent beaucoup de tems pour se fermer, sur-tout si on a ouvert ces vessies. Les feuilles appliquées sur les verrues, les enflamment; la vapeur même qui s'en échappe & qui a beaucoup d'odeur, excite une sensation de chaleur aux yeux & les ulcère; lorsqu'on broye cette plante il en exhale aussi une odeur qui picotte le nez & les yeux. Son suc est, à la vérité, moins âcre que celui de la Renoncule tubereuse, excepté quand il est récent. L'eau où cette plante a cuit, évaporée jusqu'à diminution d'un

tiers , est âcre & excite des douleurs d'estomac accompagnées d'évanouissemens ; l'infusion est extrêmement âcre , & corrosive. Quelques gouttes du suc font le même effet que la décoction , de manière cependant que l'eau ou le baume du Pérou rémédient aux symptômes qui en résultent. Un chien à qui on avoit fait avaler de ce suc en eut des vomissemens , & quand on l'ouvrit , on lui trouva l'estomac enflammé , très-rouge & couvert de mamme-lons qui formoient des éminences , le pylore étoit enflé , resserré & d'une couleur livide. (SCHARF parle de quelqu'un mort pour avoir mangé de la racine du Pied-pou).

Il ne faut pas moins de cinquante parties d'eau pour domter l'âcreté du suc. Enfin cette Renoncule donne à la distillation une eau excessivement âcre , sans aucun indice de principe acide ou alcalin , & qu'on ne peut adoucir qu'en la délayant dans deux cent fois son poids d'eau. Cette eau consume les callosités des sinus. Et comme , de plus , on a vu des moutons périr pour avoir mangé de cette plante , & éprouver , à ce qu'on croit , la maladie que les Allemands appellent *kalte Feuer* , & qu'on lui a vu occasionner le ris fardonique , c'est ce qui a fait croire depuis long-tems , que cette Renoncule étoit la même que l'herbe fardonique , qu'on disoit douce , semblable au Persil , mais qui , après en avoir goûté , corrodoit les mâchoires & les chairs , & , suivant AMATUS , avoit tué des Italiens qui en avoient mangé en salade , & enfin par-

cequ'elle guérissoit à coup sûr les fièvres continues en l'appliquant aux poignets. Mais ANGUILLARA dit que l'herbe fardonique est une espèce de Persil , à feuilles très-menues, & velues ; & il me paroît que ce nom convient plutôt à l'Oenanthe safranée , qui a des feuilles semblables à celles du Persil ; car c'est cette Oenanthe, comme je l'ai appris par une lettre de Mr. VACHER, qui a fait périr nombre de soldats en Corse, qu'on fait être voisine de l'isle de Sardaigne. Il est encore à remarquer que Mr. SCHREBER dit que le bétail broute cette Renoncule, lorsqu'elle se trouve mêlée avec d'autres herbes , ce qui est très-possible puisqu'il mange aussi, malgré lui, d'autres plantes âcres, & qu'il ne lui est pas possible de trier les plantes de façon à ne manger que celles qui n'ont point d'âcreté. Il repugne moins encore à cette Renoncule lorsqu'elle est sèche, parcequ'elle est incapable alors de lui nuire, & que le suc qui la rendoit malfaisante étant évaporé, la plante devient propre à le nourrir. Une légère décoction de Pied-pou sec est adoucissante, elle a une saveur douce & agréable, & fournit une boisson utile dans les catarrhes.

RENONCULES À FLEURS TERMINALES.

2. LES FEUILLES ENTIÈRES.

1178. *RANUNCULUS*. LE THORA.

Ses feuilles sont dures, veinées, en forme de rein, crenelées d'une crenelure arrondie, la bordure d'une rondeur aplatie (*convexitate retusa*), dentées en manière de scie à denture aiguë.

Thora major CAMER. *Epit.* p. 126.

Ranunculus Thora. LINN.

Cette plante croît en quantité sur la chaîne occidentale des montagnes du gouvernement d'Aigle, au-dessus du *Pertuis d'Avenaire*, en petit *Ayerne*, sur la montagne *Chaude*, & dans toute cette contrée : dans le *Val-de-Lie*. J'en ai trouvé après RAI dans les pâturages du sommet de la montagne de *Thuri*.

Dans le gouvernement d'Aigle on vend ses racines pour celles du cabaret, ce qui suppose qu'elles sont émétiques : elles s'allongent beaucoup par la culture & deviennent fibreuses.

Toute cette plante est âcre ; cependant ses feuilles s'adoucissent lorsque le fruit est parvenu à la maturité ou qu'elles sont sèches, comme aux autres espèces de Renoncules. Une ancienne tradition porte que les Vaudois empoisonnoient leurs flèches avec le suc du *Thora*, qu'ils regardoient comme un poison violent ; les GESNERS l'ont confirmée en parlant des Lucernois (ou plutôt des Piémontois). Mr. COLLIN a trouvé que cette plante est fort dangereuse & cause de l'engourdissement. WEPFER dit que les poules tuées avec un couteau trempé dans son suc ont la chair plus tendre. MANGET le nie, & soutient que les instrumens trempés dans ce suc, ne font point des blessures mortelles ; il faut donc regarder ce qu'en ont dit les anciens comme une fable, ou supposer que le suc employé par MANGET étoit sans activité. Il est vraisemblable que notre

notre plante est la même que le Limeum, dont PLINNE dit que les Gaulois se servoient pour empoisonner leurs flèches. GESNER a pris le Thora pour l'*Aconitum Pardalianches*, mais MATTHIOLE étoit d'un avis contraire. Il est au reste difficile de reconnoître les plantes des Anciens, excepté quelques-unes qui sont communes.

Mrs. HILL & LEWIS disent que le Thora s'est vendu pour de la Gentiane. Mais cette substitution n'étoit point praticable.

1184. *DAMASONIUM*. LE PLANTAIN D'EAU.

Ses feuilles sont elliptiques, lancéolées, le fruit est en manière de petite tête relevée de trois coins arrondis.

Plantago aquatica CAMER. *Epit.* p. 264.

Alisma *Plantago aquatica*. LINN.

On le trouve dans tous les fossés pleins d'eau.

Il est âcre, &, à raison de cette propriété, il a aussi de l'affinité avec les Renoncules. On s'en sert d'après le conseil de HEURNIUS comme d'un vésicatoire convenable aux hydropiques. (On lit dans les *Transactions philosophiques*, que sa décoction est caustique, âcre & utile dans le scorbut & l'hydropisie). Mr. FABREGOU dit avoir vu périr des vaches qui avoient brouté cette plante.

Comment a-t-il donc pu se faire que FLOYER ait regardé le Plantain d'eau comme rafraichissant & astringent, & que PAUL BOCCONE ait écrit que dans

L'Ombrie sa racine appliquée sur les hémorrhoides les guérit ? Suivant les Anciens le Damafonium referroit le ventre , cependant MARCELLUS EMPIRICUS a dit qu'il purgeoit par haut & par bas.

POLYSTEMONES, ROSACÉES.

SECTION VIII. À SILIQUES NOMBREUSES.

1187. *PÆONIA*. LA PIVOINE.

Sa racine est glanduleuse , ses feuilles sont divisées & subdivisées , les folioles elliptiques & partagées en trois lobes.

Pæonia femina MATTHIOL. p. 915.

Elle est à fleur double , & LINNEUS la joint avec la *Pivoine mâle* (dont les fleurs sont simples V.) sous le nom de *Pæonia officinalis*. *Spec. pl.* p. 746.

Elle croit , suivant GESNER , dans les montagnes du canton de *Glaris* , près de la source du *Sernf* , & aux environs de *Lugano*. Mr. LA CHENAL dit qu'on la trouve dans les prairies du mont *Cenero* dans le duché de Milan. LOBEL assure qu'elle vient autour de *Genève* , mais il y a long-tems qu'on n'y en a point apperçu. Mr. SOLIER dit qu'elle croit en Dauphiné.

La Pivoine a une odeur fétide , qui me la rend suspecte. (HUNERWOLF dit que sa racine a quelque chose de narcotique , déplaisant , avec une saveur un peu âcre & acerbe. Suivant Mr. ALSTON elle est douçâtre , sent l'empyreume , après quoi on lui trouve un peu d'âcreté , une saveur attringente ,

de l'amertume & une odeur volatile fétide. Son infusion a moins d'odeur & se noircit quand on y dissout du vitriol. Mr. TISSOT dit que cette racine n'a presque plus de goût ni d'odeur quand elle est sèche. BOERHAAVE a trouvé que sa semence excite des vomissemens, suivant GREW elle est aussi purgative, & SUIDAS a déjà remarqué que la racine lâche le ventre. L'infusion aqueuse faite au bain-marie est nauséuse & sans activité; l'infusion & l'extrait faits avec l'esprit de vin sont un peu astringens. Les fleurs ne donnent pas autant d'extrait spiritueux, mais il a un goût agréable, balsamique, & presque doux, ce qui répond à la signification du nom grec *. La semence n'a presque aucune utilité, & a le goût des pois. Son extrait spiritueux n'est pas désagréable; le second extrait aqueux est nauséux & tient du goût de rance. La racine fraîche a un peu d'âcreté & une amertume douceâtre. Son extrait spiritueux possède les vertus de la plante, il est douceâtre, mais désagréable. L'eau distillée de Fivoine en retient aussi l'odeur.

Il n'y a rien dans tout cela dont on puisse se promettre de grandes vertus médicinales, telles que de guérir des maladies aussi graves que l'apoplêxie & l'épilepsie; on ne voit pas non plus comment son usage doit avoir fait vivre LEONICEUS jusqu'à l'âge de cent & six ans, ni comment sa fleur pendue comme amulette **, ou sa graine, peuvent avoir des

* *Glycyfide*, qui signifie l'herbe douce. *Le Traducteur*.

** BRASSAVOLA en cite des exemples, même d'après sa propre expérience.

vertus semblables, moins encore comment la racine peut calmer les soubrefauts qui troublent le sommeil des enfans, ou appaiser les coliques convulsives qu'ils éprouvent. BOERHAAVE & LUDOVICI doutoient de la vertu anti-épileptique de la Pivoine. Les pratiques superstitieuses à l'excès que THÉOPHRASTE recommandoit pour la manière de tirer la racine de cette plante, diminuent beaucoup la confiance qu'on pourroit avoir aux témoignages des anciens sur ce sujet, je n'ajouterois pas même foi à celui de GALIEN, qui assure avoir guéri l'épilepsie en faisant porter au malade cette racine pendue au cou. (Enfin, Mr. PEMBERTON a proscrit le syrop de Pivoine de la liste des remèdes de la pharmacopée de Londres).

1188. *CALTHA*. LE SOUCI DES MARAIS.

Populago major TABERNÆM. p. 750.

& *minor* EJUSD. *ibid.*

Il y en a une variété à fleur double TABERNÆM. p. 751.

& une autre à pétales aigus, *Hort. Florent.*

On le trouve par-tout au commencement du printemps au bord des ruisseaux.

Il est âcre & corrosif, ce qui n'empêche cependant pas les vaches d'en manger. N'est-ce point cette plante dont il est parlé dans un ouvrage anglois sous le nom d'une Renoncule appelée *Gilloups*, dont les fleurs teignent la graisse des bœufs en jaune ?

On

On fait une compôte avec les jeunes boutons du Souci des marais ; que l'on vend pour des câpres. (Les mémoires économiques de Silésie disent que le bétail ne touche point à cette plante, DIETTERICH assure le contraire, & SCHREIBER dit que les cygnes s'engraissent en s'en nourrissant). Le suc des fleurs de cette plante, cuit avec de l'alun, donne une couleur jaunée.

1189. *TROLLIUS Europæus* LINN.

Ranunculus VI. CAMERAR. *Epit.* p. 385.

Il y en a une variété à fleur plus petite.

Rien n'est plus commun dans les prairies montagneuses & sous-alpines.

Sa fleur est odorante : Mr. EHRHARD dit que la plante fournit un fourrage qui n'est point nuisible. Suivant Mr. KALM une décoction de cette plante faite avec de l'eau a guéri un scorbut que les médecins avoient abandonné comme incurable.

1192. *HELLEBORUS*. L'HELLEBORE NOIR
à fleur verte.

Ses feuilles sont partagées en plusieurs lobes, dentées en manière de scie, la tige ne portant qu'un petit nombre de fleurs.

Helleborum nigrum alterum CAMER. *Epit.* p. 941.

Helleborus viridis. LINN.

Il y en a une variété dont les feuilles sont tachées de couleur de sang. BOCCONE *nuov. di piant.* p. 26. t. 4.

Tom. II.

Il est assez rare en Suisse. CONRAD GESNER en a trouvé près de *Zurich*; & Mr. DICK aux environs de *Kybourg*. Il y en a dans les buissons de *Mendris*; sur des rochers voisins de *la Chetelaz*, pas loin de *Bellelai*.

Il est très-difficile de décider ce qu'il faut entendre par les Hellébore des Anciens, puisqu'ils ne sont point d'accord entr'eux sur cette matière. On ne fait pas trop bien ce que c'est que l'Hellébore de THÉOPHRASTE. Il paroît que l'Hellébore noir de DIOSCORIDE étoit une espèce à fleur couleur de rose (*roseum*), qui ne se trouve nulle part en Suisse. Il croit cependant sur le mont Olympe un Hellébore à racine tubéreuse qui est un purgatif violent & que les botanistes Persans ont vendu à Mr. DE TOURNEFORT pour du véritable Hellébore. BELLON dit qu'il a les fleurs rouges. Suivant la figure que TRAW en a donné il diffère un peu de celui à fleurs rouges, & sa racine est brune, tandis que celle de celui-ci est noire. PLINÉ dit qu'on en prenoit les racines les plus menues & les plus courtes en retranchant la partie supérieure (*decurtata suprema*), qui est la plus épaisse & qui ressemble à un oignon. MATTHIOLE, LOBEL, FRANÇOIS APOLLON & CONRAD GESNER lui-même ne reconnoissoient point d'autre espèce pour véritable Hellébore, que celui d'Autriche à fleur rouge. Cependant l'espèce dont nous parlons dans cet article & dont la fleur est verte, n'est point sans vertus comme MATTHIOLE se l'étoit persuadé, d'ailleurs ce

botaniste portoit le même jugement de l'Hellébore d'Autriche à fleur blanche, qui est cependant de la même espèce que celui à fleur rouge. Car notre Hellébore sert aussi à faire des sétons, & on le regarde dans les Alpes & les Pyrénées comme un véritable Hellébore mais essentiellement différent de celui à fleur rouge. Enfin Mr. BOULBOC & MATTHIOLE lui-même ont employé notre espèce qui est d'usage dans le pays de Trente.

Qu'il me soit donc permis de rapporter à notre Hellébore ce que j'ai trouvé de mieux constaté sur les propriétés de l'Hellébore noir.

Quelques Anciens ont regardé l'Hellébore noir comme plus actif que le blanc, & PLINE dit que les chèvres se nourrissent du blanc, mais que le noir est pour elles un poison mortel. (Le même auteur dit qu'à Thasè les vignes qui croissent où il y a de l'Hellébore, du scammonée ou du concombre sauvage donnent un vin qui occasionne l'avortement). Cependant les Arabes mieux instruits ont regardé l'Hellébore noir comme plus salutaire. CODRONCHUS dit que l'Hellébore des Arabes étoit le noir & celui des Grecs le blanc. Le noir est sans doute le même dont ABSYRTUS & HIEROCLES ont parlé sous le nom de *Confiligo*.

La racine de l'Hellébore noir est noire, a une amertume qui donne des nausées, une odeur forte, & n'a plus de vertu lorsque cette odeur est dissipée. (Mr. PLENK dit que quand on la mâche elle engourdit la moitié de la langue). Elle fournit une grande

quantité d'extrait soit aqueux soit spiritueux, on obtient même six dragmes d'extrait de deux onces de racines ; & les parties résineuses sont si exactement combinées avec les gommeuses, que l'esprit de vin dissout celles-là au lieu que l'eau s'empare de celles-ci, (dans le cas sans-doute où l'on fait usage d'un menstree en partie aqueux & en partie spiritueux. V.) Cette racine donne à la distillation une eau âcre qui est un purgatif drastique * & d'une nature lixivielle **: il passe ensuite un esprit âcre, qu'on obtient du Pied-de-Griffon comme de l'Hellebore noir. En même tems il monte d'abord une fécule blanche qui n'est autre chose qu'un sel extrêmement âcre. Cette liqueur contient beaucoup d'huile, jusqu'à demi-once sur demi-livre, mais ce n'est pas une huile éthérée ; le sel fixe est en très-petite quantité & ne va qu'au poids d'un scrupule. La vertu de cette racine reside principalement dans ses parties résineuses, volatiles & âcres qui se dissipent en cuisant, en sorte que la coction seule est capable de diminuer puissamment l'activité de l'Hellébore, & que ce n'est que la partie odorante qui excite l'éternument. SMETIUS dit qu'un éternument pareil a duré treize heures. BOERHAAVE rapporte une observation semblable. C'est aussi l'extrait résineux qui purge le plus violemment, mais, suivant BOULDUK, les selles qu'il fait faire sont très-peu copieuses. De plus l'infusion d'Hellébore est

* PECHLIN n'accorde cette qualité qu'à l'eau cohobée.

** LEWIS dit que l'infusion teint en bleu.

purgative , PLINE dit que l'Hellébore noir purge par bas , ainsi que sa décoction , son eau distillée , son extrait aqueux & résineux , la racine même , les feuilles & la semence.

S'il est arrivé quelquefois à ce remède de manquer d'efficace , il est vraisemblable que cela pouvoit venir de ce que les racines dont on s'est servi avoient perdu leur activité pour avoir été gardées long-tems. (MAYERNE dit que l'Hellébore tenu en digestion est sans vertu. SEXTUS. PHIL. parle d'un payfan qui prenoit de l'Hellébore sans qu'il lui fit rien. WELSCH assure que l'extrait de la racine n'est pas purgatif , non plus que son essence).

Il est assez difficile d'en déterminer la dose. On a pris la racine à celle de douze grains , d'un scrupule , d'une demi-dragme , de deux scrupules , d'une , de deux & même de quatre dragmes (dans de l'hydroniel , suivant ARETÉE). SERAPION la fixe au poids d'un ducat , *aurei*. On a donné aussi jusqu'à demi-dragme des feuilles. On a prescrit jusqu'à demi-scrupule de l'extrait aqueux * , & même jusqu'à un scrupule entier. On donne l'extrait vineux qui est extrêmement amer jusqu'à la dose de onze ou quinze grains.

Dans les pays chauds l'Hellébore purge avec bien plus de violence , & TOURNEFORT dit qu'une demi-dragme , d'extrait aqueux je pense , purge vi-

G 3

* Mr. SCOPOLI en a vu un bon effet.

goureusement. Dans ceux que nous habitons on en peut prendre jusqu'à deux dragmes en infusion * ; il en est de même de sa décoction dans de l'eau **, de son infusion dans du vin ou de sa décoction ***. HOULLIER dit qu'on peut donner aux enfans (épileptiques V.) un hydromel qui se fait en cuisant avec de l'Hellébore six onces d'eau jusqu'à diminution des deux tiers, en y ajoutant de l'eau & du miel par égale portion, après quoi on jette l'Hellébore; la dose de cet hydromel peut aller jusqu'à une cuillerée. On a vu huit cuillerées de l'eau distillée, donner de fortes tranchées; douze ont purgé un chien par haut & par bas. ZWELFER la met au nombre des purgatifs. Mr. SCOPOLI dit que trente grains de la racine donnés à une fille ne l'ont pas purgée beaucoup. On peut aussi en prendre une demi-once en décoction pour un clystère. L'Hellébore purge aussi les chèvres, s'il en faut croire ce que PLINE dit de MELAMPUS qui doit avoir appris à connoître à cette occasion les vertus de cette plante.

Mais l'Hellébore est encore purgatif en l'employant de plusieurs autres manières, introduite, par exemple, dans un caustic; on a même dit qu'on ne peut manger sans danger des corneilles qui se sont nourries d'Hellébore, & qu'elles occasionnent le tétanos. MONARDUS dit qu'une poule périt après qu'on lui eut passé par la crête une fibre d'Hellébore

* FALLOPE parle de l'Hellébore à fleur rouge.

** PREVOT & CODRONCHUS en ont fait l'expérience.

*** ORIBASE ajoutoit du Scammonée à cette décoction,

noir. Appliqué à l'extérieur il fait lever des vessies, il sert à empoisonner les flèches, & on peut en faire des sétons. (COLUMELLE a déjà parlé de ces sétons: ils sont utiles dans les maladies épizootiques des bestiaux, & BARICELLI dit qu'on s'est bien trouvé de leur usage en les faisant passer par les oreilles des cochons atteints d'une érysipelle. Enfin GALIEN dit qu'un tel séton dissipe les callosités des fistules).

On ne manque pas d'exemples qui prouvent que l'Hellébore agit quelquefois avec trop de violence; on lui a vu exciter des diarrhées, des superpurgations *, des vomissemens fréquens qui se suivoient de fort près, des convulsions, des inflammations de tous les intestins excepté le rectum; il a aussi causé des éternumens, & enfin la mort même, dans un cas entr'autres où l'on n'avoit pris qu'une seule dragme de la racine en poudre. THEOPHRASTE a dit autrefois que l'Hellébore étoit un poison mortel pour les chevaux, les bœufs & les cochons. PAUSANIAS dit que la ville de Cyrtha fut obligée de se rendre, par un stratagème de SOLON, qui avoit empoisonné avec de l'Hellébore les eaux qui abreuvoient les assiégés. LOSSIUS a soupçonné cette plante d'être dangereuse, quoiqu'il fût que les feuilles du *Consiligo* étoient propres à délivrer les enfans des vers. Les anciens purgeoient les chiens en leur donnant la partie la plus épaisse & la plus

G 4

* Suivant Mr. COURTEN on lui a même vu faire cet effet sur un chien.

proche de la tige , comme la plus active. D'après toutes ces considérations on a cherché diférens moyens de diminuer cette trop grande activité de l'Hellébore , en le cuifant avec du vinaigre * , ou en le diftillant avec la même liqueur , comme faifoit GESNER , &c.

D'ailleurs on s'eft perfuadé que l'Hellébore pouvoit rémédier particulièrement à quelques maladies difficiles : on a donc cherché dès les tems les plus reculés à guérir la manie par fon moyen , mais furtout avec l'Hellébore blanc , quoiqu'on fe foit auffi fervi de l'efpèce dont nous parlons ici , pour le même ufage (en décoction , fuivant MONAVIUS CRATON , MAYERNE fe fervoit d'un miel préparé avec l'Hellébore , HILDAN en employoit l'extrait , de même que PECHLIN qui en donnoit une demi-dragme trois fois par jour). Les anciens ont eu auffi recours à leurs Helléborifmes dans le traitement de l'épilepfie ** , & de la mélancolie ***. Ils ont auffi entrepris de guérir par le même remède la fièvre quarte qui étoit une maladie terrible avant la découverte du quinquina ; pour cela ils donnoient la racine d'Hellébore en décoction , ou même en fubftance : (HILDAN , *Journal de TREVoux* du mois d'Août 1710. a guéri cette maladie avec l'extrait ,

* PECHLIN le faifoit cuire avec de l'oxymel feillitique.

** Suivant AURELIEN , BARICELLI donnoit jufqu'à dix grains de l'extrait.

*** ARÉTÉE donnoit l'Hellébore dans de l'eau miellée (*mulfā*).

& CODRONCHUS l'a traitée avec succès en donnant deux dragmes des racines cuites dans du vin). PARACELSE a essayé de guérir la goutte par le même secours, N. CHESNEAU a suivi son exemple (en se servant de l'infusion faite avec du vin), & autrefois ARETÉE en avoit fait autant. On a aussi regardé l'Hellébore comme particulièrement propre à rétablir l'écoulement des règles supprimées, soit en faisant usage de son extrait (jusqu'à la dose de quinze grains, suivant BOVIUS, & à celle de dix grains, suivant BARICELLI), ou bien de sa teinture (que MEAD recommande beaucoup, en ajoutant, que toutes les fois que ce remède n'a pas fait couler les règles par les voies naturelles, soit à raison d'un vice de conformation, ou par quelqu'autre cause, le sang s'est fait jour par quelqu'autre partie du corps). (L'extrait d'Hellébore noir fait la base des pilules toniques si vantées à titre d'emménagogue de BACHER, dont la recette se trouve dans le *Recueil des observations de médecine des hôpitaux militaires* de Mr. RICHARD, tom. II. à la fin du chap. 7. V.) On a même dit, suivant PLINE, que l'Hellébore étoit un emménagogue si puissant que la boisson du vin de Thase étoit capable de faire avorter les femmes, parcequ'il croissoit de l'Hellébore dans les vignes de cette contrée. Enfin, & les anciens & les modernes, (suivant le témoignage de Mr. DE LILLE, rapporté par Mr. ROSEN dans son traité des maladies des enfans, il le donnoit sous la forme de mixture composée d'un scrupule d'Hellébore noir mêlé avec demi-scrupule de vitriol de mars, le tout délayé dans une

once d'eau de chardon-béni & adouci avec environ une dragme de fyrop violat ou de miel ; la dose pour un enfant est d'une cuillerée à café V.) , ont donné ce remède comme vermifuge , & pour les douleurs de tête , pour la perte de la mémoire , pour l'hydropisie , dans les cas où la paracentèse avoit été pratiquée sans succès , pour le tétanos , même pour un tétanos invétéré , & pour la paralysie (LOBEL en donnoit deux dragmes en infusion).

(MACCHELLUS dit que la décoction d'Hellébore est bonne pour l'hydropisie & l'éléphantiasis. On trouve dans les auteurs anciens plusieurs exemples de maniaques guéris avec ce remède ; on en trouve aussi dans les modernes , entr'autres dans le *Dictionnaire de santé* , où il est dit qu'une dragme & demi d'Hellébore infusée dans de l'eau a très-bien purgé & guéri la manie , & JULIOT dit qu'une dragme donnée en infusion pendant plusieurs jours a réussi dans la même maladie. ZWELFER assure que l'extrait aqueux purge doucement. HILDAN vante cet extrait en plusieurs endroits de ses observations. SALA le donnoit en pilules à la dose de six à sept grains pour faire couler les règles , il en introduisoit en même tems un scrupule dans le vagin. BARICELLI dit cet extrait utile dans les maladies chroniques , dans l'épilepsie , & dans la suppression des règles. Un chien en ayant avalé deux dragmes fut purgé par haut & par bas sans en être incommodé. BRASSAVOLA a guéri un maniaque en donnant la racine en poudre dans une pomme , depuis la dose

de deux scrupules jusqu'à celle d'une demi dragme & enfin d'une dragme entière. Suivant AURÉLIEN les anciens inféroient de l'Hellébore dans un raifort, le matin ils l'en ôtoient & mangioient le raifort, ou bien ils en buvoient une infufion faite avec du vinaigre).

Si, au refte, il eft arrivé quelquefois de donner l'Hellébore fans fuccès dans le traitement de la manie ou de la fuppreffion des règles, ce n'eft pas une raifon pour croire que ce remède ne mérite plus notre confiance, car à peine trouvera-t-on un remède tellement sûr, qu'il n'ait jamais trompé l'attente du médecin.

On employe auffi l'Hellébore à l'extérieur de diverfes manières, & pour emporter les callofités des fiftules.

L'eau dans laquelle il a cuit fait paffer la gale. Sa racine chaffe les poux comme la Staphifaigre, plante voisine de l'Hellébore. Lorfqu'on l'applique fur la peau il s'y élève des veflies qui emportent l'humeur de la fciatique.

Les fêtons d'Hellébore font depuis long-tems en réputation chez les médecins vétérinaires, pour purger les bœufs d'humeurs pituiteufes, & remédier à l'épizootie la plus commune parmi les beftiaux, en faifant paffer ces fêtons par l'oreille *, ou quelqu'autre partie de la peau de l'animal **; afin d'y exciter

* COLUMELLE en parle fous le nom de *Confiligo*.

** Par le fanon, fuivant MANGET.

de la suppuration : ce secours réussit aussi dans les maladies des cochons, pour la pousse & la lèpre des chevaux ; des soldats attaqués de la peste ont pratiqué cette méthode avec succès sur eux-mêmes. Cependant on a vu ces sétons manquer quelquefois d'efficace dans l'épizootie des bœufs, lorsque le mal venoit d'une inflammation de l'estomac.

L'Hellébore est le plus puissant des sternutatoires.

Sa racine s'employe utilement en forme de pessaire pour provoquer l'écoulement des règles.

1193. *HELLEBORUS*. L'HELLÉBORE NOIR OU PIED DE GRIFFON.

° Sa tige est rameuse, portant plusieurs fleurs, ses feuilles sont partagées en plusieurs lobes, & dentées en manière de scie, les stipules sont ovalo-lancéolées & colorées.

Veratrum nigrum DODON. *purg.* p. 191.

Helleborus foetidus. LINN.

Cette espèce est très-commune en Suisse au pied des Alpes & du mont *Jura*. Je ne l'ai pas trouvée si commune autour de *Berne* ; il y en a dans le bois de *Bremgarten*, sur le chemin qui conduit de *Langgasse* au ruisseau de *Glasbach*.

Le Pied de Griffon exhale une odeur forte & d'une puanteur très-désagréable. Il rend aussi à la distillation un esprit acre comme celui de l'espèce précédente. Il purge avec violence, on lui a même vu occasionner des superpurgations funestes à quel-

ques malades. Mr. LEWIS dit qu'il est encore plus draftique que l'Hellébore noir. CONNOR parle d'un charlatan qui s'en fervoit pour faire fuer, & guérir par ce moyen la vérole. Il n'y a pas long-tems qu'on a commencé en Angleterre à en recommander l'ufage pour délivrer les enfans des vers. (ANDREW recommande pour cet effet l'Hellébore précédent, *Helleborus viridis* LINN. mais il ne paroît pas probable que ces deux efèces d'Hellébore aient acquis dans le même tems, en Angleterre la réputation de chaffer les vers). Là doît être d'une dragme des feuilles cuites avec de l'eau, ou réduites en poudre. On ajoute que ce remède purge peu & excite ordinairement le vomiffement, enforte qu'on eft obligé d'y mêler de la rhubarbe pour le rendre plus purgatif. On peut auffi employer fon fuc dont on fait un fyrop par l'addition d'une quantité fuffifante de fucre brut (*addito faccharo viliori*), & d'un peu de vinaigre; on peut en donner trois ou quatre cuillerées à un enfant. (On lit dans la *Pharmacopée Helvétique*, que cet Hellébore n'a pas réuffi contre le ver-plat).

(Une femme qui avoit des vers dans l'eftomac, en éprouvoit les fympômes les plus graves; j'employai inutilement les plus puiffans anthelmintiques, & fur-tout en dernier lieu le mercure doux & même le tartre émétique; les vers ne fortoient point, & ne faisoient que monter par pelotons jufqu'au-deffus du gofier, où ils rifquoient d'étouffer la malade. Ne fachant plus qu'employer, je me fouvins

des éloges que FULLER donne dans sa pharmacopée au *totus amaricans* qu'il conseille pour les cas où les vermifuges internes manquent d'effet ; j'en fayai ce remède, qui, au bout de deux heures, chassa par en-haut un gros peloton de vers, dont la sortie fut bientôt suivie de la guérison de la malade. Sa fille, âgée de 9 ans, ayant été attaquée quelque tems après de la même manière, j'eus recours à cette fomentation, mais sans employer qu'un seul des ingrédiens de la formule de FULLER, qui me paroissoit en être la base, savoir, les feuilles du Pied de Griffon. Le succès répondit pleinement à mon attente & les vers sortirent en peloton comme chez la mère. J'ai remarqué de singulier dans ces deux cas, que les purgatifs devenoient constamment émétiques, & qu'il ne sortoit point de vers par les selles : la même chose est arrivée encore deux fois à la fille, que j'ai guérie avec la même fomentation. V.)

Les habitans du Dauphiné se servent de cet Hellébore comme d'un antidote, contre les mauvais effets de l'Hellébore blanc, lorsque leurs moutons se sont empoisonnés en broutant cette plante, & pour remédier à l'enflûre. SOLIER dit que sa racine sert pareillement à faire des sétons, qu'on fait passer par l'oreille de l'animal.

Je soupçonne fort que c'est à cette espèce-ci, qu'il faut rapporter ce qu'a écrit Mr. BOULDU de l'Hellébore noir ; car celui à fleur verte est assez rare. Par-contre le Pied de Griffon est très-commun dans nos contrées, & il n'est point surprenant que celui

qui croît en Suisse soit plus purgatif que celui d'Angleterre.

1194. *NIGELLA*. LE NIELLE, NIELLE DES CHAMPS, NIELLE SAUVAGE OU BATARDE, POIVRETTE COMMUNE OU TOUTE-ÉPICE.

Sa fleur est nue, les cornets de ses siliques sont très-longs.

Melanthium sylvestre alterum MATTHIOL. p. 797.

Nigella arvensis. LINN.

On la trouve parmi les bleds de la Suisse septentrionale, aux environs de *Bellelai*, de *Lichtstahl*, autour de *Bâle* au bord de la *Birse*, & dans le voisinage de *Mulhouse*.

Ses semences sont âcres & ont une saveur aromatique.

Elle donne trois fixièmes d'extrait spiritueux, & autant de gommeux. Elle communique son odeur à l'eau & à l'esprit qu'on en distille; ce dernier contient une huile éthérée, outre celle qui se retire de la semence par expression. On vante la semence de Nielle pour faire venir le lait aux nourrices, pour provoquer les urines & les vuidanges, l'infusion de la même semence s'emploie dans le *coryza* & pour déboucher les obstructions du nez, en la renissant: CRATON s'en servoit dans le traitement de la jaunisse. RHAZES recommandoit l'huile exprimée pour les éruptions dartreuses (*impetiginos*). DIOSCORIDE avoit déjà observé qu'une trop

grande quantité de semence de Nielle prise en boisson devenoit un poison mortel. Ce n'est donc pas à-tort que TRAGUS & HOFMANN l'ont regardée comme suspecte.

1195. *AQUILEGIA*. L'ANCOLIE.

Ses feuilles sont découpées en trois lobes, les lobes sont pétiolés, partagés en trois, arrondis, dentés à dents arrondies.

Isopyrum COLUMN. *Phytobas*. P. I.

Aquilegia vulgaris. LINN.

Il y en a une variété *b.* à fleurs rouges de LOBEL, ic. p. 761. Elle est commune autour de *Berne*.

Variété *c.* à fleur blanche, qu'on a aussi trouvée près de *Berne*, TABERNÆM. p. 41.

Variété *d.* à fleur double, qui croît dans le *Pays de Vaud*.

On la vante dans plusieurs ouvrages pour différentes maladies. EYSEL recommande son suc récent pour le scorbut, & il a vu ce remède réussir aussi chez une fille atteinte d'hectique. TOURNEFORT fait cas de la teinture des fleurs d'Ancolie pour raffermir les gencives, LOBEL l'estime bonne dans l'angine, & PATRICE BLAIR dit que leur infusion est bonne pour la même maladie. (ALSTON assure que cette infusion a un certain goût légumineux agréable & qui ressemble à celui de l'Asperge). Le même BLAIR prescrit la semence de cette plante à la dose d'une dragme pour guérir la jaunisse. Les

Asturians

Asturien en Espagne usent de la racine pulvérisée , pour atténuer le calcul. Suivant SIMON PAULI, KALTSCHMIDT, & l'illustre WERLHOF, on donne toutes les deux heures jusqu'à une demi-dragme de la semence d'Ancolie en émulsion (pour favoriser l'éruption de la petite vérole & de la rougeole. V.) Cependant ce remède n'est pas beaucoup en usage.

Les abeilles retirent du miel des nectaires de cette plante.

POLYSTEMONES À PLUSIEURS SILIQUES.

SUBSECT. II. À FLEUR IRRÉGULIÈRE.

* 1198. *ACONITUM*. ACONIT, NAPEL, TUE-LOUP ou CAPPE DE MOINE.

Sa tige est rameuse , en panicule , les pétioles portant chacun plusieurs fleurs , la pointe du casque plus longue (que dans le Napel bleu , *Aconitum Napellus* LINN.)

Aconitum Lycoëdonum Judenbergense CLUS. *Pannon.* p. 410.

Aconitum Cammarum. LINN.

C'est l'Aconit de Mr. STORK, dont il a donné une très-bonne figure , mais sous les synonymes de l'*Aconitum Napellus* LINN. qui ne conviennent pas à cette espèce.

Il y en a une variété à fleur blanche de RIVINUS, que j'ai aussi trouvée.

Variété c à fleurs d'un bleu pâle mêlé de blanc, & que le célèbre GESNER a trouvée dans le canton d'*Uri*; suivant Mr. GAGNEBIN elle croît dans le territoire de *Eienne* sur la montagne de *Mittelberg*.

Il croît en abondance dans le gouvernement d'*Aligle*, dans la vallée de *Goujin*, entre *Arveia* & la *Croix d'Arpille*. Sur les montagnes de *Richard*, de la *Varaz*, d'*Ovannaz* & de *Taveyannaz*.

C'est avec cette espèce que Mr. STORK a fait les nombreuses expériences auxquelles il a donné tant de soins, pour lui decouvrir quelque utilité dans l'art de guérir.

Les Anciens, qui ne connoissoient pas encore les poisons chymiques, regardoient l'Aconit comme la plus terrible de toutes les substances vénéneuses, aussi en attribuoient-ils l'invention à Hécate, & disoient-ils que c'étoit une production de l'écume de Cerbère. On reconnoit à peine l'Aconit à la description qu'en donne THEOPHRASTE, qui dit que les feuilles ressembloit à celles de la Chicoree, que sa racine a la figure d'une noix, & que c'est une herbe courte comme le froment. Le troisième *Aconitum Lycoïdonum* de DIOSCORIDE (car il ne décrit pas les deux premiers) étoit à feuilles de Platane, plus découpées, plus longues & d'un verd beaucoup plus foncé; la tige haute d'une coudée ou davantage, le pédicule nud, & semblable à celui de la fougère, la semence contenue dans des filiques oblongues, les racines noirâtres & poussant des fibres fourchues comme les bras de la squille de mer. Et comme outre

cela cet ancien botaniste dit que cette plante sert à empoisonner les loups , rien n'empêche que son troisième Aconit ne soit le même que celui dont nous parlons , qui est très-âcre , un peu plus haut qu'une coudée , & dont les feuilles sont noirâtres. C'est à ce même *Aconitum Lycoïsonum* que CELSIUS rapporte l'Aconit des Anciens.

L'espèce dont il est ici question a une si grande âcreté , que sa poudre mise sur la langue , y excite pour long-tems une chaleur brûlante avec une douleur lancinante , accompagnée de salivation , comme cela arrive avec la Cévadille , qui est un genre d'Aconit ou de *Delphinium* d'Amérique. On a vu son suc exciter aussi pour long-tems une pareille sensation sur la langue. L'infusion n'a pas autant d'âcreté , elle a une douceur nauséuse , elle est presque insipide : l'extrait n'offense pas la langue , mais si on en introduit dans les yeux il les fait larmoyer.

Tous les Anciens se sont accordés à regarder l'Aconit comme un poison mortel , & cette opinion est autorisée par l'expérience. Lorsqu'on l'applique sur la peau , il y fait lever des vessies ; il excite la suppuration comme la racine d'Hellébore si l'on en fait un séton qu'on fasse passer par la peau d'un animal ; on le vend aussi en divers lieux pour l'Hellébore. Le Napel pris intérieurement excite des vomissemens , des convulsions , des frissons , des vertiges , la manie , des superpurgations avec évacuation par haut & par bas , accompagnées d'enflûres du ventre & d'autres symptômes très-graves , tels

que des sueurs froides & l'asphyxie. Il est des personnes qui ont eu le bonheur d'échapper à l'activité de ce poison , mais je pense que c'est parce que , n'en ayant pris qu'en petite quantité, le mal qu'il leur avoit fait n'étoit pas considérable , car autrement, il ne seroit guères possible de comprendre , comment le Bezoard auroit pu sauver la vie à ceux dont MATTHIOLE , RHAZES & CAMERARIUS rapportent les guérisons , ou comment la Rue auroit pu produire le même effet comme le dit ATHÉNÉE. Je croirois le vomissement préférable à de pareils secours ; RHAZES y eut autrefois recours , & l'expérience des modernes en a confirmé l'efficacité. Cependant ce poison tue le plus souvent , comme l'ont fait voir des scélérats qui s'en sont servis pour faire mourir des personnes dont ils vouloient se débarrasser ; c'est ainsi que CALPURNIUS BESTIA a ôté la vie à ses femmes. L'art des anciens empoisonneurs ne se bornoit pas là , car déjà du tems de THÉOPHRASTE ils savoient tellement modérer l'activité de l'Aconit qu'il ne tuoit qu'au bout d'un , deux , ou même trois mois , suivant leur intention.

Mais , de nos jours , on ne manque pas d'exemples qui prouvent combien ce poison est dangereux. Un chirurgien d'armée , Suédois , est mort , dans le Nord même , pour avoir mangé des feuilles d'Aconit dans une salade (quoique dans ces pays-là cette plante passe pour beaucoup moins malfaisante , au point même de pouvoir se manger impunément , comme une observation de Mr. DE LINNÉ en fait

foi. V.) Il est arrivé en France un accident aussi tragique à un homme qui n'avoit mangé que sept fleurs de Napel avec du vinaigre. WILLIS parle de quelqu'un qui, dans l'espace de vingt-quatre heures, en perdit l'esprit & mourut. Trois frères morts dans quelques heures pour avoir pris de la racine de Napel en place de barbotine. VALVASOR rapporte l'histoire de plusieurs personnes à qui ce poison a été également funeste. Enfin MATTHIOLE fait mention d'un brigand fur qui on en fit l'essai par ordre du pape, & d'une autre expérience faite à Prague; (ces expériences furent de vrais supplices de mort. V.)

De plus, comme THÉOPHRASTE l'avoit déjà remarqué, les animaux ne touchent point à cette plante, pour laquelle ils ont une aversion naturelle, (quoiqu'ils puissent supporter de plus fortes doses de poison que l'homme); c'est un fait que j'ai vérifié plusieurs fois dans mes voyages sur les montagnes & sur les Alpes. Cependant les chèvres de *Fahlun* (en Suède) broutent le Napel qui y croît dans un seul endroit, mais leur estomac s'enfle & elles périssent en peu d'heures : il leur arrive sans-doute de s'empoisonner ainsi, parcequ'étant étrangères dans ce climat, elles sont pour ainsi dire sans expérience à cet égard, car les chèvres qui ont accoutumé de paître dans les lieux où croît cette plante vénéneuse, & celles des villages voisins savent fort bien l'éviter. Elles éprouvent aussi des convulsions, des frissons, des syncopes, de la dif-

fiiculté d'avalcr , le hoquet , des vomiffemens ; leur ventre s'enfle & leurs inteftins s'enflamment.

On a fait fur divers animaux des effais de la racine d'Aconit , en les forçant à en avalcr ; plusieurs chiens en ont éprouvé des fymptômes très-graves , & un de ces animaux y a fuccombé. On a ouvert un loup , au moment où il alloit périr après en avoir avalé deux dragmes , & un chat à qui on en avoit donné une dragme a péri ; on a trouvé leur fang dans un état de diffolution tel qu'on peut s'y attendre de la part d'un poifon âcre. Enfin les habitans des environs de *Krafnojar* fe fervent de l'Aconit , à l'exemple des anciens , pour empoifonner les loups. (On lit dans les *Transaétions philofophiques* que quinze grains du fuc de la racine données à un chien lui ont rendu la refpiration difficile , il eft tombé en fyncope , il a eu des vomiffemens & des convulfions , mais il s'eft rétabli. Un autre chien qui en avoit avalé une dragme ne s'eft pas trouvé fi mal , & un autre a avalé impunément une once des feuilles , fleurs , & femences). Le fuc de cette plante s'étoit introduit par hazard en très-petite quantité dans une bleffure , il en réfulta la cardialgie , l'évanouiffement , une enflûre & enfin la gangrène du bras. Des obfervateurs modernes ajoutent qu'il fuffit de porter du Napel fur foi pour éprouver des angoiffes & de la foibleffe , & que des filles font tombées en défail lance , pour avoir mis des bouquets de fes fleurs dans leur fein ; on dit auffi qu'il eft venu à quelqu'un une éccbymofe fous les ongles ,

pour avoir simplement tenu de cette plante dans sa main; enfin on assure que des mets cuits en brûlant du Napel en ont contracté la qualité vénéneuse. Mais tout cela est manifestement faux, comme je m'en suis convaincu nombre de fois, lorsqu'il m'est arrivé d'apporter des montagnes chez moi des bouquets entiers de Tue-loup: outre cela les bœstiaux se couchent impunément parmi cette herbe.

Ce n'est pas que je regarde cette plante comme innocente, quoiqu'on dise qu'en Pologne, en Russie, en Bretagne & en Laponie, elle n'a point d'acreté & qu'elle y est même mise au nombre des herbes potagères; quoique d'autres nient qu'elle nuise aux chèvres & tue les chevaux, & que quelques-uns assurent qu'il est arrivé à des chiens & à des chats de n'en être point incommodés. Quelques unes de ces observations peuvent se rapporter à l'Aconit ou Tue-loup à fleurs bleues, qui diffère de notre Napel & qui, dans certains pays septentrionaux, tels que la Bretagne, la Russie & la Pologne, où il croit, se mange à titre de comestible. D'ailleurs les animaux résistent à la plupart des poisons, sur-tout à ceux du règne végétal, à moins que la dose n'en soit trop forte.

De tous les auteurs que j'ai lus, STAHL est le premier qui a conseillé d'employer à l'intérieur le Napel bleu pour guérir les chevaux de la maladie que les Allemands appellent le ver, (*der Wurm*).

Mais en dernier lieu, l'illustre STORK a trouvé d'après des expériences, faites d'abord sur lui.

même , & ensuite sur divers malades , que l'extrait d'Aconit mêlé avec soixante fois son poids de sucre , peut se donner à la dose de dix grains , d'un scrupule , & même d'une demi-dragme , sans inconvénient , & que ce remède fait suer sans nuire en aucune manière. Mr. STORK a donc donné l'extrait d'Aconit mêlé avec du sucre pour des douleurs de côté qui étoient restées à la suite d'une fièvre , pour la sciatique , pour la goutte , pour des douleurs aux articulations compliquées avec la fièvre quarte , pour des douleurs opiniâtres au bras accompagnées d'immobilité de cette partie. Il a donné le même remède pour des glandes skirrheuses , pour une tumeur dans la région iliaque , sans que les malades en aient été incommodés , puisqu'au contraire ils ont été soulagés , & plusieurs entièrement guéris.

Après cela Mr. STORK a confirmé dans un autre ouvrage les bons effets du même Napel , dont l'usage a domté la goutte & le rhumatisme , des douleurs venues d'effort , une goutte vénérienne , diminuée ou dissipé des nodus aux mains & des tophus , & remédié à une roideur survenue au bras à la suite de l'apoplexie ; il a même rendu la vue à une personne atteinte de la goutte sereine.

L'illustre ABRAHAM BAELK dit qu'il a été témoin de la guérison d'un rhumatisme par le moyen du même extrait , & Mr. LEBMACHER en dit autant de la cure d'une fièvre intermittente. Toutes ces expériences sont assurément d'une grande importance , & méritent bien qu'on les réitère & qu'on les confirme.

(L'extrait d'Aconit, dit Mr. STORK dans de nouvelles observations, est sudorifique, & réussit dans des véroles négligées, dans la goutte, l'amourose, la cataracte, la céphalée & la paralysie: il a guéri l'exostose, une roideur dans les articulations, & soulagé souvent la goutte au pied. Mr. COLLIN rapporte plusieurs exemples de guérisons opérées par l'extrait d'Aconit, en le donnant à la dose d'un grain ou d'un grain & demi par jour; de ce nombre ont été les guérisons de diverses tumeurs & douleurs, d'exostoses, d'ankyloses, d'immobilités, d'hémiphlégie, de perte de voix, même dans un cas désespéré. Ce remède est effectivement utile dans les maladies qui viennent de la viscosité de la lymphe, comme dans les fièvres quartes rebelles. On peut en donner jusqu'à trois ou quatre grains lorsque le mal est opiniâtre. Mr. COLLIN combine ce remède avec le Salap pour en modérer l'activité. Mr. GME-LIN rapporte dans ses voyages, qu'il a vu donner la décoction de Napel pour la gale. Mr. SCHENK-BECHER a donné journellement jusqu'à quarante grains de l'extrait, dans une fièvre intermittente opiniâtre. Il en a donné communément d'un grain & demi jusqu'à quatre, mêlé avec du sucre. Il a porté la dose jusqu'à vingt-trois grains dans le traitement d'une goutte nouvelle).

1199. *ACONITUM*. L'ACONIT SALUTAIRE,
ANTHORE, ANTHORA ou MACLOU.

Ses feuilles sont linéaires, très-profondément découpées en trois, les lobes latéraux partagés en

deux, & découpés, & les intermédiaires se subdivisent deux fois en trois.

Anthora RIVIN. t. 126.

Aconitum Anthora. LINN.

On ne l'a trouvé encore que dans un seul endroit de la Suisse, sur la croupe méridionale de la montagne de *Thuri*, plus bas que les étables. LOBEL dit qu'il croit sur les montagnes des Grisons, mais les botanistes modernes ne l'y ont point trouvé.

La racine de cet Aconit a une saveur âcre, avec une amertume mêlée de douceur. Son odeur est agréable. Autrefois le peuple le regardoit comme l'antidote du *Thora*, dans la persuasion que la nature l'avoit placé à côté de celui-ci, afin de mettre les hommes à portée de se garantir plus facilement des mauvais effets de ce poison. Les Arabes, dit-on, l'ont appelé *Napel* de Moïse (*Napellum Moïsis*), mais CELSIUS dit qu'on doit lire *Napellus muris*, *Napel* de rat. Il résulte des expériences de Mr. SPROEGEL que la racine de cette plante n'est point nuisible aux animaux, & C. GESNER ne l'a point trouvée malfaisante pour l'homme, en ayant fait l'expérience sur lui-même. Autrefois cependant le caractère de cet Aconit l'a rendu suspect à CLUSIUS, & J. BAUHIN ne croit pas qu'appartenant à ce genre on puisse en attendre quelque bonne qualité. Ce qu'il y a de sûr c'est que SOLIER a vu la racine prise à la dose de la grosseur d'un haricot, purger par haut & par bas; LOBEL en dit autant, & PREVOT nous apprend que la même racine purge

vigoureusement si on en prend un ou deux scrupules. Outre cela FREDERIC HOFMANN s'est plaint des mauvais effets qu'il lui a vu produire, & qui déceloient une substance vénéneuse. GEOFROI a contesté cette observation, en niant que la racine d'Anthore soit purgative, & en affirmant au contraire, qu'on peut la donner depuis la dose d'un scrupule jusqu'à celle d'une dragme pour chasser les vers, & les amas de glaires qui se forment dans les intestins des enfans, & qu'on peut souvent regarder comme cause de la malignité qu'on observe dans les maladies. Quant à moi, j'aimerois mieux m'abstenir de l'usage de ce remède suspect, jusqu'à ce qu'on se soit convaincu de son innocence par des expériences. MARCELLUS faisoit un mélange des feuilles du Thora & de l'Anthore (*Tura & Antura*), & recommandoit le suc exprimé de ce mélange pour dissiper les taches des yeux (*leucomata*).

1203. *DELPHINIUM*. LE PIED D'ALOUETTE SAUVAGE.

Il n'a qu'une filique, sa tige porte des rameaux étendus comme des bras, elle est diffuse, & les fleurs sont éparfes.

Consolida regalis arvensis TABERNÆM. p. 62.

Delphinium Consolida. LINN.

Il y en a une variété à fleur double, que j'ai vu croître dans mon jardin.

Il croît en divers lieux dans les champs (de *Lau-*

Janne V.) d'Yverdun, de Neuchâtel, de Bellelai, de Roche, & dans le bas-Vallais.

Il est de quelque usage en médecine. (Suivant les *Transactions philosophiques*, il a une saveur légumineuse désagréable). L'extrait aqueux de ces fleurs a une odeur gracieuse, mucilagineuse, & un goût amer; il en est à-peu-près de même de l'extrait spiritueux, mais son poids ne fait que la moitié de celui de l'extrait aqueux. Quelques personnes disent que l'eau distillée des mêmes fleurs est bonne pour l'inflammation des yeux, mais elle ne doit peut-être cette réputation qu'à leur couleur bleue. On se sert aussi du Pied-d'Alouette pour faire uriner, & pour chasser la pierre. Cependant on ne l'emploie presque jamais bien sérieusement. GARIDEL ne lui a vu faire aucun bien dans les maladies des yeux, & BOERHAAVE l'a regardé comme suspect à cause de sa grande affinité avec l'Aconit. CONSTANTINUS dit que le *Delphinium masculum* sert à attirer les poissons de manière à pouvoir les prendre à la main, mais il y a apparence que cet auteur entendoit sous ce nom un *Delphinium* différent du nôtre.



P L A N T E S P É T A L É E S.

CLASSE IX. L I L I A C É E S.

ORDRE I. À TROIS SILIQUES.

1204. *VERATRUM*. L'HELLÉBORE BLANC
À FLEUR PALE.

Ses fleurs forment un épi en panicule, les mâles & les femelles sur la même plante. MILLER t. 271.

Veratrum album DODON. *purg.* p. 114. & LINN.

Rien n'est plus commun dans les prairies des montagnes & dans les fous-alpines. Cette plante nuisible occupe inutilement des montagnes entières destinées au pâturage; aucun animal ne s'en nourrit excepté le mulet, & comme je traversois de vastes terrains couverts de cet Hellébore pour aller à *Montendre*, j'ai vu un de ces animaux brouter ses feuilles avec avidité.

Ses racines sont âcres, & quand on les mâche elles brûlent la gorge & excitent sur les lèvres surtout une sensation mordicante. Elles donnent à la distillation une liqueur extrêmement âcre, & assez semblable à celle qu'on obtient de la chaux. L'infusion aqueuse n'a pas beaucoup de force, la spiritueuse est âcre. Ses racines fournissent une grande quantité d'extrait aqueux, jusqu'à la moitié de leur poids, mais il n'a pas non plus de l'activité. L'ex-

trait fait avec l'esprit de vin est en plus petite quantité, il est plus foible que l'infusion, mais il a encore une âcreté dangereuse. L'activité de cet Hellebore réside donc dans les parties volatiles qui s'exhalent en faisant cuire l'extrait, enforte que la coccion diminue sa trop grande activité. Enfin, quoique l'extrait aqueux ait moins de force il en a cependant encore trop pour n'être pas nuisible. Il est étonnant combien peu on en retire de sel, sa proportion n'est que de deux onces sur cent cinquante livres. (Suivant BELLINI, il est de figure rhomboïdale).

On a appris à connoître les vertus de cette plante par les effets qu'on lui a vu produire sur des bestiaux qui en avoient mangé. Ces effets sont beaucoup plus violens que ceux de l'Hellebore noir; le blanc est aussi plus émétique. (PALLAS dit dans ses voyages que celui-ci nuit aux chevaux qui le broutent & que s'ils sont jeunes, ils en meurent. Les vaches broutent cette plante dès le commencement du printems, elles en sont purgées & dès-lors elles s'en abstiennent, mais l'année suivante elles recommencent à en manger). Les anciens Grecs d'Anticyre, où ces deux espèces croissoient, ne se servoient que du noir, & reservoient le blanc pour faire vomir. Aussi RHAZES a-t-il prononcé que celui-ci étoit un remède peu sûr.

MÉSUE le disoit plus âcre que le noir, & ARETÉE a remarqué qu'il purgeoit par haut & par bas,

& changeoit tout le corps *. AULU-GELLE disoit aussi qu'il étoit émétique & qu'on s'en servoit pour empoisonner les flèches). PLINE le dit beaucoup plus terrible que le noir lors même qu'il est donné le plus à-propos (*etiam ubi prospere cadit*). Aussi HIPPOCRATE, qui passe pour s'être servi de l'Hellébore blanc, ne l'employoit-il qu'avec une grande circonspection, & lorsqu'il le donnoit à un malade, il avoit soin auparavant de lui faire prendre beaucoup de nourriture & boire beaucoup de vin. RHAZES donnoit beaucoup d'eau tiède, pour modérer l'action de ce remède. Du moins est-il sûr qu'on lui a vu exciter des vomissemens affreux chez une personne qui avoit pris de sa racine en place de Sceau de Salomon. FALLOPE en a aussi vu résulter des vomissemens très-violens, & suivant DESSENIUS il a fait faire du sang par les felles. Les peuples septentrionaux, quoiqu'extrêmement robustes, & accoutumés à se purger avec cet Hellébore, sont si éprouvés par la violence de ce remède qu'ils en tournent les yeux & en deviennent aveugles. On a vu ce poison causer un étranglement, des angoisses, des convulsions (*nervorum convulsio*), & la crampe. WEPFER dit qu'il a attiré l'évanouissement. Ailleurs sa décoction dans de la bière a fait disparaître le poulx. Un scrupule a excité des spasmes, arrêté la respiration, avec perte de voix & un froid de tout le corps. Suivant

* THÉOPHRASTE l'ajoutoit à d'autres remèdes, pour faire vomir : il l'appelloit *Helleborine*.

ROEDER son infusion dans du vin a causé une superpurgation , des sueurs froides & des convulsions. Une femme à qui on avoit prescrit de boire sur un nouet où il entroit de l'Hellébore , en eut des vomissemens & d'autres symptômes facheux *.

Enfin on a fait l'essai de ce poison sur un chien , il en a eu des vomissemens, la diarrhée, des convulsions, & on a trouvé son estomac enflammé. (Mr. MORTIMER dit qu'un gros chien fut fort malade pour en avoir avalé seize grains). La seule application des racines sur l'estomac suffit pour faire vomir. THEOPHRASTE dit que les vignes qui croissent dans un terrain où il vient de l'Hellébore blanc, donnent un vin qui fait uriner. Mais s'il arrive que le venin de cette plante pénètre jusqu'au sang sans avoir rien perdu de sa force, la mort s'ensuit incontinent, lors même qu'il ne s'y est introduit que par une légère blessure; c'est ce qu'on a eu occasion d'observer dans le tems que les anciens Portugais étoient dans l'usage d'empoisonner leurs flèches avec le suc de l'Hellébore blanc, & MATTHIOLE a confirmé cette observation par ses expériences. Lorsque la mort arrive de cette manière, la putréfaction devient en même tems si considérable, que les chairs de l'animal sont absolument molles aussitôt après qu'il a expiré. (GUILANDINUS nous apprend que les Espagnols préparoient avec cette plante un
poison

* On a trouvé dans le *Recueil de Breslau* plusieurs exemples des effets violens de cette plante.

poison semblable à celui que les Anciens appelloient *Pharicum*).

Enfin l'Hellébore blanc pris intérieurement peut aussi donner la mort, si la dose est un peu trop forte. FALLOPE a vu ce remède occasionner un étranglement chez quelques personnes, & BENIVENIUS l'a vu devenir funeste au bout de six heures; GMELIN dit que les habitans de la Sibérie meurent souvent après en avoir usé. Quelqu'un ayant mangé une pomme cuite avec une ou deux dragmes de la racine, il en éprouva des symptômes très-violens, malgré l'extrême petitesse de la dose, car on avoit eu soin, avant que le malade mangeât cette pomme d'en sortir la racine & d'y substituer du sucre. NEUMANN dit que la teinture de cette racine faite avec l'esprit de vin purge avec violence, à la dose de ce qu'une plume à écrire peut en prendre, en l'avalant mêlée dans du vin de Malvoisie. CATON, l'ainé, se procuroit un vin purgatif, en plantant autour d'une vigne des racines d'Hellébore blanc, soit en mettant une poignée des mêmes racines dans une cruche (*amphora*) de moût avec lequel il les laissoit fermenter.

Un scrupule de la racine a suffi pour tuer un chien, qui, à la vérité, étoit encore tout jeune. Deux dragmes cuites avec de la bière ont occasionné des symptômes très-violens, & quatre dragmes ont fait encore plus de mal. (Deux dragmes en décoction injectées dans les veines d'un animal, lui ont sur le

champ donné des convulsions & des vomissemens) qui ont été suivis de la mort & presque aussitôt d'un état de flaccidité. GESNER donnoit son vin d'Helébore à la dose de deux cuillerées, qui étoit suffisante pour faire vomir. Suivant cela il y a apparence que la dose d'un scrupule de la racine seroit trop forte. On ne parle pas d'en donner une dragme aux maniaques *, pour ne pas imiter l'imprudence de BRASSAVOLA qui ne craignoit pas d'en prescrire cette dose. CODRONCHUS en a donné septante grains. Pour moi je voudrois qu'on s'abstint de l'usage de ce poison tandis qu'on a tant d'autres secours plus sûrs, & il seroit à souhaiter que les apothicaires prissent garde de ne pas acheter les racines d'Helébore blanc pour celles du noir.

Les Anciens prescrivoient l'Helébore blanc dans les maladies les plus graves, afin de changer toute la masse des humeurs **, pour chasser les humeurs froides (pituiteuses sans doute) & ranimer la chaleur, pour les frissons (*ad rigorem*) en en donnant jusqu'à une dragme, suivant CODRONCHUS, pour les fièvres quarte, pour les céphalées, dont l'Helébore blanc passoit pour être le dernier remède, pour l'épilepsie ***, pour la manie, maladie dans la-

* SALIS DIVERSUS en a donné cette dose dans du vin pour guérir la rage.

** Il entre dans la composition des pilules de STARCKEY.

*** PLINE dit que ce remède a guéri LIVIUS DRUSUS.

quelle Mr. LORRY l'a pourtant administré sans succès , pour l'éléphantiaïs ; enfin on a donné ce remède dans la rage , dans les cas où le malade n'étoit pas encore atteint de l'hydrophobie ; & les médecins modernes s'en sont servis dans le traitement des maladies vénériennes. (SALIUS DIVERSUS donnoit l'Hellébore blanc dans les commencemens de la rage , sous la forme de décoction , d'infusion , ou en poudre ; il l'a trouvé très-utile dans les affections hypochondriaques , en faisant prendre à ses malades jusqu'à une dragme des racines séchées après avoir été cuites dans l'eau qu'il jettoit ensuite. Mr. ALSTON dit qu'une demi-dragme prise en infusion dans du vin , a procuré un vomissement de matière noire , & que le malade s'est trouvé soulagé par cette évacuation). Les Sibériens , dit Mr. GMELIN , se guérissent des ulcères invétérés en faisant un long usage de l'Hellébore blanc. L'onguent qu'on en prépare est bon pour la gale , & sa décoction guérit les vaches de la teigne.

Les Américains cuisent dans l'eau les racines de cette plante , ils font macérer dans cette eau le Mayz , qu'ils destinent à la semaille , de cette manière cette graine acquiert une qualité enivrante pour les animaux , sans être nuisible à l'homme.

L I L I A C É E S.

ORDRE II. À UN SEUL FRUIT TRILOCULAIRE.

SECTION I. LE FRUIT RENFERMÉ DANS LA FLEUR.

SUBSECT. I. LA FLEUR SOLITAIRE ET PRESQUE
OUVERTE.* 1206. *ASPHODELUS*. L'ASPHODELE
JAUNE.

Sa tige est feuillée, ses feuilles sont anguleuses, frisées, avec de fort grandes stipules.

Asphodelus luteus DODON. *Coron.* p. 142. 143.
& LINN.

Un herboriste, nommé BATTIRANUS, l'a trouvé sur la montagne de *Träla* dans la Valteline.

Les tiges de l'Asphodèle perdent de leur âcreté en les faisant bouillir, & alors on peut en faire du pain. (PORTA dit la même chose de l'Asphodèle de Sicile, qui est le même que le nôtre). Sa semence même peut aussi devenir comestible. On fait de bon pain avec la racine après l'avoir cuite & séchée, & elle rend un suc doux. Cependant Mr. LE MONNIER dit que cette nourriture a produit de mauvais effets dans le Berry, & y a occasionné une forte de scorbut. (Un médecin de Bordeaux dit dans le Journal de Trévoux du mois de Décembre 1709, que le suc des racines d'Asphodèle * est doux, que l'eau qu'on en distille est odorante, que l'esprit est

* Il se peut que c'est l'Asphodèle blanc dont on fait usage à Bordeaux.

pénétrant & que ses cendres contiennent un sel fixe. Pour en faire du pain, on lave les racines, on les cuit, on les écorce, on les coupe par rouelles, on les lave dans de l'eau tiède, on les sèche doucement au four, puis on les mout avec la moitié de froment; on passe la farine par le tamis, & on en fait d'assez bon pain en la pétrissant avec un peu plus de levain qu'à l'ordinaire).

L I L I A C É E S.

ORDRE III. LES FLEURS RAMASSÉES EN MANIÈRE DE TÊTE.

ALLIUM HALL. & LINN. L'AIL,

I. DONT LES ÉTAMINES SONT ALTERNATIVEMENT FENDUES EN TROIS.

1217. *ALLIUM*. LE PORREAU ou POIREAU

La racine est tuniquee & embrasse la hampe, les feuilles sont graminées, l'épi est sphérique, les étamines sont alternativement fendues en trois. *De Allio* n. 7.

Porrum CAMER. *Épit.* p. 321.

Allium Porrum. LINN.

Suivant CASPARD BAUHIN il croît dans les vignes de *Wyl*. On le trouve aussi dans les vignes de *Moutru*, mais je crois qu'il s'y est introduit par hasard.

Cette plante dont on se sert dans les cuisines pour assaisonner les sauces, me déplaît beaucoup, aussi bien que tous les individus de ce genre, à cause de

la mauvaise odeur qu'elle laisse long-tems après elle. Sa décoction est un des plus puissans remèdes qu'on puisse employer pour dissoudre la pierre dans la vessie, après qu'elle y a subi la macération, avantage qu'on ne peut pas attendre de l'oignon. PLINE dit que quelqu'un est mort subitement pour avoir avalé du suc de Porreau à la dose de trois deniers pesant. DIOSCORIDE désapprouvoit l'usage de cette plante, à moins que ce ne fut pour des affections de la poitrine & pour exciter aux plaisirs de l'amour.

II. AIL, DONT LES ÉTAMINES NE SONT PAS
FENDUES EN TROIS ;

2. & DONT LE SPATHE N'EST PAS À DEUX
CORNES.

1226. *ALLIUM*. Je n'ai pas pu en trouver le nom françois, mais je crois que c'est ce qu'on appelle dans le pays de Vaud, BRANLETTE.

Sa racine est à plusieurs têtes, les feuilles radicales sont cylindriques, de la même hauteur que la hampe, les fleurs en ombelle & cylindriques. *De Allio* p. 361. n. 14.

Allium montanum sphaerocephalon purpureum
SCHEUCHZER *It.* I. p. 24. t. 3. f. 2.

Allium Schoenoprasum. LINN.

C'est une plante des Alpes où elle est commune. On la trouve sur la montagne de *Waach*, dans le vallon *der Kessel* entre la montagne de *Neunenen*

& les bains de *Wyffenbourg* ; sur les montagnes d'*Aix*, d'*Anzeinda*, de la *Boulaire*, de *Chaud-commun*, de *Nombrieux*, de *Javernaz*, de *Prapioz*, de *Fouly*, de *St. Bernard*, de *Hohen-Mesmer*, & de *Mürtfchen*. Elle vient pareillement sur les hautes montagnes, comme sur celle de la *Dolaz*, du côté de la *Franche-Comté*. Enfin *CONRAD GESNER* en a trouvé presque jusques dans la plaine, & *CASPARD BAUHIN* en a cueilli dans des endroits pierreux aux environs de *Lauffembourg* & au bord du *Rhin*.

Elle a une odeur semblable à celle des oignons, & virulente, enforte qu'elle infecte le lait & le beurre. On la cultive dans les jardins, & elle a des vertus pareilles à celles de l'oignon commun des jardins. Elle donne une grande quantité d'eau à la distillation ; on en retire cependant aussi un sel volatil concret. Les vertus résident dans cette eau distillée, avec laquelle il monte une huile dont elle est si exactement imprégnée qu'on ne peut pas les séparer. Elle fournit beaucoup d'extrait aqueux & spiritueux ; mais la vertu de la plante ne se trouve que dans ce dernier, & dans le sel qu'on en obtient par la trituration.

Il croît dans l'Archipel, en Sicile, en Grèce & en Turquie des oignons qui sont doux, & dont l'odeur n'est pas désagréable, il en vient aussi de très-bons aux environs d'Alep & en Egypte.

Ils réveillent l'appétit ; & on en fait un usage très-fréquent dans les provinces méridionales de la France,

en Espagne , en Hongrie & en Grèce ; les oignons crus même sont un mets aussi familier aux Grecs que le beurre & le fromage aux Hollandois ; les Turcs les salent.

Comme les oignons ont beaucoup d'âcreté, puisque leur odeur seule fait pleurer les yeux, il se peut que la quantité que les habitans des vallées de la Macédoine en mangent, empêche qu'ils ne soient sujets au goitre comme les habitans des Alpes. On pensoit autrefois que le suc de l'oignon avoit la vertu de rompre la pierre, & l'on dit qu'on peut en préparer comme avec la Squille un vin diurétique. L'application de ses bulbes écrasés est en réputation dès les tems les plus reculés, d'amener les abcès à maturité, d'avoir même cet avantage pour les bubons pestilentiels, & de faire uriner, en en faisant l'application sur la région de la vessie. Mr. DE LA GARAYE assure aussi que son sel d'oignon préparé avec trituration est un très-puissant maturatif pour les abcès (*ulcera*). Mr. BROUZET dit qu'en frottant la tête avec du jus d'oignons on fait croître les cheveux.

Les oignons conservent long-tems leur goût, leur odeur & leur virulence, aussi en retrouve-t-on la faveur dans la chair des coqs-d'Inde à qui on en a fait manger ; c'est un assaisonnement qu'on aime beaucoup en France.

Quant à moi je trouve dans l'oignon quelque chose de fort virulent, ce qui me porte d'autant mieux à croire que SPIGELIUS a été fondé de dire qu'un

trop long usage de ce mets dérange les fonctions de l'esprit.

1228. *ALLIUM*. AIL SAUVAGE à larges feuilles.

Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovalo-lancéolées, les fleurs en ombelle. *De Allio* n. 21. p. 379.

Allium ursinum CAMER. *Epit.* p. 330. & LINN.

Il n'est que trop fréquent en Suisse, comme aux environs de Bâle, de Genève, de Roche, à l'entrée du Pré-pourri, & ailleurs.

Il a une odeur d'Ail très-virulente, & qui infecte le lait d'une puanteur détestable & sentant le rance, lorsque les vaches en ont brouté l'herbe pendant qu'elle étoit encore sur pied; le mauvais goût s'en communique même au fromage. Mr. MARTIN dit que les habitans des isles Hébrides en boivent l'infusion pour se guérir de la pierre & qu'elle chasse puissamment la gravelle: (Les Irlandois, dit Mr. THRELKELD, en font le même usage; ils en boivent aussi le suc avec du vin). Ceux du Kamtschatka se servent beaucoup de cet Ail, & l'employent contre le scorbut. En Irlande & en Sibérie on le mange tandis que la plante est encore jeune, cependant Mr. THRELKELD le dit si âcre, qu'il fait lever des vessies quand on l'applique sur la peau.

On dit qu'il éloigne les taupes des prés où il croit: il réussit cependant assez mal à défendre le pré du château de Roche, du mal que lui font ces ani-

nimaux destructeurs. Lorsqu'il est sec & parvenu à son dernier degré d'accroissement, après le mois de Juin, il ne donne plus de mauvais goût au lait.

L'Ail cultivé ne croît point naturellement en Suisse, mais il ressemble à notre espèce sauvage, par ses vertus, & par son âcreté, qui le rendent propre à ranimer la force de l'estomac, à exciter l'appétit & les forces motrices de tout le corps. Les Hongrois en font grand usage pour corriger la mauvaise qualité de leurs eaux, & ce n'est point sans succès : il procure des avantages semblables aux Juifs qui se nourrissent si chétivement, & aux Russes qui, à cause de leurs jeunes fréquens, mangent beaucoup de choses de difficile digestion (*frigidos cibos*). ZACUTUS dit que l'Ail est venu à bout de rendre l'appétit à un vieillard qui avoit une anorexie très-décidée ; suivant GALIEN il a guéri une colique venterse ; Mrs. BOYER & ROSEN disent qu'il chasse les vers. Des témoignages d'un grand poids nous apprennent que l'usage de cette plante a dissipé l'hydropisie même, & sans qu'on ait eu besoin de lui associer des purgatifs. Il a eu aussi des succès contre les fièvres intermittentes. Il est fort salutaire aux scorbutiques, à qui on le donne en décoction avec des sommités de pin d'Ecosse ; & dans la jaunisse. Je n'ai pas de peine à le croire fort échauffant, au point même de donner des maux de tête, & d'être d'un usage dangereux *.

* SPIGELIUS dit même qu'il peut donner la mort si on en mange trop.

1229. *ALLIUM*. SERPENTIN ou FAUX-NARD.

Sa racine est oblongue , couverte d'un réseau , les feuilles ovale-lancéolées , l'ombelle sphérique.
Dé Allio n. 20.

Allium alpinum J. B. II. p. 366.

Allium Victorialis. LINN.

Il y en a une variété à feuilles étroites.

On le trouve fréquemment sur les rochers des Alpes de la Suisse, sur la montagne *Niesen*, sur le mont *Pilate*, au-dessus de *Schennis*, autour des glaciers de la vallée de *Grindelwald*. Sur la montagne d'*Oehrli* & sur celle d'*Hohen-Mesner* dans le canton d'*Appenzell*. Sur la montagne de *Rothenhorn* au-dessus de *Brienzen*. Dans le gouvernement d'*Aigle*, sur les montagnes de *Serin*, de la *Varaz* & de *Prapioz*. On le trouve plus rarement sur les montagnes les plus élevées, comme sur celles de *Chafferalle* & de *Creux-du-Vent*. Il croît encore près de *Bonneville*, & à *Maupraz*.

Il a une odeur d'Ail. Les habitans des Alpes s'en servent beaucoup, mais les usages qu'ils en font sont presque tous superstitieux. AMMAN l'a vu employer pour des enchantemens, à des gens, qui le prenoient pour la Mandragore. On le pend en guise d'amulette pour dissiper les crampes des femmes grosses (& WALTER dit dans un programme qu'en effet la femme s'est trouvée soulagée par ce moyen de pareille incommodité).

L I L I A C É E S.

ORDRE IV. CAMPANIFORMES.

* 1231. *LILIUM*. LE LYS.

Ses feuilles sont éparfées, les corolles campanulées & glâbres en-dedans, LINN. p. 433.

Lilium candidum DODON. Coron. p. 121. 122.
& LINN.

Il croit fur la colline du château de *la Neuveville*.

Ses fleurs ont une odeur gracieuse, mais un peu forte, enforte qu'on a vu des enfans en tomber dans l'assoupissement. On se fert de ses fleurs infusées dans de l'huile ou dans de l'esprit de vin, mais elles n'ont pas beaucoup d'efficace de quelle de ces deux manières qu'on les employe*. L'eau qu'on en distille est parfumée & cosmétique. On applique les bulbes écrasés, ou cuits dans du lait sur les tumeurs qu'on veut faire aboutir & sur les abscess au sein;

* Il se pourroit bien que la vertu ophthalmique qu'on leur attribue n'est pas réelle, & qu'elle n'est due qu'au soin de se laver souvent les yeux avec l'eau de vie de France qu'on mêle à ce qu'on appelle l'eau que ces fleurs rendent en les exposant au soleil. Cependant il est certain qu'un magistrat de Lausanne s'étant trouvé à l'âge de 50 ans presque hors d'état de lire même avec des lunettes, & ayant des mouches voltigeantes devant les yeux, s'est rétabli la vue par ce moyen en assez peu de tems, & au point de lire encore actuellement sans lunettes de petits caractères, il est cependant âgé de près de 75 ans & fort infirme: il a continué jusqu'à présent l'usage de ce collyre. *Le Traducteur.*

autrefois cette application s'employoit pour les brûlures. CELSE les mettoit au nombre des discuffifs. On ne doit pas laisser macérer les fleurs de Lys dans l'huile jusqu'à ce qu'elles s'y pourrissent (*non debent contabescere*), parceque l'huile en deviendrait puante & nuisible ; il faut donc de tems en tems leur substituer des fleurs fraîches. Il y a deux sortes d'eau distillée de Lys blanc , & une quintessence qui y sert de fumage ; Mr. DÉJEAN en donne la description.

L I L I A C É E S.

ORDRE V. B A C C I F E R E S.

* 1239. *ASPARAGUS*. L'ASPERGE.

Ses feuilles sont en forme de fils & garnies de stipules.

Asparagus CAMER. *Epit.* p. 259.

Asparagus officinalis. LINN.

Elle croît çà & là dans les prairies du Vallais , comme aux environs de *Sion*, de *Martigny*, & dans le pays des Grisons. On la trouve encore entre *Cliben* & la rivière de la *Wiéfe*.

Ce sont ses jeunes pousses qu'on mange & qui au printemps sont les délices de nos tables ; elles imprègnent l'urine d'une odeur singulière & désagréable. L'espèce sauvage a à la vérité un peu d'amertume, cependant elle est bonne à manger dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne & en Vallais ; mais il n'en est pas de même de celle qui vient dans les pays froids. Elle devient pourtant plus

épaisse par la culture. Je trouve par quelques auteurs *, qu'il y a des gens qui préfèrent les Asperges qui croissent dans les isles du Rhône, à celles des jardins, mais ces auteurs n'en parlent que par oui-dire. Cependant Mr. GMELIN a trouvé bonnes celles qu'il a mangé en Sibérie. On met les racines d'Asperges au nombre des apéritives. Elles donnent beaucoup d'huile, jusqu'à une once sur quatre livres; on en retire aussi un sel volatil concret. Il y a apparence que l'espèce sauvage est supérieure à celle des jardins, à titre de remède apéritif, propre à faire uriner, & à guérir la jaunisse.

1241. *POLYGONATUM*. LE MUGUET.

Sa hampe a deux feuilles, les fleurs sont en épi, panchées & campaniformes.

Lilium convallium CAMER. *Epit.* p. 618.

Convallaria Maialis. LINN.

Il y en a une variété à fleur double.

Il croît communément dans les bois & auprès des haies; on en trouve même jusques sur les hautes Alpes.

Sa racine, ses baies & ses feuilles ont une très-grande amertume. SENKENBERG, le père, donnoit aux épileptiques un scrupule des baies sèches. Elles tuent aussi les vers; & en général elles redonnent de la force aux nerfs, & c'est par cette raison que SENKENBERG, le fils, les donnoit avec le Quin-

* TRAGUS dit que quelques-uns en mangent les racines.

quina. Ses fleurs ont une odeur agréable , qui passe dans l'eau qu'on en distille soit qu'elle soit simple ou vineuse ; LUDOVICI mettoit cette eau au rang des meilleurs céphaliques. MATTHIOLE a donné place au Muguet entre les substances analeptiques qui donnent à la distillation un esprit odoriférant , & MOSSDORFF l'a mis au nombre des vulnéraires.

L'esprit qu'on distille des fleurs de Muguet en fermentation est d'autant meilleur qu'on en réitère la distillation sur des fleurs fraîches : cette liqueur spiritueuse est une de celles que les peuples du Nord boivent avec le plus de plaisir. L'huile éthérée que contiennent ces eaux de Muguet est en très-petite quantité. On retire aussi des fleurs une assez grande quantité de sel concret. Ces fleurs sèches & réduites en poudre font éternuer si on en tire jusqu'à une demi-dragme. Leur infusion aqueuse a de l'amertume avec un goût balsamique agréable ; l'extrait est amer & balsamique. La teinture spiritueuse est amère ; l'extrait est plus amer & a une odeur de miel & de cire ; il purge en en prenant jusqu'à la dose d'une demi-dragme. (CULLEN dit cet extrait vénéneux). La masse qui reste au fonds de l'alembic après la distillation est aussi purgative si on en prend sous la forme de pilules. Le sel essentiel de Muguet est acide.

Suivant DÉJEAN l'eau de Muguet sert à parfumer les cheveux. GUNNER dit que les feuilles cueillies avant le solstice donnent une teinture jaune. En les traitant avec de la chaux , on en obtient une couleur verte solide & d'une grande beauté.

1243. *POLYGONATUM*. GRAND SCEAU DE SALOMON.

Sa tige est simple, panchée ; ses feuilles sont ovalo-lancéolées , chaque pétiole porte plusieurs fleurs.

Polygonatum DODON. *purg.* p. 77.

Convallaria multiflora. LINN.

Variété *b* à fleur double.

Variété *c* à larges feuilles.

On le trouve communément dans les haies & les buissons.

Sa racine est douce , un peu âcre , visqueuse , bonne à manger *. Elle entre en qualité de résolutive , & , comme l'oignon de Lys , dans la composition d'un cataplasme que FUCHS recommandoit d'appliquer sur le ventre des accouchées attaquées d'inflammation de matrice ; ce cataplasme a acquis beaucoup de réputation par les éloges qu'en a fait l'illustre *Paul Amadé WERLHOFF* , ce grand maître de l'art. ETMULLER vantoit le cataplasme de racines de Sceau de Salomon pour guérir les meurtrissures , & CHOMEL en faisoit cas pour les hernies. Les baies de cette plante font vomir , & les feuilles mêmes donnent des nausées. (CULLEN dit que le Sceau de Salomon cuit avec du lait s'applique avec succès sur les hémorroïdes enflées & enflammées.

LILIACÉES.

Mr. GADD dit qu'on en fait du pain.

L I L I A C É E S.

ORDRE VII. DONT LA FLEUR EST ATTACHÉE
AU-DEDANS DU FRUIT.

SECTION I. À SIX ÉTAMINES.

* 1249. *AGAVE*.

Sa hampe est en arbre & rameuse.

Aloc Americana TREW. in proprio lib.

Agave Americana. LINN.

Cette plante a été trouvée près de *Lugano*, sur des rochers voisins du village de *Gandri*, & pas loin de là auprès du *Lac-major*. C'est une plante venue d'Amérique, & dont les botanistes ne font pas mention; mais elle est actuellement naturalisée dans la partie méridionale de l'Europe.

Le tuyau de la fleur contient beaucoup d'un suc aqueux, mielleux, doux & d'une qualité acide. Les feuilles rendent un suc d'une nature différente; il est d'abord d'une consistance épaisse, qui devient enfin en s'évaporant une masse sèche; cette substance n'est pourtant pas la même que celle de l'Aloës dont on se sert en médecine. (SPOERI dit cependant qu'elle fournit de l'Aloës, ce que LIGONIUS confirme en ajoutant, que c'est la première liqueur qui dégoutte des feuilles quand on les coupe). Elle est amère, douçâtre, âcre & cependant propre à purger la vessie. Le suc que rend l'écorce est jaune & amer. Le miel qu'on trouve dans ses fleurs lâche le ventre, & excite même des vomissemens

(à la dose de deux cuillerées, suivant l'observation de TREW. WALDSCHMIDT parle de l'extrait). Lorsqu'on coupe le tronc de l'arbre il en sort pareillement un suc qui donne du miel, du vin, & du vinaigre. Les feuilles guérissent les écouelles lorsqu'on les applique sur le mal après les avoir cuites sous les cendres.

1256. *COLCHICUM*. LE COLCHIQUE ou
TUE-CHIEN, MORT-CHIEN.

La fleur paroît long-tems avant les feuilles ; les pétales sont ovales.

Colchicum DODON. *purg.* p. 371.

Colchicum autumnale. LINN.

Il y en a des variétés à fleurs blanches, rayées, doubles, &c.

La variété dont les fleurs paroissent en automne, sans feuilles, se trouve dans tous les prés, sur-tout dans ceux qui sont un peu humides.

Variété *b* que CASPARD BAUHIN appelle *Colchique du printems* ; elle croît en abondance dans les prés du voisinage de Roche autour de Rennaz, ainsi qu'aux environs de Zurich & de Dijon.

? 1256. *COLCHICUM*.

La fleur paroît en même tems que les feuilles, & ses pétales sont linéaires.

Colchicum montanum CLUS. *Hisp.* p. 266. & LINN.

Le célèbre SCHEUCHZER l'a cueilli près de Ma-

tesen, au-dessus de *Campdolcin*, & Mr. GESNER l'a trouvé dans les prairies d'*Alstetten*, en allant sur la montagne de *Gumor*.

Le Colchique (*Colchicum autumnale*) est devenu fameux, de notre tems, par les disputes qui se sont élevées à son sujet. On dit communément que sa racine est nauséuse & d'une odeur piquante, d'une faveur âcre, qu'elle cause un serrement dans le gosier, & brûle tellement la langue, qu'elle lui fait perdre le sentiment pour plusieurs heures. On dit que le vin infusé avec cette racine a fait couler beaucoup d'urine brûlante. Un seul grain même, dit-on encore, a excité dans l'estomac une sensation semblable à celle de la brûlure, suivie d'une miction fréquente & également brûlante, ensuite est survenu le ténésme, la perte de l'appétit, les selles fréquentes, & tous ces symptômes ont duré jusqu'à ce que le malade ayant bu assez de décoction d'Althea, l'acreté du Colchique a été suffisamment adoucie. La racine de cette plante nouvellement tirée rend, dit Mr. BROKLESBY, une sérosité laiteuse; suivant Mr. MARGES l'extrait aqueux qu'on en tire est extrêmement amer: on assure même que la vapeur qui s'en exhale, à cause de l'irritation à la main & au nez, & a fait couler l'urine, le vinaigre doit lui donner un goût amer & en retirer un extrait amer. Son suc agace les dents & imprègne la salive d'une amertume insupportable; & quoique le goût de cette racine ressemble à celui des noisettes, si on la mâche elle excite cependant sur les lèvres une sensation

de chaleur & fait faliver. La teinture qu'on en tire par le moyen de l'éther est extrêmement amère & âcre aussi bien que l'extrait même de la seconde cuite. Aussi y a-t-il des observations d'auteurs assez anciens, qui nous apprennent que deux dragmes de racine de Tue-chien suffisoient pour purger, qu'on a vu cette purgation accompagnée de symptômes très-graves, & même mortels. Elle doit aussi avoir donné la mort à quelqu'un à qui on l'avoit prescrite contre la fièvre; deux dragmes de la semence doivent avoir produit aussi un effet funeste en excitant des vomissemens affreux. Enfin on assure que deux jeunes gens ont été tués par le Colchique, sans parler de plusieurs autres accidens de cette espèce.

La racine doit avoir fait périr des animaux tels qu'un daim & un veau qui en avoient mangé, dont on trouva l'estomac enflammé. Un chien, dit-on, fut malade pour avoir avalé cinq dragmes de cette racine; (le chien est cependant un animal bien robuste) deux onces l'ont rendu aveugle: un autre chien à qui on n'en avoit fait prendre que deux dragmes, est mort, après avoir été beaucoup purgé par haut & par bas; quand on l'eut ouvert, on trouva son estomac rapetissé & enflammé, ses boyaux resserés, épais, durcis & dépouillés de leurs membranes, qui étoient forties par le vomissement & par les selles. (On lit dans les *Transactions philosophiques* qu'un chien ayant avalé des racines fraîches de Colchique, en fut fort tourmenté, sans qu'il en fût cependant mort). C'est donc avec raison, que MARANTA a blâmé ceux qui se servoient de cette

racine, qu'il regardoit comme un poison mortel, en place d'hermodattes. Elle a pareillement été suspecte à DESSENIUS, qui n'a point voulu en faire usage.

Tout cela a fait penser au célèbre STORK, qu'il pourroit aussi faire tourner un poison si actif à l'avantage de la médecine; il a donc préparé un oxymel de Colchique, en prenant la racine tirée au commencement de l'été, en la faisant digérer dans douze fois son poids de vinaigre, & en y mêlant le double de miel. Ce remède peut se donner jusqu'à la dose de six dragmes pour un enfant, celle d'une once & demi pour un homme fait, & à celle de deux dragmes toutes les deux heures. Ce remède ainsi administré a quelquefois fait couler l'urine avec une telle violence chez les malades que Mr. STORK a traités, qu'ils n'ont cessé pendant six jours d'en rendre neuf livres par jour, & que dans un si court espace de tems, le bas-ventre d'un hydropique s'est amolli, de manière que ce malade guérit par le secours de ce seul remède. Mr. STORK rapporte plusieurs autres exemples d'hydropiques guéris de cette manière, en aidant quelquefois avec succès à l'effet de son oxymel par l'addition de la terre foliée de tartre. Le même oxymel a emporté une hydropisie accompagnée d'une toux dangereuse, il en a guéri une compliquée avec la jaunisse, & une autre avec l'asthme; ce remède a encore très-bien réussi dans l'asthme seul *, & accompagné de toux,

K 3

* Mr. BUCHNER parle d'un cas, où la racine donnée en substance, a produit cet effet.

& dans l'hydropisie de poitrine. Mr. HEUERMAN a donné la poudre de Colchique avec grand succès dans l'hydropisie. Mr. MARGES a également réussi avec l'oxymel qu'il a fait prendre à quelques hydro-piques, & lui a vu faciliter les crachats dans l'asthme.

(Suivant les nouvelles observations de Mr. STORK, il paroît que le Colchique a guéri plusieurs personnes de l'asthme & d'une hydropisie très-facheuse, mais il avertit que son oxymel ne doit pas se faire avec la racine sèche. Mr. COLLIN s'étend beaucoup sur les utilités de l'oxymel de Colchique dans l'hydropisie. Il en fixe la dose à deux onces ou tout-au-plus à trois ou quatre par jour. Il dit qu'il dégage aussitôt les urines, & guérit en peu de jours l'anasarque & l'ascite: il observe que c'est un remède qui agit doucement, mais que les bulbes dont on se sert pour le préparer doivent être récents. On lit dans le *Journal de médecine* que l'oxymel de Colchique a fait uriner & cracher, qu'il a foulagé l'asthme, qu'il n'a jamais fait de mal, & qu'il a guéri l'anasarque. On observe dans un tome suivant du même Journal, que cet oxymel est un puissant diurétique, que la racine est utile dans l'asthme & dans l'hydropisie, mais ne réussit pas aussi bien que dans les autres espèces. Mr. PLENK dit, qu'en donnant le Colchique à la dose de deux dragmes, il est venu deux fois à bout d'une hydropisie aux jointures).

Les médecins se félicitoient de ce que ces succès paroissent leur promettre d'avantageux; mais il a

fallu rabattre de ces espérances flatteuses , lors qu'on a appeis les observations toutes contraires publiées par Mr. PAUL CRATOCHWYLL. Ce nouvel observateur avertit que la racine de Colchique a un goût de rave , qu'elle est un peu amère , & si dépourvue d'activité , qu'il en a avalé quatre dragmes , sans en ressentir aucun effet. Il a trouvé que l'eau distillée de cette racine est acide ; que le vin avec lequel on l'a faite infuser est amer , ainsi que l'extrait qu'il en a préparé , qu'il en est de même de l'extrait spiritueux ; qu'enfin l'extrait fait avec le vinaigre est amer & un peu acide ; il nie de plus que l'oxymel de Colchique ait produit aucun effet remarquable sur les malades de l'hôpital , quoiqu'on leur en ait donné jusqu'à cinq onces par jour. On a pareillement refusé en Angleterre de reconnoître à la racine de Tue-chien une qualité diurétique. (D'autres auteurs se sont plaints que l'oxymel de Colchique a été souvent mis à l'épreuve sans aucun succès. Mr. PARMENTIER dit que la fécule de la racine n'a ni goût ni odeur).

Ces objections ont engagé Mr. STORK à convenir qu'en Carniole il n'a trouvé aucune qualité malfaisante à cette racine , & cela au point , qu'il en a mangé une toute entière sans en ressentir aucun mal ; & moi-même ayant essayé d'en faire autant avec une racine tirée en automne , je ne lui ai trouvé ni goût , ni âcreté. Cela ne viendrait-il point de ce que , suivant la remarque de MARANTTA , la racine de Colchique , si amère au printems ,

est douce en automne ? Quoiqu'il en soit, suivant les expériences d'autres auteurs & entr'autres de Mr. MONRO, l'usage du Colchique a causé une violente irritation & fait uriner avec douleur. D'autres médecins le disent moins actif que la squille, tandis que d'autres encore, ont vu l'oxymel de Mr. STORK faire uriner avec force & de manière que le malade s'en est très-bien trouvé. Enfin, suivant les expériences mêmes de Mr. CRATOCHWYLL, un chien a péri d'une inflammation des intestins après avoir avalé deux onces des racines. Il me paroît hors de toute vraisemblance, qu'un chien puisse périr par la dose de deux bulbes, tandis qu'un homme en a mangé quatre sans en être incommodé ; car, en général, les chiens supportent de plus fortes doses de remèdes que les hommes.

Quant à la vertu que le Colchique doit avoir contre la peste & d'autres maladies contagieuses, en l'employant comme amulette, je n'en crois pas plus au témoignage de WILHELM qu'à celui de ceux qui lui ont attribué la même propriété.

SECTION II. À TROIS ÉTAMINES.

1258. *IRIS*. L'IRIS.

Ses feuilles sont en forme d'épée à deux pointes, les pétales recourbés sont barbus, & ceux qui entourent le pistil sont marqués d'un arc en relief.

Iris sylvestris major CAMER. *Epit.* p. 2.

Iris Germanica. LINN.

On la trouve par-tout dans les vignobles de la Suisse. A Bâle *an der Aar* auprès du Rhin, auprès du château de *Munchenstein*. Il y en a en abondance dans le territoire d'*Aigle* parmi les ruines de *St. Triphon*, sur le chemin qui conduit de *Glérolles* à *Vevay*, à *la Tour*; sur les rochers de *Passgardshüh* près de *Bienne*, & ailleurs.

La fleur de l'Iris a une odeur agréable & aqueuse, la racine est sans odeur. Cette racine a une qualité purgative à raison de laquelle elle chasse les humeurs sereuses & la bile, mais si on la donne à trop forte dose elle fait même rendre par les selles du sang & de la bile noire. Séche, elle purge à la dose de deux dragmes, suivant l'observation de BRASSAVOLA, qui ajoute que son suc est efficace dans l'hydropisie ascite en en donnant jusqu'à trois onces. Mr. PARMENTIER dit que sa fécule est insipide & sans odeur comme celle des autres Iris, lorsqu'après avoir exprimé le marc de sa racine on lui laisse déposer sa poudre dans l'eau). Autrefois on donnoit le suc exprimé d'Iris à la dose d'une ou deux onces. (MASSARIA se donnoit pour l'inventeur de cette purgation, & y ajoutoit de la manne). AMATUS & BRASSAVOLA le prescrivoient même aux hydropiques jusqu'à celle de quatre onces. FALLOPE aimoit mieux mettre en usage des remèdes plus doux, parcequ'il n'ignoroit pas que celui-ci occasionnoit de trop grandes douleurs. Cependant ni SYDENHAM, ni LISTER (ni CHOMEL qui lui associoit une demi-once de crème de tartre), n'ont

rejeté l'usage de l'Iris dans l'hydropisie , & on a plusieurs exemples des succès de ce remède en pareil cas. Un hydropique a été guéri en prenant toutes les deux heures huitante gouttes du suc. La décoction produit un effet semblable. Donnée en lavement, elle guérit la jaunisse. Mr. DE LINNÉ avertit que la racine ne purge que quand elle est fraîche , aussi est-ce dans cet état qu'on la choisit pour en exprimer le suc. CELSE la mettoit au nombre des remèdes discutifs.

On se procure une belle couleur verte en mettant macérer & pourrir les fleurs d'Iris en y ajoutant de la chaux. (Pour faire le *verd d'Iris*, on broye ses pétales & on en mêle le suc avec de l'alun en poudre ou dissout dans de l'eau).

1260. IRIS. L'IRIS JAUNE OU FAUX ACORUS.

Sa tige est tortueuse, ses feuilles sont en épée, ses pétales intérieurs fort petits, les pétales recourbés ne sont point barbus.

Acorum falsum CAMER. *Epit.* p. 6.

Iris Pseudo - Acorus. LINN.

On le trouve dans tous les fossés pleins d'eau de la Suisse.

Sa racine est astringente, elle a cependant aussi de l'acreté au point que trois onces de son suc suffisent pour purger, & qu'appliqué sur une dent malade il en détruit sur le champ la sensibilité). Suivant Mr. ALSTON l'Iris jaune est extrêmement âcre & le suc exprimé récemment est purgatif. Mr. CUL-

LEN lui attribue de faire éternuer & de purger avec violence. On trouve dans les *Transactions philosophiques*, que la racine a une qualité caustique & styptique & n'a pas d'odeur ; on y ajoute que broyée avec du lait elle a une saveur âpre, mais ne purge pas. Je crois que c'est à ce *Gladiolus* qu'il faut attribuer une observation rapportée dans le *Journal æconomique* de 1766, & suivant laquelle le fuc de cette plante a causé une ardeur excessive & des convulsions qui cependant se sont dissipées). C'est donc mal-à-propos qu'on fait entrer cet Iris dans les remèdes & les confections, en le prenant pour l'Acorus aromatique, & s'il est ami de l'estomac il ne peut mériter ce titre qu'en qualité d'astringent, aussi étoit-ce dans ce point de vue que *Christian LANGE* en préparoit un remède stomachique. Autrefois *LISSETUS BENANCIUS* le regardoit comme un remède froid. Lorsqu'on le met en infusion avec du vitriol de mars il donne de l'encre comme d'autres plantes astringentes ; c'est un usage connu des montagnards de l'Ecosse.

(Suivant le *Journal d'agriculture* de 1767, on peut le détruire par le moyen des cendres ; la racine en est douce mais sans être agréable, ni nourrissante). Sa fleur a une très-grande âcreté & fournit à la teinture une bonne couleur jaune.

L I L I A C É E S.

ORDRE VIII. À FLEUR IRRÉGULIÈRE.

1261. *GLADIOLUS*. LE GLAYEUL.

Ses feuilles sont en épée, & ses fleurs séparées.
LINN. p. 52.

Gladiolus DOD. *Coron.* p. 162.

Gladiolus communis. LINN.

Il y en a une variété à fleur blanche de LOBEL.

CONRAD GESNER a trouvé cette variété aux environs de *Coire*, &c. ; on l'a aussi trouvée dans les montagnes du canton d'*Appenzell*. Le même GESNER a trouvé la principale variété dans les champs de la montagne de *Zurichberg*. Suivant JEAN BAUHIN, il y en avoit dans un pré entre *Burdigni* & la montagne de *Thuri*.

Sa racine paroît douce (& l'est en effet, suivant ce qu'on lit dans les *Transactions philosophiques*), cependant FALLOPE a trouvé que dans les blessures elle paroissoit agir comme puissamment attractive. (Suivant ZAPATA les racines de Glayeul fraîches sont bonnes pour les écouelles en les prenant en décoction au nombre de cinq, six, & ainsi de suite en augmentant. PREVOT les donnoit aux écouelleux jusqu'à la dose d'une dragme en substance, quatre heures avant que de manger).

CLASSE X. LES SATYRIONS,
OU LES PLANTES QUI ONT DE L'AFFINITÉ AVEC
LES LILIACÉES.

ORDRE I. LES ORCHIS.

SECT. III. DONT L'ÉPERON EST UN PEU LONG.

1282. *ORCHIS*. LE SATYRION FEMELLE.

Ses racines sont presque rondes, les pétales du calice sont rayés, la lèvre est fendue en trois, crénelée, le segment du milieu échancré. *Orchid. gen.* p. 72. n. 16. t. 33.

Orchis Morio femina calcare extuberante bifariamque divisa SEGUIER p. 126. t. 15. f. 8.

Orchis Morio. LINN.

Il est fort commun dans les pâturages un peu secs*.

1283. *ORGHIS*. LE SATYRION MALE, ou
TESTICULE DE CHIEN À FEUILLES
ÉTROITES.

Ses racines sont presque rondes, les pétales latéraux sont recourbés, la lèvre est fendue en trois, le

* Quoique dans l'original il ne soit fait aucune mention de ce Satyrion, non plus que des deux qui suivent en qualité de plantes médicinales, cependant, Mr. DE HALLER m'ayant fait l'honneur de m'en envoyer les planches, comme étant aussi d'usage en médecine, j'ai eu devoir les ajouter au n°. 1283, dont ils possèdent les vertus, quoiqu'ils lui soient peut-être inférieurs en efficace.
Le Traducteur.

segment du milieu plus long que les autres & fendu en deux. *Orchid. gen. constit.* p. 74. n. 18. t. 33.

Orchis folio Gladioli , flore magno rosco RIVIN.
t. 21.

Orchis mascula. LINN.

Il est commun dans les bois & les prairies : il y en a des variétés à fleurs blanches , à feuilles tachées & sans taches.

Les Anciens donnoient le Satyrion dans du lait pour exciter à l'acte vénérien. Les modernes du tems de COSTÆUS prescrivoient de choisir cette espèce pour ingrédient de l'électuaire *diapsatyrium* qui étoit destiné aux mêmes usages. HENRI de HEERS a enseigné que les racines mêmes de cette plante , qui vont au fonds de l'eau , donnent une liqueur rouge qui rend propre aux plaisirs de l'amour ; cette liqueur s'obtient en broyant les racines avec de la mie de pain , en les arrosant ensuite avec de l'esprit de vin de Malvoisie , après quoi on les met en digestion dans un alembic & on retire la liqueur par expression. Il me souvient d'un prince qui n'ayant point d'enfans cherchoit à y remédier en mangeant de la racine de notre Satyrion confite au sucre , mais il en fit une grande consommation sans aucun succès. Je n'attribuerois cependant pas à ces bulbes une qualité émétique par cela seul qu'ils ont une odeur spermatique très-remarquable.

Mais cette plante a une autre utilité , c'est que ses racines (aussi bien que celles des autres espèces de ce genre) , se convertissent quand elles sont sèches

en une sorte de gomme. C'est de cette manière que les Persans usent de la racine d'une espèce d'*Orchis* à laquelle ils donnent le nom de *Salap*, & qu'ils emploient dans la dysenterie, dans la phthisie & dans toutes les maladies qui demandent des remèdes adoucissans : Mr. DEGNER l'a aussi trouvée utile dans la dysenterie. Mr. RETZ a trouvé le moyen d'imiter parfaitement ce *Salap* en faisant usage de la racine de notre espèce ; pour cet effet, après l'avoir dépouillée de sa peau, il l'a faite bouillir pendant demi-heure dans de l'eau, puis il l'a mise sécher à l'ombre, de cette manière les bulbes de *Satyrium* acquièrent une qualité mucilagineuse, qui les rend tout-à-fait semblables au *Salap* des Persans, en sorte qu'en les détrempant dans l'eau ils s'y réduisent en gelée. DU BUISSON s'est donc trompé quand il a dit que le *Salap* n'est pas une racine, mais un fruit qui croît dans la Palestine. Ce remède a cependant cet inconvénient dans la dysenterie, qu'il est desséchant & astringent comme l'a remarqué le célèbre ZIMMERMANN dans son traité de la dysenterie.

(On lit dans les *Mémoires de l'Académie de Suède*, que le *Salap* ne se fait pas avec le *Satyrium* que Mr. DE LINNÉ appelle *Orchis mascula*, mais avec l'*Orchis Morio* qui est le nom qui convient à notre espèce 1283 ; suivant les mêmes *Mémoires*, ce *Salap* agit à-peu-près de la même manière que la gomme arabique ; il rend supportables les médicamens acres, & adoucit les effets du *Polygala* dans la pleurésie. Donnée avec du lait il fournit une très-bonne nour-

riture pour les personnes attaquées de la phthisie ; & il est utile dans la strangurie. On y ajoute , que le *Salap* des Persans est un mélange de différens remèdes , qu'ils ne le donnent pas comme remède universel , il sert à adoucir l'âcreté de la résine de Jalap , & alors on le prépare en pelant les bulbes du Satyrion ; Mr. BERGIUS a vu cette plante dans un jardin , mais la terre dans laquelle elle croissoit étoit de la même qualité que celle des prés maigres de la Perse. Mr. SIMMONS dit dans ses *Essais sur le Salap* , que la poudre des bulbes se dissout dans l'eau chaude , qu'on fait épaissir , qu'elle fournit un aliment facile à digérer & d'une bonne nourriture , mais qui n'a rien d'aphrodisiaque. Ailleurs on dit que le *Salap* fournit une bonne nourriture pour les matelots , & qu'on peut le mêler avec de la viande de porc , dont il augmente beaucoup le poids quoiqu'on y en mette fort peu. Mr. MOULTRIE dit , dans les *Transactions philosophiques* , que le *Salap* se prépare en le lavant dans l'eau , puis en le fêchant au four. Suivant un autre auteur le *Salap* est une nourriture très-riche , il convertit l'eau en une gelée épaisse. Mr. MOULTRIE conseille de cultiver en qualité de comestible la plante qui le fournit : il dit qu'on doit le laisser six heures & dix minutes dans le four , & qu'alors il épaissit davantage l'eau , dont il prend le double. Mr. COLLIN le donne avec le Polygala afin de l'adoucir lorsqu'il agit comme échauffant & stimulant ; il le mêle aussi avec l'extrait d'Aconit , pour en tempérer l'âcreté.

Déjà

Déjà du tems de PAUL D'EGINE les Anciens reconnoissoient aux bulbes de cette plante, une qualité émolliente, & à Aléxandrie ils faisoient un cataplasme avec de la mie de pain, & la racine de l'Orchis Serapias, & ils l'appliquoient avec succès sur les charbons.

ORDRE II. L'EPIPACTIS.

SECTION II. SANS ÉPERON.

SUBSECT. I. LA LEVRE FENDUE EN DEUX.

1290. *EPIPACTIS*. LE NID D'OISEAU.

Sa tige est sans feuilles, sa fleur sans éperon, la lèvre à deux cornes. *Orchid. gen.* p. 47. n. 13.

Nidus RIVIN. t. 3.

Ophrys Nidus Avis. LINN.

Il n'est pas rare dans les bois épais de la Suisse. On le trouve près de Berne dans un bois voisin de la métairie de Drabau, dans un petit bois du côté de la campagne de Bodenaker, dans la forêt de Doffen. Dans un bois de pin de Geneve, sur la montagne de Crenzach, dans les bois au Creux du Vent. Mr. GAGNEBIN en a trouvé dans les environs de Ferrière, & suivant Mr. JEAN GESNER il y en a dans les alentours de Zurich, &c.

1291. *EPIPACTIS*. OPHRISE À DEUX FEUILLES.

Elle a deux feuilles ovales, la lèvre de la fleur est fendue en deux.

Bifolium RIVIN. t. 7.

Ophrys ovata. LINN.

Tom. II.

L

Il y en a une variété à trois feuilles de CASPARD BAUHIN, &c.

On le trouve par-tout dans les prés, les vergers & les bois.

CLASSE XI. SPATHACÉES.

1320. *ARUM*. LE PIED DE VEAU.

Ses feuilles sont en fer de flèche, la spathe droite, du fonds de laquelle s'élève une espèce de massue cylindrique.

Arum DOD. *purg.* p. 27.

Arum maculatum. LINN.

On le trouve au printems dans tous les buissons & auprès des haies.

Toutes les parties de cette plante sont très-âcres & excitent sur la langue une sensation brûlante accompagnée d'un picotement qui dure très-longtems; cette âcreté est même si grande qu'on a vu l'infusion du Pied de veau dans du vin, faire pisser le sang. (Mr. ALSTON dit que le Pied de veau paroît d'abord douxâtre, mais que cette sensation est suivie d'ardeur qui dure toute la journée: il ajoute que l'infusion n'a point d'âcreté). La racine est farineuse, visqueuse, mais extrêmement âcre, quoiqu'elle le soit moins que les feuilles; les fibres qu'elle pousse sont encore moins âcres que le bulbe, qui est rempli d'un suc laiteux, qui n'a pas beaucoup d'âcreté, & qui teint en verd le syrop violat: il se sépare de ce lait un suc verd, qui verdit encore

davantage le même fyrop, & que les acides coagulent ; la même féparation fe fait auffi par le feu. En le cuifant on en obtient un extrait doux, & il dépose un fédiment qui a une odeur de colle brûlée : ce qui reste alors de la racine (c'est fans-doute la fécule V.) est infipide. La racine sèche fournit $\frac{1}{57}$ d'extrait aqueux, qui est d'une douceur nauféufe & fans âcreté. L'eau qu'on en distille de la racine fraîche a quelque chose de lixiviel, celle qui monte ensuite est empyreumatique & plus alcaline, enfin il paffe une liqueur empyreumatique un peu acide *, mêlée avec une huile qui sent auffi l'empyreume ; le charbon qui reste au fonds de l'alembic contient une si petite parcelle de fel qu'elle ne fait que $\frac{1}{600}$ du poids de la racine (proportion bien différente de celle de WEDEL, qui dit avoir trouvé une demi-dragma de ce fel sur une livre de la racine ; & de celle de Mr. GEOFFROI qui fait cette proportion de 204 grains sur cinq livres). Mr. URBAIN HIÆRNE dit qu'elle contient beaucoup de fel volatil, mais je ne trouve ce produit dans le résultat d'aucune expérience.

Broyée avec de l'esprit-de-vin elle donne un extrait semblable à la Colophone, & qui a une douceur nauféufe ; il furnage sur cet esprit-de-vin une huile âcre, comme l'essence de Pimprenelle, & dont la proportion est de dix grains par livre. (Mr. CAR-

L 2

* Mrs. NAVIER & GEOFFROI disent qu'elle contient beaucoup d'acide.

THEUSER a obtenu très-peu de résine ; il n'en a trouvé que seize grains sur une once, & deux dragmes de gomme). Broyée avec l'eau elle donne une bien plus grande quantité d'extrait, & même cinq fois plus ; cet extrait a une saveur douce nauséuse, & sans âcreté. C'est dans le suc aqueux & non dans le laiteux que réside la vertu de cette racine ; lorsqu'elle est sèche, elle agit beaucoup plus doucement, & on peut en donner jusqu'à la dose d'une dragme. (Mr. GEOFFROI a très-bien averti qu'on doit l'employer sans la laver. Mr. LUDWIG dit que les racines n'ont point de suc, lorsque la tige est en fleur). Mr. GEOFFROI remarque que la partie extérieure de la racine est presque insipide, tandis que l'intérieure conserve de l'âcreté.

Les feuilles du Pied de veau ont plus de vertu que la racine : le suc qu'elles rendent quand elles sont fraîches n'a pas beaucoup d'âcreté, il a pourtant quelque chose d'alcalin, mais il devient plus âcre à mesure qu'on serre le pressoir, & alors il teint fort vite en rouge le sirop de violette ; ce qui reste des feuilles est alors insipide. Ce suc fournit une petite quantité d'extrait, & dont la proportion est de vingt-cinq grains sur vingt dragmes ; il est doux & un peu âcre. Les mêmes feuilles broyées avec de l'eau de pluie, ont donné à la distillation une eau un peu alcaline, puis une eau empyreumatique alcalinescente, & une huile dont la proportion étoit de vingt-quatre grains sur 1210. On n'a trouvé dans le charbon, qu'une très-petite parcelle de sel fixe

alcalin. Les feuilles sèches & détrempées avec de l'eau ont donné un extrait brun, d'une âcreté mêlée de douceur & d'une faveur semblable à celle de la Pimprenelle blanche ; l'extrait qui se fait avec l'esprit-de-vin est semblable à celui-là, mais en petite quantité & plus foible. Deux onces traitées avec l'esprit-de-vin, ont donné cinquante-six grains d'extrait, & il furnage sur la teinture une huile semblable à celle de la racine de Pimprenelle ; il reste après cela dix-sept grains d'extrait aqueux ; car les particules gommeuses sont tellement combinées avec les résineuses, que l'extrait aqueux se liquéfie (*deliquescit*) dans l'esprit-de-vin, comme le spiritueux se fond dans l'eau. Il paroît par le peu d'âcreté de l'un & de l'autre de ces extraits que la vertu de cette plante dépend principalement de ses parties volatiles, qui s'échappent par l'évaporation.

La racine de Pied de veau a une qualité favonneuse, car elle peut même tenir lieu de savon après avoir été séchée. L'ours, dit ARISTOTE, cherche cette plante pour se nettoyer en la mangeant, des impuretés amassées chez lui pendant l'hiver. C'est dans la même vue qu'on l'emploie en médecine, afin de résoudre les glaires mêlées dans les humeurs : cependant la fécule (qui se prépare en exprimant sous le pressoir la racine d'*Arum* râclée, dont le suc provenant dépose au bout de 24 heures, une substance farineuse, qu'on met à part, & à laquelle on peut ajouter le marc qui est resté sous le pressoir), dont on a exprimé le suc, ou qu'on

a lavée, n'a pas autant d'activité, & lorsqu'elle est sèche elle n'a plus de vertus. Car la racine de Pied de veau sèche sert à faire du pain aussi bien que celle de la plante appelée *Calla*, qui est voisine de l'*Arum*, & dont on fait du pain en hiver (par exemple dans l'Esclavonie. comme nous l'apprend ANGUILLARA. PORTA indique dans sa *magie naturelle*, la meilleure manière d'en faire, aussi bien que CHYDENI. Suivant BURGGRAW on en fait dans le territoire de Nuremberg. WEDEL dit qu'on en fait aussi à *Durazzo*. A *Garfagnana* on se sert de la racine pour en faire du pain, après en avoir exprimé le suc); enfin on en fait aussi avec la Colocasie qui a encore plus d'affinité avec le Pied de veau. (On a découvert en dernier lieu, qu'on peut faire de bon pain avec les semences de l'*Arum*, pourvu qu'on ait eu soin de les dépouiller de leur âcreté. NIEUHOF nous apprend cependant que l'usage de la racine de *Kulbas* a attiré le flux de sang. PLINE dit qu'en Egypte l'*Arum* qu'il appelle *Aron femina*, est comestible. Suivant KOLBE la racine de l'*Arum* d'Ethiopie est âcre, cependant les Hottentots la mangent après l'avoir lavée & séchée). (Il croit, dit RUMPF, beaucoup de Colocasie dans les isles des Indes, & on l'y mange après l'avoir rôtie sous des cendres chaudes). C'est pourquoi on feroit mieux d'en donner le suc ou la racine fraîche aux malades : au lieu de cela on se sert aujourd'hui de la *fécule d'Arum*, qui n'est autre chose qu'une farine dépourvue du suc âcre de sa plante (& par conséquent sans activité. V.)

La racine de Pied de veau entre dans la composition de la poudre stomachique de BIRCKMANN qu'on donne pour les foiblesses d'estomac (suivant DETHARDING la dose de racine sèche est d'une ou deux dragmes. DIODORE & PLINE disent qu'on la donne aussi dans la pléthorie avec du miel); on la donne aussi pour nettoyer les intestins (*ad alvum purgandam*); on la prescrit aux rachitiques à la dose de cinq grains mêlée avec le double de savon & cuite avec du miel. BURGGRAW parle d'un homme qui, presque entièrement enroué & sans voix, fut rétabli par le moyen du Pied de veau. Les Anciens le mettoient au nombre des diurétiques.

(Je ne voudrois pas, dit Mr. ALSTON, donner la racine fraîche à une plus forte dose que celle de cinq grains. Mr. CULLEN la regarde comme n'étant d'aucune utilité parceque fraîche elle est trop âcre, & que lorsqu'elle est vieille elle n'a plus de vertu. Cependant, Mr. J. F. PHIL. GESNER dit que l'*Arum* & sur-tout son extrait est très-efficace dans les maladies de la poitrine. Suivant Mr. JORDAN la racine en poudre guérit les goêtres (*Strumas*); suivant HERWIG l'extrait facilite l'expectoration. Mr. NAVIER dit que la vertu de l'*Arum* réside dans son principe acide, & qu'il convient dans les maladies pituiteuses. Je fais grand cas du Pied de veau, dit encore le même Mr. GESNER, depuis que j'ai fait plusieurs recherches sur ses propriétés. PECHLIN dit qu'il s'adoucit avec le vinaigre. Mr. BOURGEOIS a trouvé que la racine étoit un très-bon remède

pour l'asthme pituiteux. Mr. BUCHOZ enseigne fort au long la méthode de faire avec la semence ; de la farine & du pain. La racine de Pied de veau , dit Mr. PARMENTIER , contient beaucoup d'un amidon , qui se dépose en étendant dans l'eau le marc qui reste après qu'on a exprimé cette racine pour lui faire rendre son suc acre. Cette fécule est insipide & sans odeur. Le même auteur ajoute que la racine raclée donne en la serrant sous le pressoir , un suc blanc , doux , mais qui devient extrêmement acre ; après cela le marc defait dans de l'eau se précipite au fonds sous la forme d'un sédiment blanc & insipide).

Extérieurement la racine figurée en manière de tente s'introduit dans les ulcères , qu'elle mondifie , & on en fait des applications pour soulager les douleurs de la goutte. :

On s'en sert pour redonner de la force au vin foible , & cela réussit assez bien pour qu'on puisse faire du vinaigre avec ce vin. :

CLASSE XII. G R A M I N É E S.

ORDRE I. DONT LE CALYCE EST DE TROIS BALES.

1305. *TYPHA*. LA MASSE D'EAU À LARGES FEUILLES.

Sa semence est garnie d'une seule massue.

Typha CAMER. *Epit.* p. 607.

Typha latifolia. LINN.

On la trouve sur les bords des étangs & des rivières ; parmi les roseaux.

Mr. GLEDITSCH dit que sa racine se mange en salade , & suivant Mr. LOSS lorsqu'on la fait infuser dans de l'eau , elle fournit une boisson propre à arrêter les hémorrhagies de la matrice.

Le bétail la mange , cependant Mr. SCHREBER soupçonne qu'elle lui est nuisible.

Ses aigrettes servent à faire des duvets.

ORDRE II. DONT LE CALYCE EST DE SIX BALES.

1307. *ACORUS*. LE JONC ODORANT OU CALAMUS AROMATIQUE.

Acorium CAMER. *Epit.* p. 5.

Acorus Calamus. LINN.

Il y en a une variété dont les feuilles sont par trois & par quatre , de BLAKSTONE.

On le trouve en divers lieux de la Suisse. Il vient aux environs de *Berne* dans les étangs du pré de *Holligen*, qui appartenoit autrefois à Mr. *BUCHER*, mon beau-père. Autour de *Schadau*. Dans un étang près de *Tramlingen*. (Il y en'a dans les marais de *Prélaz*. V.) *CASPARD BAUHIN* en a vu aux environs de *Brüglingen* & de *St. Jaques*. Il y en a près de *Gundeldingen*, & dans un vivier près de *Brattelen*.

C'est la plus aromatique de toutes les plantes qui croissent dans les pays septentrionaux , soit qu'elle

soit le véritable Calamus aromatique , soit qu'elle en difère. (Suivant les *Transaâions philosophiques* ; ses racines sont caustiques , aromatiques & amères. GALIEN dit qu'on peut substituer le Calamus aromatique à l'*Amomum* , & la racine de Cabaret à celle du Calamus). L'eau distillée simple de cette racine est plus aromatique que la spiritueuse * , & elle entraîne avec elle une huile éthérée : l'esprit-de-vin n'extrait point les vertus médicinales de la racine fraîche , il en extrait davantage lorsqu'elle est sèche , & contient beaucoup d'huile éthérée , jusqu'à une dragme par livre , & elle est toujours meilleure quand on a employé la racine sèche.

L'infusion aqueuse est amère & aromatique , mais l'extrait est sans odeur & inutile : l'extrait spiritueux est âcre & a un peu de l'odeur du Calamus. C'est aussi ce dernier que NEUMANN préfère , ou bien celui fait avec le vin. Il fournit une bonne quantité de sel volatil.

J'aimerois mieux faire comme CHOMEL , qui faisoit infuser cette racine dans du vin de Bourgogne , ou vouloit qu'on le prit en substance à-peu-près à la dose de deux dragmes , mais après les avis que NEUMANN donne là-dessus , je ne le prescrirois pas comme WEDEL sous la forme d'une liqueur spiritueuse. Autrefois on le confisoit au sucre.

* A. de HEYDE a déjà observé que les racines avoient conservé leur saveur après avoir été digérées avec l'esprit-de-vin. CARTHEUSER dit que cette teinture spiritueuse n'a que le goût de l'esprit-de-vin.

Chez les Arabes tant anciens que modernes , le véritable Acorus entre dans la composition de la thériaque, & du tems de MARCELLUS ils s'en servoient en gargarisme pour les maux de dents : de nos jours on l'employe pour remédier à la foiblesse d'estomac , soit qu'elle vienne des crudités acides , ou de ce qu'il est distendu par des vents. T. TURQUET le donnoit comme un vin spécifique pour le vertige. On a prétendu qu'il n'étoit absolument qu'astringent , & qu'il réussissoit dans le traitement des hémorrhagies internes , mais je crois que cette assertion convient plutôt à l'Iris jaune. On lit dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Paris* , que le parfum qui se trouve dans le follicule du Rat musqué, lui vient du Calamus aromatique.

1311. *JUNCUS*. GRAND JONC UNI à panicules éparfes.

Sa tige est nue , ses feuilles sont cylindriques , serrées , la panicule latérale éparse.

Juncus tertius DOD. *Cereal.* p. 265.

Juncus effusus. LINN.

Il croit fréquemment dans des terrains tenaces & marécageux où les laboureurs le voyent de fort mauvais œil.

Les Anciens lui attribuoient une qualité diurétique , s'il est vrai , du moins que cette espèce soit bien celle dont ils vouloient parler.

Sa dureté fait qu'il est de meilleur usage que d'au-

tres Joncs pour des liens & des ouvrages de van-
nerie : il est excellent pour faire des cordes.

G R A M I N É E S.

ORDRE III. DONT LE CALYCE EST D'UNE SEULE BALE.

1331. *ERIOPHORUM*. CHIEN - DENT DES
PRÉS COTONNEUX, à panicules éparfes.

Ses feuilles font planes & fes épis pendans.

Gramen tomentosum panicula sparsa C. B. *Theatr.*
p. 60.

Eriophorum Polyftachion. LINN.

On le trouve dans prèsque toutes les prairies hu-
mides.

Sa moëlle est un remède aussi efficace que sim-
ple pour guérir la brûlure. Mr. GLEDITSCH à qui
on doit tant de bonnes choses, a trouvé par les ex-
périences qu'il a faites avec les aigrettes de ce Chien-
dent, qu'on peut l'employer pour divers ouvrages
en laine. Mr. SCHÆFFER s'en est servi pour faire
du papier. Les bœufs broutent cette plante quand
elle est encore tendre, mais pas quand son aigrette
est épanouie.

1336. *SCIRPUS*. LE GRAND JONC.

Sa tige est cylindrique, la panicule latérale, ra-
meuse, les petits épis ovales.

Scirpus palustris altissimus SCHEUCHZER p. 154.

Scirpus palustris. LINN.

On le trouve fréquemment dans les lacs & parmi les eaux des bois.

On fait cas de sa moëlle pour guérir les brûlures. Elle peut servir à faire du papier, comme l'a enseigné Mr. DU CHESNE; pour cet effet on la coupe par longues tranches, on la fait sécher sous le pressoir, & on la carde.

Mr. SCHREBER dit que les bestiaux ne s'en accommodent pas; on peut donc s'épargner la peine de faucher ce Junc pour leur servir de fourrage.

* 1338. *SCIRPUS*. JONC AIGU MARITIME.

Sa tige est triangulaire, sa panicule latérale, rameuse, les petits épis ovales.

Juncus acutus maritimus caule triangulo C. B.
Theatr. p. 175.

Scirpus mucronatus. LINN.

J'ai trouvé cette plante, qui n'étoit pas encore connue comme naturelle à ce pays, autour de Noville, dans des bois humides, & aux environs de Vevay, du côté du Furet, & dans les isles qui appartiennent au territoire de la Tour. Mr. LA CHENAL en a vu à Bâle vers le Rhin entre Neudorf & Huningue, & du côté de Binzen.

(Mr. MANETTI nous apprend qu'on peut faire du pain avec ses racines nouvelles, en les broyant après les avoir séchées).

GENRE DES CAREX.

III. CAREX QUI ONT PLUS D'UN ÉPI HERMAPHRODITE.

1. LES ÉPIS SESSILES, b. & RAMASSÉS.

1352. CAREX. CAREX EN FORME DE SOUCHET du mont de Ballon.

Ses épis sont ramassés au sommet de la tige, les épis inférieurs sont soutenus par des folioles.

Gramini Cyperoidi ex monte Ballon simile, spica totali ex pluribus spicis composita. PLUKNET t. 34. f. 7.

Carex arenaria. LINN.

On le trouve dans les environs de Berne, à Michelfeld, & autour du lac du chat. Il y en a en abondance autour de Roche, dans le Pré-pourri. Il est commun autour de Göttingue.

(S'il est bien vrai que cette espèce soit celle que Mr. DE LINNÉ appelle *Carex arenaria*, on peut lui rapporter les observations de Mr. GLEDITSCH, qui dit que ses racines fraîches ont une odeur balsamique qui tient de celle de la térébenthine & de l'huile de caieput, qu'elles ont une saveur douce, balsamique, & que les différentes teintures qu'on peut en tirer fournissent des produits semblables à ceux du Gaïac; qu'enfin il n'est pas douteux que leurs vertus ne soient supérieures à celle de la Saiepareille, à laquelle il dit qu'on peut les substituer).

ORDRE IV. DONT LA FLEUR EST DE DEUX
BALES.

VÉRITABLES GRAMINÉES.

SECTION II. DONT LE CALYCE EST D'UNE
SEULE BALE.1420. *LOLIUM*. L'YVRAIE.

Elle est annuelle, & ses petits épis sont éloignés.

Gramen loliaceum, *spica longiore*, seu *Lolium*
DIOSCORIDIS C. B. SCHEUCHZER 31. t. I. f. 7. E. F.

Lolium temulentum. LINN.

Il y en a une variété sans barbe (*mutica* J. R. H.),
qui m'a été envoyée d'Angleterre sous le nom d'Y-
vraie blanche, *Lolium album*.

Elle vient sur-tout dans les prés après les étés plu-
vieux, ou lorsque la terre a été corrompue par une
trop grande humidité.

Sa graine est douceâtre, d'une saveur qui n'est pas
désagréable; elle contient beaucoup d'acide, puis-
qu'elle fournit une très-grande quantité d'un esprit
acide * corrosif, qui teint en rouge le bleu de Tour-
nefol; on en retire outre cela un sel volatil âcre,
& une résine âcre.

La pulpe de cette graine a tant de virulence que
le pain qu'on en fait, sur-tout mangé encore chaud,
donne de l'ivresse, de violens maux de tête, des

* On lit dans les *Mémoires de Montpellier*, que cet es-
prit est urineux.

vertiges, des angoisses, de l'assoupissement, même aux chiens, aux cochons & aux poules (CAMERARIUS dit que la fumée même a produit cet effet); il arrive ensuite des vomissemens, du délire, des convulsions *, qui dégénèrent en paralysie; on en a vu résulter des épidémies parmi les soldats, des enflures, & des morts quelquefois subites, après lesquelles on a trouvé l'estomac resserré. L'Yvraie tue aussi les oies, d'autres animaux, & même les chevaux. (Mr. MARIOTTI dit qu'elle est pernicieuse aux chevaux mais pas aux poules, & qu'elle ne nuit pas constamment à l'homme, ni à toutes sortes de personnes).

Sa qualité enivrante se communique tellement à la bière que cette boisson enivre puissamment, & occasionne des delires; enfin cette qualité passe aussi dans l'esprit qu'on distille de l'Yvraie en fermentation (DENFER parle d'un mélange de vingt parties d'esprit de seigle sur huit parties d'esprit d'Yvraie), & cet esprit injecté dans les veines d'un chien lui donne de l'engourdissement.

Une médiocre quantité d'Yvraie engraisse les poules & les cochons.

Cette graine employée à l'extérieur agit en qualité d'anodyn mais excite en même tems une sensation de chaleur, & c'est à raison de cette qualité que les Anciens employoient quelquefois la farine d'Yvraie, entr'autres

*.Suivant SCHÖBER l'Yvraie étoit mêlée de seigle ergoté.

entr'autres dans la pleurésie (comme le prescrivait ARETÉE dans les cas où les malades crachoient beaucoup (*si humidius spuium copiosumque rejicitur*). (Suivant GALIEN le suc de cette graine mêlé avec du vinaigre est un puissant dessicatif, propre au traitement des grandes blessures. CELSE appliquoit de l'Yvraie sur les côtes cassées, lorsque la douleur étoit trop incommode).

SECTION III. DONT LE CALYCE EST DE DEUX BALES.

1421. SECALE. LE SEIGLE.

Les cils de ses bales sont rudes au toucher.

Secale cereale. LINN.

Nos payfans allemands en sèment beaucoup, ceux du pays de Vaud le mêlent avec du froment. On le dit spontanée en Sibérie.

On ne fait pas trop si les Anciens ont cultivé le Seigle; plusieurs croient que c'étoit ce qu'ils appelloient *Siligo*. (CELSE le mettoit au nombre des contractifs). NONNIUS dit que c'étoit le *Centenum* d'ISIDORE & que les Espagnols désignent le Seigle sous le même nom.

Sa farine est douçâtre, un peu noire, & ne contient pas beaucoup de matière glutineuse, mais beaucoup d'acide; aussi, pendant le long séjour que j'ai fait à Göttingue, je n'ai jamais pu supporter le pain de Seigle sans éprouver l'ardeur d'estomac qu'on appelle *soda*. C'est à raison de la même qualité qu'on

a vu l'hectisie (*tabes*) se guérir par le seul usage d'une bouillie faite avec de la farine de Seigle, & que le suc de cette graine mêlé avec celui de l'Argentine dissout le calcul; (suivant ALLEN, BOERHAAVE disoit qu'on pouvoit faire avec le pain de Seigle un remède propre à dissoudre le calcul). Si on fait infuser le Seigle dans de l'eau, & qu'on la laisse fermenter, il en résulte une liqueur qui ronge des lames de fer, enforte qu'elles sont alors en état d'être étamées. Enfin l'esprit de pain de Seigle dissout le fer & le cuivre, presque plus puissamment que l'eau forte. (Mr. PLENK a trouvé comme Mr. HAFNER, que les fomentations de Seigle sont fort utiles pour dissiper l'hydropisie articulaire).

On fait aussi avec cette graine une boisson qui ressemble au café, & c'est avec le Seigle que se fait sous le nom d'eau-de-vie de grain, cette boisson pernicieuse qui est en usage chez les peuples du Nord, chez qui elle agit à la manière des poisons lents, en jettant à la longue dans l'étiisie.

Le Seigle est fort sujet à une maladie (qu'on appelle le *clou*, *bled cornu*, Seigle ergoté V.), dans laquelle au lieu d'un grain plein de farine ne se trouve qu'une capsule (allongée en manière de corne V.) remplie d'une poussière noire comme le charbon. Cette poussière a, ainsi que celle de l'ivraie & du charbon de froment, une qualité rance, putride, grasse comme du beurre, qui devient une peste quand les gens de la campagne en mettent trop dans leur pain. Car il en résulte des convulsions, des dou-

leurs entre cuir & chair , de l'ivresse , de l'engourdissement , enfin les membres sont attaqués d'un sphacèle spontanée. Si on use de ce Seigle pur , il donne certainement la mort. Il tue aussi les animaux. Mr. SCHREBER rapporte d'après les observations de COTHENIUS , que le Seigle ergoté a occasionné une maladie dans laquelle les malades étoient attaqués de convulsions si violentes dans les membres , qu'elles leur empêchoient même d'étendre ou de plier les doigts. Il arrivoit en même tems des vertiges & des délires. L'ergot donne plus de farine que le bon grain , il a même une qualité plus enivrante que l'opium ; le pain qu'on en fait est puant , & l'eau-de-vie qu'on en distille enivre puissamment. On lit dans les *Mémoires présentés à l'Académie de Paris* , que dans une épidémie occasionnée en Pologne par le bled cornu , quelques personnes ont perdu les doigts des mains & des pieds , & même des membres entiers. Cette maladie étoit précédée d'une lassitude qui duroit longtems & suivie de refroidissemens dans les membres , puis d'engourdissement & d'insensibilité accompagnée d'une très-grande douleur , que la chaleur du lit augmentoit pendant la nuit. Enfin survenoit la gangrène.

(Suivant Mr. DE BUFFON le *Seigle ergoté* est composé de filaments organiques qui se séparent en les faisant infuser. On lit dans le *Journal Encyclopédique* des expériences contraires au sentiment de Mr. VOGEL , & suivant lesquelles des chiens & des animaux malades pour avoir mangé du Seigle ergoté ,

se sont rétablis par le seul usage du lait. Suivant les *Recueils de la Société de Zell*, l'ergot tue les poules en très-peu de tems. Ailleurs (*Hannover. Seltenheit*) on nie qu'il produise de mauvais effets, & qu'il ait mauvaise odeur. D'après les expériences de Mr. MODEL il paroît, comme on l'avoit déjà observé, que le bled cornu donne à la distillation une huile semblable à celle de corne de cerf & une liqueur alcaline, & que sous cette huile on trouve un sel attaché aux parois du récipient: qu'enfin on en retire du sel en pressant très-vivement le feu, & que ce sel est le produit du feu: de plus, la matière glutineuse de ce grain malade est alcaline & vient des enveloppes. On en retire une gomme urineuse; il contient plus d'huile & de terre que la bonne graine. La liqueur qu'on distille du Seigle est acide & forte; & Mr. MODEL dit qu'on peut faire de bon pain avec cette graine. Il croit que ce n'est que sur les secondes tiges que vient l'ergot. Suivant Mr. BRUNNER les grains de Seigle qui ont dégénéré donnent des vertiges).

1422. *TRITICUM*. LE FROMENT.

Ses petits épis sont tuilés, à quatre fleurs, glâbres, & sans barbe.

Triticum BLAKWELL. t. 40.

Triticum hybernum. LINN.

Variété *b.* dont les petits épis sont tuilés, à quatre fleurs, glâbres & barbues.

C'est le FROMENT GRISON.

Triticum aristatum BLAKWELL. t. 10.

Triticum æstivum. LINN.

L'une & l'autre de ces variétés vient de graine. On les sème communément dans le pays de Vaud, même sur les montagnes; mais on ne fait pas sûrement quel est leur pays natal, ni si le froment est originaire de la Sicile, s'il est spontanée chez les Baschkirrhens, ou dans l'Orient, ou si c'est une espèce de Chien-dent peu connue qui, en se perfectionnant à la longue par la culture, aura produit le froment. Il est probable que notre espèce est la même que les Anciens appelloient *pyros* & qui ressembloit sur-tout au froment de Sicile & dont le grain est rouge, dur & cartilagineux; chez nous ce grain est plus tendre. C'est aussi un froment semblable à celui-là qu'on cultive en Egypte, en Grèce & chez les Orientaux. Au reste il est impossible d'en démêler les variétés dans les descriptions des Anciens, ni même dans celles des modernes, tels que LAWRENCE & des SERRES.

Quoiqu'il en soit, cette plante aussi bien que toutes les semblables, fournit la principale nourriture à presque toutes les parties de l'ancien monde, depuis la Perse jusqu'au Portugal; la farine de sa graine dépouillée de sa balle s'emploie comme aliment d'une infinité de manières, mais sur-tout sous la forme de pain, en la pétrissant avec de l'eau & du levain pour la faire fermenter, après quoi on en arrête la fermentation en cuisant la pâte au four dont la chaleur en dissipe l'humidité. Nous avons fait voir ailleurs

qu'il y a dans le pain deux parties propres à la nutrition, l'une glutineuse & alcalinescente (cette partie abonde, suivant Mr. SPIELMAN, dans le gruau, *das Gries*), & l'autre semblable à l'amidon & tendant à devenir acide. C'est cette combinaison qui rend le pain propre à fournir seul une bonne nourriture aux pauvres, aux prisonniers, & à ces malheureux qui passent leur vie à ramer sur les Galères, le pain suffit pour les faire vivre dans un état de santé & entretenir leurs forces.

La partie alcaline domine dans le froment, le seigle est plus sujet à s'aigrir.

(Suivant les expériences de Mr. MODEL le grain de la première de ces variétés a une substance glutineuse; on en retire une huile semblable à celle de la corne de cerf & une liqueur alcaline; on trouve sous cette huile un sel attaché aux parois du récipient; on en obtient enfin du sel en pressant très-vivement le feu, & ce sel est le produit du feu. Ce gluten est alcalin, &c. Suivant AETIUS le *Far Clusinum* étoit du froment dépouillé de ses enveloppes, puis séché & moulu).

Le froment est sujet à être infecté d'une maladie bien pernicieuse & qui se communique par contagion; elle consiste en ce qu'à mesure que le grain se forme, sa partie farineuse se convertit en une poussière noire qui agit à la manière d'un poison s'il s'en introduit une trop grande quantité dans le pain. On en a vu résulter des convulsions. Pareillement les grains attaqués de la rouille ont occasionné une ma-

ladié épidémique convulsive qui dégénéroit en mélancolie & en boitement. Cet aliment a aussi attiré des pesanteurs de tête, la céphalée & la diarrhée. Au reste, le charbon du froment fournit aux peintres une bonne couleur noire, & Mr. PURMANN en a composé un emplâtre dont il se servoit pour remédier aux fungus des articulations.

On fait de l'amidon avec de l'Epeautre, qui est une variété plus grande & barbue; on en fait aussi avec le riz & le froment; il épaisit, & a une qualité astringente. Les Anciens mettoient l'amidon au nombre de leurs alimens, mais nous l'employons pour l'ordinaire à d'autres usages. Il se fait en laissant macérer le froment dans un vase de pierre jusqu'à ce qu'il commence à germer, alors on le foule aux pieds, on ramasse la pâte qui en sort après l'avoir pressée & on en sèche le suc au soleil; c'est une opération qui donne beaucoup de mauvaise odeur.

1424. *TRITICUM*. L'EPEAUTRE.

Ses petits épis sont composés chacun de quatre fleurs dont deux sont rangées d'un côté, le grain est attaché aux bales.

Zea dicoccos & *major* C. B. *Theatr.* p. 413.

Triticum Spelta. LINN.

C'est le bled qu'on cultive le plus dans le pays plat de la Suisse septentrionale; on le cultive aussi en Souabe & en Franconie.

Les Anciens le connoissoient sous le nom de *Zea*. HERODOTE dit que c'étoit le seul dont les Egyptiens

fissent usage : c'est peut-être ce qui a fait dire à JULES ALEXANDRINUS que le *Zea* d'HOMERE étoit le froment, mais il appuyoit cette assertion d'une raison qui ne me paroît pas des mieux fondées, c'est que les chevaux dont parle HOMERE se nourrissoient de froment, suivant ce poëte ; mais c'est l'Epeautre qui sert de nourriture à ces animaux, au lieu que le froment les fait périr.

THEOPHRASTE & DIOSCORIDE regardoient l'Epeautre comme un genre de froment. Mr. MARTYN croit que notre Epeautre est la même que le *Far* des Anciens, mais toutes les conjectures qu'on a faites sur cette matière sont incertaines, parceque les Anciens n'ont point laissé de descriptions assez complètes pour nous mettre en état de juger des différences de ces espèces. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Epeautre donne une farine très-blanche, & qui l'emporte même à cet égard sur celle du froment ; elle est aussi plus riche en principe glutineux, d'où dépend la propriété nourrissante ; le pain qu'on en fait est cependant un peu plus sec, & moins agréable au goût quand il a été un peu gardé. On ne peut point employer de farine plus belle pour les sucreries.

1246. *TRITICUM*. LE CHIEN-DENT.

Ses racines sont rampantes, les drageons garnis de gaines, les feuilles velues, les petits épis composés de cinq fleurs.

Gramen caninum arvense, *f. Gramen Dioscoridis*

SCHEUCHZER p. 5.

Triticum repens. LINN.

On le trouve çà & là auprès des haies , dans les allées de jardins garnies de gravier ; c'est une peste pour les bleds & les jardins.

C'est cette plante qu'on croit être le *Gramen* des Anciens, dont, suivant PLINÉ, la racine étoit genouillée, garnie de nœuds serpentans & poussant de toutes parts de nouvelles racines & des feuilles terminées en pointes. Sa racine est douce & peut servir de nourriture aux hommes & aux bestiaux ; & au rapport de DIODORE de Sicile elle a même été la nourriture des premiers Egyptiens. De nos jours, on l'employe en médecine pour en faire des tisannes qui servent de boisson ordinaire, & qu'on croit propres à agir doucement & sans irritation en qualité de résolventes & d'abstersives. L'excellent BOERHAAVE, mon maître, étoit autrefois d'avis que le Chien-dent ne le cédoit à aucun autre remède lorsqu'il s'agissoit de remédier au skirrhe du foie. MARCELLUS le prescrivoit pour la strangurie. Le célèbre LUDWIG veut qu'on tire sa racine au printemps : elle peut aussi servir à faire du pain.

(Mr. ALSTON en vante beaucoup la décoction, pour remédier aux affections hypochondriaques, aux obstructions des viscères qui préparent le chyle, à l'atrophie, &c. Mr. GLEDITSCH prescrit cette décoction avec de la manne. (L'expression latine *dat decoctum mannatum*, pourroit signifier que la décoction de Chien-dent fournit une sorte de manne : je crois même que c'est ainsi qu'il faut l'entendre, parceque le livre d'où ce passage est tiré, traite des

plantes qui fournissent du miel aux abeilles , à en juger par ce que Mr. DE HALLER en dit dans sa *bibliothèque botanique* T. I. p. 295 ; d'ailleurs il y a un autre Chien-dent dont le nom indique une propriété semblable : voyez l'article suivant. V.) Suivant les *Transactions philosophiques* les racines de Chien-dent ont un peu d'âcreté , & leur décoction est douçâtre ; les feuilles vertes sont douces , styptiques , les semences sont diurétiques.

(Mrs. GLEDITSCH & ALSTON disent qu'on peut en purger les bleds en foffoyant le champ & en arrachant les racines avec un instrument fait exprès).

1453. *POA*. CHIEN-DENT AQUATIQUE
FLOTTANT, à plusieurs épis, MANNE
DE PRUSSE.

Ses petits épis sont cylindriques , composés de plusieurs fleurs , les bâtes florales extérieures tronquées , les intérieures fendues en deux.

Gramen aquaticum fluitans multiplici spica C. B.

SCHEUCHZER p. 199. t. 4. f. 5.

Festuca fluitans. LINN.

On le trouve par-tout dans les fosses.

On a trouvé en dernier lieu que ce Chien-dent est le même que celui auquel on donnoit le nom de Chien-dent à manne (*Gramen Manna*) dont la semence est mise au nombre des alimens , & qui a de la douceur & une saveur agréable ; mais non pas celui qu'on appelle *Pied-peule* (*Gramen dactylon*).

Dans le Nord de l'Allemagne on le cuit ordinairement avec du lait , mais il a le défaut de dessécher le ventre. Ses grains sont gros. J'apprens aussi qu'on le cultive , mais en Suisse on n'en fait aucun usage.

1494. *AVENA*. L'AVOINE noire & blanche.

Ses fleurs sont deux-à-deux , les petits épis sont pendans , ses fleurs sont cartilagineuses , inégales , la plus grande barbue.

Avena BLAKWELL. t. 422.

Avena fativa. LINN.

On ne fait pas de quel pays elle est originaire.

Dans la partie septentrionale de l'Europe elle sert de nourriture aux chevaux , & même aux pauvres gens. Nos pauvres gens la mêlent parmi la graine dont ils font du pain , mais il en contracte un goût désagréable , quoiqu'on assure que dans la Zambre (en Angleterre) le pain qu'on en fait ne soit point d'un mauvais goût. Les Norwégiens en font le même usage. On fait avec l'avoine légèrement rôtie des bouillons qui sont utiles dans les catarrhes , pour nourrir les personnes qui ont de la fièvre , & pour adoucir l'acrimonie du sang. Nos compatriotes de la Suisse septentrionale font avec la farine d'avoine , mais en la rôtissant davantage , une bouillie qui est fort nourrissante , & d'un grand usage. CASPARD HOFMANN vantoit comme un excellent remède pour la colique l'avoine fricassée & appliquée en fomentation.

(Dans les *Recueils de Zell* on conseille de semer l'avoine en qualité de fourrage préférablement au trèfle).

1515. *ARUNDO*. LE ROSEAU COMMUN.

Ses feuilles sont tranchantes , chacun de ses petits épis porte trois fleurs garnies d'aigrettes & sans barbes.

Arundo vulgaris *f. phragmites* *Dioscor.* SCHEUCHZER p. 161. t. 3. f. 14.

Arundo Phragmitis. LINN.

On le trouve par-tout dans les fossés , les étangs & au bord des lacs. SCHEUCHZER en a trouvé une variété dans des fossés aux environs de *Wahlenstatt*.

Cette plante est douce , remplie de suc d'un goût agréable , qui est absterlif & qui lâche doucement le ventre. Ses racines ont une douceur accompagnée de faveur nauséuse. Les Anciens employoient cette racine en médecine , & elle a donné lieu à de vives disputes entre les célèbres TRILLER & SPRINGS-FELD. Mr. DEIDIER a conseillé en dernier lieu d'en boire la decoction faite avec de l'eau pour favoriser l'écoulement des vuidanges , & Mr. LIESTAUD dit qu'on prescrit cette decoction dans la même vue , comme aussi pour provoquer les règles. CLAUDI-NUS a dit qu'on substituoit avec succès la racine de ce Roseau à celle de Squine ; & LEVINUS LEMNIUS lui attribue d'amener les apôtèmes à suppuration. (Suivant CELSE elle est tendre , & si on l'applique après l'avoir broyée elle fait sortir les flèches qui

ont pénétré dans les chairs. On lit dans les *Transactions philosophiques*, qu'elle a une douceur amère & mucilagineuse ; & suivant le *Dictionnaire de médecine & de l'art vétér.* son suc est bon pour purifier le sang).

Ses houpes donnent du verd à la teinture en les mêlant avec la Campanule bleue & les baies d'une espèce de Myrtille que les Suédois appellent *Trinkebär*.

1526. *DIGITARIA*. LE PANIS à larges feuilles.

Ses feuilles sont un peu velues, sa tige est foible, ses épis sont verticillés, la hampe a deux tranchans.

Gramen daſtylon folio latiore C.B. *Theatr.* p. 114.

SCHEUCHZER p. 101. t. 2. f. 2. G. H.

Panicum sanguinale. LINN.

Il vient dans les planches de jardin, comme à Roche, à Bâle, à Zurich.

C'est à cette espèce qu'on donnoit autrefois le nom de semence de manne, ou *Himmelsthau* des Esclavons, & dernièrement même Mr. GLEICHEN le lui a conservé. Mais aujourd'hui on attribue toutes ses propriétés à une autre plante; voy. le n°. 1453. (& le suivant V.)

1527. *DIGITARIA*. LE CHIEN-DENT DES BOUTIQUES ou PIED DE POULE.

Ses drageons sont cylindriques, ses feuilles presque ouvertes, glâbres, les épis digités.

Gramen dactylon radice repente f. officinarum

SCHEUCHZER. p. 104. t. 2. f. 11. J.

Panicum dactylon. LINN.

Suivant CASPARD BAUHIN & Mr. STÆHELIN, il croît auprès du Rhin dans les fables. SCHEUCHZER dit qu'il y en a sur la pente d'un fossé plein d'eau dans le petit *Zurich*. Je l'ai trouvé dans les fables du bord du lac *Léman*, par exemple, aux *Granges*.

(Je joins ici cette espèce, parceque plusieurs auteurs François lui attribuent les qualités dont il est parlé à l'article précédent, ce qui paroît par le nom de *Chien-dent des boutiques*. Peut-être que cela vient de ce qu'on a confondu ses synonymes avec ceux de l'espèce précédente; on lui attribue aussi les mêmes vertus qu'au Chien-dent 1426, & c'est en cette qualité qu'on le tient communément dans les boutiques. V.)

G R A M I N É E S,

DONT LA FLEUR EST À DEUX BALES.

SECTION IV. LE CALYCE COMPOSÉ DE DEUX BALES ET SOYEUX.

1535. *HORDEUM.* L'ORGE.

Hordeum distichum C. B. *Theatr.* p. 440. & LINN.

La farine d'orge est douce, & sert à presque tous les habitans des Alpes à faire le pain, comme aussi aux peuples du Nord, qui lui donnent le nom de *Korn*, c'est-à-dire, du genre de bled qui est le plus

en usage. La raison qui fait qu'on le cultive de préférence dans les pays froids , c'est la promptitude avec laquelle il parvient à maturité. En général Mr. DE LINNÉ dit que dans les pays les plus reculés du Nord , l'orge se moissonne 55 ou 58 jours après avoir été semé. Le pain qu'on en fait a le défaut de se sécher d'abord. La tisanne d'orge des Anciens se faisoit en le dépouillant de ses bâles , après quoi on le séchoit au soleil , & on l'arrosoit du jus qu'il avoit rendu en le pilant ; c'est avec la farine qu'on obtenoit par cette manipulation que les Anciens faisoient leur tisanne , qu'ils donnoient comme aliment dans les maladies aiguës , & à laquelle GALIEN reprochoit le défaut d'être venteuse. ARETÉE vantoit cette boisson pour la pleurésie. CELSE mettoit l'orge au nombre des alimens d'un mauvais suc.

De notre tems l'orge sert principalement à faire de la bière , qui n'est autre chose qu'une décoction dans laquelle on mêle de la farine d'orge germé & ensuite séché , & qu'on assaisonne pour l'ordinaire avec du houblon ; c'est la boisson des peuples du Nord de l'Europe. BOERHAAVE enseignoit qu'elle étoit plus fortifiante que le vin. Les medecins d'aujourd'hui employent la tisanne d'orge en médecine & la font préparer de différentes manières , en prescrivant de cuire la graine même avec du bouillon à la viande , ou autrement , pour servir de boisson aux malades. Les Espagnols donnent leur orge aux chevaux. Dans les pays tempérés on peut tirer un bon parti de la semature de cette graine en coupant l'herbe

encore verte pour servir de fourrage , après quoi on le laisse repouffer & parvenir à maturité. THOMAS WOOLHOUSE employoit les barbes de l'orge pour en faire les broffettes (*xystra*) , dont il se servoit pour ouvrir les petites veines des yeux ; mais c'étoit une mauvaise invention que cet instrument parceque les barbes dont il étoit composé laissant échapper de petites arrêtes dans l'œil pouvoient blesser cet organe. Les Anciens faisoient usage des barbes de l'orge pour piquer les orgeolets. Elles se tortillent en spirale par les tems secs , & detortillent par les tems humides.

PLANTES APÉTALES, à ÉTAMINES VISIBLES.

CLASSE XIII. À DEUX COTYLEDONS.

ORDRE I. À SEXES RÉUNIS.

SECTION I. VASCULIFÈRES À PLUSIEURS
SEMENCES.

SUBSECT. I. POLYSTEMONES, ou à ÉTAMINES
NOMBREUSES.

1547. *ASARUM*. LE CABARET ou OREILLE
D'HOMME.

SES feuilles sont en forme de rein & un peu velues.

Asarum DODON. *purg.* p. 110.

Asarum Europæum. LINN.

Il y en a, suivant GESNER, une variété à feuilles
plus

plus grandes , près du temple de Notre Dame des Hermites (*Einsidlen*).

On le trouve dans les bois de nos montagnes. Il y en a en grande quantité sur le penchant de la montagne de la *Dolaz* : entre *Munchenstein* & *Muttenz* , en suivant le chemin qui passe par le bois ; dans les bois qu'on nomme *die Hardt* , autour de *Schallenburg* & de *Gempen*. Il vient en abondance près de *St. Imier* ; près du *Locle* ; à la Côte de *St. Sulpice* , contre le *Vallon*. Aux Cornes de cerf , à la Mairie de la Brevine , aux environs de *Delfsperg* , pas loin de *Zurich* , près de la rivière de *Limat*.

Cette plante répand une odeur agréable , mais forte & très-pénétrante , aussi les chats lâchent-ils leur urine sur elle comme sur d'autres plantes qui ont beaucoup d'odeur. Sa faveur est âcre & amère. (Les *Transactions philosophiques* attribuent ces deux qualités à la racine , en ajoutant qu'elles sont en même tems aromatiques). L'eau qu'on en distille est fort odorante , aromatique , émétique , (*PECHLIN* dit qu'elle n'est point purgative , mais *NEVETT* le prouve par l'expérience qu'il en a faite) , mais ce qui reste au fonds de l'alembic est sans vertus. On en retire de l'esprit après l'avoir faite fermenter. Elle fournit beaucoup de sel fixe alcalin. Ses vertus résident principalement dans la racine , les feuilles & les fleurs n'en ont pas autant. Cette racine procure le vomissement , si on la prend crue à la dose d'un scrupule , de trente grains ou enfin d'une dragme entière , *Mr. DE LINNÉ* dit qu'elle purge

à merveille à cette dose). Lorsqu'on la donne en poudre bien fine (*pulvis tenerius tritus*), elle est encore plus propre à faire vomir. On la donne aux bêtes de somme à la dose d'une ou deux dragmes. PATRICE BLAIR prescrit les feuilles au nombre de huit ; les chevaux en supportent depuis une demi-once jusqu'à une once. La racine en vieillissant devient doucement purgative. L'extrait qu'on fait avec le Cabaret en le cuisant légèrement devient aussi purgatif *, & si on le cuit une seconde fois il devient diurétique, propriété que les Anciens lui reconnoissoient. L'infusion opère de la même manière pourvu qu'on ne passe pas la dose d'une demi-dragme. (Suivant RONDELET la racine ou la semence font également vomir si on les donne à la dose d'un scrupule ; à celle de deux dragmes elles purgent, à celle de trois elles font uriner, & à celle de quatre elles provoquent les règles ; six dragmes enân purgent par haut & par bas).

Enfin, en réitérant les décoctions, le Cabaret ne conserve plus que la propriété de faire suer, (FALLOPE se plaint du peu d'activité de ce remède, & STAHL dit qu'il agit foiblement si on en donne en petite quantité. Suivant Mr. DE LINNÉ il n'y a que l'infusion vineuse qui ait de la vertu, au lieu que l'infusion aqueuse n'en a point. ARETÉE le mettoit au nombre des diaphorétiques). Le vin devient émétique & diurétique, si on y fait infuser deux ou quatre dragmes des racines. Les Anciens les fai-

* LENTILIUS fixe la dose de cet extrait à une dragme.

foient prendre dans de l'eau miellée , & PLINE dit que ce remède purgeoit de la même manière que l'Hellébore ; (il ajoute qu'en mettant le Cabaret dans le moût , cela donne un vin diurétique). L'infusion faite avec de l'eau est foible & purgative ; (suivant Mr. DE LINNÉ elle fait fuer & uriner) :

Ces qualités le rendent utile dans les maladies du foie ; dans les longues fièvres intermittentes & quarte , dans la sciatique (en décoction) , & dans les maladies des reins , pour provoquer l'écoulement des règles ; pour l'hydropisie même , & enfin dans la manie. (On lit dans les commentaires de la *Pharmacopée de Londres* que les feuilles d'Oreille d'homme infusées au nombre de douze dans du vin ont bien opéré dans le traitement d'une fièvre quarte rebelle. ZAPATA dit en parlant de ses secrets que l'oxymel préparé avec cette plante est utile contre la goutte & l'hydropisie. GALIEN disoit qu'on pouvoit substituer sa racine à celle de l'*Acorus* ; & que celle de Cabaret pouvoit se remplacer par le gingembre) :

La poudre des feuilles sèches est un puissant sternutatoire (très-bon , suivant les observations de Mr. CULLEN) , & qu'on employe pour guérir les céphalées : soufflée dans le méat auditif elle doit avoir remédié à la surdité , & on lit dans le *Journal de médecine* que tirée par le nez elle a évacué un ulcère du sinus frontal. Des mémoires publiés en Suédois parlent d'une épizootie très-grave , dans laquelle les bestiaux étoient quelquefois attaqués de

manière que les humeurs se jettoient autour des parties génitales , & des grands succès qu'a eus dans cette maladie la poudre des mêmes feuilles soufflée dans les oreilles de l'animal. (Suivant DEGNER cette poudre est utile pour guérir les ulcères malins (*nomas*) * des chevaux , en la leur soufflant dans les naseaux. Il la conseille aussi pour les vertiges , & en fixe la dose à une dragme).

SECTION II. VASCULIFERES À UNE SEULE SEMENCE.

SUBSECT. II. A N O M A L E S.

1552. *HERNIARIA*. L'HERNIAIRE OU TURQUETTE

Elle est glabre , ses fleurs sont en petits pelotons & nombreuses.

Herniaria glabra J. B. III. p. 379. & LINN.

On la trouve çà & là dans les terrains sablonneux. A Bâle auprès de la rivière de la *Wieße*. Parmi les ruines de la tour de St. *Tryphon* , en Vallais , à St. *Sulpice* , à *Morges* , à *Genève* , à *Zurich* , à *Délémont*.

Cette petite plante a une qualité styptique , une faveur un peu salée , & on la met au nombre des plantes médicinales. C'est à raison de cette qualité styptique qu'elle a la réputation de guérir les hernies , mais on s'en sert bien moins que cette réputation

* Ne seroit-ce point le farcin ? Le Traducteur.

ne semble l'indiquer. HOULLIER prescrivait dans cette vue d'en boire le suc exprimé dans du vin. HILDAN a donné le même conseil, & recommandé l'usage de la semence pour le même effet; DURET vouloit qu'on en prit le suc dans du vin blanc. On a ensuite employé les mêmes parties de cette plante pour rompre le calcul, propriété qui paroît presque incompatible avec la première. JEAN VIRIDET parle d'un *tophus* aux reins, qui a été dissout par l'usage de la décoction d'Herniaire dans de l'eau. DE LA POTERIE la prescrivait dans un bouillon avec une grande dose d'yeux d'écrevisse. Quelques médecins avouent qu'elle a par fois trompé leurs espérances. Je trouve dans CHOMEL qu'elle fait uriner, même avec violence, & qu'elle est venue à bout d'une hydropisie qui, à la vérité, provenoit d'avoir trop bu (d'eau fraîche V.) Mr. GRUHLMANN dans une dissertation qu'il a publiée sur cette plante recommande l'usage de sa poudre contre l'obscurcissement de la vue (*caligo*). Aujourd'hui son usage est à peine connu en médecine.

POLYGONUM. LA RENOUÉE.

I. SANS AUCUNES GLANDES.

a. LE PISTIL PARTAGÉ EN DEUX.

1554. *POLYGONUM.* LE POIVRE D'EAU ou CURAGE.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, les épis grêles, les gaines chauves & tronquées.

Hydropiper DODON. *Cereal.* p. 269.

Polygonum *Hydropiper.* LINN.

Il y en a une variété à fleur blanche de JOH-
RENIUS, &c.

On la trouve au bord des chemins dans les fos-
sés & les lieux pleins d'eau.

Toutes les parties de cette plante ont une
âcreté caustique & durable. Elle ne difère de la
Persicaire que par ses gaines. Son suc est légèrement
acide. L'eau qu'on en distille est fort odorante &
un peu âcre. Son extrait est gélatineux, salé. Son
sel fixe a beaucoup moins de force que le sel marin.

Cette plante fait uriner soit qu'on la prenne en
décoction, ou en infusion, & c'est en cette qualité
qu'elle est communément connue en Portugal, &
qu'on l'employe dans ce pays-là avec succès pour
dissiper l'hydropisie & la jaunisse en mêlant dans la
tisane des passules ou de l'oseille, afin de tempé-
rer la trop grande âcreté de ce remède. Cepen-
dant Mr. HARTLEY dit qu'elle ne dissout pas aussi
bien la pierre que l'eau simple. On dit que l'eau
distillée du Poivre d'eau chasse les glaires qui ob-
struent les reins & la vessie.

Deux grands hommes, CHOMEL & BOERHAAVE,
recommandent de l'employer à l'extérieur pour dis-
siper les œdèmes. Le suc de la Persicaire brûlante
broyée avec du sel détruit les chairs baveuses (*car-
nem putridam*), & mondifie les ulcères fistuleux.
(Mr. SAGUR dit que la poudre de cette plante mê-

lée avec du miel se donne avec succès à la dose d'une demi-dragme , pour délivrer les moutons d'une espèce de vers qui leur sont funestes. Suivant Mr. LEERS ses feuilles , ou celles de l'espèce suivante , réduites en poudre & mêlées avec tant soit peu de vitriol , d'alun & de gingembre , guérissent les ulcères malins qui viennent au nez , en soufflant cette poudre dans les narines).

Elle teint la laine en jaune.

1555. *POLYGONUM*. LA PERSICAIRE À FEUILLES ÉTROITES.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées , glâbres , les épis grêles , les gaines ciliées.

Perficaria angustifolia C. B. *Prodr.* p. 43.

Il y en a une variété très-petite & rampante de LOBEL *Ik.* p. 316.

CASPARD BAUHIN a trouvé la variété à feuilles étroites à *Michelfeld* , & la petite dans les champs d'*Huningue* , & aux environs d'*Haltingen*. Je l'ai trouvée dans les terrains tourbeux du lieu appelé *das Löhr* , & dans des bois humides.

(Voyez ce qu'en dit Mr. LEERS dans le passage cité à la fin de l'article précédent. V.).

1557. *POLYGANUM*. LA PERSICAIRE.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées , un peu velues , les épis ovales , les gaines ciliées.

Perficaria DODON. *pempt.* p. 108.

Polygonum *Perficaria*. LINN.

a. Variété qui a des taches , & des fleurs rouges & blanches.

b. Variété fans tache , la fleur également rouge & blanche.

Elle croît dans les champs, les jardins, les fossés & sur les chemins.

Sa saveur est aigrelette , nitreuse , astringente , mais sans âcreté ni acide. Son eau distillée a une odeur agréable ; son extrait a également un bon goût : son sel fixe est impur , mêlé d'huile & de terre. Quelques-uns disent que son eau distillée a menuisé le calcul , mais cela paroît exagéré. Au reste cette plante passe pour vulnérable , & on se sert de sa décoction dans de l'eau pour en faire des injections dans les blessures de la poitrine , afin de laver le pus ou le sang. On en recommande l'herbe pour guérir les ulcères invétérés , & enfin pour arrêter les progrès de la gangrène. Je trouve dans plusieurs auteurs que les sectateurs de PARACELSE , doivent avoir fait avec cette plante des cures merveilleuses. On a même débité qu'il suffisoit d'en manger pour n'avoir rien à redouter de la piquûre du scorpion. Cependant ce n'est pas d'après ces éloges que les médecins en font usage.

La laine prend une couleur jaune en la trempant dans le suc du Persicaire (*Perficaria intindam*) , après l'avoir faite macérer avec de l'alun.

b. RENOUÉE À TROIS PISTILS.

1559. *POLYGONUM*. LA GRANDE BISTORTE.

Sa racine est ligneuse, torse, l'épi ovale, les pétiotes des feuilles ailés.

Bistorta DOD. *purg.* p. 40. 41.

Polygonum Bistorta. LINN.

On la trouve communément dans les prairies humides. Près des bains extérieurs des fauxbourgs de *Berne*, en allant aux manufactures, *im Sulgenbach*.

Sa racine est remplie d'un suc acide & austère comme dans la Tormentille : elle est puissamment astringente (& suivant Mr. CULLEN elle possède cette qualité dans un très-grand degré de pureté) : c'est pourquoi on en fait usage pour raffermir les dents mal assurées, pour arrêter la diarrhée, ou un écoulement des règles trop abondant, ou la dysenterie, mais c'est mal-à-propos qu'on l'emploie alors, si on n'a pas eu soin auparavant de purger la saburre âcre qui est la cause de la maladie. L'infusion & l'extrait qu'on en fait avec l'eau, sont aussi fort astringens. Elle contient peu de résine. Mr. KALM dit que la racine de Bistorte réduite en farine rend le pain d'une saveur agréable, & en fait une nourriture saine. Excepté les chevaux, le bétail aime cette plante.

1560. *POLYGONUM*. LA RENOUÉE OU
TRAINASSE.

Ses tiges sont couchées à terre, ses feuilles linéaires, aiguës, les fleurs solitaires.

Polygonum mas MATTHIOL. p. 951.

Polygonum aviculare. LINN.

Rien n'est plus commun sur les chemins & parmi le chaume. CASPARD BAUHIN en a trouvé une variété dont les feuilles sont plus larges & les gaines plus grandes, au château de *Wallenbourg*.

Elle est dessiccative, astringente & rafraichissante *, cependant on s'en sert peu. (Mr. ALSTON dit que son infusion n'a presque point de saveur & n'est pas astringente. Les Anciens la croyoient propre pour arrêter le sang, & c'est de là que lui est venu son nom (de *Sanguinaria* V.): CAMERARIUS la recommande aussi pour arrêter le vomissement de sang. On en fait cas pour consolider les plaies récentes. On lit des exemples de chûtes du fondement & de dysenteries guéries par l'application de la Renouée. Mr. CHOMEL vante son usage pour la guérison de la dysenterie ou des pertes de sang en en faisant boire le suc à deux ou trois onces, ou la tisane soit l'infusion dans le vin (rouge V.) Mr. SCOPOLI l'a trouvée utile dans les diarrhées invétérées. On prétend que l'usage de cette plante a guéri des hernies, mais j'ai de la peine à en croire

* PLATEARIUS en parle sous le nom de *Proserpina*. MARCELLUS la vantoit pour la guérison du polype,

là-dessus le témoignage même de FALLOPE. MARCELLUS la disoit bonne pour les maladies des oreilles. L'eau qu'on en distille est apparemment inutile, provenant d'une herbe qui n'a point d'odeur.

II. RENOUÉE DONT LA FLEUR EST ORNÉE DE GLANDES.

1563. *POLYGONUM*. LE BLED NOIR ou SARRASIN.

Sa tige est droite, ses feuilles sont en fer de flèche, les semences très-entières.

Fagopyrum DOD. *Cereal.* p. 80.

Polygonum *Fagopyrum*. LINN.

On le sème en divers lieux de ce pays, & il fournit une seconde moisson après l'orge printanière. Il n'étoit pas connu des Anciens, & ce n'est que peu de tems avant BRUYERINUS qu'on a commencé à cultiver cette plante venue de la Grèce ou de l'Asie. J'ai trouvé du bled noir spontanée sur les sables des bords du lac *Léman*, & çà & là auprès des fumiers.

On se sert beaucoup de sa graine en Suisse pour nourrir la volaille : on en mêle aussi parmi le pain, & on en fait en Dannemark une bouillie dont le peuple se nourrit. On le cuit avec la carotte pour en faire de la bière. Cette plante donne en automne une très-bonne nourriture aux abeilles (qui en retirent beaucoup de miel).

* 1564. *POLYGONUM*. . . .

Sa tige est droite, ses feuilles sont ovalo-lancéolées, un peu velues, les épis en manière de panicule.

Perficaria alpina folio nigricante floribus albis
BOCCONE *Mus. di piant.* t. 27. ALLIONE *spec.*
p. 41. t. 8.

Polygonum divaricatum. LINN.

On le trouve aux pieds des Alpes des Grisons, autour du bourg de *Formazz* dans des prés.

Il est acide, un peu astringent, & suivant les observations de BARTHELÉMI CACCIA sa décoction dans l'eau est utile dans la dysenterie.

1565. *POLYGONUM*. EPI D'EAU à feuilles de Saule.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, ciliées, les épis ovales.

Variété *a.* dont les feuilles nagent sur l'eau.

Fontalis f. Potamogeton DODON. *Cereal.* p. 227.

Variété *b.* terrestre, dont la tige est droite, les feuilles sensiblement velues.

Perficaria acida JUNGGERMANNI *Comment. litt.*
Nor. 1737. t. 5. f. 1.

Polygonum amphibium. LINN.

La première de ces variétés se trouve par-tout, comme à *Berne* dans les viviers *im Sulgenbach*. La seconde n'est que trop commune dans les vignes, comme aux environs de *Bienne* & de *Ligerz*. Elle vient aussi aux *Grangettes*, au bord du lac *Léman*,

Sa faveur acide semble indiquer qu'elle a, comme SCHULZ l'a avancé, les mêmes vertus que la Bistorte ou le *Lapathum*. On la recommande en qualité de lithontriptique. Elle teint en effet en rouge le papier bleu, & donne un sel essentiel un peu acide. Son extrait gommeux est astringent & fort salé : la tête-morte contient un sel acide, du sel marin & enfin un sel fixe. L'eau distillée est légèrement astringente. Elle donne au vin le fumet de la framboise.

VASCULIFERES À UNE SEULE SEMENCE.

SUBSECTION III. MEIOSTEMONES, c'est-à-dire,
PLANTES DANS LESQUELLES LES DIVISIONS
DE LA FLEUR SONT PLUS NOMBREUSES
QUE LES ÉTAMINES.

1566. *ALCHEMILLA*. LE PIED DE LION.

Ses feuilles sont dentées en scie, palmées, fendues en neuf jusqu'à la moitié.

Stellaria CAMER. *Epit.* p. 908.

Alchemilla vulgaris & *A. alpina hybrida*. LINN.

Il croît dans les prés & les bois : on en trouve même jusques sur les Alpes.

La variété dont les feuilles sont couvertes d'un duvet de poils clair-semés (*pubescens* TOURNEF., celle que Mr. DE LINNÉ appelle *alpina hybrida* V.) croît sur le mont St. Bernard & sur les Alpes voisines.

Son infusion aqueuse a une odeur d'herbe, & une faveur un peu austère ; son extrait a une odeur aigrette semblable à celle du miel, & une faveur éga-

lement austère. La teinture spiritueuse est verte ; & a une odeur légèrement balsamique ; l'extrait qu'on en obtient en la faisant épaisir est austère & a pareillement une odeur légèrement balsamique.

Le pied de lion est astringent & vulnérable , & c'est en cette qualité qu'on en prescrit l'infusion dans du vin ; cependant on ne s'en sert guères. Son sel fixe est impur & imprégné de sel marin (*muria*). (Mr. GLEDITSCH vante beaucoup cette plante à titre de fourrage).

SUBSECTION IV. ISOSTEMONES , c'est - à - dire ;
QUE LES DIVISIONS DE LA FLEUR SONT EN
NOMBRE ÉGAL À CELUI DES ÉTAMINES.

1577. *CHENOPODIUM*. L'ARROCHE FÉTIDE.

Sa tige est diffuse , ses feuilles sont lancéolées en *âs de piqué*.

Garofinus DODON. p. 616.

Atriplex vulvaria. LINN.

On la trouve dans les jardins & sur les chemins des environs de *Roche* , de *Bienne* & de *Bâle*. (J'en ai trouvé en quantité à *Lausanne* au pied de la muraille qui enferme le cimetière de St. *François* du côté de la *Grotte V.*)

Elle a une odeur très-forte de poisson salé & qui commence à se gâter ; aussi les doigts qui l'ont maniée ont-ils de la peine à s'en défaire.

Il est assez probable qu'elle est anti-hystérique.

Mr. CHOMEL dit qu'on l'employe en lavement (& cela avec succès dans les affections hystériques V.)

1787. *CHENOPODIUM*. LE BON HENRI.

Ses feuilles sont triangulaires & ondées , très-entières , farineuses en-dessous.

Bonus Henricus TRAG. p. 317.

Chenopodium Bonus Henricus. LINN.

On le trouve communément parmi les vieux murs, le long des chemins & auprès des fumiers.

On mange au printems les jeunes pousses en guise d'asperges , on apprête aussi ses feuilles. Presque toutes les espèces de *Chenopodium* sont adoucissantes , un peu nitreuses & lâchant fort doucement le ventre comme la Blette (*Blitum*) des Anciens ; mais aucune ne possède ces qualités aussi complètement que le Bon - Henri , qui a outre cela celle d'être ³¹²détersif ; on l'a vu réussir contre des tumeurs aux pieds. Je trouve dans WELSCH * qu'employé en bain il est utile pour chasser les vers des hommes & des chevaux.

1579. *CHENOPODIUM*. ARROCHE BLANCHE.

Ses feuilles sont farineuses en-dessous , rhomboïdales , dentées , les supérieures très-entières.

Atriplex sylvestris tertia CAMER. *Epit.* p. 243.

Chenopodium album. LINN.

Rien n'est plus commun parmi les vieux murs, sur les chemins & dans les jardins.

On mange ses feuilles à l'entrée du printems.

* *De. veng. Medinensi* p. 378.

* 1587. *CHENOPODIUM*. LE PIMENT ou
BOTRYS COMMUN.

Ses feuilles sont oblongues , divisées jusqu'à la moitié, visqueuses , dentées à dents arrondies.

Botrys MATTHIOL. p. 853.

Chenopodium Botrys. LINN.

Il vient autour de *Berne* parmi les vieux murs , cependant je soupçonne que ce n'est pas naturellement. Mais il croît en abondance dans le bas-Val-lais , aux environs de *Branson* , auprès des rives du *Rhône* , autour de *Fouly* , entre *Sierre & Louèche* , &c. Il y en a aussi à *Genève*. On en trouve en grande quantité entre le village de *Lucens* & le pont de la *Broie* , sur le grand chemin. MATTHIOLE en a vu dans le *Frioul* & le pays de *Trente*.

Toute cette plante répand une odeur aromatique , peu agréable suivant moi , mais moins déplaisante que celle du *Botrys du Mexique*. On la regarde comme spécifique dans l'asthme. MATTHIOLE dit qu'elle est singulièrement utile dans l'empyème (*purulentis*) * , & dans les affections hystériques.

(Elle donne à l'analyse une huile empyreumatique très-fétide , & un extrait nitreux. Suivant CAR-
THEUSER son infusion aqueuse a une saveur nau-
séuse ; on obtient de cette infusion un quart
d'extrait mielleux ; l'extrait spiritueux est en plus pe-
tite

* FLOYER attribue cette qualité à l'eau distillée.

tite quantité : la teinture spiritueuse est foible. GORITZ vante le Piment comme un remède propre à rompre le calcul).

L'espèce d'Amérique qui a du rapport avec celle-ci, donne à la distillation une eau odorante chargée d'une huile éthérée qui se convertit en partie en suif. Il y a apparence que c'est dans cette huile que résident les vertus de la plante, car l'infusion aqueuse n'a pas beaucoup d'efficace, & la teinture spiritueuse encore moins. Le Botrys de Mexique est aussi vermifuge, mais c'est mal-à-propos qu'on le vend sous le nom de thé du Mexique.

1586. *ULMUS*. L'ORME.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, dentées, les dents dentelées en manière de scie.

Ulmus CAMER. *Epit.* p. 70.

Ulmus campestris. LINN.

Cet arbre n'est pas fort commun en Suisse. Il y en a plusieurs variétés dans divers lieux du gouvernement d'Aigle, comme à la gauche du torrent de la Gryonne vers les *prés novés*. En Vallais, chez les Grisons & aux environs de Bâle.

Les petites vessies qu'on trouve sur les tiges & qui sont occasionnées par des pucerons qui les rongent, rendent une liqueur visqueuse qui passe pour un excellent vulnéraire pour les blessures récentes, & même pour celles des parties les plus délicates comme les yeux. L'écorce de l'Orme rend aussi un

fuc visqueux qui a un goût agréable ; les Anciens appliquoient l'écorce verte sur les blessures, (FALLOPE s'en servoit pour réunir les chairs), & de nos jours on se sert de cette même écorce intérieure ; en la faisant cuire dans de l'eau & donnant cette tisane aux scorbutiques , en l'employant sous la forme de gargarisme pour les aphthes , & enfin en la prescrivant dans l'hydropisie ascite. On vante l'eau qui a cuit avec la racine pour arrêter les hémorrhagies du poulmon & de la matrice.

Son bois fournit une matière dure & ferme , ce qui le fait rechercher pour en faire des pivots , des vis de pressoirs , & pour divers ouvrages de charonnage. (Suivant Mr. HALE ce bois est excellent pour les ouvrages qui doivent rester sous l'eau & pour les tuyaux destinés à la conduite des eaux. Mr. TSCHARNER l'a trouvé très-utile pour en faire des chars). Il y a des Ormes dont le bois est d'un beau panaché , les racines sur-tout sont marquées de veines ondées. (CARDAN dit que ces racines sont , après celles de l'olivier , les plus belles qu'on ait). Lorsque le bois est trop sec il est cassant. Dans les Pays-bas cet arbre sert sur-tout à l'ornement des promenades , & je me souviens avec plaisir de l'agrément que leur ombre me procuroit à Leide , il y a un peu plus d'un demi-siècle , dans le tems que je m'occupois de mes études les plus sérieuses.

LAPATHUM. RUMEX. LINN. LA PATIENCE
ou PARELLE.

I. LES FLEURS MALES ET FEMELLES SUR LE
MEME PIED.

1587. *LAPATHUM.* RHUBARBE DES MOI-
NES? PATIENCE DES JARDINS ou RHA-
PONTIC DES MONTAGNES.

Ses feuilles sont obtuses, échancrées autour du
pétiole, les panicules composées d'épis touffus, les
gaines très-grandes.

Lapathum folio rotundo alpinum J.B. II. p. 987.

Rumex alpinus. LINN.

On la trouve communément auprès des étables
des Alpes, où il y a beaucoup de fumier.

Comme, suivant Mr. GMELIN, cette espèce croît
aussi sur les bords du Wolga, & qu'elle est natu-
rellement purgative, il se peut qu'elle est le vérita-
ble Rhapontic des Anciens. Ce qu'il y a de sûr,
c'est qu'en France les montagnards s'en servoient
déjà autrefois en place de Rhubarbe, (à moins qu'ils
n'aient donné ce nom au *Rheum* qui a neuf éta-
mines). HILDAN donnoit ses feuilles pour purger,
à la dose d'une pincée; je leur ai vu produire le
même effet, mais à une dose double de celle-là.
Outre cela sa racine est amère, jaune, odorante,
& résineuse. Cependant il croît en Thrace sur le
mont Rhodope une Rhubarbe (*Rheum*) à neuf éta-
mines, que PROSPER ALPINUS donne pour être le

Rhapontic, & je soupçonne fort que la plante dont parlent les François sous le nom de cette espèce est un *Rheum*. Les Anciens mettoient leur Rhapontic au nombre des astringens. C'est presque toujours l'espèce dont nous parlons ici, qu'on vend dans les boutiques sous le nom de Rhapontic.

(Suivant SIEGESBEK, la Rhubarbe des moines est un véritable *Rheum* commun, dont les racines ne sont pas purgatives. NEUMANN a trouvé que le Rhapontic donne une grande quantité d'extrait spiritueux, puisqu'elle va presque à la moitié du poids de la racine; seize dragmes en ont fourni à-peu-près deux d'extrait aqueux. Mr. LE MONNIER dit qu'il purge assez bien).

1588. *LAPATHUM*. LA PARELLE ou PATIENCE DES MARAIS.

Ses feuilles sont lancéolées & fort allongées, les panicules très-touffues.

Lapathum palustre TABERNÆM. p. 437.

Rumex aquaticus. LINN.

Elle croît dans les fossés des fauxbourgs de *Berne* & ailleurs; dans les fossés pleins d'eau autour de *St. Blaise*.

La racine de cette Patience purge, en la prenant à l'intérieur. On fait sur-tout cas de sa décoction pour la gale. WIGAND dit que quelques enfans sont morts pour avoir mangé de ces racines, mais je crois que c'étoit par quelque accident. Qu'est-ce

qui a pu donner lieu aux Anciens de mettre la Patience des marais au nombre des plantes âcres ? D'ailleurs COMMELIN nous apprend que l'espèce que MANTINGIUS appelloit *Britannica* (la même que celle-ci V.) étoit un *Lapathum* haut d'une coudée, ayant de longues feuilles, & dont la racine, qui étoit d'un brun noirâtre, avoit été employée utilement en Frise, pour la guérison des soldats Romains qui y étoient attaqués du scorbut * qui régnoit dans ce pays : elle passe pour avoir la même vertu en buvant son suc verd ou la mangeant en salade. Elle convient d'autant mieux dans cette maladie qu'elle augmente les forces & tient le ventre libre. Lorsqu'elle est sèche elle est propre au traitement des ulcères phagédéniques. Enfin les modernes lui donnent pareillement de grands éloges pour la guérison du scorbut en faisant usage de la décoction aqueuse de la racine ; c'est de notre espèce que ces auteurs entendent parler (sous le nom d'*Herba Britannica* qu'ils lui ont conservé V.).

(Mr. HILL confirme cette vertu antiscorbutique, il dit qu'elle réside dans l'écorce intérieure des racines, & qu'il en fait l'épreuve sur lui-même. Suivant Mr. VITET ces racines sont plus diurétiques que celles du Chardon à cent têtes, mais il nie qu'elles ayent d'autres vertus).

O. 3

* C'est ainsi que Mr. DE HALLER rend le mot *stomacace* de PLINE d'où ce trait d'histoire est cité. *Le Trad.*

1591. *LAPATHUM*. LA PATIENCE SAU-
VAGE ORDINAIRE.

Ses pétioles vont en s'élargissant, les feuilles sont lancéolées & fort allongées, le calyce denté en scie.

Oxylaphatum FUCHS. p. 461.

Rumex acutus. LINN.

Il croît dans les fossés & sur les chemins, &c.

Cette espèce se vend aussi dans les Pharmacies. On en faisoit cas autrefois pour arrêter les hémorrhagies. Les Dalmates usent beaucoup de son suc pour se guérir des écrouelles. On le fait aussi entrer dans la composition des tisannes qu'on dit propres à purifier le sang, & pour remédier aux maladies de la peau. ARÉTÉE la recommandoit aux personnes attaquées de l'éléphantiasis, MUNTINGIUS la disoit propre à prévenir la goutte, & BOERHAAVE la vante comme ayant la propriété de corriger la qualité putride du sang. C'étoit plutôt à titre d'astringent que DIOSCORIDE en conseilloit l'usage. Elle raffermir les dents vacillantes. Lorsqu'on la prend à plus grandes doses, elle lâche le ventre & teint les crachats. On fait un onguent composé de racines de Patience sauvage, de celle d'Aunée & de soufre, qui est bon pour la gale. (Cependant Mr. CULLEN nie que cette plante soit d'aucune utilité pour cette maladie).

En l'employant comme la Garance on en obtient une teinture jaune, & enfin une couleur d'olive.

Chez les Anciens le *Lapathum* étoit mis au nom-

bre des herbes potagères , mais étoit-ce le même que notre Patience sauvage ? CELSE dit que cette plante est d'un mauvais suc , & il ajoute qu'elle est purgative.

1593. *LAPATHUM*. LA PATIENCE VIOLON
OU *LAPATHUM* À FEUILLES SINUÉES.

Ses feuilles sont échancrées des deux côtés (en forme de table de violon V.) les calyces sont à réseau , ciliés , parfemés de verrues.

Lapathum pulchrum Bononiense sinuatum J. B. II,
p. 988.

Rumex pulcher. LINN.

On le trouve sur les chemins entre *Vevay* & *Pulli* , & il est en grande quantité sur le chemin qui conduit de *Glérolles* à *Chexbres*. RAI dit qu'il en vient dans les fossés de la Suisse.

BROOKE dit qu'on le sème dans les jardins à titre d'herbe potagère , mais ses feuilles deviennent très-dures en été.

2. PATIENCES DONT LES FLEURS MALES ET
LES FEMELLES SONT SUR DES PIEDS
DIFFÉRENS.

1597. *LAPATHUM*. L'OSEILLE DES PRÉS.

Les sexes sont séparés , les feuilles en fer de flèche , les crochets prolongés en arrière.

Oxalis FUCHS. p. 464.

Rumex Acetosa. LINN.

Rien n'est plus commun dans les prairies, mais ses feuilles ont l'inconvénient de se sécher aussitôt qu'elles sont mûres, ce qui les rend alors inutilles. Il y en a une très-grande variété dans la Forêt-noire *um die Schluff*, sur la montagne de *Blocksberg* & ailleurs, mais ses feuilles sont longues & étroites.

Ses feuilles & ses fleurs ont une saveur acide, la racine est outre cela astringente. (Suivant Mr. ALSTON la saveur de cette racine n'est ni acide, ni astringente, mais seulement un peu âpre). Elle est fort aqueuse, &, suivant Mr. LA GARAYE, elle contient beaucoup de bon sel essentiel acide, elle en fournit même jusqu'à sept dragmes sur une livre, (la quantité de l'huile & de l'esprit va à deux dragmes, & celle du sel fixe à soixante grains. Suivant BELLINI, le sel essentiel d'Oseille forme des pyramides à six faces, réunies par les bases opposées; ailleurs il dit qu'il est octaèdre. On trouve plusieurs choses sur ce sel dans le deuxième tome de l'édition françoise de la Pharmacopée de Londres. Mr. VITET croit qu'on le falsifie, parcequ'autrement on ne pourroit pas le donner à si bas prix. BOERHAAVE recommandoit ce sel pour le traitement des ulcères putrides. L'Oseille des prés est bonne à manger, aussi les François en usent-ils familièrement, ils en cultivent même pour cet usage des champs entiers. C'est une nourriture saine & qui a rendu la santé à des scorbutiques aussitôt qu'ils ont pu s'en procurer. Ce qui la rend propre à produire cet effet,

c'est qu'en même tems qu'elle est acide & résiste par-là à la putridité, elle raffermir les parties solides par sa qualité astringente. Elle a même guéri le scorbut en la mangeant cuite avec des œufs, mélange cependant défavantageux. Elle mériterait d'être employée plus souvent dans les maladies aiguës. Les Arabes préparoient un sirop d'Oseille, qu'ils donnoient dans les fièvres pestilentiellles. Suivant LOE-SEKE, une tisane faite avec l'herbe & les racines a guéri une obstruction du foie. Mr. LIEUTAUD observe que la tisane qui se fait avec la racine sèche a la couleur du vin rouge. On l'employe à l'extérieur avec succès en l'appliquant sous la forme de cataplasme sur les ulcères des pieds. Ses feuilles broyées ont été le seul secours (avec le fruit encore verd du groseiller rouge V.), qui ait pu dissiper les douleurs que Mr. CRAPF ressentit à la langue après avoir mâché de la Renoncule des marais (lorsque l'âcreté de ce poison n'étoit pas encore parvenue au point de ronger cet organe V.) Les Suédois employent les racines & la semence d'Oseille, seule ou mêlée avec de la farine, pour en faire du pain. (Ils conviennent cependant que ce pain est mauvais). Ses cendres contiennent un sel lixiviel. (Mr. VITTET dit qu'on en fait de la tisane pour les bêtes).

PLANTES À DEUX COTYLEDONS.

ORDRE II. DONT LES FLEURS MALES SONT
SÉPARÉES DES FLEURS FEMELLES SUR LE
MEME PIED, OU SUR DES PIEDS
DIFFÉRENS.

SECTION I. POLYSTEMONES OU À ÉTAMINES
NOMBREUSES.

1600. *MERCURIALIS*. LA MERCURIALE
MALE ET FEMELLE.

Sa tige est annuelle, les rameaux étendus comme des bras, les feuilles conjuguées, ovalo-lancéolées, glabres.

Mercurialis femina CAMERAR. *Epit.* p. 997. &

Mercurialis EJUSD. *Epit.* p. 996.

Mercurialis annua. LINN.

On la trouve en quantité dans les vignes, dans les jardins négligés & auprès des vignes.

Cette plante qui est aqueuse & un peu salée, a une qualité laxative & s'employe en lavemens. Autrefois on la prenoit aussi en décoction en y mêlant du vin, pour se purger. De notre tems même les payfans se servent de la Mercuriale. On prépare en France un syrop avec le suc de cette herbe; il purge à la dose de deux onces. (Les *Ephémérides des curieux de la nature* en parlent, mais avec de trop grands éloges). On fait à Montpellier un miel de Mercuriale dans lequel entre une partie & demi du suc de la plante; /on se sert beaucoup de ce

fyrop en lavemens & sous la forme de pessaires. (Mr. CHOMEL dit qu'il rémédie à la distention du ventre). (Le fyrop de longue vie est un miel de Mercuriale composé V.) Les Anciens la mettoient au nombre de leurs herbes potagères, & AURÉLIEN ordonnoit d'en user seule ou avec des mauves pour dissiper le mal de reins (*Lumbago*).

Mr. GALLI attribue à une autre cause (aux cantharides), une mort subite qu'on croyoit occasionnée par des frictions avec cette herbe (*illita Mercuriali*).

(Mr. PLENK dit dans sa *Matière chirurgicale* qu'elle est savonneuse & émolliente).

1601. *MERCURIALIS*. LA MERCURIALE DES MONTAGNES

Sa tige est vivace, simple, ses feuilles sont ovalo-lancéolées & velues.

Cynocrambe CAMER. *Epit.* p. 998.

Mercurialis perennis. LINN.

Elle croît en quantité dans les bois.

GESNER l'avoit mise au nombre des légumes d'un goût agréable, mais HANS SLOANE a trouvé qu'elle a une malignité narcotique & funeste, enforte que son usage a plongé dans un sommeil profond & donné la mort: ceux qui en ont réchappé ont été sauvés en les faisant vomir. C'est donc mal-à-propos qu'on la prescrit comme purgative à la dose d'une once & demie:

1602. *LAURUS*. LE LAURIER.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, les rameaux qui portent les fleurs sont plus courts que les feuilles.

Laurus CAMER. *Epit.* p. 60. *

Laurus nobilis. LINN.

Je mets cette belle plante au nombre de celles de la Suisse, parcequ'elle vient en quantité dans tous les vergers de *Moutru*, & qu'elle y forme des arbres qui atteignent même à la hauteur des poiriers.

Le Laurier est chaud & aromatique; ses baies possèdent sur-tout cette qualité, & les médecins n'ont pas encore fait avec ces semences autant d'essais qu'elles le mériteroient. On en tire une huile par expression, en cuisant les baies dans de l'eau à la surface de laquelle la légèreté la fait furnager. Cette huile ne s'emploie guères qu'à titre d'emménagogue pour en préparer des lavemens carminatifs. (Elle fait la base des meilleurs onguens nervins; nos payfans l'employent même seule, le plus souvent, en cette qualité. J'ai appris d'eux qu'un bouillon dans lequel on a cuit six baies de Laurier dissipe souvent très-bien & en peu de tems de violentes coliques d'estomac; j'en ai fait l'épreuve & avec succès V.) Suivant Mr. CANTWELL, l'eau distillée de Laurier est l'antidote de celle du Laurier-cerise. (BELLINI dit que le sel qu'on obtient des feuilles de cet arbre forme des prismes terminés par des pyramides à six faces).

Son bois est pliant, ce qui le rend utile pour en faire des cercles de tonneaux.

SECTION II. DIPLOSTEMONES,
c'est-à-dire , PLANTES DANS LESQUELLES LE
NOMBRE DES ÉTAMINES EST DOUBLE DE
CELUI DES DIVISIONS DE LA FLEUR.

1603. *HIPPOPHAE*. RHAMNOIDE À
FEUILLES DE SAULE.

Ses feuilles sont linéaires , marquées en-dessous
de taches couleur de rouille.

Rhamni species CAMER. *Epit.* p. 81.

Hippophae Rhamnoides. LINN.

On le trouve dans toute la Suisse sur les terrains
graveleux qui bordent le *Rhin*, le *Rhône*, l'*Aar* ,
le *Tessin* & la *Mare* (près de *Lugano*). Il est en
grande quantité près de *Berne in der Hunzikerau*.
Dans le mandement d'*Aigle* , dans les isles des en-
virois de *Lavey* , au bord de la *Gryonne* , & au-
près du torrent qui descend d'*Yverne*.

Ses baies sont jaunes , ont une faveur extrême-
ment aigre & très-désagréable. Les Lapons s'ac-
commodent pourtant d'un aussi méchant assaisonne-
ment , & l'on s'en sert à Lyon pour faire du ver-
jus. LEVINUS LEMNIUS qui en avoit trouvé dans
la Zéelande lui donne le nom de *Rhamnus dysen-
tericus* , & CORNELIUS PETRI celui d'*Aspalath*. Il
ne paroît pas que ce soit l'*Hippophae* des Anciens ,
parceque sa racine ne rend pas un suc laiteux com-
me celle de la plante qu'ils connoissoient sous ce
nom , & que d'ailleurs notre espèce est astringente.

Je trouve dans les *Mémoires de l'Académie de Suède*, qu'on en peut tirer une teinture jaune de citation, après qu'on a ôté l'écorce.

SECTION III. MEIOSTEMONES. *

1605. *EMPETRUM*. CAMARIGNE OU BRUYÈRE À FRUIT NOIR.

Sa tige est couchée contre terre, ses feuilles sont ovale-lancéolées, & obtuses.

Erica baccifera CAMER. *Epit.* p. 77.

Empetrum nigrum. LINN.

Je l'ai trouvée par-tout sur les hautes Alpes, sur le *Grimfel* & le *St. Gotthard*. Sur les rochers de gyps de la montagne d'*Anfèz*, sur les montagnes au-dessus de *Bagnes*, sur le *St. Bernard*, le *Col de Ferry* & *Fouly*. Sur la montagne d'*Intrame*, aux environs d'*Engelberg* & ailleurs.

C'est la seule plante qui puisse résister aux émanations cuivreuses.

Suivant *THALIUS* ses baies sont nuisibles & donnent des vertiges, mais *BORRICHIVS* les a trouvées innocentes. On n'en fait aucun usage dans ce pays. Les Anciens cuisoient ses feuilles pour en faire des dessiccatifs. *ARETÉE* vantoit la semence de l'*Empetrum* comme aromatique & propre à favoriser la digestion. Au *Kamtschatka* on employe cette plante

* Voyez l'explication de ce terme dans la définition qui précède le n°. 1566. *Le Traducteur.*

contre le scorbut. Ses baies donnent au lin ou à la laine une teinture d'un brun noirâtre en les faisant cuire avec ces matières macérées auparavant dans de l'eau d'alun. Les Groënlandois, dit Mr. GUNNER, faisoient autrefois un vin de Camarigne, & aujourd'hui on fait de son fruit une limonade, qu'on dit ne pas être désagréable.

SECTION IV. ISOSTEMONES. *

1607. *FICUS*. LE FIGUIER.

Ses feuilles sont palmées.

Ficus DOD. *pempt.* p. 812.

Ficus Carica. LINN.

Cet arbre se trouve en abondance dans le pays de Vaud, où il vient de graine, mais en plein air; il croit même assez promptement pour que celui qui l'a planté puisse jouir de son ombre: & quoique la gelée détruise ses branches, il en recroît de nouvelles. Mais on en trouve en divers lieux de la Val-teline dans des terrains incultes, & on y voit des figuiers sortir par les fentes des rochers; il y en a aussi en Vallais aux environs du village de *Saillon*.

Je ne trouve qu'un goût fade aux figues lorsqu'elles sont encore fraîches, mais ces fruits s'adoucis-sent en se séchant & se couvrent d'une efflorescence sucrée. C'étoit un aliment dont les Anciens usoient à l'ordinaire, sur-tout les Grecs. Aujourd'hui on em-

* Voyez l'explication de ce terme immédiatement avant le n°. 1577. *Le Traduct.*

ploye les figues sèches à titre de pectorales , & c'est en cette qualité qu'on conseille de boire leur infusion pour la toux sèche & l'enrouement. On les applique comme émollientes après les avoir écrasées. Le lait de figuier est caustique.

1609. *VISCUM*. LE GUI MÂLE & LE GUI FEMELLE.

Ses feuilles sont lancéolées , obtuses , la tige est bifurquée , les fleurs sont en pelotons axillaires LINN. p. 1451.

Le Gui mâle DU HAMEL t. 22. &

Le Gui femelle IBID. t. 23.

Viscum album. LINN.

Il croît sur toutes sortes d'arbres , même sur le bois mort.

Il a une odeur un peu nauséuse , narcotique , & une saveur astringente ; l'écorce est de toutes ses parties celle qui a le plus de vertu , aussi donne-t-elle beaucoup plus d'extract , jusqu'à dix-huit dragmes sur une livre , tandis que le bois est plutôt astringent & rempli de principe terreux. L'infusion du Gui de chêne est un peu nauséuse , légèrement amère & sans activité ; (suivant Mr. ALSTON , elle n'a presque point de goût , elle teint en rouge le bleu de tournesol , & n'a pas beaucoup de vertu) ; l'extract est salé & amer : la teinture est foible , elle a une saveur austère balsamique ; la teinture spiritueuse est légèrement balsamique , l'extract a une odeur désagréable & balsamique , sa saveur est amère & astringente ;

gente; cette amertume se retrouve dans la liqueur qu'on en distille. L'extrait résineux du Gui de Bouleaux est un peu amer & légèrement balsamique; l'extrait aqueux a l'odeur du Gui; on en retire une petite portion d'esprit acide, & un peu d'huile essentielle:

La qualité astringente de cette plante la fait employer dans la dysenterie, dans la goutte, dans les langueurs & lorsqu'il s'agit de rétablir les forces abattues par de longues maladies; on l'administre aussi dans les affections hystériques, dans la paralysie, dans les maladies nerveuses des yeux, pour la danse de S. Vit, & suivant HEERS pour dissiper la fascination. Enfin ROBERT BOYLE, G. COLE, G. COLEBATCH & WESSEL LINDEN recommandent le Gui avec de grands éloges pour la guérison de l'épilepsie, & LOESEKE a vu cette maladie se guérir en prenant une demi-dragme de ce remède de trois en trois heures; Mr. KOELDERER lui a vu opérer une cure semblable. C'est avec raison que le célèbre LINDEN préfère de le donner en poudre. Il ne faut cependant pas s'étonner si on a vu le Gui manquer de succès dans le traitement d'une maladie aussi grave *. On en donne une poignée aux vaches pour provoquer l'écoulement de leurs vuidanges. Le Gui fait aussi éternuer, la vapeur même qui s'en exhale quand on la broye, produit cet effet:

* Entr'autres auteurs qui se plaignent de son peu d'efficacité LUDOVIC le regarde comme un remède qui n'a pas beaucoup de vertu.

Mr. CHOMEL dit qu'à l'extérieur il agit comme émollient, & qu'il est bon pour la goutte en l'employant sous la forme de cataplasme, ce dont il a fait l'épreuve; LUDOVIC dit même qu'il fait lever des vésicules. LOBEL dit qu'il attire puissamment le pus à travers les cartilages.

Comme cette plante vient sur plusieurs genres d'arbres, même sur les résineux & sur la vigne, on a demandé si elle acquiert des qualités différentes suivant l'arbre dont elle tire sa nourriture. Quelques-uns l'ont nié; cependant on donne communément la préférence au Gui de chêne; suivant les expériences faites en dernier lieu, on a trouvé qu'il y avoit quelque différence entre ce Gui & celui du bouleau. (On trouve dans le second volume des *Ades de Mayence* que l'eau du Gui de chêne est nauséuse; il n'en est pas de même de celle du Gui de bouleau. On dit que celui qui vient sur les arbres résineux est plus gras). D'un autre côté Mr. KOELDERER n'a point trouvé de différence entre le Gui de chêne & celui de poirier). Cette plante parasite vient très-fréquemment sur les pommiers, auxquels il fait beaucoup de tort.

On se servoit déjà anciennement des baies du Gui pour en faire de la glu à prendre les oiseaux. OLINA dit qu'on doit la préparer en cuisant ces baies dans de l'huile, & en ajoutant sur la fin de la térébenthine. Les paysans la font en broyant l'écorce, qu'ils lavent ensuite dans l'eau pour en séparer les filamens (d'avec la glu V.) Plusieurs oiseaux, &

entr'autres les grives, se nourrissent des baies du Gui.

1610. *BUXUS* LINN. p. 1394. LE BUIS ou BOUIS.

Buxus CAMER. Epit. p. 601.

Buxus sempervirens. LINN.

Il s'en trouve autour de Bâle sur la croupe de la montagne de *Crinzach*. Sur une colline près de *Friedlingen*, & sur une autre colline voisine de *Höllstein* à la droite. Aux environs de Genève; vers le mont *Thuri*; il croît en très-grande abondance en Savoye. Il y en a près de *Schaffhouse* dans le bois appelé *Enge*.

Ses feuilles sont d'une amertume nauséuse, ce qui me porte assez à croire ce qu'on dit de leur vertu purgative en en prenant jusqu'au poids d'une dragme. L'eau dans laquelle elles ont cuit, fait revenir des cheveux aux personnes chauves, quand elles s'en lavent la tête; je crois même que ce moyen les a fait croître en trop grande quantité. Il est des auteurs qui font le même cas de son bois, pour la guérison des maladies vénériennes, que des bois anti-vénériens auxquels il ressemble par sa pesanteur; on le regarde aussi comme un bon dessiccatif pour la tête. On recommande son infusion vineuse pour la colique provenant de cause froide, & pour les fièvres intermittentes. Je ne crois pas qu'on l'emploie beaucoup en médecine. (L'huile qu'on en tire *per descensum* est rouge & plus légère que l'au-

tre, qui est noire & pesante). DIODORE de Sicile dit que dans l'isle de Corse (*Cyrna*) la quantité du buis qui y croit est si grande que le miel en devient amer. (ARISTOTE a observé, que le miel du royaume de Pont étoit vénéneux par une raison semblable. ETIENNE de *Byzance* dit qu'à Trébisonde le miel du buis guérit l'épilepsie, & aliène l'esprit. Ailleurs on lit que les chameaux le broutent, mais qu'ils en périssent).

La dureté de son bois jointe à une flexibilité qui fait qu'il se plie sous les formes les plus déliées sans en changer plus, l'a rendu précieux aux graveurs en bois & à d'autres artisans pour en faire divers ouvrages. C'est le seul bois en Europe qui aille au fonds de l'eau.

* 1611. *MORUS*. LE MURIER BLANC.

Ses feuilles sont rudes au toucher, fendues en trois lobes jusqu'à la moitié, & cordiformes.

Morus alba candida LOBEL *Ic. p. 196.*

Morus alba. LINN.

Cet arbre étranger à notre pays croît à présent naturellement & en quantité dans les graviers au-dessous d'*Ivorne*, au bord du torrent de la *Grande-Eau*. & ailleurs, où il se multiplie de plus en plus, depuis qu'on le cultive pour la récolte de la soie; il n'est même point d'arbre en Europe dont on fasse autant de plantations, parceque ses feuilles fournissent la principale & presque seule nourriture dont on puisse faire usage pour élever les insectes qui filent cette

matière précieuse. Entre les nombreuses variétés qu'on a de Mûriers blancs, celle qui vient d'ente est la plus balle & moins chargée d'épines, c'est aussi celle qu'on préfère aux autres; il y a une infinité d'ouvrages qui traitent de sa culture. On peut encore tirer de cet arbre le même parti que de l'Ortie pour faire des toiles, & on fait du papier avec l'écorce de l'espèce chinoise.

LOBB dit que le suc de ses fruits est une des liqueurs les plus propres à dissoudre le calcul, qu'il amollit dans l'espace de cinq jours. (Suivant GALIEN, HERAS le Cappadocien, donnoit dans les maux de gorge le suc de mûres blanches cuit avec du miel.

1612. *PARIETARIA*. LA PARIÉTAIRE.

Ses feuilles sont elliptiques, lancéolées, velues.

Helvine CAMER. *Epit.* p. 849.

Parietaria officinalis. LINN.

On la trouve dans divers lieux de la Suisse, surtout dans le gouvernement d'*Aigle*, & dans le voisinage du Vallais. Elle vient en très-grande abondance à *Ellé*, petit village abandonné. Il y en a en quantité sur les chemins de *Bienne*. A *Bâle*, sous les murs de *Ste. Marguerite*, à *Zurich*, &c.

La Pariétaire est remplie d'un suc nitreux, comme c'est l'ordinaire des autres plantes qui de même que celle-ci croissent auprès des vieux murs; elle est rafraîchissante & si diurétique que, suivant FLOYER,

trois onces de son suc poussent rigoureusement les urines. Son eau est salée. (Mr. PEMBERTON dit dans ses *commentaires sur la Pharm. de Londres*, que la Pariétaire contient en effet du nitre, mais qu'elle n'est pas émolliente; il ajoute que son eau est foible. Suivant Mr. HILL l'eau qui sort la première à la distillation est limpide, la dernière est salée; il vient après celle-ci une liqueur acide, puis de l'huile mêlée de sel alcali volatil; enfin il passe une huile épaisse avec un peu de sel alcalin: une livre de la terre qui reste après cela contient une dragme de sel fixe). On assure de plus, que la Pariétaire a assez d'efficace pour dégager les urines des personnes attaquées de la pierre, mais cela paroît exagéré. On a l'histoire d'un chien, qui ayant une suppression d'urine s'étoit souvent soulagé en mangeant de cette herbe, & qui périt lorsqu'il l'eut toute détruite; on lui trouva un calcul sur lequel on apercevoit des inégalités qui étoient des traces de l'action de ce remède. AURÉLIEN mettoit la Pariétaire au nombre des remèdes de l'éléphantiasis. MARCELLUS recommande d'en employer le charbon pour blanchir les dents. FLOYER avertit avec raison que la Pariétaire n'a point une qualité émolliente, quoiqu'on la range dans la liste des médicamens de cette classe. (Mr. CLERC dit que le lait des chèvres qui ont mangé de cette herbe, a fait un bon effet chez un malade à qui on en a fait boire après l'opération de la paracentèse). HARRIS dit que ses feuilles sont fort bonnes pour éloigner les charançons en les mettant sur les tas de bled qu'on veut en préserver.

1614. *URTICA*. LA GRANDE ORTIE.

Ses fleurs mâles sont sur des pieds différens que les femelles, ses feuilles sont dentées en manière de scie, ovalo-lancéolées, & allongées.

Urtica II. MATTHIOL. p. 862.

Urtica dioica. LINN.

Entre plusieurs variétés il y a la rouge de TABERNÆMONT, & une autre qui ne pique pas, de SLEVOGT de *Urtica* p. 9.

On la trouve auprès des haies & des murailles de jardins ou de villes.

Cette plante qui est bonne à plusieurs usages est peut-être la plus commune de celles qui croissent sur notre globe. Toutes ses parties se mangent au printems en guise d'herbe potagère, & elle fournit en la mêlant avec des Epinards une nourriture salutaire, qui en même tems tient le ventre libre, fait uriner, & désobstrue les poudons.

L'Ortie entière, son suc & sa racine pris intérieurement & appliqués, sont bons pour arrêter les hémorrhagies, & même pour l'hémoptysie (en donnant le suc à la dose de quatre onces, suivant AMATUS & CHOMEL, & à celle d'un demi-verre, suivant le conseil de Mr. DEIDIER), pour arrêter le sang des plaies, & les saignemens de nez, en introduisant ce remède dans les narines. Suivant Mr. PEYROUX l'Ortie guerit les pertes rouges des femmes en leur donnant trois fois par jour deux onces du suc de cette plante un peu cuit & passé par le

tamis. On dit que sa décoction provoque les urines , enforte même qu'on a vu son usage faire rendre une urine presque sanglante , & que , suivant TULPE , la graine a attiré un diabète qui amena l'hectisie. On met la décoction d'Ortie au nombre des antiscorbutiques , & on la croit utile pour remédier à la corruption des gencives , & dans le traitement de la petite vérole. On fait cas de la racine pour la guérison de la jaunisse. Les Anciens avoient mis la semence de cette plante au rang des poisons ; elle ranime les esprits vitaux lorsqu'ils languissent , elle excite aux plaisirs de l'amour , elle fait couler les règles , & cela au point , que lorsqu'on en a pris en trop grande quantité elle a allumé la fièvre & attiré une espèce de consommation interne. SÉRAPION la met dans la classe des remèdes qui purgent fortement , en ne la donnant même qu'à la dose de vingt ou trente grains. Une once de cette semence a suffi pour dissiper un embonpoint excessif. Les Egyptiens en tiroient une huile par expression , MARCELLUS vante l'usage de l'Ortie employée à l'extérieur après l'avoir cuite dans du vinaigre & broyée , pour dissiper les écrouelles , ou pour les faire percer si elles sont mûres.

De plus , les Orties de l'un ou de l'autre continent sont armées de piquans remplis d'une liqueur corrolive , qui fait qu'ils excitent quand on les touche des ampoules accompagnées d'une très-vive démangeaison , quoique ces piquans ne paroissent avoir aucune ouverture à leur pointe , & que l'œd

n'en apperçoive point fortir la liqueur. Ces ampoules ne peuvent s'attribuer qu'à cette liqueur, vu que les Orties sèches ne piquent plus. Chez les Anciens on fouëttoit avec des Orties ceux chez qui on vouloit réveiller le desir du coït. Le célèbre *de POIS* (PISO) a employé l'urtication avec succès, pour dissiper l'assoupissement qui survenoit dans les fièvres malignes; & Mr. SCOPOLI s'en est servi utilement dans la paralysie.

(Suivant BORRICHIVS le sel de l'Ortie a une figure semblable à celle des diamans, ayant huit faces qui forment deux pyramides opposées. Mr. CLERC dit que l'usage du lait impregné de cette plante * a été sans succès dans l'hydropisie ascite, & qu'il en est résulté un écoulement d'urines trop abondant. Mr. HILL vante beaucoup la semence d'Ortie pour arrêter le saignement de nez. Suivant Mr. BOURGEOIS la graine prise en poudre, à la dose de trente à quarante grains matin & soir; guérit très-souvent le goitre sans nuire à l'estomac ni à la santé, comme la plupart des autres remèdes qu'on met en usage contre cette maladie. NICANDER a donné des éloges à cette semence comme étant l'antidote de la Ciguë).

* *Lactis urtica imbuti* pourroit aussi s'entendre du lait des animaux nourris avec de l'Ortie, d'autant plus que Mr. CLERC parle souvent dans l'ouvrage d'où ce passage est tiré, (*Hist. naturelle* T. II. p. 38.) des vertus du lait que donnent les animaux nourris de telle ou telle plante. *Le Traduct.*

L'Ortie est encore utile à plusieurs autres choses. Elle fournit un fourrage excellent pour les bestiaux, sur-tout pour les vaches qui allaitent, & en dernier lieu on s'est bien trouvé en Suède de cultiver cette plante pour en nourrir les bœufs. (Mr. REICHARDT dit qu'on peut faucher cette herbe quatre & même cinq fois pour le même usage). On engraisse les chevaux en leur donnant deux fois par jour une poignée de la semence mêlée parmi l'avoine. (Les Egyptiens font de l'huile de graine d'Ortie). Enfin cette plante, qui ressemble si fort au chanvre par son extérieur, a aussi des utilités semblables pour les ouvrages de toilerie; son écorce se laisse filer, & on fait en Europe & en Sibérie des toiles de fil d'Ortie; on en tire le même parti dans les isles des Kuriles. Outre cela, il paroît par les expériences de Mr. SCHÆFFER qu'on peut faire d'assez bon papier avec cette écorce, en la broyant. De plus, les racines cuites avec de l'alun teignent le fil en jaune. (Mr. POERNER confirme l'utilité de cette plante pour la teinture & ajoute que la couleur qu'on en retire est d'un jaune verdâtre lorsqu'on emploie de l'alun & qu'elle approche davantage du verd en se servant de sel marin). On assure que l'acier trempé dans le suc d'Ortie en devient plus doux & plus flexible.

1615. *URTICA*. LA PETITE ORTIE ou ORTIE GRIÈCHE.

Les fleurs mâles & les femelles sont sur des pieds différens, les feuilles sont ovalo-lancéolées, dentées en manière de scie, les chatons oblongs.

Urtica tertia MATTHIOL. p. 1127.

Urtica urens. LINN.

Elle est aussi commune que la précédente & croît aux mêmes endroits.

Elle a aussi les mêmes vertus. Son extrait est cependant plus agréable, il est un peu doux, & d'une odeur qui approche de celui de la violette. On la donne avec succès broyée avec du miel, dans les commencemens de la phthisie: elle fait mûrir les ulcères des poudons, lors même qu'on crache le pus; une boisson copieuse de tisane d'Ortie grièche a soulagé la goutte: enfin elle provoque les urines, & résout les obstructions.

1616. *CANNABIS* LINN. p. 1457. LE
CHANVRE.

Cannabis DU HAMEL de la Corderie t. 2.

& *Cannabis mas* IBID. t. 1.

Cannabis fativa. LINN.

Cette plante est à la vérité étrangère à la Suisse & indigène de l'Amérique & de la partie la plus orientale de l'Asie. On la cultive en Europe, mais pas autant qu'il conviendrait. Elle croît à-présent d'elle-même dans le voisinage des jardins & près des vieux murs,

Toute cette plante a une odeur très-forte, elle est enduite d'une matière gluante huileuse qui empêche cette odeur de se dissiper (*ut odor adhaereat*). Aussi donne-t-elle une grande quantité d'huile & de

fel volatil. On assure qu'une personne a vécu de sa semence, qui plait beaucoup à plusieurs oiseaux qui s'en nourrissent & en deviennent plus ardens à s'accoupler, ils font alors beaucoup d'œufs, sur-tout les poules qui même à force de pondre deviennent stériles ; le Chenevis excite aussi à l'acte vénérien, & convient dans la jaunisse. C'est un aliment échauffant, il l'est même au point que les alouettes qui ne mangent que de cette graine pour toute nourriture, en deviennent noires. On fait cas de son huile pour appaiser la colique. Les Persans réduisent les feuilles de Chanvre en poudre, dont ils font des pastilles de la grosseur d'un œuf de pigeon, & en avalent deux ou trois pour s'exciter au coït. Mais les Orientaux se servent principalement de cette plante pour se procurer un assoupissement accompagné de délires agréables, en sorte que le Chanvre produit des effets tout-à-fait semblables à ceux de l'opium ; & suivant HARDER la semence agit encore plus puissamment. Autrefois AVICENNE mettoit le *Bengi* au nombre des stupéfiens ; SIMEON SETHI dit, que le Chenevis contient une farine qui donne de l'engourdissement & de l'ivresse, & il ajoute que les Arabes en expriment une substance enivrante. LISTER dit qu'ils prennent les sommités du Chanvre, qu'ils les mélangent avec du miel pour se donner de la gaieté, mais suivant un autre auteur il en résulte aussi des vertiges.

C'est pour le même usage qu'on cultive en Palestine le Chanvre ordinaire. Car le *Bang* d'AVICENNE

est le même que le *Bangue* de GARCÍAS *ab ORTA*, de RUMPF & de CHARDIN, dont l'effet est de donner une ivresse gaie, des extases agréables, enforte que ceux qui ont pris du *Bang* chantent, tiennent des propos qui n'ont aucune suite, font toutes sortes de gestes & enfin s'endorment. Cette composition se fait en broyant l'écorce, la graine & les feuilles du Chanvre, puis on en fait une infusion, mais sans y ajouter du pavot. Un long usage de cette drogue tue enfin comme celui de l'opium, sur-tout l'usage du Chenevis. (CHARDIN dit qu'on en fait une boisson enyvrante). Enfin les feuilles fumées en guise de tabac produisent des effets semblables à ceux de cette plante.

(PLEMPIUS dit que le *Bengui* d'AVICENNE est la Jusquiame, d'HERBELOT est du même avis, mais il ajoute qu'on donne aussi ce nom aux feuilles du Chanvre, parcequ'elles ont les mêmes qualités, & qu'on s'en sert comme de l'opium. Suivant CHARDIN, le *Buengi* des Indiens est l'écorce du Chanvre, sa semence & ses feuilles broyées ensemble & infusées sans pavot, cette infusion enyvre & tue avec le tems, mais cet effet n'est pas aussi sensible dans les pays chauds que dans les froids. HOOKE dit que la poudre appelée *Bangué* se fume comme du tabac; cette poudre se fait avec les feuilles & la semence; ceux qui en ont fumé tombent dans le délire, chantent, parlent sans mettre de suite dans leurs discours, font beaucoup de gestes, & finissent par s'endormir sans en ressentir aucun mal. FLA-

COURT dit que la fumée des feuilles procure des songes agréables suivis d'un réveil gai. Suivant VALENTIN les Hottentots donnent au Chanvre le nom de *Bache* & le fument en guise de tabac. LINSCHOTTEN dit que le *Bangue* est une espèce de Chanvre dont les feuilles sont plus petites & plus blanches que celles de la nôtre, mais découpées de la même manière; il ajoute qu'on en mêle la graine avec celles de quelques autres plantes, & qu'on en prépare une drogue en y ajoutant de l'opium).

On dit que le *Maslach* est une composition, dans laquelle il entre du Chanvre, que quelques-uns lui donnent le nom d'*Affèral* & d'autres celui d'*Affis*. Les Turcs s'en servent pareillement pour se procurer des délires agréables & pour se faire dormir.

D'ailleurs le Chanvre a une infinité d'autres usages; on en fait des toiles très-fortes, des voiles pour les vaisseaux & des cordes. (Le Chanvre de rebut & les étoupes, dit Mr. GUETTARD, peuvent s'employer pour faire du papier très-fort). Mais cette plante a le défaut, sur-tout en Italie & en Allemagne d'infecter, les eaux dans lesquelles on l'a mise rouir, d'une pourriture très-dangereuse & dont la puanteur se communique au loin & corrompt l'eau des ruisseaux; cette infection même est allée au point, dit LANCISI, de produire dans la *Vieille-ville* des fièvres intermittentes très-opiniâtres.

On fait avec les chenevottes de très-bon charbon pour la poudre-à-canon.

* 1616. *ATRIPLEX*. LA PATTE D'OIE ou
ARROCHE À FEUILLES OBLONGUES
ÉTROITES.

Ses feuilles inférieures font en fer de pique, les autres font linéaires-lancéolées, les valvules féminales dentées.

Atriplex vulgaris angustifolia, cum folliculis.

J. B. II. p. 973.

Atriplex patula. LINN.

On la trouve dans les jardins, les haies, & parmi les vieux murs.

(Suivant RHAZES la semence de l'espèce des jardins purge par haut & par bas. Mr. HILL dit qu'en faisant macérer la graine de Patte d'oie dans une médiocre quantité d'esprit-de-vin, pendant quarante jours, on en obtient une teinture dont une cuillerée fait vomir sans incommodité).

1617. *ATRIPLEX*. ARROCHE SAUVAGE À
FEUILLES TRIANGULAIRES.

Ses feuilles font triangulaires, la base allongée, les valvules triangulaires & un peu rudes au toucher.

Delt. orach PETIVER. t. 7.

Atriplex hastata. LINN.

Elle croît aux environs de *Mulhouse*. Elle est commune dans le Nord de l'Allemagne où on la trouve auprès des fossés.

Je ne parle pas de l'Arroche cultivée qui est bonne

à manger & fans âcreté, & dont la semence excite le vomissement en en prenant une ou deux dragmes. Notre Arroche peut pareillement se manger à l'entrée du printems en guise d'herbe potagère; elle est émolliente, aqueuse, propre à lâcher le ventre & à être employée sous la forme de lavement émollient.

1618. *LUPULUS* CAMER. *Epit.* p. 933. LE HOUBLON.

Humulus Lupulus. LINN.

On le trouve par-tout auprès des haies; & c'est une plante véritablement originaire de ce pays, car on n'établit nulle-part des houblonnières en Suisse.

Le Houblon est mis chez nous au rang des plantes comestibles; c'est une des herbes potagères qu'on mange à l'entrée du printems, & qui n'est point désagréable quoiqu'elle ait de l'âcreté. Ses cones sont amers & aromatiques. Cette plante passoit autrefois pour purifier le sang, pour appaiser les douleurs accompagnées de chaleur, purger la bile, & guérir la jaunisse. Le célèbre FLOYER prétend avec raison qu'on peut la substituer à la Salsepareille dans le traitement de la gale & des maladies vénériennes. Enfin, suivant Mr. LOBB, la décoction de Houblon dissout le calcul le plus dur dans l'espace de trois jours & il le met au rang des plus puissans lithontriptiques.

Cependant le principal usage du Houblon est de servir à imprégner la bière d'une amertume aromatique

tique qui l'empêche de s'aigrir aussi facilement, & qui en même tems la rend propre à dissoudre la pierre. C'est en Italie qu'on en a fait l'expérience pour la première fois; à présent en Angleterre on cultive de vastes houblonnières, sur-tout dans le comté de Kent, comme aussi en Bohême & en Suède. BOERHAAVE, mon illustre maître, préféroit la double bierre à quel vin que ce fut, lorsqu'il s'agissoit de rétablir les forces, & de nos jours Mr. TRONCHIN recommande la même boisson.

1620. *TAMUS*. LE SCEAU DE NOTRE DAME
OU RACINE VIERGE.

Ses feuilles sont en forme de cœur & entières,
LINN. p. 1458.

Vitis nigra MATTHIOL. p. 1285.

Tamus communis. LINN.

On le trouve presque par-tout en Suisse auprès des haies & dans les buissons. Il y en a (aux environs de *Lausanne* V.), autour de *Mathod*, de *Bâle*, &c. auprès des haies de *Berne* & dans un petit bois qui est au-dessus de la métairie qu'on appelle *die Halle*.

Les Anciens mettoient cette plante au nombre des remèdes âcres & capables même à raison de leur âcreté d'ouvrir les plaies (CELSE dit en outre qu'elle a une qualité corrosive) (en les appliquant à l'extérieur V.) RUFUS la range sous le nom de vigne sauvage, dans la classe des purgatifs & des remè-

des utiles dans l'hydropisie. CELSE en conseilloit l'usage pour détruire les poux.

D'un autre côté le Sceau de Notre Dame passoit anciennement pour être du nombre des plantes spontanées bonnes à manger ; & de nos jours même , les Turcs en mangent les jeunes pousses avec du vinaigre & de l'huile. Mr. MATTHIOLE nous apprend que les racines cuites sous la cendre sont un excellent aphrodisiaque , ce qu'il avoit appris lui-même d'un apothicaire. LOBEL nie que cela soit vrai & avertit que ce remède a de l'âcreté. On n'en fait point d'usage dans ce pays.

SECTION V. À FLEUR COMPOSÉE.

1621. *XANTHIUM*. LE PETIT GLOUTERON, GLAITERON, PETITE BARDANE, GRAPPELLES.

Ses feuilles sont découpées en trois lobes jusqu'à la moitié , les fruits sont garnis de piquans crochus.

Xanthium CAMER. *Epit.* p. 926.

Xanthium strumarium. LINN.

On le trouve en divers lieux de la Suisse , surtout au pays du Vaud , dans le village de *Roche* , près de *Noville* , d'*Aigle* , de *Payerne* , d'*Avenches* : il y en a aussi dans le village de *Goumoëns* où il vient avec la Bardane. A *Bâle* devant le *Spalenthor* , *St. Johannisthor* , *Eschemertor* , au rapport de *CHERLER* , à *Genève* , &c.

Son usage est inconnu en médecine ; ses feuilles

sont amères & astringentes ; on en prescrit le suc en France à la dose de six onces pour purifier le sang, & guérir les écrouelles. DIOSCORIDE dit que son fruit cueilli avant qu'il soit tout-à-fait sec, & trempé dans l'eau tiède, la rend propre à teindre les cheveux en jaune après les avoir premièrement frotté de nitre ; on peut teindre la laine de la même manière avec les feuilles du Glaïeron, mais sur-tout avec ses fruits.

SECTION VI. JULIFERES.

AMENTACÉES de LINNÉ & de GMELIN.

1622. *FAGUS*. L'HETRE, FAU ou FAYARD.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, ondées à leurs bords.

Fagus CAMER. *Epit.* p. 112.

Fagus sylvatica. LINN.

Cet arbre croît dans le pays-plat de la Suisse, où il se plaît dans les lieux médiocrement en pente. Il craint le froid & ne s'étend point jusqu'aux bois des Alpes ; on ne le trouve pas même sur les montagnes, ni dans les provinces septentrionales de la Suède, ni en Sibérie.

La semence est pleine d'une huile très-bonne pour la lampe, & même comestible (en France, suivant BRADLEY ; LAWRENCE dit qu'on s'en sert en salade), & qu'elle n'est point malfaisante lorsqu'elle est vieille. Suivant BARTHOLIN on s'est même avisé de manger cette semence (& d'en faire du pain),

cependant quelques auteurs ont désapprouvé ce genre d'aliment & lui ont attribué des fièvres d'un mauvais caractère, des pleurésies même & enfin l'hydrophobie. Les loirs & la volaille s'en régalent; enfin les cochons s'en nourrissent, il est vrai que cette graine étant fort huileuse, leur lard en devient mol. Mr. MANETTI rapporte d'après CORNELIUS d'Alexandrie que les habitans de l'isle de Chio se font nourris de ce fruit seul pendant un siège. Mr. MORTIMER dit qu'il enivre un peu. CHARLES ETIENNE nous apprend que de son tems les habitans du Labour faisoient grand usage des glands du Fayard. On lit dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences de Paris*, que l'huile qu'on en tire perd sa qualité malfaisante en la conservant pendant une année dans une cruche de terre. Suivant les *Mémoires de Berlin* la première huile est la meilleure, celle qui vient ensuite est d'une qualité inférieure. Le marc qui reste après avoir exprimé cette huile sert à faire de la farine, du pain, & du fromage en y mêlant du lait); on en fait aussi des gâteaux d'un bon goût en le paissant avec des œufs. Cette huile doit être récente & de la même année. La semence se dépouille dans l'eau chaude de la peau dure qui l'enveloppe. Mr. TARGIONI dit que cette huile est très-bonne, d'une odeur & d'un goût agréables, qu'elle fait une belle flamme & n'est point sujette à se figer).

On se sert de l'écorce intérieure du Hêtre qui tient au bois pour guérir les fièvres.

Ce bois est le plus estimé de tous pour le chauffage, & la flamme passe pour très-salutaire. (On assure que c'est par cette raison qu'il ne règne point de fièvres d'un mauvais caractère à Coppenhague). On s'en sert rarement pour bâtir, parcequ'il est sujet à être rongé des vers; on peut cependant remédier à cet inconvénient en le laissant tremper dans un étang pendant un mois ou deux, soit en le noircissant au feu. On l'employe pourtant pour faire des esieux de roue, des timons & d'autres pièces de charonnage. (C'est le seul bois dont les Anglois se servent pour faire des rames). Il se forme assez souvent sur les feuilles de cet arbre des galles rouges convexes & un peu acides. On a remarqué que la foudre épargne le Hêtre.

1623. *CASTANEA*. LE CHATAIGNIER.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées, dentées en scie, les dents crochues.

Castanea CAMER. *Epit.* p. 118.

Fagus Castanea. LINN.

Cet arbre croît au pied des montagnes de la Suisse. Il forme une forêt entière de quelques lieues de long dans le territoire du village de *Bex* du côté de *Châtres*, & dans le *bas-Vallais* aux environs de *Chouex* & ailleurs; dans le territoire de *Zug* du côté de *Wolkwil*. Il croît en très-grande quantité dans la Suisse transalpine; même dans des déserts.

Ses fruits sont farineux & douçâtres lorsqu'on les a cuits. On ne se nourrit presque que de châtaignes

en divers lieux de la Savôye & de la France ; & chez les habitans de l'Apennin on en fait aussi des gâteaux & même du pain. Cependant ils donnent des vents, & l'estomac a de la peine à les digérer. Malgré cela on voit en Italie des vieillards nonagénaires & centénaires qui n'ont vécu que d'eau & de châtaignes. (Mr. TARGIONE conseille de les sécher dans des étuves destinées à cet usage. Mr. MANETTI est du même avis, & veut qu'on les fasse chauffer jusqu'à ce qu'elles soient, qu'on les remue & qu'on les dépouille de leur écorce en les batant dans un sac. On en retire beaucoup de sucre. On en fait en Dauphiné une farine d'un goût agréable).

Elles donnent beaucoup d'esprit acide, jusqu'à quatre onces sur une livre. Les cendres contiennent du tartre vitriolé & un peu de sel lixiviel, en sorte qu'elles ne font d'aucune utilité pour lessiver le linge.

Il se forme dans les vieilles châtaignes une tumeur putride d'où s'écoule par une fente faite à la peau une encre dont on peut se servir pour écrire. Les habitans de l'Apennin font le même usage des chatons du châtaigner, dont ils préparent une couleur noire avec l'eau de vitriol. Il en découle aussi une gomme brune qui ressemble à du verre quand elle est sèche. Le bois du châtaignier sert aux ouvrages de menuiserie, mais il n'en est sur-tout point de meilleur pour faire des tonneaux. Il n'est point d'autre arbre qui vieillisse autant. (BRADLEY parle d'un châtaigner de mille ans).

1624. *JUGLANS.* LE NOYER.

Ses feuilles sont ailées au nombre de sept, ovalo-lancéolées, très entières.

Juglans CAMER. Epit. p. 172.

Juglans regia. LINN.

C'est un arbre bien précieux. Son bois est très-bien veiné sur-tout dans les racines nouvelles, il est pesant, odorant, & le plus beau de ceux que l'Europe fournisse pour les ouvrages de menuiserie.

BELLOSTE faisoit usage d'une liqueur qu'il préparoit en cuisant des feuilles de Noyer dans de l'eau, & ajoutant du sucre, il en imbiboit des plumaceaux, qu'il appliquoit sur les ulcères. L'écorce du Noyer, ses racines & ses feuilles donnent à la teinture une couleur noire qu'on préfère à toute autre, & on fait avec le brou verd de la noix une belle couleur jaune-brun, supérieure à celle qui se fait avec la racine. Le brou est encore émétique, & fait même vomir jusqu'au sang. Les coquilles broyées & employées sous la forme de liniment sont bonnes pour arrêter les hémorrhagies. (GALIEN s'est servi des noix avec succès, pour dissiper une suffocation provenant d'un engorgement de la luette & des amygdales, pour cet effet il exprima le suc de ces noix & le cuisit avec du miel. Mr. VITTET dit que le suc des feuilles mêlé avec du lait fournit un onguent suppuratif utile pour les chevaux qui ont la fistule.

Les noix se mettent au nombre des alimens, mais qui n'est pas ami de la gorge & peu salubre par la

quantité d'huile sujette à rancir qu'il contient. SÉRAPION vante un rob de noix pour guérir les ulcères de la bouche. L'eau de noix qu'on distille en été avec de l'eau de vie, est carminative. On en fait aussi un syrop qu'on mêle avec de l'eau de vie, ce mélange passe pour délicieux. L'huile de noix se brûle à la lampe, mais elle donne une fumée mal-saine: elle est d'usage pour les peintres; elle ne se fige pas par les plus grands froids, elle est bonne à titre d'aliment, & plus saine que l'huile d'olives qui est rance & qui a de l'âcreté. Elle passe aussi pour très-bonne contre les vers. (Les noix font même périr le ver solitaire, en les mangeant & buvant par-dessus du vin d'Alicante: Mr. BINET dit que l'huile fait le même effet). On donne les chatons séchés & pulvérisés dans la suffocation hystérique jusqu'à la dose d'un scrupule. Il découle du Noyer, lorsqu'on lui a fait une incision, une liqueur, dont quelques-uns croient l'usage propre à prolonger la vie; les Américains font épaisir cette liqueur & en retirent un sucre plus agréable que celui de l'Erable. (On lit dans le *Journal économique* que le lessif cuit avec du brou de noix tue les charançons). Les chaleurs de l'été font suinter des feuilles une substance mielleuse, mais lorsque cette excretion est abondante l'arbre en souffre, & dans le Dauphiné, elle va même jusqu'au point de le faire périr. Comme le Noyer prend beaucoup de place il détruit les plantes qui croissent dans son voisinage, à moins que ce ne soit de celles qui se plaisent dans un terrain & un air froids. On regarde son ombre &

l'odeur qu'il exhale, comme nuisibles, & on croit qu'elles attirent des douleurs de tête.

1625. *CORYLUS*. LE NOISETIER.

Il croît dans les haies.

Corylus sylvestris LOBEL Ic. II. p. 192. *Spéctacle de la nature* II. p. 453. 462.

Corylus Avellana. LINN.

On le trouve aussi communément dans les bois.

La noisette est un fruit très-adoucissant, farineux, huileux & d'un goût agréable; seule même elle a autrefois servi de nourriture aux habitans de la Palestine. On en fait une boisson qui imite le chocolat, & quelquefois on en fait du pain. L'huile qu'on en exprime dispute en bonté à celle d'amandes (elle étoit déjà d'usage dans les pharmacies du tems de MÉSUÉ), & sa quantité va à la moitié du poids des noisettes (Mr. GADD en fait grand cas); elle sert dans la peinture, on peut l'imprégner de divers parfums, & elle est utile pour détremper les couleurs blanches. L'huile *per descensum* tue les vers à la dose de trois ou quatre gouttes. L'aveline passe aussi pour être propre à délivrer du calcul. Les branches vertes du Noisetier raccommo- dent le vin trouble. On dit que l'écorce de la racine est bonne pour les fièvres intermittentes, mais son infusion a un goût presque insupportable. (Les chatons mâles (*antheræ*) du Noisetier font un bon purgatif pour les chevaux en leur en donnant cinq pin- cées dans une mesure de bled). Le bois fournit

d'excellent charbon utile aux dessinateurs. On s'en sert pour faire de petits paniers. Je passe sous silence la baguette divinatoire.

1626. *QUERCUS*. LE CHENE.

Ses feuilles sont glâbres, divisées jusqu'à la moitié, les folioles obtuses, les supérieures plus grandes.

a. *Sommerëiche* CRAMER. p. 8. t. 2. f. 1. 4.

b. *Wintereiche* EJUSD. p. 8. t. 2. f. 3.

Quercus Robur. LINN.

La variété *a* croît dans les terrains cultivés, humides & fertiles ; l'autre vient sur les collines arides.

Le Chêne est un des arbres qui s'élèvent le plus (Mr. PILOT parle d'un Chêne qui avoit 45 pieds de tour) ; il devient très-vieux & croît lentement (Suivant Mr. CRAMER il ne croît que de 6 à 14 pouces dans l'espace de quatre-vingt ans, & dans 100 ans, jusqu'à 10 pouces. Il n'acquiert que 7 à 8 pieds de tour, dit Mr. SWITZER, dans l'espace de 70 ans) ; il craint un froid excessif, aussi n'en trouve-t-on point sur les Alpes ni dans les pays du Nord. Ses racines s'étendent beaucoup & occupent tant de terrain qu'elles étouffent les racines des autres plantes qui croissent sur le même sol ; aussi le Chêne forme-t-il comme le chataigner, des bois très-nets.

Cet arbre, sans parler de la beauté de son feuillage, est précieux par son épaisseur & la dureté de son bois, ce qui le rend propre à être employé dans les chantiers de marine & pour les bâtimens, sur-

tout si on a soin de le faire croître droit en repoussant les bourgeons du tronc avec un marteau.

Toutes les parties du Chêne, bois, feuilles & fruit (& , suivant BRADLEY, l'eau distillée du bois rapé), sont remplies d'un suc astringent, qui teint en rouge le bleu de Tournesol, & les Pézis en verd, car il a tant de rapport avec le vitriol, qu'on peut en faire du tartre vitriolé, en le traitant avec de l'alcali (Mr. ZIMMERMANN, éditeur de la chimie de NEUMANN, parle du suc exprimé du bois rapé). Les cendres contiennent un sel entièrement lixiviel. Le principal usage de l'écorce est de servir de tan pour donner de la fermeté aux cuirs, & les imprégner d'acide; & pour faire de la couleur noire. On a découvert dernièrement que la sciure du bois, & même les feuilles, sont aussi bons que l'écorce pour tanner le cuir. Si on verse de l'eau sur de l'écorce de Chêne réduite en poudre, cela donne une teinture qui pénètre le marbre & d'autres pierres fort dures. Quelques-uns estiment la liqueur que fournit la sève de cet arbre bonne pour la goutte. Les feuilles & l'eau qu'on en distille sont mis au nombre des remèdes astringens; & c'est en cette qualité qu'on les prescrit pour arrêter les hémorrhagies, faire cesser la diarrhée & la dysenterie, rétablir l'écoulement des ulcères lorsqu'il est supprimé (Mr. GUIARD attribue cette vertu à des bouillons où on a cuit des feuilles de Chêne), & rafraichir les plaies sèches. On se plaint d'un autre côté que les bourgeons de Chêne font piiler le sang au bétail, les

payfans remédient à cet accident en donnant des choux à leurs bêtes. Mr. HALE dit que cette nourriture est nuisible aux cochons & les fait même périr).

Les galles , excroissances qui doivent leur naissance à la piquûre d'une sorte de mouches, sont entièrement pleines d'un suc acide & astringent. C'est sur-tout celles du Levant qu'on fait venir pour la teinture , principalement pour le noir dont elles sont le principal ingrédient en les traitant avec du fer. Les galles d'Italie & même de toute l'Europe ne sont pas d'aussi bonne qualité ; cependant celles de notre pays peuvent servir aux mêmes usages , & à faire de l'encre, mais la plupart du tems elles ne se durcissent pas. On peut faire de l'encre avec nos galles , en mêlant leur suc avec du vitriol & de la gomme.

Il suinte souvent du Chêne un miel que les abeilles sucent ; outre cela cet arbre est attaqué de plusieurs manières par divers genres d'insectes, enforte qu'il n'en est point qui soit autant sujet à un grand nombre d'excroissances qui sont un état de maladie pour cette plante. Les glands de notre pays ont une saveur très-âpre ; ils sont d'une grande ressource aux payfans pour nourrir leurs cochons , mais elle manque souvent à cause des grands froids & des injures des insectes. Il est arrivé quelquefois que des hommes ont été forcés par excès de famine à faire de la farine de glands , & à chercher dans un si mauvais aliment , de quoi s'empêcher de périr de faim. En France même , après l'hiver rigoureux de

1709, on s'est vu obligé de faire usage des glands, & d'en mêler au pain. Il est sûr qu'ils resserrent extrêmement le ventre, que leur usage est nuisible & attire cette funeste maladie qu'on appelle le *cholera-morbus* ou Trousse-galant, comme il paroît par les observations que les médecins françois ont laissées à ce sujet. Tout cela est vrai des glands qui croissent dans la partie tempérée de l'Europe, car dans les pays chauds on a d'autres espèces de Chênes, dont les glands cuits ont un goût semblable à celui des charaignes, aussi les mange-t-on en Espagne, en Grèce & en Amérique, sans y être forcé par la nécessité. C'étoit de ces glands que vivoient les habitans de Cossa, & je suis dans l'idée que les glands dont PELAGUS enseigna aux Grecs à se nourrir au lieu des mauvaises herbes qu'ils avoient mangées jusqu'alors, étoient aussi de la même espèce. Enfin Mr. SHAW assure qu'en Afrique il y a une espèce de Chêne qui est la même que la nôtre, avec de courts pédicules, & qu'elle produit des glands bons à manger. (Mr. PARMENTIER dit que les glands rapés & mis sous le pressoir rendent un suc âpre, mais que le marc n'a point de mauvais goût).

Quelques-uns prescrivent la rapure de glands dans la colique & la pleurésie, mais ce moyen me paroît absurde. Mr. SCOPOLI donne les glands en poudre à la dose d'une dragme toutes les trois heures, dans la dysenterie, comme aussi dans les fièvres intermittentes; l'huile des mêmes fruits doit être plus supportable. (Suivant un ouvrage publié sur les glands

par Mr. F. J. WILH. SCHRODER, ils font un remède spécifique pour les obstructions des glandes. On les prend pour cet effet lorsqu'ils sont encore tendres, on les sèche en les faisant suer, puis on les grille, on les mout comme du café, on verse alors de l'eau bouillante sur une demi-once de ces glands moulus, & on les laisse infuser, après quoi on passe l'infusion qu'on fait cuire jusqu'à ce qu'elle écume, puis on y ajoute du sucre. L'auteur en a d'abord fait l'essai sur lui-même pour une foiblesse du corps qu'il attribuoit à une obstruction des glandes qui étoient même sensibles à l'extérieur: au bout de huit jours il se sentit déjà soulagé, les glandes s'amollirent & enfin leur engorgement se dissipa; il a donné ce remède avec les plus grands succès dans l'atrophie des enfans, dans la gale, dans le marasme avec nodosités de goutte, pour les furoncles, pour favoriser la suppuration de la petite vérole, pour les affections gouteuses, pour les maladies vénériennes, & pour l'affection hypochondriaque avec cachéxie.

Il y a dans l'Asie mineure une espèce de Chêne qui produit des glands fort gros, qui servent à la teinture sous l'ancien nom de *Véluni* (ou *Vélane-de*, suivant TAVERNIER, qui dit qu'on donne ce nom au calyce des glands; c'est ce calyce qui sert de tan aux tanneurs de ces pays-là).

1628. *BETULA*. LE BOULEAU.

Ses feuilles font en cœur, lancéolées, dentées en manière de scie.

Betula MATTHIOL. p. 142.

Betula alba. LINN.

Le Bouleau croît en très-grande quantité dans les bois des montagnes, comme sur les hauteurs qui sont au-dessus de *Cheires* & d'*Ivonans*. Il s'en trouve par-ci par-là dans les terrains marécageux, mais ce n'est pas à l'ordinaire : il supporte bien le froid & croît dans les pays les plus réculés du septentrion.

Cet arbre a plusieurs usages économiques. Ses verges dont les branches sont un peu noueuses & pliantes servent à faire des balais & des gaules *. Les branches servent à faire des cercles de tonneau. Son bois est assez dur, sur-tout dans les pays du Nord, pour qu'on puisse en faire des roues, & pour servir aux tourneurs ; on en fait aussi d'excellent charbon : souvent on en trouve qui est ondé de très-belles veines. Les Américains font avec son écorce des nacelles entières. En faisant bouillir dans l'eau les chatons du Bouleau, on en retire une cire semblable à la cire commune.

Ses feuilles sont amères, glutineuses ; elles donnent à la laine une teinture jaune, & servent à faire un fonds pour la teinture rouge qui se donne

* L'usage qu'en font les maitres d'école a fait donner au Bouleau le nom de *sceptre des maitres d'école* & anciennement celui d'*arbre de la sagesse*.

ensuite avec le Caillelait du Nord. On tire des mêmes feuilles cuites avec de l'eau & de l'alun, un sédiment couleur de safran foncée, que les Allemands appellent *Schuttgelb*. Lorsqu'on fait au printems un trou à la tige du Bouleau, & qu'on y introduit un tuyau, il en découle une eau insipide si l'on a percé près de terre, mais si le trou est au sommet, l'eau qui en sort est acide. Les médecins prescrivent cette liqueur dans diverses maladies, à titre de boisson propre à purifier le sang, à dissoudre le calcul, & même à faire uriner, en la mêlant avec de la bière, à faire pousser la gale lorsqu'elle est rentrée, à dissiper l'embonpoint excessif; on en recommande aussi l'usage dans les commencemens de la phthisie, dans les maladies des reins & de la vessie; & c'est en cette qualité que les Russes ont coutume d'en boire. La même liqueur mêlée dans le vin le fait mousser. On en peut aussi retirer du sucre, & en faire du vin en y mêlant des raisins secs & du sucre, après quoi on la fait cuire & fermenter. (EVELYN parle d'un hydromel qui se fait avec la même liqueur. Mr. KALM enseigne encore une autre manière d'en faire du vin). On peut faire une boisson semblable en se servant des groseilles. Enfin on se sert utilement de cette liqueur en la mêlant dans de la bière. En brûlant l'écorce du Bouleau on en obtient une huile dont PURMANN fait grand cas pour les hémorroïdes aveugles, & même pour le cancer (peut-être est-ce de cette huile que parle PLINE quand il dit que les Gaulois cuisoient le Bouleau pour en faire du bitume): cette écorce sert aussi

à tâner les cuirs, & c'est de ce tan que vient l'odeur des cuirs de Russie. Les feuilles seules tânent même très-bien le cuir.

L'écorce traitée avec de l'alun donne au fil la couleur du rouge brun. Les Lapons font une espèce de *moxa* * avec les excroissances qui viennent sur l'écorce de cet arbre.

La suie que fournit le Boulcau fournit un très-bon noir pour les imprimeurs.

Ses feuilles font un fourrage salulaire pour les bestiaux.

1632. *POPULUS*. LE PEUPLIER.

Ses feuilles sont glâbres, cordiformes-rhomboidales, dentées en scie.

Populus nigra MATTHIOL. p. 137. & LINN.

On le trouve en divers endroits au bord des rivières & dans les lieux humides. Celui qu'on cultive dans les lieux marécageux a une tige cylindrique & sans rameaux, on le désigne en particulier dans ce pays par le nom de *Felbaum*.

La variété qui nous vient d'Italie est plus haute, les œconomes modernes en ont recommandé la culture, &, suivant Mr. SÉGUIER, elle ne diffère point de notre espèce.

On retire de ses boutons une résine odorante & jaune, en les cuisant dans de l'eau & les exprimant.

* Voyez ce mot à l'article *Armoise* page 45. *Le Trad.*

(Ses jeunes pouttes macérées dans de l'eau bouillante, pilées & exprimées dans un sac fournissent de la cire). Les mêmes boutons macérés dans l'eau, donnent une liqueur laiteuse, odorante, sur laquelle on voit surnager une huile étherée, ils n'en sont pas moins propres, après cette opération, à fournir de la résine en les mettant sous le pressoir. Lorsqu'on distille de l'esprit-de-vin sur ces boutons, il passe d'abord un esprit odorant, puis une eau laiteuse, avec de l'huile étherée; ce qui reste dans l'alambic, donne en l'exprimant, une résine balsamique. Ce sont les bourgeons du Peuplier qui sont la base de l'onguent qui porte le nom de cet arbre; on l'emploie à titre d'adoucissant & d'émollient, & enfin en qualité de somnifère. L'huile qu'on en distille est venue à bout d'une sciatique. La teinture des boutons a été utile dans la dysenterie & pour les diarrhées chroniques, en la donnant à la dose d'une demi-dragme, comme aussi en la faisant prendre deux fois par jour à titre de vulnéraire, pour la guérison d'un anévrysme.

C'est encore sur ces boutons que les abeilles recueillent la *propolis*. Enfin l'écorce du Peuplier sert à faire du pain dans la partie la plus septentrionale de l'Asie. Le bois sert aux tourneurs & aux menuisiers pour des ouvrages qui ne demandent pas un bois dur; ses racines ont des veines qui font un joli effet. J'ai vu de très-bon papier, que Mr. SCHÆFFER avoit eu l'art de préparer avec le duvet que cet arbre fournit. Les racines du Peuplier noir

se changent en une matière gélatineuse dont on peut faire de la colle forte. Enfin le bois rend une gomme-résine inflammable & Mr. MONTI en a vu fuinter une gomme filamenteuse.

SALIX. LE SAULE.

I. À FEUILLES LANCÉOLÉES.

1635. SALIX. LE SAULE BLANC MALE OU FEMELLE

C'est un arbre dont les feuilles sont elliptiques, lancéolées, foyeuses en-dessous, bordées de dents charnues.

Salix LOBEL. Ic. II. p. 136. BLAKWELL. t. 327.

Salix alba. LINN.

b. *Salix lutea tenuior sativa viminea* J. B. II.
P. II. p. 214.

Salix vitellina LINN. LE SAULE JAUNE.

Le Saule blanc croît en quantité ou dans les bois, où il vient naturellement, ou sur les chemins où on le plante, il supporte les plus grands froids de l'Islande (c'est à-peu-près le seul fourrage que les chevaux mangent dans les environs d'Ochozk); il craint les terrains trop humides, mais il prospère à merveille dans ceux qui sont secs, comme dans les vignes. Je ne sais si le Saule jaune est naturel à ce pays. On en sème & on en plante beaucoup sur les bords des ruisseaux & des fossés. Il est beaucoup plus bas que le blanc, ses branches sont jau-

nes , orangées , pourpres , pliantes & lanugineuses , &c. Le bois & les branches du Saule blanc sont bien flexibles quand ils sont jeunes , mais ils deviennent cassants avec l'âge. Les chatons de l'un & de l'autre sont odorans.

Le principal usage du Saule blanc est de servir dans l'œconomie pour bois de chauffage , pour faire des cercles de tonneaux , des perches , des petits tonneaux solides & d'une seule pièce.

Je ne me serois pas attendu qu'on trouvât des veines ondées à un bois aussi tendre que celui-là. Il porte quelquefois des galles comme l'indique le synonyme de RICHER. Il peut servir de pâture aux troupeaux. Son écorce teint d'une couleur de canelle : on en obtient aussi un rouge presque couleur de sang , qui sert à teindre la laine & la soie , on tire cette teinture avec de la lessive en y cuisant l'écorce dans un vase de cuivre. Enfin la teinture de Saule séchée & traitée avec de l'alun donne une laque de couleur canelle. (Mr. SEIFFERT dit que les chatons traités avec de l'arsenic donnent une belle couleur brune). On s'est vu réduit par une dure nécessité à mêler l'écorce de cet arbre dans le pain.

Toutes les parties de cet arbre se distinguent par leur qualité austère & astringente , qui n'a point été inconnue aux Anciens. DANIEL LUDOVIC préfère l'extrait de ses feuilles au Nénuphar , en qualité de rafraichissant. G. H. WELSCH prescrit l'usage de cet extrait aux personnes qui ont des ulcères aux

poumons. Il est étonnant après cela qu'on ait dit que ces feuilles procuroient l'avortement & provoquoient l'écoulement des règles. On s'est servi en dernier lieu avec succès de l'écorce, dans le traitement des fièvres intermittentes, en la donnant seule en place de Kina à la dose d'un scrupule, ou mêlée avec un cinquième de Kina. Suivant les observations de Mr. CLOSS, douze hommes ont été guéris de la fièvre quotidienne ou de la fièvre tierce en leur donnant beaucoup d'écorce de Saule blanc réduite en poudre. (On vante aussi beaucoup la décoction de cette écorce pour la fièvre tierce & le scorbut). Les Mingréliens (*Colchi*) dans les fièvres les plus graves couvrent les malades de feuilles de Saule. Je me suis servi avec succès des bains faits avec la décoction de l'écorce, pour rétablir à cette foiblesse de jambes à laquelle les enfans sont sujets. Les Orientaux préparent une eau odorante avec les chatons de divers Saules; elle est salutaire dans les fièvres aiguës, & on peut également la préparer avec les chatons de notre Saule & des autres espèces qui ont des chatons odorans. Le Saule blanc rend beaucoup d'eau au mois de Mai: quelquefois même il en a suinté de la manne, sur-tout à Roche.

Le Saule jaune est plus flexible & sert aux payfans à faire des liens & des corbeilles (c'est ce qu'ils appellent l'*Osier jaune*).

Ses fruits ramassés fournissent une espèce de coton, aussi bien que ceux du Saule blanc, & ils s'ouvrent dans l'espace de quatre heures.

1636. *SALIX*. SAULE À FEUILLES
D'AMANDIER.

Ses stipules sont dentées en scie, les feuilles lancéolées, dentées en scie & glâbres.

Salix spontanea fragilis amygdalino folio auriculata J. B. I. P. II. p. 214.

Salix amygdalina. LINN.

On le trouve sur les bords du lac *Léman* en-deçà de *Lutry*. Il croît aussi en divers lieux dans les vignes, & à *Bâle*.

(Suivant Mr. GLEDITSCH l'écorce de ce Saule a un goût agréable, il la préfère au Quassia & au Quinquina, même pour guérir la gangrène).

1639. *SALIX*. LE SAULE ROUGE.

Ses feuilles sont glâbres, ovalo-lancéolées, les pétioles parsemés de glandes, les fleurs à six étamines.

Salix floribus pentandris LINN. *Flor. Lapon.*
p. 370. t. 8. f. 3. Z.

Salix pentandra. LINN.

Il n'est pas commun en Suisse, j'en ai trouvé à *Bâle*.

(Mr. J. WILH. GUNZ a publié en dernier lieu une dissertation sur la préférence que l'écorce de Saule mérite sur celle du Pérou. Il y rapporte les expériences qu'il a faites avec différentes espèces de Saule. Il a trouvé que l'écorce de celle-ci est la plus balsamique, qu'elle a une odeur agréable & de l'amer-

tume. Les espèces dont il fait le plus de cas après celle-ci, sont le Saule cassant, le Saule à feuilles larges & rondes, le Saule cendré, & enfin le Saule blanc. L'extrait aqueux de l'écorce, sur-tout du Saule rouge est, la meilleure de toutes les préparations. Mr. GUNZ lui attribue toutes les vertus du Quinquina. Mr. GLEDITSCH dit que son écorce a une odeur exquise & qu'on peut la substituer à l'écorce du Pérou. Il dit ailleurs que son tronc n'est pas aussi sujet à se pourrir que celui des autres espèces, que ses branches sont droites & nombreuses, que ses feuilles sont odorantes & entièrement vertes. Il ajoute que le parfum de cet arbre est dû à une matière onctueuse & résineuse qui en fuit; c'est cette espèce qui fournit le plus beau coton, qui ne mûrit qu'aux mois de Septembre & d'Octobre).

C'est Mr. WESTBEK qui a enseigné à imiter le coton avec les aigrettes de ce Saule. Pour cet effet on épargille les fruits sur des draps, alors dans l'espace d'un ou deux jours leurs aigrettes se dégagent, on les ramasse avec un râteau; au bout de quelques heures il se dégage encore d'autres aigrettes. Les graines ne sont point à charge, mais on peut les séparer par une manipulation particulière.

Ces aigrettes encore fraîches font de très-bonne ouatte, dont on peut remplir les duvets, ou d'autres choses qu'on veut rembourrer mollement. Lorsque ces aigrettes ne sont pas récentes il faut les carder avec les têtes du chardon à bonnetier, ou les battre

avec des baguettes dans un vase destiné à cet usage. Cette ouatte est encore meilleure en y mêlant un tiers de coton. Il est cependant nécessaire quand on veut en garnir des étoffes pour habit ou pour couverture de lit, de la piquer, autrement elle se met toute en un monceau. On en fait de bonnes méches en la mêlant avec du coton.

SECTION VII. C O N I F E R E S.

1656. *PINUS*. LA PESSE, PÉCE, PICÉA OU FAUX SAPIN.

Ses feuilles sont solitaires, quadrangulaires, terminées en pointe.

Picea MATTHIOL. p. 97.

Pinus ABIES. LINN.

Rien n'est plus commun en Suisse que cet arbre. Il garnit sans interruption le pied des Alpes, & y forme des forêts entières qui commencent un peu au-dessus des terrains cultivés, & s'étendent sur les hauteurs, jusques vers les endroits où l'air étant trop froid, il est obligé de céder la place au pin de Genève & à d'autres arbrisseaux. Les bois du mont Jura sont dans le même cas. La Pesse couvre jusqu'aux rochers les plus escarpés; elle descend dans quelques endroits jusques dans la plaine, où elle donne du froid & l'entretient.

C'est le plus haut des arbres de l'Europe, il prend de cent vingt-cinq jusqu'à cent cinquante pieds de hauteur. Comme il est fort droit, il est d'un grand

usage pour faire des mâts , des poutres , & des soliveaux ; on ne se sert presque d'aucun autre bois en Suisse pour de pareils usages ; on en fait aussi une infinité de vases de différentes sortes , des instruments & des vaisseaux. Son charbon quoique tendre , est cependant le plus employé dans les fonderies. Il découle naturellement de la Pesse une résine qui se met en grumeaux ou en larmes qu'on appelle *encens*. Lorsqu'on fend son écorce ou qu'on l'enlève , il suinte une résine blanche qui s'amasse entre le bois & l'écorce , & dont le poids va jusqu'à quarante livres par an , c'est cette poix qu'on cuit dans de l'eau & dont on remplit des tonneaux sous le nom de *poix de Bourgogne* ; elle se fond à la plus douce chaleur & sert à un grand nombre d'usages , & entr'autres à calfeutrer les vaisseaux ; on en fait avec de l'asphalte réduit en poudre un mélange qui réussit parfaitement à donner plus de solidité aux vases de bois qu'on en enduit. Le bois de cet arbre peut se teindre en rouge , en le lavant dans une infusion de fumier de cheval mêlée d'urine.

Sa résine se sèche en cuisant , & si on la cuit long-tems & qu'on y verse du vinaigre , elle se convertit en *colophone*. Elle donne une huile distillée différente celle de térébenthine , & on trouve après la distillation une matière semblable à la colophone. On fait un vernis en la fondant avec du mastic. En brûlant les rebuts il s'en élève une fumée dont la suie est utile pour faire différens noirs & entr'autres celui des imprimeurs , c'est même le seul qui soit

d'un beau noir. La résine la plus pure mise en digestion dans son huile distillée donne une liqueur semblable à la térébenthine de Venise.

On ne s'en sert pas beaucoup en médecine, & Mr. DE HAEN nie que ses cones soient bons contre le scorbut. Cependant on se sert en Amérique en cette qualité des cones d'une sorte de Pesse qui ne diffère pas beaucoup de la nôtre; on les cuit avec de l'avoine*, on ajoute à cette décoction clarifiée du sucre de rebut, & on la fait fermenter en la mettant avec un peu de vin dans un tonneau aviné: cela fait une boisson aigrelette qu'on boit avec plaisir durant les chaleurs de l'été: les Anglois font une liqueur semblable en employant de la bière en place de vin, ils lui donnent le nom de *Sprucebeer*; on s'en sert sur le détroit de Hudson & dans l'isle de Terre-neuve pour corriger les mauvaises influences de l'air froid de ces pays, & pour corriger le scorbut. Le suc exprimé des mêmes cones chasse les vers avec assez de force; Mr. CLERC fait mention d'une phthisie guérie en buvant le lait d'une chèvre qui s'étoit nourrie de ces fruits: (le même auteur parle aussi avantageusement des pignons séchés à l'ombre & de leur usage dans le scorbut & la phthisie; il rapporte l'exemple d'une guérison opérée par ce moyen dans une maladie de langueur accompagnée d'ulcères. Il emploie l'infusion des cones de la Pesse faite dans un vase fermé & la donne par gobelets).

* Suivant BOLZ ils y ajoutent aussi du Sassafras.

Dans les pays les plus reculés du Nord on guérit le scorbut avec la seule décoction des sommités du pin de Genève & d'ail ; on a trouvé que les cones de la Pesse ont la même vertu, cette découverte a été confirmée dans l'hôpital des invalides de Paris, & on a observé que ce remède réunit l'avantage de tenir le ventre libre à celui de dessécher les ulcères des jambes.

On dit que les mêmes cones ajoutent à la qualité enivrante de la bière. Toutes les parties de cet arbre sont diurétiques, (Mr. HOEGSTROEM dit que sa racine toute pure est bonne pour la dysurie), qualité qui leur est commune avec la résine & la térébenthine des autres arbres de cette famille. AURÉLIEN prescrivoit autrefois dans la phthisie la décoction de Pesse faite avec du miel & de la Regueusse, & REINESIUS a guéri des enfans de la coqueluche en leur donnant la poussière de ces fruits. Les feuilles distillées avec l'esprit de froment donnent une eau assez semblable à celle de la reine d'Hongrie. C'est des cones encore verds, soumis à la distillation, qu'on obtient la véritable huile de temple, & une liqueur spiritueuse qu'on prétend être salulaire. Le bois fournit à la distillation, de l'huile & une grande quantité d'esprit très-âcre, jusqu'à quinze dragmes sur trente.

Les Lappons râclent la fine peau qui se trouve sous l'écorce de la Pesse & la pétrissent avec de la farine, (on en fait le même usage au Kamtscharka, en Suède & en Norwège), RIEDLIN parle d'une

gale guérie par un bain fait avec la poussière de l'écorce des tâneurs.

Au reste on cultive beaucoup aujourd'hui cet arbre précieux. Nous avons l'avantage dans ce pays de le voir se multiplier de lui-même par le moyen des graines charriées par le vent, enforte qu'un bois, après avoir été coupé, se trouve renouvelé au bout de soixante ans ; c'est un fait que j'ai vérifié par des observations au sujet d'un bois de la vallée des *Es-ferts* au-dessus de *Roche*. Cependant il faut un siècle entier pour qu'un bois ainsi renouvelé soit parvenu à un accroissement complet.

1657. *PINUS*. LE SAPIN.

Ses feuilles sont solitaires, planes, rangées comme les dents d'un peigne, échancrées.

Abies MATTHIOL. p. 102.

Pinus Picea. LINN.

Cette espèce n'est pas aussi commune que la précédente, on la trouve cependant aux environs de *Berne* & d'*Aigle*, où elle n'est pas rare, & sur le mont *Jura*.

Il vient naturellement sur l'écorce du Sapin des vessies pleines d'une résine liquide (ce que SCALIGER appelle la *larme de Sapin*), limpide, & qui est la meilleure de toutes les térébenthines (suivant MATTHIOLE, elle est meilleure que celle de la Larce. BELLON dit qu'on la substitue par-tout à la véritable térébenthine, que nous n'avons pas ; il dit aussi que la térébenthine de Venise n'est autre chose

que celle du Sapin): les habitans des Alpes la recueillent en ouvrant ces vessies. On en fait une essence en la distillant après y avoir mêlé beaucoup d'eau. Elle est certainement d'un grand usage, elle est odorante & amère.

Cette essence (l'huile de térébenthine V.) sert à faire des vernis en y dissolvant des résines solides. Ce qui reste au fonds de l'alembic après la distillation, est ce qu'on appelle la *Colophone*.

Les vertus médicinales de la térébenthine sont connues. KRAMER estime la larme du Sapin à l'égal des baumes orientaux. La térébenthine fait uriner, & donne à l'urine l'odeur de la violette. HARRIS dit qu'elle guérit le rhumatisme & la goutte en en faisant usage jusqu'à la dose d'une once. Elle est en grande réputation pour le traitement des maladies chirurgicales, à raison de sa qualité acide qui la rend anti-putride, & c'est avec la térébenthine qu'on compose le digestif qui est le plus en usage. J'ai souvent expérimenté que les cadavres dont les vaisseaux étoient remplis d'huile de térébenthine qu'on y avoit injectée, se couvroient d'une matière gluante plutôt que de se corrompre. Cette huile fige le sang chaud & arrête les hémorrhagies. Je trouve quelque part que les pignons sont bons à manger: j'en ai fait l'essai, mais je les ai trouvés amers & d'un goût insupportable. Je croirois plus volontiers que l'infusion des sommités est bonne contre le scorbut.

(Suivant GALIEN la térébenthine qu'on tire des pignons de Sapin (*Strobilina*) est la plus active & la

meilleure, la seconde en bonté est celle de la Pesse (*Abiegna*), & il ne donne que le troisième rang à la véritable térébenthine. Mr. BOURGEOIS dit que ce n'est point avec la térébenthine qu'on prépare l'huile de térébenthine, mais avec les cones de Sapin qu'on ramasse vers la St. Jean, tems auquel ils sont remplis de térébenthine; on les hâche par tranches & on les fait distiller avec de l'eau dans de grands alembics, on sépare l'huile qui surnage avec des entonnoirs de verre. Au rapport de BAZIN l'huile de térébenthine tue le ver-plat en lui donnant des convulsions. La pluie devient sulfureuse en se chargeant de la poussière des éamines du Sapin).

1658. *PINUS*. LE MELESE.

Ses feuilles sont en faisceaux & tombantes.

Larix CAMER. *Epit.* p. 46.

Pinus Larix. LINN.

Il croît sur les Alpes à une hauteur moyenne au-dessus des Pesses (*supra Abietes*); il se plaît dans les lieux où il y a beaucoup d'herbe & dans les prairies élevées; il descend quelquefois jusques dans les prés moins élevés, comme aux environs de *Panex*, du *Bévioux*, au-dessus d'*Ivorne* & enfin jusques dans la plaine, par exemple autour de *St. Maurice*.

Toutes les parties de cette plante sont résineuses & ont une odeur agréable. Son bois rend de toutes parts une résine en larme qui en fuite continuellement pendant plusieurs années, ce qui fait que ce bois ne peut point servir à boiser des appar-

temens. C'est par la térébration qu'on retire cette résine, & ce moyen se pratique fréquemment chez les Grisons, dans les vallées de *Brianza* (*Brigantibus*), & dans les vallées Vaudoises; on la vend aussi communément dans les pharmacies, & on l'emploie dans les arts; les Suisses lui ont conservé son nom latin dans leur patois (ils l'appellent *Larse V.*), & un habile homme préfère sa térébenthine à celle de Chypre, (MATTHIOLE dit que la térébenthine se tire aussi de la Melèse). Lorsque l'arbre est vieux sa résine se ramasse dans l'intérieur du bois, elle y remplit certaines cavités, en sorte que chaque Melèse rend cinq livres de cette résine par an. Cet arbre rend aussi par la térébration une huile d'une qualité un peu inférieure, & qui laisse après elle de la Colophone au fonds de l'alembic. (RINDER dit qu'il suinte aussi du Melèse une véritable gomme, qui se dissout presque toute dans l'eau).

Nous avons parlé des vertus de la térébenthine à l'article du Sapin: celle du Melèse est plus âcre. Les habitans des vallées de Brianza n'employent point d'autre vulnéraire pour guérir leurs blessures. Prise à l'intérieur elle fait également uriner & agit à la manière des baumes des Indes; cependant elle donne des vertiges & de l'ivresse.

Outre cela les grandes chaleurs d'été font suinter du Melèse un suc mielléux (Mr. THONER dit qu'il en vient sur les feuilles de Melèse dans la haute Stirie), comme cela arrive aux autres plantes qui donnent de la résine, au cèdre & au genévrier. Ce suc

en fêchant au soleil se réduit en grains blancs que les habitans des vallées de Brianza ramassent (sur les feuilles de la Pesse, dit COSTÆUS, mais c'est une erreur); on n'a presque point d'autre manne que celle-la dans toutes les pharmacies de la France, quoiqu'il y ait des auteurs qui assurent que cette manne a la moitié moins d'activité que l'autre. Les Melèses de la Suisse ne fournissent point de manne, du moins est-il sûr qu'on néglige cette production, enforte qu'on ne peut guères la mettre au nombre de celles de notre pays. Mr. DU HAMEL dit qu'il ne s'en forme point non plus sur les Melèses de la France. Les Russes se servent de l'écorce intérieure qui est succulente, pour en faire du levain, en la mêlant avec de la farine de seigle.

Le bois de cet arbre est d'un tissu ferré, d'une couleur rouge assez belle, mais jamais blanc; il ne se corrompt presque point dans l'eau, aussi est-il excellent pour l'architecture navale, pour les conduits de fontaines, & pour d'autres ouvrages destinés à être exposés à l'action de l'eau. Il n'est pas aussi bon pour bois à bâtir, parcequ'il est sujet à se jetter & à se fendre. Les peintres Italiens peignent leurs tableaux d'histoire sur des planches de Melèse, parcequ'elles ne sont pas sujettes à pourrir, RAPHAEL SANZIO les employoit à cet usage, ce qui peut aider à reconnoître le *Larix* des Anciens; car PLINE parle d'une Ægide peinte sur ce bois; la même qui est devenue si fameuse par les copies qu'en ont fait les peintres. Les menuisiers n'employent pas volontiers le Melèse à cause de sa dureté.

Enfin

Enfin le bois de cet arbre est bon à brûler & fait de bons charbons, comme il est naturel de s'y attendre, vu la quantité de résine qu'il contient. Il se peut que sa dureté l'ait fait résister quelquefois au feu; ce sera de là qu'a pu venir l'opinion qu'avoient les Anciens que ce bois ne craignoit pas les incendies. Les expériences des modernes prouvent cependant qu'il brûle très-bien, & les forgerons de Trente se servent du charbon de Melèse pour chauffer leurs fourneaux. On a débité qu'il ne furnageoit point à l'eau, mais c'est une fable; car les habitans des bords du lac Léman préfèrent ce bois à tout autre pour construire des bateaux.

On employe en médecine un Agaric qui croît en grande quantité sur les Melèses des Grisons, des environs de Trente & du reste du Tirol; il n'est pas rare non plus en Vallais.

On cultive aujourd'hui cet arbre en divers endroits, parcequ'on a cru qu'il parvenoit en très-peu de tems à la taille d'un grand arbre. Mais cela me paroît hors de vraisemblance, vu que ses cercles sont fort près les uns des autres. (Suivant Mr. le Roi, un Melèse s'est élevé dans l'espace de trente-un ans à la hauteur de 67 pieds, dans l'espace de 18 ans, un autre en avoit 55, & un autre avoit 59 pieds de hauteur au bout de seize; tandis qu'un sapin de 40 ans n'a que 50 pieds de hauteur).

1659. *PINUS*. PIN À CINQ FEUILLES DES ALPES.

Ses feuilles sont quinées, & à trois côtés.

Pinaſter MICHELI, *nov. gen. plant.* p. 223. t. 15.

● *Pinus* Cembra. LINN.

Il eſt commun ſur les Alpes où il vient au-deſſus des ſapins. Je l'ai trouvé en montant ſur la montagne d'*Azeindraz*. Entre les *Barmes* & *Forclettaz*; j'ai parcouru une forêt entière qu'il forme ſur la croupe du *Grimſel* au-deſſus de *Gutendannen*, endechà de *Handek*. Dans la vallée de *Grindelwald* & autour des glaciers, ſur la montagne d'*Intrame*: dans les environs des bains de *Læſch*. Sur les montagnes de *Fouly*, d'*Arbignon*, &c. ſuivant SCHEUCHZER. Au-deſſus de *Celerina* dans les bois de *Stazz*. Sur la montagne de *Maloja*.

L'arbre entier répand une odeur de térébenthine, mais plus agréable que celle des autres arbres de ce genre. Il croît auſſi ſur les monts *Crapaks*, où ſe prépare le baume appelé *Carpathicum*, qui ſe fait en diſtillant l'eau dans laquelle on a mis macérer pendant quatre ſemaines les bourgeons de ce Pin, après les avoir écrasés; l'huile qui paſſe par l'alembic eſt le baume en queſtion, qui ſe vend comme un excellent vulnéraire, qu'on croit propre à mondifier les ulcères, & à chaſſer le calcul avec les urines.

Ses fruits ſont bons à manger, & l'on les conſerve dans ce pays pour les mêmes uſages, que ceux auxquels les Anciens employoient leurs noix de Pins d'Italie (les *pignons doux* V.), dont ils uſoient auſſi comme aliment; ils ſ'en ſervoient pour mondifier les ulcères, pour les maladies de la poitrine (JANUS de DAMAS les donnoit aux aſthmati-

ques avec du marrube. ARETÉE les prescrivoit dans la pleurésie, & ATHENÉE les mettoit au nombre des artériaques (pour la trachée artère sans-doute, c'est-à-dire, béchiques V.), & pour la phthisie, soit en les faisant manger aux malades, soit en en préparant des émulsions. Ses pignons sont beaucoup plus riches en huile qu'aucun autre fruit, car une livre en rend cinq onces, tandis que la même quantité de graine de lin ne rend que deux onces d'huile. RHAZES dit d'après CRATEVAS qu'ils débarrassent les obstructions des reins; AURÉLIEN en fait cas pour les hémorrhagies; MARCELLUS les employoit pour guérir la toux & la phthisie en les associant avec de la jusquiame. Les habitans des Alpes mangent aussi ces pignons comme aliment, sans que ce soit pour cause de maladie. Suivant MÉSUE on les faisoit entrer dans la composition du *diapsatyrion*, dans la vue de le rendre plus propre à exciter aux plaisirs de l'amour.

Ce Pin fournit des planches qui ont une odeur agréable; mais on ne s'en sert presque point en Suisse parcequ'il y croît sur des lieux escarpés; du reste son bois est tendre & facile à travailler.

On range communément notre Pin à cinq feuilles sous la même espèce que le Pin de Sibérie, dont AMMAN a donné la description, & auquel les Sibériens donnent le nom de cèdre; ses fruits paroissent sur les tables dans toute cette partie de l'Asie, où l'on estime cet arbre à titre d'antiscorbutique. Je ne trouve point qu'on puisse ranger ces deux

arbres sous la même espèce , parceque le Pin de Sibérie est haut & sans nœuds , & que ses noix ne paroissent point les mêmes que les nôtres , qui sont rouffes tandis que celles du cèdre de Sibérie sont d'une couleur cendrée & plus grandes , mais en outre son bois n'a point d'odeur tandis que celui de notre Pin en a beaucoup. Enfin Mr. DU HAMEL en fait aussi deux espèces distinctes.

1660. *PINUS*. LE PIN SAUVAGE.

Ses feuilles sont binées, convexo-concaves, les cones mâles solitaires, axillaires.

Pinus sylvestris montana CAMER. *Epit.* p. 46.

LE PIN DE GENEVE OU D'ECOSSE.

Var. b. *Pinus sylvestris mugho* CAMER. *Epit.* p. 41.

LE PIN SUFFIS OU TORCHEPIN.

L'une & l'autre de ces variétés a, suivant Mr. DE LINNÉ, le nom de *Pinus sylvestris*.

La première croît en plusieurs endroits, sur des collines sablonneuses. Mr. GESNER a eu la complaisance de me procurer d'*Altdorf* un échantillon de la seconde.

Toutes les parties du Pin sauvage sont remplies d'une résine odoriférante & aromatique. Les Suédois font de la farine avec l'écorce intérieure qui est verte, & en mêlent à leur pain, les Kamtschadales en font autant. Les Lapons mâchent sa résine pour préserver leurs dents de l'odontalgie.

Ses cones distillés avec l'esprit-de-vin donnent une

liqueur spiritueuse qui a des vertus distinguées. On en distille aussi une huile qui a un œil doré & semblable à celle de térébenthine ; elle est diurétique, utile pour guérir les piquûres des tendons, & pour tarir les écoulemens ulcéreux, ce que les médecins vétérinaires n'ignorent pas. L'eau distillée simple est diurétique. On vante l'extrait résineux pour le traitement des maladies vénériennes, & Mr. HIRSCHEL dit qu'il a beaucoup de rapport avec le baume du Pérou. Sa décoction est bonne pour le scorbut. (ERBEN dit que plusieurs soldats scorbutiques de l'armée Polonoise se sont guéris en buvant la décoction des sommités de cet arbre). Les Polonois s'en servent pour se faire suer, & se guérir de diverses maladies.

Lorsqu'on fait des incisions du Pin sauvage, il en découle de la résine jusqu'au poids de dix livres. C'est ce qu'on appelle *Gallipot* ; ce *Gallipot* donne une excellente résine sèche qu'on verse dans des moules pour en faire des pains, ou qu'on distille en y ajoutant de l'eau ; il s'élève alors une huile essentielle d'une qualité inférieure à celle de l'huile de térébenthine qu'on prépare en Thuringe. C'est de cette huile dont on se sert pour frauder les baumes & les huiles distillées. Cette huile prise intérieurement est trop échauffante. Les palefreniers s'en servent pour guérir les blessures & diverses maladies des chevaux. On retire aussi en Vallais de la poix du Pin sauvage, mais d'une autre manière & par une manipulation plus aisée. On coupe par petites

buches le tronc & les branches de cet arbre & sur-tout ses racines, on en fait des petits fagots qu'on met dans un four de forme ovale, on les couvre avec du même bois, & on y met le feu; il en découle une poix liquide qu'on reçoit par des tuyaux dans de petits barils; cette poix ainsi préparée sert à goudronner les vaisseaux, les voiles & les cordages.

On obtient aussi une poix liquide, mais plus grasse, en s'y prenant un peu différemment; on prend le bois vert avec le sec, on y mêle de la résine, on y met le feu, mais on en modère l'action de manière qu'il soit beaucoup moins violent. (Mr. NEUMANN dit que la poix se distille aussi *per defcensum*).

On réduit en suie la crasse de la résine en y mettant le feu dans une étuve tapissée de papier, & on la ramasse.

Le Pin sauvage est souvent si rempli de résine, sur-tout sa racine, que cette abondance de graisse l'étouffe: c'est ce que les Anciens appelloient *in tædam abire*; car *tæda* dans ce sens, est le nom de cette maladie & non pas celui d'un arbre.

La poix entre dans la composition de plusieurs emplâtres. Si on l'applique même sans addition sur le dos elle fait suinter de l'eau par la peau de cette partie, & réussit dans le rhumatisme chronique. Il y a plus de vingt ans, (il y en aura près de trente à présent V.) qu'on préparoit, d'après la recommandation de l'excellent Mr. BERNLEY, une infusion

de poix liquide , qu'on appelloit *Teerwaſſer* ; elle ſe faiſoit en battant cette poix dans l'eau pendant vingt-quatre heures. Ce remède ſ'employoit comme un baume de très-grande efficace pour favoriſer l'éruption de la petite vérole , pour guérir la phthiſie & les ulcères. Mais ce remède eſt préſque tombé aujourd'hui en déſuéture. (Mr. CLERC dit que l'inſuſion des chatons de Pin ſauvage a guéri des ulcères aux jambes , en en buvant une demi-chopine trois fois par jour).

(Suivant Mr. SCHIRACH les jeunes branches (*der Fichte*), qui n'ont que deux ou trois ans ſuintent beaucoup de miel).

Le bois de cet arbre brûle facilement ; il eſt à peine d'uſage pour des conduits de fontaines , & n'eſt point propre pour bois de conſtruction. Il prend facilement la couleur noire , & c'eſt , au rapport de Mr. DU HAMEL , ce qui le fait employer par les ébéniſtes.

La pouſſière de ſes anthères eſt très-abondante , & lorsqu'au printems les vents l'emportent , la pluie qui vient à tomber alors , ſ'en charge & en acquiert une qualité ſulfureuſe. Divers auteurs enſeignent la manière de multiplier cet arbre de ſemence , mais on ne la pratique point en Suiffe.

1661. *JUNIPERUS*. LE GENEVRIER.

Ses feuilles ſont convêxo-concaves , terminées par des barbes , les baies axillaires , ſeſſiles.

Juniperus CAMER. *Epit.* p. 13.

Juniperus communis. LINN.

La variété commune croît sur les terrains en pente & maigres , au bord des chemins ; on la trouve jusques dans les pays du Nord les plus réculés. Il est une autre variété qui croît sur les hautes Alpes , comme sur le *Grimfel* , sur le *St. Gotthard* & sur la *Fourche*.

Toute la plante a une odeur aromatique , cependant celle du bois est plus agréable , & il donne une flamme odoriférante : les baies ont quelque chose de désagréable du moins à mon goût. On tire du bois une teinture spiritueuse qui a presque le goût de mastic ; l'extrait résineux est de même nature : il rend une grande quantité d'huile. Les baies sont composées d'une substance gommeuse & douce unie à une autre qui est résineuse & odorante. Il reste (après l'évaporation de la teinture spiritueuse V.) un extrait résineux , une gomme douce , & une masse tenace résineuse & aromatique. Lorsqu'on a fait infuser les baies dans de l'eau pendant cinq jours , & qu'ensuite on distille cette infusion , il s'élève une eau odoriférante & une huile , dont la proportion est de trois dragmes par livre (NEUMANN dit qu'elle va à six livres sur seize). On retire encore une huile par expression des baies après leur avoir fait sentir la vapeur de l'eau bouillante. En Thuringe on fait une liqueur spiritueuse qui a beaucoup de force , en distillant les baies écrasées & fermentées ; & c'est avec les mêmes baies que les Hollandois frelatent communément leur eau-de-vie de grain.

Les baies sont aromatiques & stomachiques ; elles

font uriner sans effort, & se convertissent aisément en rob ou électuaire (celui qui se fait avec les baies de l'oxycèdre est encore plus agréable). Cet électuaire est d'usage dans les maladies de la poitrine, dans les obstructions des viscères (LANGE prescrivait la poudre de ces baies pour guérir l'ardeur d'estomac (*soda*), & pour chasser le calcul. Leur infusion prise en guise de thé, dégage aussi la matière calculieuse, elle provoque l'écoulement des règles, & celui des urines. On prépare une eau des baies de genièvre par la fermentation, c'est une boisson dont on use en Carniole & en France: on en fait aussi du vin en France & en Suède, on le boit dans la vue de faire sortir le calcul de la vessie. L'extrait est stomachique & on en fait une sorte de teinture connue sous le nom de *ratafia*, qui est d'une bonne qualité. DIPPEL donnoit aux hydropiques pour leur usage ordinaire, une boisson faite avec les mêmes baies broyées avec du grand raifort. (Mr. DU VERNEY, le jeune, dit que plusieurs hydropiques ont été guéris, en buvant du vin de Genièvre & de petite Centaurée). La bière infusée avec les baies est si diurétique qu'elle agit même avec trop de violence & jusqu'à faire uriner avec douleur. L'huile distillée de ces baies agit sur les voies urinaires, elle est utile pour la gonorrhée, & réussit à l'extérieur dans les maladies de la peau, & pour les douleurs de la goutte. KAIM vante les bons effets que cette huile a produits dans une épidémie, & dans une épizootie des bestiaux. (Mr. VITTET dit que l'extrait qui se fait avec le suc épaissi

est préférable à la thériaque. On peut voir dans les *Ephémérides des curieux de la nature* III. § 16. 67. quelles sont les vertus & les préparations de l'huile de genièvre).

On donne aux vaches pour augmenter leur lait la décoction des feuilles du Genévrier. Ces feuilles sont aussi laxatives.

Suivant Mr. SCOPOLI le bois de cet arbrisseau à raison de sa qualité odorante & desséchante ne le cède point aux bois exotiques dans le traitement des maladies vénériennes , du scorbut , des catarrhes , & pour faire suer. Les gouteux se trouvent bien de faire usage de la décoction , sous la forme de bains.

Ce bois est rougeâtre (lorsqu'il est fort sec V.) & sert aux ébénistes pour divers petits ouvrages : on peut même l'employer comme bois à bâtir lorsque le Genévrier a acquis la taille d'un arbre ; les poutres qu'on en fait ne sont point sujettes à se carier.

Il s'amasse quelquefois entre le bois & l'écorce une résine d'une odeur agréable , qu'on nous apporte de l'Afrique sous le nom de *Sandaraque des Arabes*. Elle sert à faire des vernis blancs.

1662. JUNIPERUS. LA SABINE , LE SAVINIER.

Ses feuilles sont ferrées contre la tige , lancéolées , conjuguées alternativement.

Sabina CAMER. *Epit.* p. 55.

Juniperus Sabina. LINN.

On le trouve dans plusieurs endroits de la Suisse, sur la montagne de *Fouly*, au rocher du *Tremble*, au-dessus des *Plans*: dans la vallée de *St. Nicolas* où il est en abondance. Dans la *Valtelline* autour de *Sondrio* contre les rochers. Les torrens l'entraînent quelquefois jusque dans la plaine, & on en a trouvé dans les isles de *Hunzigerau*, pas loin de *Berne*.

Toute cette plante est âcre & répand une odeur très-forte. On employe la décoction de ses feuilles en médecine à la dose de demi-once, & l'eau distillée à celle de deux onces, dans la vue de faire couler les règles & aussi en qualité de fébrifuge. Elle est très-bonne pour chasser les vers en en donnant une cuillerée mêlée avec de l'ail. Ses vertus résident dans l'huile (distillée V.) & dans la partie résineuse. Elle donne la moitié moins d'huile que le genévrier, mais cette huile est extrêmement échauffante, elle agit avec beaucoup de violence, est d'une grande utilité pour détruire les chairs surabondantes des ulcères, & ses feuilles sont très-bonnes pour dissiper les porreaux vénériens.

(L'extrait qui se prépare par voie de digestion à la même âcreté & la même odeur que la plante, il est aussi emménagogue. Le Sabinier fournit beaucoup d'huile éthérée, jusqu'à une once pour chaque livre).

Des gens sans probité & des malheureuses se servent des différentes parties de cette plante pour procurer l'avortement; aussi les loix défendent-elles aux

apothicaires de vendre de la Sabine , & AMMAN parle d'un apothicaire qui fut condamné à une amende pour en avoir vendu. On a des exemples de femmes qui sont mortes avant ou après l'accouchement , pour avoir pris des feuilles de Sabine. Cependant quelques auteurs avertissent , & avec raison , que c'est sans aucun succès qu'on y a recours dans des vues aussi criminelles. En effet , j'ai vu une fille , qui malgré la quantité qu'elle en avoit pris , accoucha cependant d'un enfant qui se trouva aussi vigoureux que si on n'avoit point attenté à ses jours : la mère eut des regorgemens de sang par les poulmons , l'effet de la Sabine étant d'attaquer la poitrine. (Suivant la Pharmacopée de Londres elle excite dans la matrice des hémorrhagies funestes. Mr. VITTE dit qu'elle est plus échauffante que la Rue).

1663. *TAXUS.* L'If.

Ses fruits sont des baies.

Taxus CAMER. Epit. p. 840.

Taxus baccata. LINN.

L'If n'est pas rare dans les bois où il y a beaucoup d'ombre , comme sur le *Belpberg* , dans des buissons du voisinage de *Villeneuve* , du côté de *Chatelar* , à la *Porte du Sé* , sur les précipices qui sont au-dessus de la rivière de l'*Orbe* près de la ville de ce nom. Dans les environs de *St. Imier* , de *Valangin* , de *Môtier-Grandvall*. Autour de *Schauenbourg* & de *Frenkendorf*.

Suivant une ancienne tradition les baies & les

feuilles de cet arbre passent pour entièrement vénéneuses (PLINE attribue cette qualité aux baies ; DIOSCORIDE en dit autant du bois & même de l'ombre de l'If). JULES CÉSAR dit dans ses commentaires, que CATTIVULCUS, oncle d'ARMINIUS, s'empoisonna avec le suc de l'If. MATTHIOLE dit que l'usage de ses baies a été suivi de diarrhée & d'une fièvre chaude. Les semences ont de l'amertume & passent pour purgatives. On lit dans divers auteurs que des chevaux, des vaches, & des chèvres ont péri pour avoir mangé des feuilles d'If.

D'autres, par - contre, nient qu'il y ait rien de vénéneux dans son ombre ou dans ses baies ; quant à moi je n'ai jamais entendu dire qu'elles ayent fait du mal à qui que ce soit.

Suivant le témoignage de SUÉTONE, l'empereur CLAUDE publia par un édit que les vertus de l'If étoient merveilleuses pour guérir de la morsure des vipères. (Mr. GLEDITSCH dit que cet arbre n'est point malfaisant, & qu'on en fait usage contre la morsure du chien enragé. Cependant, suivant Mr. HOUTTUYN, les feuilles nuisent aux bestiaux).

(BERKLEY dit que l'eau qui dégoutte de ses branches & qui est un suc miellé a attiré une inflammation à la gorge).

Son bois est rouge, dur, point sujet à se jetter ; on ne peut point en employer de plus beau pour faire des petites caissettes, & pour divers ouvrages de tourneur & de tabletier. Il prend aussi un beau noir qui imite l'Ebène. Il se prête très-bien aux

différentes figures qu'on veut lui donner avec le ciseau, ce qui le rend tout-à-fait propre à former des haies & des ornemens de jardins. POPPIUS détectoît l'If & l'appelloit l'*arbre funeraire*.

DIVISION II.

PLANTES A ÉTAMINES INVISIBLES.

SUBDIVIS. I. APÉTALES, QUI ONT DES FLEURS.

CLASSE XIV. LES FEUILLES SEMBLABLES AUX TIGES (*Caulifoliae*).

EQUISETUM. LA PRELE.

II. PRELES DONT LES FLEURS NAISSENT SUR LES FEUILLES.

1677. *EQUISETUM*. LA PRELE.

SA tige est filloignée, ses rameaux portent chacun plusieurs fleurs, les feuilles ne sont point divisées.

Emend. I. n. 4.

Equisetum palustre minus polystachion. C. B.
Theatr. p. 245.

Equisetum palustre. LINN.

LA PRELE DES MARAIS.

b. *Equisetum palustre majus* TABERN. p. 252.

Equisetum fluviatile. LINN.

LA PRELE DES RIVIÈRES.

La première de ces variétés est commune dans les prés & les terrains graveleux un peu humides.

La seconde vient dans les fossés pleins d'eau.

Cette espèce de Prêle est un peu moins nuisible au bétail que celle des champs ; cependant elle l'est encore assez pour ébranler les dents aux bœufs & aux vaches qui en mangent , & leur donner la diarrhée (Mr. KALM dit qu'elle leur fait même perdre le lait). Mon bouvier séduit par la belle apparence d'un pré de trèfle mêlé de Prêle des champs , y mena paître une ou deux fois une vache, qui avoit fait le veau peu de tems auparavant ; cet animal en périt par une diarrhée qui résista à tous les remèdes. Aussi mes compatriotes rachetteroient-ils à grand prix un secret au moyen duquel ils pussent parvenir à purger les prairies de cette herbe la plus dommageable de toutes. Ni la charrue , ni le fumier , ni aucun autre des moyens auxquels j'ai eu recours , ne m'ont réussi. La Prêle ne nuit ni aux chevaux , ni aux moutons , ni aux rennes. Nos cochons refusent de s'en nourrir , quoique ceux de Suède ne la méprisent pas. Cependant il seroit naturel de penser que ces animaux pourroient chercher autour des racines de cette plante une espèce de glands qui y adhèrent souvent.

Je ne crois pas qu'on se soit assez assuré des vertus médicinales de la Prêle ; c'est une plante aqueuse un peu âcre ; on lui a attribué de grandes vertus à titre d'astringent , pour guérir la diarrhée & le crachement de sang (*hamoptoën*). HEUCHER dit qu'elle

a fait uriner en l'appliquant cuite dans du vinaigre sur la région des os pubis. On peut bien lui accorder la qualité de diurétique, puisqu'elle fait pisser le sang aux bestiaux qui la broutent. Cependant BRASSAVOLA se vante d'avoir guéri DIANE d'ESTE en lui faisant prendre le suc & la poudre de cette herbe. Cependant HOYER a vu la Prêle nuire à l'estomac & à la vessie. AGRICOLA AMMONIUS dit qu'il n'y a rien de mieux pour guérir la gale de la vessie que la décoction de cette plante. On fait avec le charbon de Prêle un onguent pour la brûlure. Je ne crois pas cependant qu'on l'employe beaucoup en médecine.

CLASSE XV. LES FOUGÈRES.

1685. *OPHIOGLOSSUM*. LA LANGUE DE SERPENT.

Elle n'a qu'une seule feuille ovalo-lancéolée, obtuse.

Ophioglossum CAMER. *Epit.* p. 364.

Ophioglossum vulgatum. LINN.

Je l'ai trouvée çà & là dans des prairies humides, sous le château de *Tellenbourg* : aux environs d'*Aigle* au bas du *Pré-pourri*, sur les montagnes de *Forelettaz*, de *Richard*, &c. Mr. GAGNEBIN en a trouvé sur les montagnes du mont *Jura*, à la *Combe d'Ambesse*, au *Pelard*, sur la *Cibour*. Il y en a sur une montagne au-dessus de *Münchenstein*, au-dessus de *Muttenz*, de *Michelfeld* & aux environs de *St. Jaques*. Dans les prés humides de la montagne d'*Uetliberg*. A *Schaffhouse* dans les prés de *Löningen*. Elle

Elle est douçâtre & glutineuse ; c'est ce qui la fait passer pour vulnérable & propre à consolider les blessures récentes. PREVOT recommandoit d'en faire usage à l'intérieur pour les hernies en la prenant à la dose d'une dragme par jour.

1686. OSMUNDA. LUNAIRE COMMUNE.

Ses feuilles sont ailées , en forme d'éventail & en croissant.

Epimedium COLUMN. *Phytobas.* p. 61.

Lunaria minor CAMER. *Epit.* p. 643.

Osinunda Lunaria. LINN.

On la trouve par-tout sur les Alpes dans des lieux pierreux & couverts d'un gazon bas , comme aussi aux environs d'*Echarpigny*. De même que sur les hauteurs de *Vogelberg* , de *Chasseralle* , de *Dolaz* , de *Saleve* , & de *Thuri*.

On peut s'en rapporter à ce que les auteurs ont dit de ses vertus vulnérables & astringentes propres à guérir la dysenterie & arrêter les hémorragies. Je ne parlerai pas des fables qu'on raconte sur ses vertus magiques.

1688. FILIX. LA FOUGÈRE FEMELLE OU COMMUNE.

Ses feuilles sont triplement ailées , les folioles nerveuses , très-entières , celles de l'extrémité lancéolées.

Filix femina MATTHIOL. p. 291.

Pteris aquilina. LINN.

Elle croît sur des terrains en pente parmi les buissons, & dans des bois stériles.

Sa racine est visqueuse, un peu amère & nauséuse, qualité qui lui est commune avec toutes les plantes de cette famille, qui ont quelque chose de salé & de mucilagineux. THÉOPHRASTE dit que la racine de Fougère est douce & astringente, & qu'elle est bonne pour chasser le ver-plat (& les lombrils, suivant DIOSCORIDE). TRAGUS lui a attribué les mêmes vertus, de même que Mr. NICOLAS ANDRY dans un ouvrage qu'il a publié sur les vers il y a quelques années ; mais ces deux derniers auteurs veulent qu'on emploie sur-tout l'écorce de cette racine. SPIGELIUS a vu le *tania* sortir après la dose d'une dragme de racine de Fougère ; d'autres auteurs nient qu'elle produise cet effet. Il y a apparence que cette plante est astringente, puisque l'eau dans laquelle on la cuit peut très-bien servir à tanner le cuir, en l'y faisant macérer, & que les peaux de chèvres tannées avec cette décoction deviennent propres à être employées comme cordouan. Le sel qu'on retire des cendres n'est pas purement lixiviel, mais ressemble plutôt au sel ammoniac, & il est mêlé de phlogistique. Ce sel est cependant propre à faire du savon, & l'on fait avec les racines de Fougère réduites en cendres des pelottes qui s'amollissent dans l'eau, & tiennent lieu de savon. Le même sel cuit avec du sable fait un verre très-beau & doux, dont on fait communément usage en France ; c'est ce qui a donné lieu

aux poëtes de cette nation de désigner les verres de table par le mot de Fougère. J'aimerois mieux employer cette plante à de pareils usages, que d'en mêler dans le pain comme c'est l'usage des Normands. Il vaut mieux laisser cette nourriture aux cochons en leur donnant les racines de Fougère cuites dans de l'eau. Je ne voudrois pas non plus qu'on s'en servît pour gâter la bière, en en mêlant les deux tiers avec le malt destiné à préparer cette boisson. On met coucher les enfans noués sur des paillasses garnies de Fougère.

Dans les pays chauds, comme en Sicile, on trouve sur cette plante des vésicules remplies de miel.

ASPLENIUM LINN. n. 1178.

I. À FEUILLES DIVISÉES ET SUBDIVISÉES.

1691. *ASPLENIUM*. LA SAUVE-VIE.

Les ramifications de ses feuilles sont lâches, les rameaux de la seconde division sont à trois feuilles, les supérieurs fendus à trois lobes jusqu'à la moitié, les lobes rhomboïdaux, la bordure dentée en manière de scie.

Paronychia MATTHIOL. p. 1041.

Asplenium Ruta muraria. LINN.

Rien n'est plus commun sur les murailles. J'en ai trouvé une variété à feuilles plus longues à Berne, sur les murailles du cimetière, au-dehors de la porte inférieure.

Elle s'est introduite dans les pharmacies parmi les

cinq plantes capillaires , qu'on regarde , je ne fais pourquoi , comme amies de la poitrine , car elles paroissent sèches , insipides , fans odeur & vertus ; (LUDOVIC nie qu'elle ait aucune des vertus qu'on lui attribue). S'il est arrivé à Mr. CHOMEL d'évacuer & de guérir une vomique avec une infusion aqueuse de Sauve-vie , un succès aussi inattendu ne peut s'attribuer qu'à la nature ou à l'eau chaude. BOERHAAVE conseille , à l'imitation d'HIPPOCRATE , de faire infuser cette herbe dans de l'hydromel.

* 1692. *ASPLENium*. LE CAPILLAIRE
ORDINAIRE.

Ses feuilles sont triangulaires , les folioles ailées , celles de la seconde division divisées jusqu'à la moitié , les lobules ovales & dentées en manière de scie.

Oenopteris major TABERNÆM. p. 796.

Asplenium Adiantum nigrum. LINX.

Il croît à *Lugano* & à *Coire* sur les murailles. Il étoit dans l'herbier de Mr. CONSTANT , qui avoit trouvé cette plante près de *Rivaz* , pas loin de *Lausanne*.

Mr. CHOMEL lui assigne un rang distingué dans la classe des plantes pectorales , cependant elle est inconnue aux apothicaires.

III. LES FEUILLES DIVISÉES JUSQU'À LA MOITIÉ.

1694. *ASPLENium*. LE CÉTERAC.

Ses feuilles sont ailées , les folioles s'élargissant à leur base , obtuses , garnies de mousses en-dessous.

Asplenium CAMERAR. *Epit.* p. 840.

Asplenium Ceterach. LINN.

On le trouve dans la Suisse méridionale, dans le gouvernement d'*Aigle*, sur la tour de *St. Tryphon*, aux environs d'*Eslez* où il croît en quantité sur les rochers & les murailles. A *Sion* sur le château *Valérien*. Suivant Mr. GAGNEBIN, il y en a au-dessus des vignes du village de *Douanne*. Dans la vallée d'*Oscella*, aux environs de *Chiavenna*, &c. Sur les rochers voisins de *Delsperg* entre *Monfarcon* & *Liergalle*.

On a regardé le Céteraçh comme propre à dissiper les tumeurs de la rate (*splenem minuere*), à raison de la qualité qu'on lui attribuoit de résoudre les humeurs épaissies des hypochondres. Il est au nombre des cinq herbes capillaires; cependant on en fait rarement usage.

IV. LES FEUILLES ENTIÈRES.

1695. *ASPLENIUM*. LA LANGUE DE CERF ou SCOLOPENDRE.

Phyllitis MATTHIOL. p. 831. *Epit.* p. 579.

Asplenium Scolopendr. LINN.

On la trouve par-tout au pied des Alpes, comme aux environs d'*Interlachen*, de *Roche*, à la *Praïsse*, & près de la *Porte du Sé*. Elle est également commune sur le mont *Jura* & au pied de ce mont, autour d'une grotte près de la *Motte*, à la *Combe de Valanvron*, &c. au-dessus de *Muttenz*. Elle se plaît dans les trous des rochers.

La langue de cerf a une saveur nauséuse, & fait saliver quand on la mâche. On l'a regardée comme résolutive, propre à résoudre les humeurs caillées, & à désoppiler la rate; on la fait entrer avec d'autres vulnérables de la Suisse, dans la composition du *Faltrank*. Elle me paroît astringente & propre en cette qualité à dessécher & consolider les plaies, propriété qui lui est commune avec presque toutes les plantes de cette classe. Les Italiens l'appliquent sur les brûlures. On la connoît à peine dans nos pharmacies.

POLYPODIUM LINN. n. 1179. .

I. LES FEUILLES AILÉES.

I. LES FOLIOLES ARRONDIES, ENTIÈRES, OU
LÉGÈREMENT DENTÉES.

1696. *POLYPODIUM*. LE POLYPODE.

Ses feuilles sont ailées, lancéolées, la racine écailleuse.

Polypodium MATTHIOL. p. 1292.

Polypodium vulgare. LINN.

Il vient dans les fentes des arbres, mais plus communément sur les vieux murs, les rochers & les pierres.

Sa racine a une douceur nauséuse, & donne beaucoup d'extrait gommeux, jusqu'à trois huitièmes; la quantité de l'extrait résineux est un peu moindre. Le gommeux est doux & styptique, d'un

goût agréable ; l'infusion est douce* : la teinture faite avec l'esprit-de-vin a une âcreté mêlée de douceur, l'extrait est d'une faveur désagréable & nauséuse. Ce que cette racine a d'agréable au goût se trouve dans le premier extrait aqueux que NEUMANN préfère , cependant le premier extrait résineux est plus propre à lâcher le ventre , (NEUMANN dit que le sel du Polypode est salé). (Suivant CARTHEUSER on peut retirer du sucre de cette racine).

Les Anciens mettoient le Polypode au nombre des remèdes laxatifs & fixoient à deux dragmes la dose de la racine entière ; ils la croyoient sur-tout propre à chasser la bile , & suivant PLUMIER , c'est un remède connu des gens de la campagne. Cependant il y a long-tems que de célèbres médecins ont reconnu que cette drogue avoit fort peu d'activité (Mr. SCOPOLI assure qu'il en faut jusqu'à quatre onces en infusion) , & qu'elle étoit venteuse ; je pense que c'est de là que sera venue l'opinion que tous les Polypodes sont nuisibles excepté celui de chêne , car il n'y a pas apparence que cet arbre puisse lui communiquer une qualité purgative. ET-MULLER dit qu'il en faut deux onces en infusion pour qu'il produise son effet. On ne peut donc guères s'attendre qu'un pareil remède puisse guérir des fous (*fatuos*) & des maniaques. Il est vrai que BOERHAAVE a conseillé à titre de favorable con-

T 4

* Les observations de CARTHEUSER diffèrent un peu de celles-ci qui sont de NEUMANN.

venable dans les affections hypochondriaques , de faire prendre aux malades le suc de Polypode à la dose d'une ou deux dragmes. (Je fais par expérience, dit BRASSAVOLA, que le Polypode purge l'atrabile , suivant Mr. HILL cette racine est un purgatif doux & sûr). Il est probable qu'il seroit plus à-propos d'en faire usage dans les tiffannes pectorales , pour les maladies du foie , pour la toux salée , pour la goutte , & dans tous les cas où un long usage de cette racine peut compenser son peu d'activité. On recommande pour la gonorrhée & les urines douloureuses , de faire usage d'une décoction préparée avec du Polypode & de la graine de lin (*lino*).

I. LES FEUILLES AILÉES.

II. LES DENTS DES FOLIOLES PLUS MARQUÉES.

1701. *POLYPODIUM*. LA FOUGÈRE MALE.

Ses folioles sont ailées , obtuses , dentées.

Filix mas FUCHS. p. 594.

Polypodium Filix mas. LINN.

Rien n'est plus commun dans les bois & près des haies.

Sa racine a une saveur nauséuse , d'une amertume mêlée de douceur. Sa décoction a fait sortir un enfant mort. Suivant Mr. CHOMEL une poignée des racines de cette Fougère , infusée dans une pinte de vin (blanc pendant vingt-quatre heures V.), fournit un excellent remède pour l'enflure qui menace d'hydropisie. Elle est à peine employée.

en médecine. MAYOU la recommande pour les affections gouteuses. Mr. SCOPOLI lui refuse la qualité d'anthelmintique. Mr. GUNNER dit que ses jeunes pousses peuvent se manger en guise d'Asperges, & que les lames rameuses & semblables à des ongles dont elles sont garnies (les bases des stipules) servent à faire du pain, en les pétrissant avec de la farine séchée au feu (*polenta*).

Cette plante est une peste pour les pâturages, d'où l'on ne peut presque la bannir par aucun moyen ; elle occupe des terrains fort étendus, aussi bien que la Fougère femelle.

1713. *ADIANTUM*. LE CAPILLAIRE de Montpellier.

Ses pétioles sont rameux, les feuilles en forme d'éventail, divisées en lobes.

Adiantum CAMER. *Epit.* p. 924.

Adiantum Capillus veneris. LINN.

C'est sur-tout à la faveur du syrop qui porte le nom de cette plante, qu'elle s'est introduite en médecine ; mais si le syrop de Capillaire a quelque vertu, il la doit à l'eau de fleurs d'orange. Suivant SCALIGER ce Capillaire est si succulent, que le suc qu'on en retire pèse à-peu-près autant que l'herbe même. Au reste, ni son odeur ni sa faveur ne promettent aucune vertu. (BRASSAVOLA dit qu'une once du suc de ce Capillaire lâche le ventre).

SUBDIVISION II. APÉTALES SANS FLEURS
VISIBLES.

CLASSE XVI. AYANT DES FEUILLES QUI PORTENT
DES CAPSULES.

MOUSSES de Mrs. de LINNÉ & ADANSON.

1716. *LYCOPodium*. MOUSSE ÉLEVÉE
en forme de sapin.

Son épi est sessile, ses feuilles sont linéaires-lancéolées, ramassées.

Selago vulgaris Abietis rubræ facie DILL. *Sylv. musc.* p. 435.

Lycopodium Selago. LINN.

Elle croît communément sur les Alpes, sur les montagnes d'*Anzeindaz*, de *Prapioz*, d'*Ijenau*, de *Fouly*, de *Chapuisè*, d'*Audon*, au-dessus de *Bagnes*, sur le *St. Gotthard*, sur le *Splugenberg*, le *Grimfel*, &c. & sur la montagne de *Chasserralle*.

Ce Lycopode est émétique & purgatif, & c'est en cette qualité qu'on boit sa décoction en Ingrie & en Caflubie, & que les Smolandois en boivent l'infusion : il donne aussi de l'ivresse. Quoiqu'il soit commun dans ce pays nous n'en faisons aucun usage. Mr. DE LINNÉ avoue que ses compatriotes le prennent à trop forte dose.

1722. *LYCOPodium*. LYCOPEDE COMMUN
à poils & rampant.

Ses rameaux s'étendent au loin, ses épis sont deux à deux & pétiolés, ses feuilles sont linéaires, terminées par un poil en manière de barbe.

Lycopodium TABERN. p. 814.

Lycopodium clavatum. LINN.

Il est commun dans les bois de sapin. On le trouve dans les marais tourbeux de Löhr, dans le petit bois appelé *Burgdorf-Hölzlein* près de *Berne*, dans le bois de *Bremgarten*, & sur les Alpes.

Ses capsules sont remplies d'une quantité de poussière jaunâtre, dont les particules sont sphériques, & très-lisses. Cette poussière prend feu à la flamme beaucoup mieux que celle d'aucune autre étamine, & s'enflamme comme la cire, qui est pareillement un composé de la poussière qui se trouve sur les étamines des plantes : les Russes ramassent les chatons de ce Lycopode & recueillent la poussière qui s'en élance pour en faire des feux d'artifice, cependant elle ne prend feu qu'en la jettant sur la flamme.

La semence de cette plante est la seule avec la graine de lin qui réunisse à une surface polie à la vue & douce au toucher, une qualité qui répond à celle-là & qu'elle conserve jusques dans ses plus petites particules élémentaires, en sorte que cette même poussière guérit les écorchures (*intertrigines*) des enfans, en les saupoudrant ; que, de plus, elle guérit les blessures, les gerçures de mammelons, l'hectisie, & qu'enfin en la prenant à l'intérieur elle est

bonne pour l'inflammation des reins, pour le calcul, pour la difficulté d'urine, pour la dysenterie, & pour les tranchées des enfans. Dans les pays où il y a des mines, on s'en sert pour guérir le scorbut & la fièvre miliary. Elle passe pour calmer les spasmes, pour rétablir la transpiration; enfin on croit la décoction (de son herbe V.) propre à procurer l'éruption de la plique (Mr. CARTHEUSER dit que les Polonois en boivent la décoction fermentée); quelques-uns même la regardent comme le remède spécifique à cette maladie.

Elle ne fournit presque rien à l'analyse chimique, soit qu'on la traite avec l'eau, avec l'esprit-de-vin, soit qu'on essaye de la dissoudre dans de la lessive, ou enfin dans de l'esprit de nitre; ce que j'attribue à la nature céracée de cette poussière, car la cire ne se dissout non plus dans aucun de ces différens menstrues: d'ailleurs l'action du feu en convertit la plus grande partie en huile empyreumatique, dont la quantité va jusqu'à cinq huitièmes. Elle rend, comme le gaiac, un esprit aigret. La décoction de l'herbe même est foible, l'extrait qu'on en retire a une odeur balsamique-mielée, & une saveur un peu amère.

HYPNUM DILLEN & LINN. HYPNE.

I. HYPNES RAMEUX LES RAMEAUX PLACÉS SANS ORDRE.

1750. *HYPNUM*. MOUSSE LUISANTE
D'ARBRE.

Ses rameaux sont ronds, chaque feuille est termi-

née par un poil, les capsules sont cylindriques, droites, terminées par des barbes.

Muscus arboreus splendens sericeus VAILLANT.
p. 138.

• *Hypnum sericeum.* LINN.

Elle est très-commune sur les racines des arbres & sur les rochers.

On la prend pour une Mouffe qui se trouve sur le crâne humain, & qu'on dit propre à arrêter les hémorrhagies, même en la tenant dans la main; elle faisoit la base de cet onguent vulnérable dont on vantoit les effets au commencement du dix-septième siècle, sous le nom d'*unguentum armarium*. Suivant CELSE, cette Mouffe a une qualité repercussive (*reprimit*).

MNIUM. MNIUM & POLYTRICHI spec. LINN.
MNI.

I. À ROSETTES GARNIES DE FEUILLES.

1. LES COEFFES VELUES.

1835. *MNIUM. GRAND POLITRIC DORÉ.*

Ses coëffes sont velues, les feuilles dentées en manière de scie, les capsules quadrangulaires, reposant sur le disque.

Polytrichum quadrangulare vulgare Tucca foliis serratis DILLEN. *Sylv. Musc.* p. 420. t. 54. fig. 1.

Polytrichum commune. LINN.

On le trouve dans les bois de sapin & les bruyères.

Quelques-uns mettent ce Mni au nombre des herbes capillaires, en lui donnant le nom de Politric. Son eau distillée passe pour fudorifique.

2. LA COEFFE LISSE.

1852. *MNIUM*. MOUSSE À FEUILLES EN FORME D'ÉCUELLE, à tête flottante, & imitant une poire.

Ses feuilles sont ovalo-lancéolées rapprochées par leurs extrémités (*conniventia*), les capsules ovales & repliées.

Elle est fort commune sur les murailles.

Il est des auteurs qui la mettent au nombre des cinq herbes capillaires.

* 1890. *MARCHANTIA*. GRANDE HÉPATIQUE COMMUNE.

Ses verrues sont rudes au toucher & les boutons coniques.

On la trouve communément en Suisse sur les murailles & les rochers humides. A Berne *unter der Brunn- und Hormatsgasse*. Aux environs des Plans dans le gouvernement d'Aigle.

Cette plante a de l'âcreté avec une odeur & une faveur particulières, qui annonce une qualité pénétrante, résolutive, & antiscorbutique, pareille à celle de l'Eupatoire aquatique. BOCCONE dit qu'on emploie cette Mouffe pour résoudre les caillots de sang après une chute.

1891. *MARCHANTIA*. HÉPATIQUE DE FONTAINE.

Sa feuille (*frons*) est divisée en deux par une raye, ses godets poudrés sont dentés en manière de scie, ses soies sont en ombelle & en étoiles à dix rayons.

Marchantia major capitulo stellato, radiis teretibus, capsularum seminalium crenis in longiusculum quasi pilum desinentibus MICHEL. t. 1. f. 1. p. 2. & n. 3. à ce que je pense.

On la trouve sur les murailles mouillées des moulins & sur les rochers humides où elle vient fréquemment, & auprès des ruisseaux qui servent à égayer les prés.

Elle a une qualité acre & semblable à celle de l'espèce suivante, mais plus foible. Ce n'est pas sans raison qu'on vante son usage pour le traitement de la jaunisse & des maladies du foie, de même que pour résoudre le sang & le lait caillé.

1892. *MARCHANTIA*. HÉPATIQUE DE FONTAINE.

Sa feuille est uniforme, ses godets sont dentés en manière de scie, ses soies (*bacilli*) sont en ombelle & en étoile à huit rayons.

Lichen domesticus minor stellatus, æque ac umbellatus, ac cyathophorus DILLEN. p. 527. t. 77. f. 7.

Mr. DE LINNÉ réunit ces deux espèces en une seule qu'il appelle du nom de

Marchantia polymorpha.

Nous n'en avons que sur les Alpes, quoique DILLEN l'appelle *domestique*. Il m'en est venu de la vallée de *Frenières*.

(Suivant Mr. DE BOMARE, cette Hépatique a une faveur d'herbe, un peu amère, astringente, & d'une odeur légèrement aromatique & bitumineuse; elle est excellente pour les maladies du poumon & du foie, elle divise les humeurs épaisses, & convient aussi dans les maladies de la peau).

* 1900. *HYDROPHACE*. PETITE LENTILLE
DES MARAIS.

Elle n'a qu'une seule racine, ses feuilles sont planes & ovales.

Lenticularia minor monorrhiza, foliis utrinque viridibus MICHEL. p. 16. t. II. f. 3.

Lemna minor. LINN.

Elle est très-commune sur les eaux dormantes.

Elle passe pour être rafraichissante, & dissiper les inflammations en l'appliquant sous la forme de fomentation, ou cuite dans du lait; il faut cependant prendre garde qu'elle ne devienne nuisible en rafraichissant trop. MARCELLUS la disoit bonne pour la goutte. (Suivant les *Transactions philosophiques* la décoction de cette Lentille est douçâtre, un peu âcre & styptique).

CLASSE XVII. CRUSTACÉES ou LICHENS.

ORDRE I. LICHENS CORNUS.

1912. *LICHEN*. LICHEN EN FORME DE BOÛTE.

Sa boîte est en forme d'entonnoir, & simple.

Lichen

Lichen pyxidatus minor VAILLANT. p. 115. t. 4.
f. 6. & *major* f. 8.

Lichen pyxidatus. LINN.

Il se trouve très-fréquemment sur la terre humide , sur les troncs des arbres & sur les pierres , même jusques sur les Alpes.

On l'estime bon pour guérir la coqueluche des enfans ; c'est un remède astringent. Est-ce le même que la *Calycaire* , qui, suivant IMPERATUS , croît sur les chênes , & dont on se sert pour les parfums ? On ne lui connoit point cet usage dans notre pays.

1918. LICHEN. CORALLOÏDE EN FORME DE VERRE.

Ses godets sont en forme de verre , infundibuliformes & produisant des petits champignons couleur d'écarlate.

Coralloides scyphiforme, tuberculis coccineis DILL.
p. 82. t. 14. f. 7.

Lichen cocciferus. LINN.

Il vient sur les arbres pourris , & sur la tourbe ; on en trouve aussi à Berne ; à la *Chaux d'Abelle* , &c.

Mr. BRUKMANN dit qu'en Thuringe on en fait usage pour guérir les fièvres intermittentes. Il sert à teindre en rouge.

ORDRE III. U S N É E S.

1971. LICHEN. L'USNÉE DES BOUTIQUES.

Elle est pendante , cylindrique , raboteuse , ses écuelles sont radiées.

Usnea vulgaris loris longisimplexis DILL. p. 56.
t. II. f. I.

Ce n'est pas le *Lichen plicatus* LINN.

Elle vient sur-tout sur les arbres secs d'où elle pend ; il y en a une quantité immense dans les bois qui sont au-dessous de la montagne de *Montendre* , du côté de *Gimel*.

Suivant MATTHIOLE , l'Usnée qui vient dans les Alpes sur la pesse & le sapin a une odeur agréable & fait une très-belle flamme. HILDAN en fait cas pour arrêter les saignemens de nez , & SCHNEIDER lui attribue plusieurs bonnes qualités. Mr. WEST-BECK a trouvé que l'Usnée à larges feuilles séchée au fourneau , puis battue avec des verges fournit une matière élastique utile pour des doublures d'habits. On peut teindre la laine en jaune en la mettant tremper dans l'eau avec cette Usnée.

ORDRE IV. LICHENS CORNUS, COMPRIMÉS.

1978. *LICHEN*. LICHEN D'ISLANDE.

Sa feuille (*frons*) est convexe , ciliée , comme parsemée de pustules , rameuse à angles obtus , lisse des deux côtés , les petits rameaux terminés chacun par deux cornes très-courtes.

Lichenoidis rigidum - Eringii folia referens DILL.
p. 209. t. 128. f. III.

Lichen Islandicus. LINN.

Il croît par-tout sur les Alpes en très-grande quantité , & même sur les montagnes du *Jura* sur la terre & les rochers.

Il est un peu amer, d'une amertume en quelque forte volatile ; on en retire par la distillation une liqueur aigrelette à-peu-près comme l'eau de vie de grain ; aussi le range-t-on dans la classe des remèdes vulnérables, & il est propre à favoriser la consolidation des fractures en le prenant à l'intérieur, broyé avec de la racine de grande Consoude. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie de Suède*, que son infusion prise en guise de thé a fait sortir des hydatides de la matrice. L'eau qui a cuit avec ce Lichen nouvellement cueilli, lâche le ventre, sur-tout au printems & lorsque la plante qu'on emploie est jeune, c'est une expérience confirmée par des observations modernes. Il perd cette propriété en se séchant, & fournit alors une farine dont les Islandois usent journellement, ils en font entrer beaucoup dans leurs mets, & le mangent sur-tout cuit avec du lait ou avec de l'eau. Il a acquis de la réputation en médecine comme propre à remédier aux catarrhes. Enfin les médecins modernes ont essayé de guérir la phthisie en ne donnant pour toute nourriture que ce Lichen cuit dans du bouillon. J'apprens qu'en dernier lieu les médecins de Vienne l'ont donné avec succès pour guérir la coqueluche & la phthisie. (Suivant Mr. SCOPOLI il n'est pas laxatif. Cuit dans du lait, quoique très-amer, il guérit l'étisie, celle même qui est accompagnée d'ulcération (*tabem, etiam ulcerosum*), Mr. SCOPOLI rapporte quelques exemples, & parle dans la suite du même ouvrage des occasions qu'on a eues de confirmer l'efficacité du Lichen d'Islande dans la phthisie. Il traite au long

de cette plante dont il donne la description : il dit aussi que les cochons & les bœufs s'en engraisent).

1986. *LICHEN*. LA PULMONAIRE DE CHENE.

Elle a de petits creux (*lacunatus*), elle est bossue en-dessous, la surface est à réseau farineux avec des écuelles latérales.

Lichenoides pulmonarium, reticulatum, vulgare, marginibus peltiferis DILLEN. *Sylv. Musc.* p. 212. t. 29. f. 113.

Lichen pulmonarius. LINN.

On la trouve par-tout dans les bois sur les arbres principalement sur les plus grands.

Elle est amère. Elle donne beaucoup d'extrait résineux d'un goût désagréable, & qui contient la partie verte de la plante. L'extrait aqueux est mucilagineux. Elle a une qualité astringente, & son amertume la fait employer en place de houblon pour faire de la bière. Les habitans de la Dalie dans le district de Fahlun se servent de la farine de Lichen pour remédier à la faiblesse de la poitrine. Son usage n'est point connu des Suisses.

ORDRE. V. LICHENS À FEUILLES AMPLES ET DÉTACHÉES.

1988. *LICHEN*. LICHEN PULMONAIRE DIGITÉ des rochers.

Sa feuille (*frons*) est divisée en lobes arrondis, la surface inférieure est à réseau, ses pavois (*peltæ*) convêxo-concaves.

Lichenoides digitatum, cinereum, laetluæ foliis sinuosis DILL. p. 200. t. 27. f. 102.

Lichen caninus. LINN.

Il vient sur les terres maigres & dans les bois, où on le trouve parmi les mousses, qui se font jour au travers de ce Lichen.

Il a une faveur désagréable & mucilagineuse. L'extrait aqueux & celui qu'on en retire avec l'esprit-de-vin sont sans activité, ils ont un goût nauséux & une odeur déplaisante; l'extrait aqueux est doux & un peu amer, le spiritueux est un peu âcre & comme miellé. On en retire par la distillation une eau acide, dont la proportion va jusqu'à 13 dragmes & demi sur 32; il s'élève aussi une huile dont le poids est de deux dragmes & demi. Les cendres contiennent un sel fixe.

Autrefois ROBERT MORAY a vanté l'efficace de cette petite plante pour la guérison de la morsure du chien enragé, & l'on assure qu'elle a guéri tous les chiens de ce gentilhomme qui avoient été mordus par un chien enragé. C'est ce qui a donné lieu à la composition de la poudre contre la rage connue sous le nom de *Pulvis antylyssus Londinensium*, qui se fait avec deux parties de ce Lichen & une de poivre noir; plusieurs auteurs Anglois vantent les bons effets de cette poudre, dont la dose est de quatre scrupules. Je ne voudrois cependant pas soutenir que ce remède réussisse constamment, puisqu'on l'a trouvé sans efficace dans les expériences faites en dernier lieu, ce qui a engagé Mr. LAYARD à excu-

fer Mr. MEAD, à qui cette poudre a principalement dû sa réputation, en disant que ce médecin n'en faisoit usage qu'à titre de diurétique.

1992. *LICHEN*. LICHEN À APHTHE.

Sa feuille (*frons*) est divisée en lobes ronds, la surface supérieure parsemée de verrues, l'inférieure garnie de poils.

Lichenoides digitatum late virens verrucis nigris notatum DILL. p. 207. t. 28. f. 106.

Lichen aphthosus. LINN.

Sa décoction, dit Mr. DE LINNÉ, purge par haut & par bas & tue les vers.

ORDRE VII. AUTRES LICHENS À FEUILLE (*fronde*)
RONDE, PEU RAMEUSE, DÉTACHÉE. PUL-
MONAIRES.

2004. *LICHEN*.

Sa feuille est divisée en lobes ronds, raboteuse en-dessous, formant comme des arbrisseaux d'une couleur foncée.

Il vient çà & là sur la terre parmi les mousses.

Suivant Mr. DE LINNÉ l'usage de ce Lichen a chassé des vers qui étoient des larves d'une mouche de Suède.

ORDRE VII. À FEUILLE PLUS ÉTROITE MOINS
DÉTACHÉE. (*Pfœra*).

2021. *LICHEN*.

Sa feuille est ridée, divisée en lobes ronds; il est entièrement jaune.

On le trouve communément sur l'écorce des arbres & sur les arbres.

Si ce Lichen est la mousse qui, suivant LANGE, jaunit le bois mort, il est astringent & guérit la diarrhée à raison de cette qualité.

Cuit avec de l'eau & de l'alun il donne au papier & au lin une teinture jaune, ou une couleur de chair, & enfin il teint d'un rouge pâle.

ORDRE VIII. LICHENS GÉLATINEUX. NOSTOC.

2041. *LICHEN*. NOSTOC.

Il est gélatineux, plissé, ondé, les lanières frisées & parsemées de petits grains.

Fremella terrestris, sinuosa, pinguis & *fugax*

DILL. p. 52. t. 10. f. 14.

Fremella Nostoch. LINN.

Il vient parmi le gazon aux environs de *Berne*, sur les allées garnies de gravier & sur les terrains graveleux au bord des eaux, par exemple au bord du lac *Léman* près de *Villeneuve*, où il est en très-grande quantité.

Je ne fais ce qui a pu engager les alchimistes à chercher, même jusqu'à aujourd'hui, dans cette petite plante quelque chose de merveilleux & à en tirer un menstrue propre à dissoudre l'or. C'est peut-être parcequ'après les pluies, sa substance sèche & mince comme de la paille venant à se renouveler, on la voit paroître tout-à-coup, ce qui lui a fait donner le nom de *fleur de ciel*. Les produits qu'on en

obtient en la fourmettant à l'action du feu, ont une qualité âcre, alcaline-volatile; elle fournit aussi un sel volatil concret; & lorsqu'on laisse le Nostoc à lui-même, il se pourrit. On lui attribue aussi la qualité de vulnérable, & l'on vante pour les douleurs de goutte (*articulares*) l'eau distillée de ce végétal tenu en fermentation pendant trois mois.

À ÉCUELLES INVISIBLES. LÉPREUX.

2090. LICHEN.

Il a l'odeur de l'Iris, il est crustacé, très-rouge, mais en séchant sa couleur devient pâle.

Lapis violaceus sylva Hercynica BRUKMANN.
Diff. & Epist.

Byssus Jolithos. LINN.

Mr. JEAN GESNER en a trouvé qui s'étoit formé sur du charbon de pierre à côté d'une veine de Granite; suivant LANGIUS il y en a au-delà d'*Altdorf* sur le chemin qui conduit à *Steg*, & dans la vallée de *Todtmoos* de la bienheureuse Vierge. WEPFER en a eu de la forêt-noire pas loin de *Schaffhouse*, & des environs de *St. Blaise*. J'en ai trouvé une très-grande quantité sur des pierres en traversant les bois marécageux qui sont entre *Oderbrücke* & *Andreasberg*.

Ce Lichen sent la violette, ou l'Iris, il conserve même long-tems cette odeur qui lui est propre, & qui ne dépend pas de la pierre sur laquelle il se forme, du moins dans notre espèce.

On s'en fert dans les maladies éruptives. (Mr. HILL trouve ridicule l'opinion qu'on s'est formée de ce végétal).

CLASSE XVIII. FILAMENTEUSES.

2115. *CONFERVA*. LA CONFERVE DES
RUISSEAUX.

Ses filamens sont très-simples, égaux, & très-longs, LINN. p. 1633.

Conferva fluviatilis sericea, vulgaris & *fluitans*
DILL. p. 12. t. 2. f. 1.

Conferva rivularis. LINN.

On la trouve ordinairement dans les ruisseaux. Elle s'étend beaucoup sur les eaux dormantes & en couvre la surface.

On l'applique sur les blessures, & même sur les os fracturés, en ayant soin de l'arroser avec de l'eau aussitôt qu'elle est sèche; de cette manière elle soude les os avec une promptitude merveilleuse (suiuant PLINE & GARIDEL). (Mr. PAYEN dit qu'on peut faire de bon papier avec cette Conferve.

CLASSE XIX. CHAMPIGNONS.

LYCOPERDON LINN. & GLEDITSCH.

I. S E S S I L E S.

2172. *LYCOPERDON*. VESSE DE LOUP.

Elle est en manière de sac, de couleur cendrée, sa poussière est d'un verd obscur.

Cette espèce a une infinité de variétés, dont les

unes sont parsemées comme de pointés de diamants, d'autres lisses ou sessiles, à col cylindrique, très-grandes, &c. Elles viennent toutes sur la terre.

Lycoperdon Bovista LINN. VESSE DE LOUP ORDINAIRE.

Lycoperdon aurantium LINN. VESSE DE LOUP ORANGÉE.

La poussière de la Vesse de loup ne fermente ni avec les sels lixiviels, ni avec les substances acides, elle ne donne pas non plus une couleur verte au syrop violat. L'extrait fait avec de l'eau bouillante est amer. Les Anciens se servoient de cette poussière pour arrêter les hémorrhagies, & appliquoient le champignon tout entier sur la plaie, méthode usitée sur-tout en Allemagne. RAVIUS faisoit aussi un grand usage de la Vesse de loup, mais il avertissoit qu'il ne falloit pas l'ôter de-dessus la plaie, mais qu'il convenoit de l'y laisser jusqu'à ce qu'elle tombât d'elle-même, parcequ'elle nuisoit lorsqu'on l'arrachoit. Je ne nierai pas qu'elle ne puisse être utile lorsque l'hémorrhagie n'est pas considérable (CRATON la recommandoit pour les hémorrhagies excessives); cependant aujourd'hui on a entièrement abandonné son usage. (Mr. LE CAT dit qu'il se sert de ce champignon coupé par morceaux pour arrêter les hémorrhagies, mais non pas dans les grandes amputations. Ce n'est pas de l'Agaric que WURZ se servoit, mais de la Vesse de Loup ordinaire. Suivant Mr. VITTET la poussière de ce champignon a souvent arrêté plus promptement les hémorrhagies, que l'Agaric de BROSSARD. Mr. BISSET en fait de grands éloges).

Les Italiens mangent les jeunes Vesses de loup & même la grande variété qui croît sur les Alpes ; ils la mettent frire , la coupent par petites tranches & la mangent assaisonnée de fel & d'huile. Les Suisses n'en font aucun usage.

En Angleterre on écrase sous une presse la grande Vesse de loup , on la met sécher au four après qu'on en a sorti le pain , & on en fait un amadou qui s'enflamme & dont la fumée empoisonne les abeilles.

III. LYCOPERDONS SOUTERRAINS.

* 2177. *LYCOPERDON*. LA TRUFFE.

Elle croît sous terre , en pelotons , sa peau est noire & raboteuse.

Tubera ZAXON. t. 333, &c.

Lycoperdon Tuber. LINN.

Je n'en ai jamais trouvé , mais on fait communément qu'on en tire au-dessus des vignobles de la Côte , (il y en a en grande quantité au-dessus de *Genouilly*). Suivant Mr. DIVERNOI il s'en trouve au-dessus de *Fontaine - André*.

Elles ont une odeur fade & sont d'une nature tout-à-fait semblable à celle du sperme de l'homme , car lorsqu'on les expose à un feu modéré elles rendent , de même que cette substance une liqueur volatile urineuse. C'est un comestible recherché des gens qui aiment les bons morceaux , & déjà connu comme tel des anciens Romains. La Truffe passe aussi pour aphrodisiaque ; on la pèle avant que de la manger , car on ne la frot point sur les tables qu'elle

ne soit premièrement devenue noire , parceque tandis qu'elle est encore blanche elle est insipide. Les Truffes d'Italie ont plus de goût & d'odeur que celles qui croissent en Allemagne ; elles répandent même une odeur assez forte pour que des chiens exercés à les fouiller , puissent les découvrir par l'odorat & les tirer de terre.

CLAVARIA. CLAVAIRE.

I. CLAVAIRES RAMEUSES.

2201. CLAVARIA. CORALLOÏDE D'UN JAUNE BLANC.

Sa tige est très-épaisse , ses rameaux sont innombrables , rassemblés par touffes , dentés à courtes dents.

Corallofungus flavus VAILL. t. 8. f. 4.

Clavaria Coralloides. LINN.

On la trouve en grande abondance dans les bois de sapin & sur les terrains en pente , *im Sedelbach* , *Siechenhölzlein* & à *Bremgarten* près de *Berne*. Dans le bois de *Plantour* , &c. Aux environs de *Gundel-dingen* , *im Köferhölzlein* , suivant Mr. GESNER , auprès du lac du chat , aux environs de *Wyl* dans la *Thurgovie*. Il y en a en grande quantité autour de *Ferrières*.

Ce champignon passe pour un des meilleurs qui se mangent. Son nom allemand est *Ziegenbart*.

PEZIZA DILLEN. *Cat. Gieff.* p. 194. LE PEZI.

II. PEZIS GÉLATINEUX.

2220. PEZIZA. L'OREILLE DE JUDAS.

Il est feuilleté, touffu, applati & foyeux.

Agaricum Auriculæ forma MICHELI. p. 124.
t. 66. f. 1.

On le trouve en divers lieux sur les vieux arbres, sur-tout sur le fureau & l'épine blanche.

Il se vend dans les boutiques, il a un goût de champignon, mais on en fait très-peu d'usage : on employe son infusion dans de l'eau sous la forme de gargarisme pour l'esquinancie (LOBEL donne ce gargarisme pour un remède assuré), & pour arrêter les fluxions simples sur les yeux. Il vaudroit mieux ne faire aucun usage de cette plante suspecte. Mr. HILL dit qu'on vend un faux champignon sous le nom de celui-ci.

* 2246. BOLETUS. LE CHAMPIGNON EN FORME DE MITRE.

Sa tête est élargie (*explanatum*) & laciniée.

a. *Fungoides fungiforme, crispum, & varie complicatum, pediculo tenuiori non fistuloso* MICHELI.
p. 204. t. 86. f. 9.

b. *Fungoides fungif. crispum, laciniatum & varie complicatum, pediculo crasso, striato, ramoso & fistuloso* MICH. *ibid.* f. 7.

Helvela mitra. LINN.

Je l'ai trouvé en divers lieux dans les bois, Mr. STÆHELIN en a trouvé en automne dans les bois de l'Hardt & de Gundeldingen. Il y en a à la Ferrière.

Il est comestible.

2247. *BOLETUS*. LA MORILLE.

Sa tête est ronde & à réseau.

Ses variétés nombreuses se trouvent dans l'ouvrage de MICHELI, t. 85. f. 2 & 6.

Phallus esculentus. LINN.

Elle pousse dans les bois au printems & se plait auprès des ormes. Il y en a dans les bois du territoire de Fervay, & en-deçà de Bex sous des ormes qui sont en-dessus des prés-novés.

Les Morilles ont une odeur fade, mais quand elles sont sèches on leur trouve un goût exquis, aussi paroissent-elles très-fréquemment sur les tables. Elles ne sont pas dangereuses, à moins qu'elles ne soient gâtées par des insectes.

Ce champignon n'est pas le *Boletus* des Anciens qui sort d'une bourse d'une manière bien sensible.

AGARICUM. L'AGARIC.

I. AGARICS SESSILES.

II. À DEUX SURFACES.

1. GÉLATINEUX.

* 2260. *AGARICUM*. FREMEILLE DE GENEVRIER.

Il est gélatineux, d'un jaune roux, la surface supérieure parsemée de tubercules.

Fungi Juniperini HOFMAN. *Delic. Flor. Altdorf.*

Fremella Juniperina. -LINN.

Il vient fréquemment sur les genévriers, j'en ai trouvé dans l'*Emmenthal*, au-dessus de *Bienne*, &c. Mr. SHÆHELIN l'a trouvé au-dessus de *Dornach*, & M. GAGNEBIN sur les faviniers des jardins.

Quelques-uns font cas de son eau distillée pour les maladies des yeux & pour guérir la paralysie que la goutte laisse après elle.

* 2261. *AGARICUM.*

Il est gélatineux, entortillé & en forme de méfentère.

Il n'est pas rare d'en trouver sur le bois mort. Il y en a aux environs de *Binningen*.

On le mange.

POLYPORUS. LE POLYPORE.

I. POLYPORES DONT LA CHAIR NE SE SÉPARE PAS.

I. S E S S I L E S.

1. À DEUX SURFACES, LA SUPÉRIEURE LISSE ET L'INFÉRIEURE POREUSE.

* 2276. *POLYPORUS.*

Il est comme feuillé (*frondosus*), il a plusieurs tiges, il est tuilé, d'un brun châtain, les pores blancs.

Florum fasciculus STERBEEK. p. 269. n. 130.
t. 28. A.

Ce champignon est très-beau, je l'ai trouvé en divers endroits, sur-tout à la droite du chemin qui conduit au *Pont-neuf*.

Mr. GAGNEBIN dit qu'on le mange en Alsace.

2284. *POLYPORUS*. AGARIX DU LARIX
OU DE LA MELEZE.

Il est sessile, convexe d'un côté & plat de l'autre, avec des anneaux de couleurs différentes & fauves, les pores d'un jaune d'ocre.

Agaricus f. Fungus Laricis C. B.

J'en ai cueilli sur les mélèzes en *Jorogne*, quoique BELLONIUS le dise si rare, qu'à peine s'en trouve-t-il sur un seul de ces arbres entre dix mille.

Ceux qui se servent de cet Agaric en médecine employent ordinairement celui qui vient de la mélèze & qu'on récolte dans la *Valtelline*, en *Piémont*, dans le Vallais, chez les Grisons, dans le territoire de Trente & dans celui de Nuremberg, pour l'envoyer dans les pharmacies, quoiqu'on ait aussi un champignon blanc & purgatif qui croît sur l'Yeuse. Mais, comme dit Mr. LIETAUD, celui qu'on tire de ces pays-là passe pour avoir peu d'efficace, les apothicaires le font venir du Levant. FALLOPE dit que celui qui croît sur le chêne est un poison mortel.

Notre espèce se réduit, quand elle est sèche, en une farine assez âcre pour faire éternuer. Dans cet état de dessèchement il arrive à ce champignon comme à plusieurs autres plantes âcres, de contracter un
goût

goût farineux & fade , mais il laisse à la fin sur la langue l'impression de quelque chose de nauséux , & qui se fait sentir long-tems. BELLONIUS dit que quand on le défait avant qu'il soit mûr , il répand une odeur vénéneuse , c'est pourquoi il conseille de le prendre en automne , & non pas au printems , lorsqu'il est encore plein de suc. Traité avec l'esprit-de-vin il donne une teinture rouge qui a le goût de l'Agaric ; cette teinture se fige au froid & se convertit en une substance qui ressemble à de l'huile figée ; elle se fond au feu , & constitue , à ce que je pense , l'extrait résineux de ce champignon , qui en fournit la moitié de son poids. La teinture spiritueuse fait vomir , & est toute entière de mauvaise qualité (Suivant NEUMANN une seule goutte de cette teinture fait vomir) ; l'extrait aqueux est amer (mais en bien plus petite quantité , suivant les observations du même) & moins âcre ; il est purgatif , & lâche doucement le ventre lorsqu'on l'a préparé avec du sel de tartre. Lorsqu'on distille la teinture spiritueuse il s'en élève une très-grande quantité de résine semblable à celle de Jalap & fort volatile ; Mr. GME-LIN l'attribue avec assez de raison à la térébenthine.

(Suivant NEUMANN une livre d'Agaric a donné six onces d'extrait résineux , ce qui restoit , cuit avec de l'eau , a donné deux dragmes & deux scrupules d'extrait aqueux. La même quantité d'Agaric traitée avec l'eau a donné trois dragmes d'extrait aqueux , le reste dissout dans l'esprit-de-vin a fourni six onces d'extrait résineux. Traité à feu ouvert , il a rendu

deux onces d'esprit, vingt-une dragmes d'huile fétide, & trois grains de sel fixe).

Les habitans des Alpes ont appris par expérience que l'Agaric purge, & s'en font fait un remède d'usage ordinaire pour les maladies du bétail, (on s'en sert, dit BOCCONE, pour les vaches malades). En Piémont, on donne l'Agaric sec avec du poivre pour remédier aux terribles effets qu'occasionne la sangsue des Alpes à ceux qui l'avalent; ils sont si prompts que sans ce secours on en meurt au bout de 24 heures. Ce champignon est aussi émétique.

Les Anciens le mettoient au nombre des purgatifs, &, suivant RUFUS, ils s'en servoient pour évacuer la bile en le donnant jusqu'à la dose de deux dragmes. Cependant JEAN MÉSUE a déjà remarqué, que ce purgatif n'agissoit que foiblement; des auteurs modernes * conseillent même de bannir entièrement l'Agaric des pharmacies; aussi n'en fait-on pas beaucoup usage, si ce n'est pour teindre la soie en noir. Il a pu mériter le titre d'antidote, de cordial & d'alexipharmaque, à raison de ce qu'il aura procuré dans certains cas l'expulsion de quelque plante vénéneuse prise intérieurement par imprudence. Il est des auteurs qui lui ont donné des éloges comme étant propre à désobstruer les viscères, à guérir les affections gouteuses & à détruire les crudités acides. DIOSCORIDE s'étend beaucoup sur les bonnes qualités de ce remède.

* LUDOVIC & NEUMANN.

(On lit dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, que l'Agaric qui croît en Europe n'est pas d'une bonne qualité. Pour la teinture on se sert de la variété qu'on appelle l'Agaric mâle, mais non pas de l'Agaric femelle, qui a une odeur forte. On s'en sert pour délayer la couleur écarlate, &c. *)

* 2288. *POLYPORUS*. L'AGARIC DE CHENE.

Il est convêxe d'un côté & plat de l'autre, très-dur, cendré, blanchâtre en-dessous.

Fungi arborci ad ellychnia J. B. III. p. 840.

Boletus igniarius. LINN.

Il vient sur les troncs d'arbres. C'est avec ce champignon qu'on fait l'amadou; on préfère pour cet usage celui qui croît sur les tilleuls, puis celui du hêtre; celui du noyer est le moins bon.

L'amadou se fait en enlevant l'écorce & la partie charnue qui est la plus proche de la surface du champignon; on bat le reste, on le coupe par tranches, ou bien on le cuit tout entier avec de la lessive & des cendres, on le bat encore avec le marteau, & on le met sécher, alors l'amadou est prêt à servir à l'usage qu'on en fait communément pour allumer du feu. Ce même amadou s'applique utilement sur les plaies pour en arrêter les hémorrhagies: les chirurgiens préparent leur Agaric un peu différemment, mais c'est toujours la même espèce

X 2

* *Secrets des arts*, p. 141.

qu'ils employent, & leur Agaric *hamatodes* (c'est-à-dire, qui arrête les hémorrhagies) ne difère point de celui du chêne. Ils se font flattés que l'application de ce topique pourroit éviter l'amputation des membres toujours si dangereuse ; il étoit d'autant plus naturel de l'espérer, qu'on avoit vu dans plusieurs cas l'hémorrhagie, causée par une amputation, s'arrêter après avoir appliqué des tranches de cet Agaric ; de très-célèbres chirurgiens ont même été témoins de ces succès (Mr. PALLAS parle de l'Agaric du hêtre, & suivant les *Transaâctions philosophiques*, on réussit à arrêter le sang après une amputation, en faisant usage d'un champignon qui se trouve dans les caves à vin) ; outre cela on a vu le même secours réussir dans le traitement des plaies accompagnées de pourriture & qui n'admettent point l'usage des ligatures, comme aussi après l'opération de l'anévryfme. Enfin on dit que notre Agaric guérit promptement les blessures.

Il ne faut cependant pas exagérer ces bonnes qualités, car ce champignon n'a d'efficace, qu'autant qu'on le tient assujetti à la plaie, & même alors il est insuffisant pour arrêter le sang des blessures considérables & celui qui se perd lorsqu'on a fait l'amputation de la jambe, aussi de célèbres chirurgiens n'ont-ils pas encore pu se résoudre à lui donner leur confiance. On a même quelques exemples de cas dans lesquels le malade est mort parceque le chirurgien s'étoit contenté d'employer l'Agaric. De là vient que ce secours, après avoir joui d'une certaine

réputation, a fini par être abandonné, quoiqu'il ne soit pas à mépriser lorsqu'il s'agit d'arrêter les hémorrhagies des petites artères. Lorsqu'on veut s'en servir pour la guérison d'une blessure, on le prépare un peu différemment. On le coupe en trois ou quatre morceaux, on le bat avec le marteau jusqu'à ce que ses fibres ligneuses soient réduites en poudre & que le champignon devienne mou, mais on ne le cuit pas dans de la lessive.

(Mr. TRECOURT après avoir confirmé l'insuffisance de l'Agaric pour arrêter le sang après l'amputation de la cuisse, dit quelque chose de l'analyse de ce champignon, par laquelle il a trouvé qu'il ne contient point de vitriol. Il y a dans le *Journal des Savans* quelques témoignages en faveur de l'Agaric. L'éditeur François de la *Pharmacopée de Londres* dit que l'amadou a la même vertu, & suivant Mr. PLENK, l'Agaric fait certainement qu'on n'a pas besoin d'employer une aussi forte pression. Suivant Mr. TISSOT ce champignon a quatre parties qui se présentent successivement; 1°. la peau qu'on peut jeter; 2°. la partie qui suit la peau, qui est la meilleure. On la bat avec un marteau jusqu'à ce qu'elle devienne douce & molle; on en applique un morceau sur les vaisseaux ouverts. 3°. La troisième qui peut suffire pour arrêter le sang dans les petits vaisseaux; & 4°. la quatrième qu'on peut employer & réduire en poudre. Les *Commentaires de Boulogne* citent plusieurs cas dans lesquels l'Agaric a été utile pour des ulcères & des hémorrhagies lentes. Mr.

FERREIN le donnoit en décoction pour les hémorrhagies internes).

On dit aussi que son usage à l'intérieur a été salutaire dans la dysenterie. (Suivant Mr. MONTET on s'en sert pour la teinture en noir).

II. POLYPORES DONT LA CHAIR SE SÉPARE.

I. P E T I O L É S.

* 2310. *POLYPORUS*.

Sa chair se sépare, il est pétiolé, couvert d'un chapeau couleur de minium, les pores d'un jaune d'ocre.

Fungus aurantius pileolo longo STERBEEK.

p. 119. t. 16. f. A.

Il n'est pas rare dans les bois à l'entrée de l'automne.

On le mange & il ne se pourrit pas facilement.

ECHINUS. HYDNUM LINN.

I. SESSILES, OU DU MOINS DONT LES PÉTIOLES NE SONT PAS DISTINCTS.

* 2317. *ECHINUS*.

Il est rameux, ses piquans sont parallèles.

Agaricum esculentum, cespitosum album, multifidum & denticulatum, denticulis asperis MICHEL.
p. 122. t. 64. f. 2.

Je n'ai pas vu ce beau champignon, mais Mr. STÆHELIN m'a envoyé la figure de celui qu'il avoit

trouvé sur la montagne de *Mutzenz*. Suivant Mr. GAGNEBIN, il y en a à la *Chaux d'Abelle*.

On le mange.

2326. *MERULIUS*. LA CHANTERELLE.

Elle est jaune, ses bords sont ondulés & déchirés.

Fungus angulosus \mathfrak{L}^2 *veluti in lacinias dissectus*

VAILLANT. p. 65. t. II. f. 14. 15.

Agaricus cantharellus. LINN.

On la trouve en abondance dans les bois de pins & de sapins.

Elle a une odeur de prunes agréable. Sa chair est assez ferme & de très-bon goût, mais elle a un peu d'âcreté: je l'ai souvent mangée cuite au bouillon, sans en être incommodé.

AMANITA. LE CHAMPIGNON À FEUILLETS.

II. PETIOLÉS.

I. À FEUILLETS BLANCS.

a. LE PETIOLE NUD.

2338. *AMANITA*. CHAMPIGNON BLANC ÂCRE.

Il est ombilique, blanc, rendant un lait âcre.

Fungus piperatus albus, crassus lactico succo turgens. J. B. III. p. 823.

Agaricus piperatus. LINN.

On le trouve de bonne heure dans tous les bois.

La partie charnue qu'on trouve sous la peau de ce champignon est remplie d'un lait âcre & presque caustique, qui conserve même son âcreté après avoir été desséché, alors il est couleur de safran, & c'est le *Fungus vesicus* IX. LOESEL p. 82. Malgré cette âcreté on le mange en Prusse, aussi bien qu'en Russie, où on en fait des provisions dans de grands tonneaux dans lesquels on le conserve pour le tems du carême. Cependant BOYLE lui impute des accidens funestes, & il y a dans les isles de l'Amérique un champignon blanc qui est vénéneux & gluant.

{ Mr. LOESEL recommande l'usage du lait âcre de ce champignon donné dans du syrop d'Althéa pour se délivrer du calcul de la vessie.

Comme on lit par-tout nombre d'histoires des accidens tragiques qui sont arrivés pour avoir mangé des champignons, il m'a paru convenable d'en rapporter quelques-uns à cet article, ne fut-ce que pour servir d'avertissement à la postérité, & quoiqu'il ne soit guères possible de s'assurer précisément à quelle espèce de champignon il faut attribuer les symptômes terribles que ces plantes occasionnent.

Tous les champignons ont quelque chose de crud, vu qu'ils naissent & mûrissent presque tous en peu de jours: ils sont aussi fort sujets à se pourrir, car la plupart se convertissent en très-peu de tems en une liqueur corrompue, noire, empestée & dont la seule puanteur même donne des nausées, & la cardialgie. Outre cela ils logent & nourrissent plu-

fieurs insectes , entr'autres des limaçons. En général on a la coutume dans ce pays de manger sans crainte ceux d'entre les champignons dont le pétiole est solide & plein, & on ne s'abstient que de ceux dont le pétiole est creux. Mais les Russes négligent cette attention & font main-basse sur les champignons que nous regardons comme les plus vénéneux , & même sur ceux dont on se sert pour tuer les mouches. Cependant il vaudroit mieux s'abstenir d'un mets aussi suspect , d'ailleurs on a vu de mauvais effets de ceux même qui passent pour les meilleurs.

La plupart sont si aqueux , que la chair fait à peine la huitième partie de leur poids. Il donnent à la distillation un esprit jaune , qui ne diffère point de celui de corne de cerf, il passe aussi une huile jaunâtre , une huile empyreumatique, un sel volatil sous forme sèche , & un sel cristallin. On peut reconnoître à ces produits que les champignons sont de nature alcalinescente.

En général il paroît qu'ils se digèrent difficilement , parcequ'on ne les mange guères que quand ils sont secs , & que l'estomac ne peut pas assez bien diviser leurs fibres , joint à cela que l'eau qu'on boit par-dessus les gonfle comme une éponge , aussi a-t-on vu ces mets rester trois jours dans l'estomac , & commencer seulement au bout de ce tems-là à produire leurs mauvais effets. Ils excitent donc à-peu-près les mêmes symptômes , que ceux qui résultent du gonflement de l'estomac ; tels sont les angoisses ,

la cardialgie, le vomissement, des douleurs de colique, des étranglemens, le hoquet, le trouffe-galant, la diarrhée accompagnée de ténésme & des indices de gangrène dans l'estomac. L'âcreté des champignons peut aussi avoir contribué à produire ces désordres, car elle est si grande, qu'on a vu les lèvres attaquées d'inflammation seulement pour y avoir touché, & Mr. GUIARD a vu l'usage de quelques-uns faire sortir le sang par les urines & par les selles. Enfin il est certain que d'autres ont une qualité enivrante à raison de laquelle ils excitent le délire, des tremblemens, des rêves, la syncope, l'apopléxie, des sueurs froides, d'autres symptômes très-graves, & enfin la mort même, malheur qui arrive plus fréquemment dans les pays chauds.

Il est assez vraisemblable qu'une partie du venin des champignons se dissipe en les cuisant; cependant cet avantage, ni l'huile avec laquelle on les mange, n'ont pu suffire à en empêcher les effets pernicieux dans tant de cas malheureux dont on a les exemples. Le secours le plus certain, c'est le vomissement ou la purgation. SANCTORIUS dit qu'une femme a échappé au danger en prenant de l'huile de citron; mais je n'aurois pas beaucoup de confiance à ce secours. Divers autres auteurs rapportent d'autres moyens qui ont sauvé des personnes empoisonnées par les champignons. On lit dans les *Mémoires de l'Académie de Paris* que l'eau d'une source a été empoisonnée pour avoir coulé dans un conduit qui étoit rempli de champignons.

2344. *AMANITA*. MOUSSERON.

Il est blanc & sec, sa peau est coriace.

Omphalomyces BATARR.

On le trouve sur la fin de l'été.

Les mousserons ont un goût qu'on préfère à celui de tous les autres champignons. Ils naissent en automne, mais plus fréquemment encore au printems.

AMANITA À FEUILLETS BLANCS.

II. LE CHAPEAU DE COULEUR DIFFÉRENTE.

I. SANS ANNEAU.

* 2358. *AMANITA*.

Il est en forme de couffinet, le chapeau couleur de ventre de biche (*cervino*), les feuillets blancs & ondés.

Il est entièrement sec & bon à manger.

IV. LE CHAPEAU ROUGE.

I. AVEC UN ANNEAU.

2373. *AMANITA*. AGARIC À TÊTE LARGE.

Son pétiole a un anneau, sa peau est d'un rouge de sang, les feuillets blancs.

Mel muscarum venenosum STERBEEK. p. 214.
t. 22. A.

Agaricus muscarius. LINN.

Il est commun dans les bois de l'Engel, de Bremgarten, &c.

Il est âcre, puant & ne se mange pas sans danger, car il a tué six Lithuaniens, & au Kamtschatka on lui a vu occasionner des delires mortels & accompagnés d'un désespoir qui portoit ceux qui en avoient mangé à se jeter dans le feu ou sur des armes tranchantes. Trois ou quatre champignons de cette espèce font une dose médiocre, mais si on l'augmente jusqu'à dix ils enyvrement. Les Kamtschadales préparent avec ce champignon & le petit laurier-rose une liqueur qui, prise en petite quantité, donne du courage, occasionne des tremblemens de nerfs & enivre en causant un délire gai ou triste. L'urine même qu'on rend après avoir mangé de ce champignon a une qualité enivrante. Il étourdit plutôt qu'il ne fait périr les mouches qui boivent de l'eau dans laquelle on l'a broyé. On le broye aussi pour en frotter les jointures des parois & des bois de lit, afin de détruire les punaises qui s'y logent. Cela n'empêche pas que les François ne le mettent au nombre de leurs alimens.

V. LE CHAPEAU VERD.

a. AVEC UN ANNEAU.

2375. *AMANITA*. . . .

Son péiole a un anneau, son chapeau est verd, strié, ses feuillets sont blancs.

Fungus magnus viridis STERBEEK. p. 65. t. 5. E.

Il croit autour de Göttingue & de Berne. Mr.

STÆHELIN m'en a envoyé la figure de Bâle ; voyez aussi *Basler-Merkwürdigk.* p. 272.

On le trouve bon à manger.

III. AMANITA À FEUILLETS JAUNES.

I. LE CHAPEAU DE LA MEME COULEUR.

a. SANS ANNEAU.

* 2419. *AMANITA*. L'AGARIC DÉLICIEUX
À SUC JAUNE, & À SUC BLANC.

Omphalomyces acris lateritii coloris BATARRA.
t. 16. H.

Agaricus deliciosus &
Agaricus lactifluus. LINN.

Il n'est pas rare dans les bois , mais il est sujet à varier. On le trouve dans le bois de *Bremgarten*, pas loin du moulin de la papetterie.

Il est au nombre des comestibles. Les Allemands l'appellent *Reizke* à cause de sa faveur piquante.

b. SANS ANNEAU.

* 2430. *AMANITA*. . . .

Sa couleur est jaune , il a une bourse & un anneau très-large.

Fungus planus orbicularis aureus MICHELI p. 186.
t. 77. f. 1.

Je ne l'ai point encore apperçu en Suisse , mais Mr. STÆHELIN qui en a cueilli un échantillon à *Münchenstein* , m'en a envoyé la figure.

On le met au nombre des champignons les plus agréables au goût. Il paroît que c'est le *Boletus* de PLINE, qui, suivant cet auteur, naît dans une bourse, où il est enveloppé comme un jaune d'œuf dans le blanc.

IV. AMANITA À FEUILLETS ROUX OU ROUGES.

I. LE CHAPEAU DE LA MEME COULEUR.

* 2438. *AMANITA*.

Il est roux, son pétiote est plein, & ses feuillets sont épais.

On le trouve autour de *Bâle*, dans le *Bruderhölzlein*, & autour de *Berne*.

Il paroît qu'on le met au nombre des champignons qu'on peut manger.

II. LE CHAPEAU D'UNE COULEUR DIFFÉRENTE.

a. AVEC UN ANNEAU.

* 2443. *AMANITA*. LE CHAMPIGNON DE COUCHE.

Son pétiote a un anneau, son chapeau est en cloche & blanchâtre, ses feuilles sont couleur de rose.

Fungus campestris, albus superne, inferne rubens

J. B. III. p. 824.

Agaricus campestris. LINN.

Il croît dans des lieux secs parmi le chien-dent. Aux environs de *Siffesch*; à la *Ferrière*, suivant Mr. GAGNEBIN; il est commun autour de *Göttingue*.

Il a une faveur fade qu'on corrige en le faisant cuire ; alors il passe pour un mets délicieux, & c'est lui qui a fait donner le nom de *champignon* aux plantes de sa classe.

V. AMANITA À FEUILLETS BLEUS.

a. AVEC UN ANNEAU.

* 2455. *AMANITA*. AGARIC VIOLET.

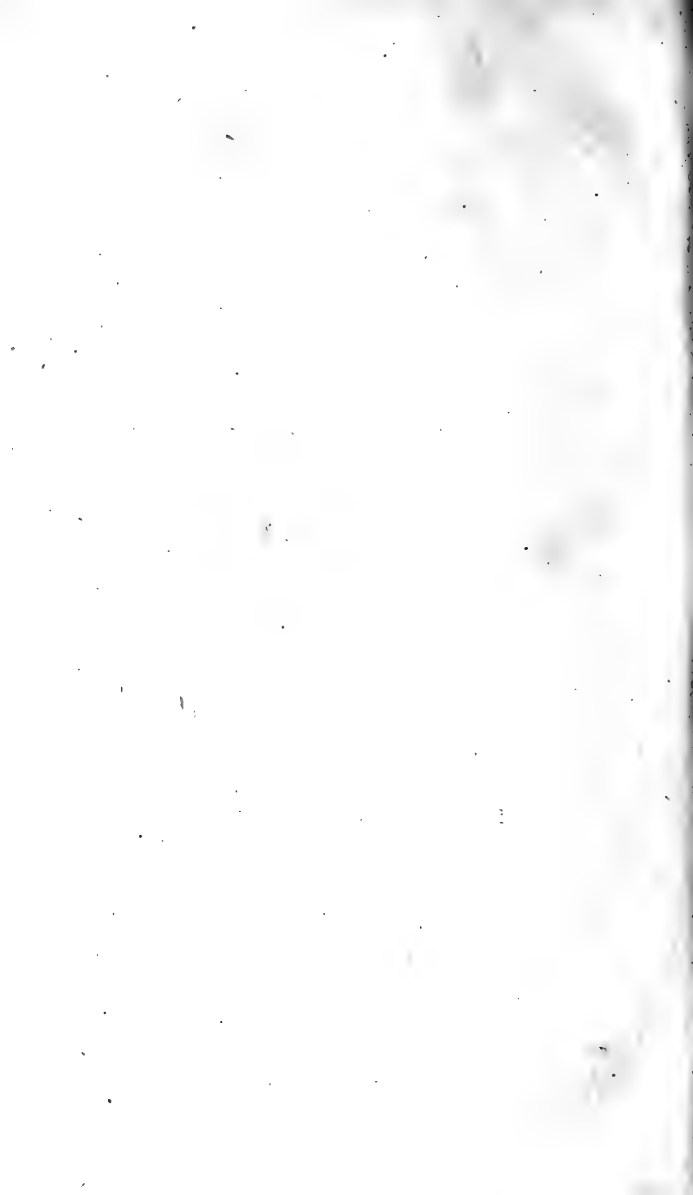
Il est violet , son pétiole est bulbeux, garni d'un anneau, le chapeau plâne.

Fungus ceruleus major BUXBAUM. *Centaur.* IV. t. 9.

Agaricus violaceus. LINN.

Il n'est point rare dans le *Siechenhölzlein*, *Sedelbach*, *Burghdorfhölzlein*, &c.







T A B L E

DES PLANTES DE LA MATIÈRE MÉDICALE.



Tom. pag.

<i>Abſinthium</i> . La grande Abſinthe, Aloyne	I.	38
- - <i>Artemiſia rupeſtris</i> . Genipi blanc	.	42
<i>Achillea Millefolium</i> . La Millefeuille	32.	363
- - <i>Nobilis</i>	.	35
- - <i>Genipi</i>	.	36
- - <i>ptarmica</i> . L'Herbe à éternuer	.	37
<i>Aeonitum Cammarum</i> . Aconit, Napel, Tue-		
Loup ou Cappe de Moine	II.	113
- - <i>Anthora</i> . L'Aconit ſalutaire, Anthore		
ou Maclou	.	121
<i>Acorus Calamus</i> . Le Jonc odorant ou Cala-		
mus aromatique	.	169
<i>Aſclea</i> . L'Herbe de St. Chriſtophe	.	39
<i>Adiantum Capillus Veneris</i> . Le Capillaire		
de Montpellier	.	297
<i>Adonis vernalis</i> & <i>Apennina</i>	.	83
<i>Aethuſa Cynapium</i> . La petite Ciguë	I.	256
<i>Agaricum</i> , <i>Fremella Juniperina</i> . Fremelle		
de Genève	II.	318
- - L'Agaric	.	319
<i>Agave Americana</i> . L'Agave	.	145
<i>Agrimonia Eupatoria</i> . L'Aigremoine ou Agri-		
moine	I.	335
Tom II.	Y	

	Tom.	pag.
<i>Alchemilla stellaria.</i> Le Pied de Lion	II.	205
<i>Alifium Myagrum.</i> La Cameline ou Céfame d'Allemagne	I.	141
<i>Allium Porrum.</i> Le Porreau ou Poireau	II.	132
- - <i>Schænoprasum.</i> La Branlette		134
- - <i>Ursinum.</i> Ail sauvage à larges feuilles		137
- - <i>Alpinum.</i> Serpentin ou faux Nard		139
<i>Althea officinal.</i> La Guimauve ordinaire		37
<i>Amanita.</i> Le Champignon à feuillets		327
- - <i>Agaricus piperatus.</i> Champignon blanc, âcre		<i>ibid.</i>
- - <i>Omphalomes.</i> Le Moufferon		331
- - <i>colore Cervino.</i> Champignon cou- leur biche		<i>ibid.</i>
- - <i>Agaricus muscarius.</i> Agaric à tête large		<i>ibid.</i>
- - <i>Fungus magnus viridis.</i> Champi- gnon à chapeau verd		332
- - <i>Agaricus deliciosus.</i> Agaric délicieux à fuc jaune & à fuc blanc		333
- - <i>Fungus aureus.</i> Champignon doré		<i>ibid.</i>
<i>Amanita.</i> Champignon roux		334
- - <i>Fungus Campestris.</i> Champignon de couche		<i>ibid.</i>
- - <i>Fungus Cæruleus.</i> Agaric violet		335
<i>Amygdalus communis.</i> L'Amandier à fruit amer		40
<i>Anagallus arvensis.</i> Le Mouron	I.	208
<i>Andromeda Poliifolia.</i> Andromède à feuille de Polium		343

Tom. pag.

<i>Anemone, Pulsatilla.</i>	La Pulsatille, Coquelourde, ou Herbe au vent	II. 81
<i>Angelica sylvestris.</i>	La grande Angelique fauvage	I. 296.
- <i>Archangelica.</i>	L'Angelique	ibid.
<i>Anonis spinosa.</i>	L'Arrête-bœuf	122
<i>Antirrhinum Linaria.</i>	La Linaire ou Lin fauvage	112
- <i>Cymbalaria.</i>	La Cymbalaire	113
- <i>Elatine.</i>	La Velvete ou Véronique femelle	ibid.
<i>Apium gravi-olens.</i>	L'Ache, Céleri ou Persil des marais	284
<i>Aquifolium, Ilex.</i>	Le Houx	226
<i>Arbutus, Uva ursi.</i>	Le Raisin d'ours ou Bufserole	343
<i>Aristolochia, Clematitis.</i>	Aristolochie clématite ou ronde	355
<i>Arnica, Caltha Alpina.</i>	Arnica de montagne	19. 362.
<i>Artemisiapontica.</i>	La petite Absinthe pontique	43
- <i>rubra f. vulgaris.</i>	L'Armoise	44
<i>Arum maculatum.</i>	Le Pied de Veau	II. 163
<i>Arundo, Phragmitis.</i>	Le Roseau commun	188
<i>Asarum Europæum.</i>	Le Cabaret ou Oreille d'homme	192
<i>Asclepias Vincetoxicum.</i>	Le Domte-venin	I. 165. 364.
<i>Asparagus officinalis.</i>	L'Asperge	II. 141
<i>Asperula odorata.</i>	Le Muguet des bois	I. 243
<i>Asphodelus luteus.</i>	L'Asphodèle jaune	II. 132
<i>Asplenium, Paronychia.</i>	La Sauve-vie	291

	Tom.	pag.
<i>Asplenium, Oenopteris.</i> Le Capillaire ordinaire	II.	292
- - <i>Ceterach.</i> Le Céterac	<i>ibid.</i>	
- - <i>Scolopendr.</i> La Langue de cerf ou Scolopendre		293
<i>Aster, Helenium.</i> L'Aunée ou Enule campane	I.	14
- - <i>Conyza.</i> Conife des prés		16
<i>Astragalus Glycyphyllus.</i> L'Astragale ou Re- guelisse sauvage		126
<i>Astrantia major.</i> La Sanicle femelle		290
<i>Atriplex patula.</i> La Patte d'oye ou Arroche à feuilles oblongues étroites	II.	239
- - <i>hastata.</i> Arroche sauvage à feuilles triangulaires	<i>ibid.</i>	
<i>Avena sativa.</i> L'Avoine noire & blanche		187
B.		
<i>Belladonna Atropa.</i> La Belladone	I.	177. 367.
<i>Bellis perennis.</i> La Paquerette ou petite Mar- gueritte		22
<i>Berberis, Oxyacantha.</i> L'Épine-vinette ou Vinetier		311
<i>Betonica officinalis.</i> La Bétoine		92
<i>Betula alba.</i> Le Bouleau	II.	255
<i>Boletus, Helvela mitra.</i> Champignon en forme de Mitre		317
- - <i>Phallus esculentus.</i> La Morille		318
<i>Borrago officinal.</i> La Bourrache	I.	206
<i>Brunella vulgaris.</i> La Brunelle		96
<i>Bryonia alba.</i> La Couleuvrée, Bryone ou Vigne blanche		167. 365.
<i>Buglossum, Anchusa.</i> La Buglose ordinaire		202

Tom. pag.

<i>Bugula Ajuga reptans.</i>	La Bugle ou petite	
Confoude	I.	97
- - <i>Chamæpitis.</i>	L'Ivette	98
<i>Bulbocastanum, Bunium.</i>	La Terre-noix .	283
<i>Bupleurum rotundifolium.</i>	La Percefeuille ou	
Oreille de lièvre		280
<i>Buxus sempervirens.</i>	Le Buis ou Bouis	II. 227
C.		
<i>Calendula arvensis.</i>	Souci sauvage ou de	
vigne	I.	23
<i>Calcitrapa, Centaurea.</i>	Chardon étoilé ou	
Chaussetrappe		61
<i>Caltha, Populago.</i>	Le Souci des marais	II. 96
<i>Cannabis sativa.</i>	Le Chanvre	245
<i>Caparis Spinosa.</i>	Le Caprier	40
<i>Caprifolium Lonicera.</i>	Le Chèvrefeuille	I. 233
- - <i>Alpigena.</i>	Le Cerisier bas ou petit	
bois des payfans		234
<i>Cardiaca, Leonurus.</i>	L'Agripaume ou Car-	
diacque		95
- - <i>Stachys Sylv.</i>	L'Ortie morte des bois .	96
<i>Carex Arenaria.</i>	Carex en forme de Souchet	II. 174
<i>Carlina acaulis.</i>	La Carline ou Caméleon	
blanc	I.	58
<i>Carum Carvi.</i>	Le Carvi ou Cumin des prés .	289
<i>Castanea Fagus.</i>	Le Chataigner .	II. 245
<i>Cataria Nepetha.</i>	L'Herbe au chat .	I. 87
<i>Centaureum Rhapont.</i>	Grande Centaurée ,	
Rhapontic vulgaire		54
<i>Cerasus Sylvæstris.</i>	Le Cerisier sauvage	II. 46

	Tom.	pag.
<i>Cerasus rubra.</i> Le Cerifier	II.	47
<i>Cerfolium sylvestre.</i> Le Cerfeuil sauvage	I.	250
<i>Charophyllum, Scandix.</i> Cerefol. Le Cer- feuil		249
<i>Chamaelema, Glechoma hederac.</i> Le Lierre terrestre		84
<i>Chamamelum, Anthemis nobilis.</i> Camomille romaine		29
- - <i>Cotula.</i> Camomille puante ou Ma- route		30
- - <i>Bupthalmum.</i> Oeil de bœuf		31
<i>Chamaedris Teucrium.</i> Germandrée ou petit Chêne		100
- - <i>Scorodonia.</i> Sauge sauvage ou faux Scordium		101
- - <i>Scordium.</i> Scordium ou Germandrée aquatique		102
<i>Chelidonium majus.</i> La Chélidoine ou l'E- claire	II.	14
<i>Chenopodium, Garofmus.</i> L'Arroche fétide		206
- - <i>Bonus Henricus.</i> Le bon Henri		207
- - <i>album.</i> L'Arroche blanche		ibid.
- - <i>Botrys.</i> Le Piment ou Botrys com- mun		209
<i>Cicer arietinum.</i> Le Pois chiche	I.	124
<i>Cicorium, Intybus.</i> Chicorée sauvage	I.	362.
<i>Cicuta, Conium Maculatum.</i> La grande Ciguë		257
<i>Clavaria Corallofungus.</i> Coralloïde d'un jau- ne blanc	II.	316
<i>Clematis, Vitalba.</i> Clématite à larges feuil- les, Herbe aux gueux		78

Tom. pag.

<i>Clematis flammula.</i> Clématite rampante	II.	79
- - <i>recta.</i> Clématite droite, Flammulle	.	80
<i>Clinopodium, Acinos.</i> Le Basilic sauvage	I.	79
- - <i>Austriacum.</i>	80
<i>Colchicum autumnale.</i> Colchique, Tue-chien, Mort-chien	.	146
- - <i>Montanum.</i> Colchique, &c.	.	<i>ibid.</i>
<i>Colutea arborescens.</i> Baguenaudier à vessies, faux Séné	.	125
<i>Conserva rivularis.</i> Conserve des ruisseaux	II.	313
<i>Convolvulus Sepium.</i> Le grand Liseron	I.	225
- - <i>Arvensis.</i> Petit Liseron	.	226
<i>Coriandrum sativum.</i> Le Coriandre	.	255
<i>Coronopus Cochlearia.</i> Espèce de Cresson	.	143
<i>Corylus avellana.</i> Le Noisetier	II.	249
<i>Cuscuta Europæa.</i> Cuscute ou Ephithym	I.	219
<i>Cyanus minor.</i> Le Bluet ou Aubifoin	59.	363
<i>Cyclaminus Europæus.</i> Pain de pourceau	.	212
<i>Cynoglossum officinale.</i> Cynoglosse ou Lan- gue de chien	.	198

D.

<i>Damaſonium, Alyſſina.</i> Le Plantain d'eau	II.	93
<i>Daucus, Staphylinus.</i> La Carotte	I.	247
<i>Delphinium, Conſolida.</i> Le Pied d'alouette sauvage	II.	123
<i>Digitalis purpurea.</i> Le Digitale	I.	111
<i>Digitaria, Panicum ſanguinale.</i> Panis à lar- ges feuilles	II.	189
- - <i>Daſtylon.</i> Chien-dent des bouti- ques ou Pied de poule	.	<i>ibid.</i>

	Tom.	pag.
<i>Dipsacus fullonum</i> . Chardon à bonnetier	I.	62. 363.
<i>Doronicum</i> , <i>Pardalianches</i> . Le Doronic		17

E.

<i>Echinus</i> , <i>Hydnum</i> . Espèce d'Agaric	II.	326
<i>Empetrum</i> , <i>Erica baccifera</i> . Camarigne ou Bruyère à fruit noir		222
<i>Epilopium</i> , <i>Chamænerium</i> . Faux Nérion, Laurier-rose ou Herbe de St. Antoine	I.	337
<i>Epipactis</i> , <i>Nidus avis</i> . Nid d'oiseau	II.	161
- - <i>Ophrys ovata</i> . Ophrise à deux feuil- les		<i>ibid.</i>
<i>Equisetum palustre</i> . Prêle des marais		286
- - <i>fluviatile</i> . Prêle des rivières		<i>ibid.</i>
<i>Eriophoron polystachion</i> . Chien-dent coton- neux des prés à panicules éparfes		172
<i>Ervum</i> , <i>Ervilia</i> . L'Ers	I.	127
<i>Eryngium campestre</i> . Le Chardon Roland, Panicaud, Chardon à cent têtes		244
<i>Erysimum Iris</i> . Le Vêlar ou Tortelle		137
- - <i>Alliaria</i> . L'Alliaire		139
<i>Eupatorium connabinum</i> . L'Eupatoire		48
<i>Euphrasia officinalis</i> . L'Euphrase		105

F.

<i>Fagus sylvatica</i> . Le Hêtre, Fau ou Fayard	II.	243
<i>Ficaria Ranunculus</i> . Petite Chélidoine ou petite Scrophulaire		84
<i>Ficus Carica</i> . Le Figuier		223
<i>Filago</i> , <i>Gnaphalium</i> . L'Herbe à coton	I.	51
- - <i>Pilosella minor</i> . Le Pied de chat		52

Tom. pag.

<i>Filipendula</i> , <i>Barba Capræ</i> .	La Barbe de chèvre	II. 74
- <i>Ulmaria</i> .	La Reine des prés, l'Ormière	75
- <i>Spirea</i> .	La Filipendule commune	76
<i>Filix</i> , <i>Pteris Aquilina</i> .	Fougère femelle ou commune	289
<i>Fœniculum</i> , <i>Anethum</i> .	Le Fenouil	I. 253
<i>Fragaria vesca</i> .	Le Fraiser	II. 66
- <i>Tormentilla</i> .	La Tormentille	68
- <i>Potentilla reptans</i> .	La grande Quintefeuille rampante	70
- <i>Anserina</i> .	L'Argentine	71
<i>Fraxinella</i> , <i>Dicłamnus</i> .	Fraxinelle ou Dictamne blanc	I. 357
<i>Fraxinus excelsior</i> .	Le Frêne	153
<i>Fumaria officinalis</i> .	La Fumeterre	116
- <i>bulbosa</i> .	Aristolocheronde commune	118

G.

<i>Galium</i> , <i>Valantia cruciata</i> .	La Croisette velue	240
- <i>verum</i> .	Le Caillelait jaune	<i>ibid.</i>
- <i>sylvaticum</i> .	Reine des bois à larges feuilles	241
- <i>Boreale</i> .	Le Caillelait du Nord	<i>ibid.</i>
- <i>Aparine</i> .	Le Grateron ou Riéble	242
<i>Genista tinctoria</i> .	Genêt des teinturiers ou Herbe aux teintures	119
<i>Gentiana lutea</i> .	La grande Gentiane	213
- <i>cruciata</i> .	La Gentiane croisette	216

	Tom.	pag.
<i>Gentiana Centaurium.</i> La petite Centaurée	I.	217
<i>Geranium pratense.</i> La Grace-Dieu des Allemands		322
- <i>Robertianum.</i> L'Herbe à Robert		<i>ibid.</i>
<i>Geum rivale</i> Benoite aquatique à fleur flottante	II.	72
- <i>urbanum.</i> Benoite ou Recife, Galilote, Gariot, Herbe de St. Benoit		73
<i>Gladiolus communis.</i> Le Glayeul		156
<i>Gratiola officin.</i> La Gratiolle, Herbe au pauvre homme	L.	109
H.		
<i>Hedera, Helix.</i> Le Lierre grimpant ou Lierre en arbre		309
<i>Heliotropium Europæum.</i> L'Héliotrope ou Herbe aux verrues		199
<i>Helleborus viridis.</i> Hellebore noir à fleur verte	II.	97
- <i>fætidus.</i> Hellebore noir ou Pied de Griffon		108
<i>Hepatica, Trifolium aureum.</i> Hépatique des jardins ou Trêfle hépatique		83
<i>Herniaria glabra.</i> L'Herniaire ou Turquette		196
<i>Hieracium murorum.</i> La Pulmonaire des François	I.	8
- <i>Pilosella.</i> Piloselle ou Oreille de rat		9
<i>Hippocastanum, Aesculus.</i> Le Marronnier d'Inde		359
<i>Hordeum distichum.</i> L'Orge	II.	190
<i>Hippophæ Rhamnoides.</i> Rhamnoïde à feuille de Saule		221

Tom. pag.

<i>Hyosciamus niger.</i> La Jusquiame noire	I. 182
<i>Hydrophace, Lemna minor.</i> Petite Lentille des marais	II. 304
<i>Hypericum perforatum.</i> Le Millepertuis, Tri- cherant, Trefcalant jaune ou Herbe de St. Jean	II. 4
<i>Hypnum Sericeum.</i> Mouffe luisante d'arbres .	300
<i>Hyssopus officinalis.</i> L'Hyssope . . .	I. 87

I.

<i>Impatiens noli tangere.</i> Balsamine sauvage ou Merveille à fleur jaune	162
<i>Imperatoria Ostruthium.</i> L'Impératoire .	294
<i>Juglans regia.</i> Le Noyer	II. 247
<i>Juncus effusus.</i> Grand Jonc uni à panicules éparfes	171
<i>Juniperus communis.</i> Le Genévrier . .	279
- - <i>sabina.</i> La Sabine, le Savinier .	282

L.

<i>Lactuca scariola.</i> Laitue sauvage . .	I. 6
- - <i>Virosa.</i> Laitue sauvage . . .	ibid.
<i>Lamium laxigatum.</i> L'Ortie rouge . .	94
- - <i>album.</i> L'Archangelique ou Ortie blanche	ibid.
<i>Lapathum Rumex.</i> La Patience ou Parelle	II. 211
- - <i>Rumex Alpinus.</i> Rhubarbe des moi- nes, Patience des jardins, ou Rhapontic des montagnes	ibid.
- - <i>Palustre.</i> Parelle ou Patience des marais	212

<i>Lapathum Oxylaphatum.</i>	Patience sauvage	
ordinaire		II. 214
- <i>pulchrum.</i>	Patience Violon ou La-	
pathum à feuilles finuées		215
- <i>Oxalis.</i>	L'Oseille des prés	ibid.
<i>Lappa, Aretium.</i>	La Bardane	I. 55
<i>Laserpitium latifolium.</i>	Grand Libanotis à	
larges feuilles, Turbith batard ou des		
montagnes, Tapfie		290
- <i>Siler.</i>	Séféli des boutiques, Livèche	291
<i>Lathyrus tuberosus.</i>	Vesce sauvage ou Mag-	
jon		129
- <i>Cicera.</i>	Espèce de Gesse	130
<i>Lavendula spica.</i>	Lavande femelle ou com-	
mune		77
<i>Laurus nobilis.</i>	Le Laurier	II. 221
<i>Lens Ervum.</i>	La Lentille	I. 127
<i>Leucoium, Cheiranthus.</i>	Le Giroflier ou	
Violier jaune		132
<i>Libanotis, Athamanta.</i>	Daucus de Crète	246
<i>Lichen pyxidatus.</i>	Lichen en forme de boîte	II. 304
<i>Lichen Cocciferus.</i>	Coralloïde en forme de	
verre		305
- <i>Usnea vulgaris.</i>	Usnée des bouti-	
ques		ibid.
- <i>Islandicus.</i>	Lichen d'Islande	306
- <i>Pulmonarius.</i>	La Pulmonaire du	
chêne		308
- <i>Caninus.</i>	Lichen pulmonaire digité	
des rochers		ibid.
- <i>Aphtosus.</i>	Lichen à Aphtes	310

Tom. pag.

<i>Lichen</i> . Lichen à feuille ronde détachée	II. 310
- - - à feuille plus étroite moins détachée <i>ibid.</i>
- - <i>Fremella</i> . Noftoc 311
- - <i>Byffus Jolithos</i> . Lichen 312
<i>Ligustrum vulgare</i> . Le Troène	I. 157. 364
<i>Lilium candidum</i> . Le Lys II. 140
<i>Linum ufitatiffimum</i> . Le Lin I. 314
- - <i>catharticum</i> . Le Lin fauvage 317
<i>Lifimachia</i> . La Numulaire ou Herbe aux écus 210
<i>Lithospermum arvenfe</i> . Le Gremil ou Herbe aux perles 200
<i>Lolium temulentum</i> . L'Yvraye II. 175
<i>Lupulus Humulus</i> . Le Houblon 240
<i>Lychnis</i> , <i>Nigellastrum</i> . Nielle des bleds, fauf-fe Nielle, ou Nielle bâtarde I. 320
- - <i>Viscaria</i> . Lychnide fauvage <i>ibid.</i>
<i>Lycoperdon Bovifta</i> . Vefle de Loup II. 315
- - <i>Tuber</i> . La Truffe 315
<i>Lycopodium Selago</i> . Mouffe en forme de fapin 298
- - <i>clavatum</i> . Lycopode commun à poils & rampant 299

M.

<i>Malva vulgaris</i> . Mauve fauvage à feuilles finuées 34
- - <i>pumila</i> . Mauve fauvage à feuilles rondes 35
<i>Malva</i> La grande Alcée 36

	Tom.	pag.
<i>Malva montana.</i> Alcée à feuilles rondes laciniées	II.	36
<i>Mandragora Atropa.</i> La Mandragore	I.	175. 367
<i>Marchantia.</i> Grande Hépatique commune	II.	302
- - <i>major cap. stellato.</i> Hépatique de fontaine		303
- - <i>Lichen domesticus.</i> La même		<i>ibid.</i>
<i>Marrubium vulgare.</i> Le Marrube blanc	I.	90
<i>Matricaria, Chrysanthemum.</i> Grande Mar- guerite		25
- - <i>Parthenicum.</i> La Matricaire		<i>ibid.</i>
- - <i>Anthemis.</i> La Camomille commune		26
<i>Melilotus, Trifolium.</i> Le Melilot		123
<i>Melissa Nepeta.</i> Le Calament		80
- - <i>Calamintha.</i> Le même		81
- - <i>officinalis.</i> La Melisse ou Citronelle		82
<i>Melissophyllum, Melittis.</i> Melisse des bois		83
<i>Mentha, Pulegium.</i> Le Pouliot		72
- - <i>Verticillata.</i> Menthe des jardins ou Baume		74
- - <i>rotundifolia.</i> Menthe sauvage, Men- thastre, Baume d'eau à feuilles ridées		<i>ibid.</i>
- - <i>viridis.</i> Menthe d'Angleterre, Ro- maine ou de Notre Dame		75
- - <i>crispa.</i> Menthe frisée		76
<i>Menianthes. Trifol. palustre.</i> Ménianthe, Trèfle d'eau		210
<i>Mercurialis annua.</i> Mercuriale mâle & femelle	II.	218
- - <i>Cynocrambe.</i> Mercuriale des mon- tagnes		219

Tom. pag.

<i>Merulius. Agaricus Cantharellus.</i> La Chanterelle	II. 327
<i>Mespilus Crategus.</i> L'Aubépine, l'Épine blanche, le Sennefier ou la noble Epine	49
- - <i>sorbus terminalis.</i> L'Alisier	50
- - <i>Aria.</i> Le Sorbier des Alpes	51
- - <i>Sorbus Aucuparia.</i> Sorbier des oiseleurs, Sorbier sauvage, Cormier des chafseurs	52
- - <i>domestica.</i> Le Sorbier ou Cormier	53
- - <i>Germanica.</i> Le Néflier	<i>ibid.</i>
<i>Meum, Athamanta.</i> Le Meum	I. 254
<i>Mnium Polytrichum commune.</i> Le Mni ou grand Politric doré	II. 301
<i>Mnium.</i> Mouffe à feuilles en forme d'écuelle, à tête flottante & imitant une poire	302
<i>Morus alba.</i> Le Mûrier blanc	228

N.

<i>Nasturtium Cochlearia.</i> L'Herbe aux cuillers	I. 143
- - <i>Raphanis.</i> Le grand Raifort sauvage	145
- - <i>Lepidium.</i> La grande Passerage	147
- - <i>Thlaspi.</i> Thlaspi des champs à larges filiques	<i>ibid.</i>
- - <i>Bursa Pastoris.</i> Tabouret ou Bourfe à Pasteur	148
<i>Nigella, Melanthium.</i> La Nielle, Nielle sauvage ou bâtarde, Nielle des champs, Poivrette commune, Toute-épice	II. 111

	Tom.	pag.
<i>Nymphaea alba</i> . Nénuphar blanc, Nymphée, Lys d'étang, Volet, Plateau à fleur blan- che	II.	32
O.		
<i>Oenothera</i> , <i>Hyosciamus Virginian</i> . L'Herbe aux ânes, l'Onagra	I.	336
<i>Onopordum Acanthium</i> . L'Epine blanche . . .		53
<i>Ophioglossum vulgatum</i> . La Langue de ser- pent	II.	288
<i>Opuntia</i> , <i>Cactus</i> . Figuier d'Inde, Raquette, Cardasse, Nopal		58
<i>Orchis Morio</i> . Le Satyrion femelle . . .		157
- - <i>Mascula</i> . Satyrion mâle ou Testicule de chien à feuilles étroites		<i>ibid.</i>
<i>Origanum vulgare</i> . L'Origan sauvage . . .	I.	78
<i>Osmunda lunaria</i> . Lunaire commune . . .	II.	289
<i>Oxys</i> , <i>Trifolium acetosum</i> . Oxalyde, Allé- luya, Pain de coucou, Herbe du bœuf, Trèfle aigre	I.	321
P. Q.		
<i>Padus Prunus</i> . Le Putiet ou Cerisier à grappes	II.	48
<i>Papaver erraticum</i> . Coquelicot ou Pavot rouge .		16
- - <i>sativum</i> . Pavot des jardins		18
<i>Parietaria</i> , <i>Helxine</i> . La Pariétaire		229
<i>Paris quadrifolia</i> . Raisin de renard, Pariette	I.	340
<i>Pastinaca sativa</i> . Panais ou Pastenade . . .		298
<i>Pedicularis</i> , <i>Fistularia</i> . Pédiculaire des prés .		106
<i>Pervinca</i> , <i>Vinca minor</i> . La petite Pervenche	166.	365
<i>Petasites Tussilago</i> . Pétafite, Herbe aux tei- gneux		49
		<i>Petasites</i>

Tom. pag.

<i>Petasites Tussilago hybrida</i> . Le grand Pétasite	I.	49
- - - <i>Farfara</i> . Tussilage ou Pas d'âne	50.	363
<i>Peziza, Agaricum</i> . Oreille de Judas	II.	317
<i>Phellandrium aquaticum</i> . Ciguë aquatique	I.	251
<i>Physalis, Solanum Vesicar.</i> Le Coqueret ou Alkékenge	174.	366.
<i>Phytolacca, Blitum American.</i> Le Raisin d'Amérique	-	341
<i>Pimpinella, Sanguisorba minor.</i> La Pimpre- nelle	.	235
<i>Pinus, Abies.</i> La Pesse, Péce, Picea ou faux Sapin	II.	264
- - <i>Picea.</i> Le Sapin	.	268
- - <i>Larix.</i> Le Melèze	.	270
- - <i>Cembra.</i> Pin à cinq feuilles des Alpes	.	273
- - <i>Sylvestris.</i> Le Pin sauvage	.	276
<i>Pirus communis.</i> Le Poirier	.	54
- - <i>Malus.</i> Le Pommier	.	55
<i>Plantago lanceolata.</i> Plantain à cinq côtes	I.	221
- - <i>major.</i> Grand Plantain ou Plantain à bouquet	.	ibid.
- - <i>Cynops.</i> L'Herbe aux puces annuelle	.	223
<i>Poa festuca fluitans.</i> Chiendent aquatique flot- tant à plusieurs épis, Manne de Prusse	II.	186
<i>Pœnia femina.</i> La Pivoine	.	94
<i>Poligala amara.</i> Le Polygala	I.	114
<i>Polygonatum, Convallaria Maialis.</i> Le Mu- guet	II.	142
- - <i>Convallaria multiflora.</i> Grand Sceau de Salomon	.	144

	Tom.	pag.
<i>Polygonum</i> . La Renouée	II.	197
- - <i>hydropiper</i> . Poivre d'eau ou Curage	<i>ibid.</i>	
- - <i>Perficaria Angustifol.</i> Perficaire à feuilles étroites		199
- - <i>Bistorta</i> . La grande Bistorte		201
- - <i>Aviculare</i> . La Renouée ou Trainasse		202
- - <i>Fagopyrum</i> . Le Bled-noir ou Sarrafin		203
- - <i>Divaricatum</i>		204
- - <i>Amphibium</i> . Epi d'eau à feuilles de Saule	<i>ibid.</i>	
<i>Polypodium vulgare</i> . Le Polypode		294
- - <i>Filix mas</i> . La Fougère mâle		296
<i>Polyporus Florum fasciculus</i> . Le Polypore		319
- - <i>Agaricus</i> . Agaric du Larix ou de la Melèze		320
- - <i>Boletus ignarius</i> . L'Agaric du chêne		323
- - <i>Fungus Aurantius</i> . Polypore orangé		326
<i>Populus nigra</i> . Le Peuplier		257
<i>Portulacca oleracea</i> . Le Pourpier	I.	333
<i>Primula, Alisma pratorum</i> . La Primevère ou Primerolle		207
<i>Prunus domestica</i> . Le Prunier	II.	43
- - <i>Spinosa</i> . Le Prunellier ou Prunier sauvage		44
<i>Pulmonaria officinalis</i> . La Pulmonaire	I.	201
<i>Punica Malus</i> . Le Grenadier	II.	57
<i>Pyrola rotundifolia</i> . La Pyrole	I.	342
<i>Quercus robur</i> . Le Chêne	II.	250
R.		
<i>Ranunculus Alpestris</i> . Renoncule des Alpes		85

Tom. pag.

<i>Ranunculus hortenſis acris.</i>	Renoncule des près ou des fleuristes	II. 86
- <i>hortenſis repens.</i>	Renoncule des près rampante hériffée	87
- <i>Tuberofus.</i>	Renoncule tubereuſe ou Grenouillette	88
- <i>Sceleratus.</i>	Renoncule des marais à feuilles d'Ache, Grenouillette ou Pied-pou .	89
- <i>Thora.</i>	Le Thora	91
<i>Rhamnus, Frangula.</i>	Le Bourgène, la Bour- daine, l'Aune noir	I. 305
- <i>Saxatilis.</i>	Le Nerprun	306
- <i>Catharticus.</i>	Le Nerprun ou Noir- prun	307
<i>Ribes una criſpa.</i>	Groſfeiller épineux ou Gro- ſfeiller blanc	304
- <i>rubrum.</i>	Groſfeiller à grappes & fruit rouge & blanc	301
- <i>nigrum.</i>	Groſfeiller à fruit noir ou Caſſis .	302
<i>Rorella, Droſera longifolia.</i>	Roffolis, Her- be aux goutteux, Herbe de la roſée ou Roſée du ſoleil	313
- <i>rotundifol.</i>	Le Roffolis, &c.	ibid.
<i>Rofa Canina.</i>	Le Roſier ſauvage, Cynorrh- don ou Grattecul	II. 59
- <i>Eglanteria.</i>	Roſier ſauvage à fleurs odorantes ou Eglantier	62
<i>Rofmarinus officinalis.</i>	Le Roſmarin	I. 88
<i>Rubia Tinctorum.</i>	La Garance	236

<i>Rubus Idaeus.</i>	Le Framboisier	II.	63
- - <i>fruticosus.</i>	La Ronce; le Mûrier des haies ou Meuron		64
- - <i>saxatilis.</i>	La Ronce des rochers		66
<i>Ruta grave-olens.</i>	La Rue	I.	338
S.			
<i>Salicaria, Lythrum.</i>	La Salicaire		317
<i>Salix alba.</i>	Le Saule blanc, mâle ou femelle	II.	259
- - <i>Vitellina.</i>	Le Saule jaune		ibid.
- - <i>Amygdalina.</i>	Saule à feuilles d'a- mandier		262
- - <i>Pentandra.</i>	Le Saule rouge		ibid.
<i>Sambucus nigra.</i>	Le Sureau	I.	227
- - <i>Ebulus.</i>	L'Yèble ou petit Sureau		231
<i>Sanicula Europæa.</i>	La Sanicle		245
<i>Saponaria officinal.</i>	La Saponaire ou Savonaire		318
<i>Saxifraga tridactylites.</i>	Saxifrage à feuilles à trois lobes		334
<i>Scabiosa arvensis.</i>	La Scabieuse des prés		64
<i>Scirpus palustris.</i>	Le grand Jonc	II.	172
- - <i>mucronatus.</i>	Jonc aigu maritime		173
<i>Scorzonera humilis.</i>	La Scorzonère	I.	5
<i>Scrophularia aquatica.</i>	Scrophulaire aquati- que ou Bétoine d'eau		107
<i>Scrophularia.</i>	La grande Scrophulaire		108
<i>Secale Cereale.</i>	Le Seigle	II.	177
<i>Sedum sempervivens majus.</i>	La grande Jou- barbe	I.	325
- - <i>Rodiola rosea.</i>	L'Orpin rose		328
- - <i>Anacampteros.</i>	L'Orpin, Reprise ou Joubarbe des vignes		329

	Tom.	pag.
<i>Sedum album minus.</i> Petite Joubarbe ou Trique-Madame	I.	330
- <i>acre minimum.</i> Vermiculaire bru- lante, pain d'oiseau		331
- <i>minus reflexum.</i> Petit Sedum jaune à feuilles aiguës		333
<i>Selinum Oreoselinum.</i> Ache des montagnes à larges feuilles		292
- <i>Cervaria.</i> Carotte de montagne à feuilles d'Ache		293
<i>Senecio vulgaris.</i> Seneçon à feuilles ailées		11
- <i>scu Jacobea.</i> Seneçon à feuilles cor- difformes en scie		12
- <i>Saracenicus.</i> Seneçon à feuilles lan- céolées glâbres		ibid.
<i>Sylibium Carduus Maria.</i> Le Chardon Marie		57
<i>Sinapi Brassica Eruca.</i> La Roquette		133
<i>Sinapis nigra.</i> La Moutarde commune		134
- <i>alba.</i> La Moutarde blanche		137
<i>Sisymbrium Nasturt. aquatic.</i> Le Cresson d'eau		139
- <i>Sophia.</i> Le Taictron des boutiques		140
<i>Sium, Cicuta virosa.</i> Sium à feuilles de Ro- quette		280
<i>Solanum, Dulcamara.</i> Morelle grimpante, Douce-amère ou Vigne vierge	170.	366
- <i>nigrum.</i> Morelle à fruit noir	172.	366
<i>Solidago vulgaris latifolia.</i> La Verge d'or		13
<i>Sonchus oleraceus levis.</i> Le Laitron		7
<i>Spartium scoparium.</i> Genet commun ou Ge- net à balais		120

Tom. pag.

<i>Sphondilium Heracleum.</i>	Sphondyle, Berce	
ou fausse branche Urfine		I. 299
<i>Stramonium, Datura.</i>	Pomme épineuse ou	
l'Endormie		194
<i>Succisa, Scabiosa.</i>	Scabieuse des bois ou	
Mors du Diable		63
<i>Symphitum officinale.</i>	La grande Consoude	203
<i>Tamariscus, Myrica Pannon.</i>	Tamarin d'Al-	
lemagne, petit Tamarisc		324
<i>Tamus, Vitis nigra.</i>	Sceau de Notre Dame	
ou Racine vierge		II. 241
<i>Tanacetum vulgare.</i>	La Tanaïse	I. 46
<i>Taraxacum Leontodon.</i>	Le Pissenlit ou Dent	
de lion		10
<i>Taxus baccata.</i>	L'If	II. 284
<i>Thalictrum flavum.</i>	Le grand Thalictron	77
<i>Thymelea, Mezereum.</i>	Lauréole femelle,	
Méséréon, ou Bois gentil		I. 352
- <i>Laureola.</i>	Lauréole mâle ou Garou	354
<i>Thymus, Serpillum.</i>	Thym, Serpolet	79. 364
<i>Tilia vulgar. platyphyllos.</i>	Le Tilleul	II. 1
<i>Tithymalus Lathyris.</i>	L'Epurge ou Cata-	
puce		6
- <i>Efula minor.</i>	L'Efula ou petite Efula	8
- <i>Cyparissias.</i>	Tithymale à feuilles de	
Cyprés		9
- <i>Peplos.</i>	Efula ronde ou Tithymale	
des vignes		12
- <i>Euphorbia palustris.</i>	Tithymale des	
marais en arbre		ibid.

	Tom.	pag.
<i>Tithymalus Paralius.</i> Tithymale maritime		
à feuilles d'amandier	II.	13
<i>Tragopogon pratense.</i> Barbe de bouc	I.	4
- - <i>Porcifolium.</i> Le Salfifix ou Cercifix		
commun		ibid.
<i>Tragofelinum Pimpin.</i> <i>Saxifrag.</i> Saxifrage ,		
Pimprenelle blanche, Boucage		286
- - <i>Pimp. Saxifrag. minor.</i> Petite Saxi-		
frage , Pimprenelle sauvage		288
- - - <i>media.</i> Pimprenelle à feuilles		
divisées		ibid.
<i>Trapa, Tribulus aquatic.</i> Tribule aquatique		
Chataigne d'eau, Truffe d'eau, Macre, &c.		152
<i>Triticum Hybernum.</i> Le Froment	II.	180
- - - <i>Spelta.</i> L'Epeautre		183
- - - <i>repens.</i> Le Chiendent		184
<i>Trollius Europæus Ranunculus.</i>		97
<i>Typha latifolia.</i> La Masse d'eau à larges		
feuilles		168

V. X.

<i>Vaccinium Myrtillus.</i> L'Airelle ou Myrtille	I.	348
- - <i>Uliginosum.</i> Myrtille à feuilles ob-		
rondes		349
- - <i>Vitis Idæa.</i> Brimbelle		350
- - <i>Oxycoccus.</i> Brimbelle des marais		351
<i>Valeriana Celtica.</i> Nard Celtique		65
- - <i>officinarum.</i> La Valériane sauvage	66.	363
<i>Valerianella, Lactuca agnina.</i> La Mache		
ou Blanchette		70

	Tom.	pag.
<i>Veratrum album</i> . Hellébore blanc à fleur pâle	II.	125
<i>Verbascum Thapsus</i> . Bouillon blanc mâle,		
Molène ou Bon-homme	I.	191
- <i>Phlomisoides</i> . Bouillon blanc femelle &c.		193
- <i>nigrum</i> . Bouillon blanc &c.		ibid.
<i>Verbena, Verbenaca</i> . La Verveine	71.	364
<i>Veronica Beccabunga</i> . Le Beccabunga à feuil-		
les rondes ou Cresson de fontaine		158
- <i>montana</i> . Véronique des prés		159
- <i>officinalis</i> . Véronique mâle ou Thé		
d'Europe	160.	364.
<i>Vicia sativa</i> . La Vesce		128
<i>Viola odorata</i> . La Violette		163. 364.
<i>Viscum album</i> . Le Gui mâle & le Gui fe-		
melle	II.	224
<i>Ulmus campestris</i> . L'Orme		209
<i>Urtica Dioica</i> . La grande Ortie		231
- <i>Urens</i> . La petite Ortie ou Ortie griè-		
che		234
<i>Xanthium strumarium</i> . Le petit Glouteron,		
Glaïteron, petite Bardane, Grappelle		242







